



L'EGYPTE
florissante

L'ÉGYPTE FLORISSANTE

Recueil

par

Valentine de Saint-Point

MCMXL

Il a été tiré de cet ouvrage :

10 exemplaires hors série

1 édition luxe

1 édition demi-luxe

1 édition ordinaire

A Sa Majesté Farida

Reine d'Égypte,

Cette gerbe de fleurs intellectuelles

de Son Royaume

est révérencieusement dédiée

V. de S. P.

HOMMAGE AGRÉÉ

ONT COLLABORÉ A CET OUVRAGE :

S.A.R. LE PRINCE MOHAMMED ALI.
S.A. LE PRINCE ISMAIL DAOUD.
S.S. LE NABIL ABBAS HALIM.
S.Em. LE CHEIKH EL MARAGHI, *Recteur de l'Université d'El Azhar.*
S.E. ISMAIL SEDKY PACHA, *ancien Président du Conseil.*
S.E. MOHAMMED MAHMOUD KHALIL BEY, *Président du Sénat.*
S.E. ABD EL SALAM EL CHAZLI PACHA, *Ministre des Wakfs.*
S.E. M. JEAN POZZI, *Ministre Plénipotentiaire et Envoyé Extraordinaire de France.*
S.E. HAFEZ AFIFI PACHA, *Ambassadeur, ancien Ministre des Affaires Etrangères.*
S.E. HUSSEIN HEIKAL PACHA, *ancien Ministre de l'Instruction Publique.*
S.E. ALI EL CHAMSI PACHA, *ancien Ministre de l'Instruction publique.*
S.E. LE CHEIKH MOSTAFA ABDEL RAZZEK., *ancien Ministre des Wakfs.*
S.E. HELMI ISSA PACHA, *ancien Ministre de l'Instruction publique.*
Mme HODA CHARAOUI PACHA.
S.E. AHMED CHAFIK PACHA, *ancien chef du Cabinet Khédivial.*
S.E. FOUAD ABAZA PACHA, *Directeur de la Société Royale d'Agriculture.*
S.E. LE DOCTEUR ALY IBRAHIM PACHA, *Doyen de la Faculté de Médecine à l'Université Fouad Ier.*
S.E. MARCUS SEMEIKA PACHA, *Fondateur-Directeur du Musée Copte.*
S.E. ABDEL MALEK HAMZA BEY, *ancien Ministre d'Egypte à Ankara.*
S.E. MOHAMMED EL SAYED CHAHINE BEY, *Gouverneur du Caire.*
S.E. AHMED RASSEM BEY, *Gouverneur de Suez.*
S.E. Dr. CHAFIK GHORBAL, *Sous-Secrétaire d'Etat adjoint au Ministère de l'Instruction Publique.*
S.E. AHMED EL MILEHI BEY, *Membre du Parlement.*
Dr. TAHA HUSSEIN BEY, *Contrôleur de la Culture générale.*
Dr. MANSOUR FAHMY BEY, *Directeur général de la Bibliothèque Nationale.*
Dr. MOHAMMED SABRY, *Directeur de la Presse.*
M. ABD EL MONEIM RIAD BEY, *Ex-Secrétaire général du Ministère des Affaires Sociales.*
Mmes JOSEE SEKALY.
AMY KHER.
JEANNE OLIVIER HIMAYA.
MM. PIERRE JOUGUET, *Membre de l'Institut de France.*
TH. DE COMNENE, *Directeur du Lycée franco-égyptien d'Héliopolis.*
HENRI MUNIER, *Secrétaire général de la Société Royale de Géographie.*
GASTON WIET, *Directeur du Musée de l'Art Arabe.*
Dr. I. G. LEVI, *Secrétaire Général Délégué de la Fédération des Industries.*
M.M. KHALIL MOUTRAN BEY, *Directeur général du Théâtre Egyptien.*
MOHAMMED SAID LOUTFI BEY, *Directeur de l'Egyptian Broadcasting égyptienne.*
MOHAMMED NAGHI, *Directeur du Musée d'Art Moderne.*
Dr. ABDEL MEGUID MAHMOUD BEY, *Directeur de l'Hôpital de la Société Royale du Croissant Rouge.*
Dr. MAHMOUD EL HEFNY, *Directeur de l'Administration de la Musique au Ministère de l'I.P.*
M.M. MOSTAFA NEGUIB, *sculpteur.*
HUSNY NEGUIB, *Directeur des Studios Misr.*
Etc.... Etc....
VALENTINE DE SAINT-POINT.

PRÉFACE

Pour que l'Égypte livre son secret ou même qu'elle dévoile quelque une des innombrables faces derrière lesquelles, à travers les siècles et les millénaires elle a dérobé aux générations successives ce secret, il ne faut pas l'aborder en touriste. Si l'on traverse ses villes, l'on effleure les eaux du Nil et l'on se rue à travers ses sables, on ne récoltera qu'une vision superficielle et si l'on a entrevu ses aspects et ses monuments, l'on n'aura aucunement pénétré l'âme de cette vieille terre, ni la raison de cette agglomération de races et de peuples sur ce delta étroit, où s'affrontent les deux grandes civilisations : la vieille et raffinée civilisation orientale et la jeune et dynamique civilisation occidentale.

Ce n'est qu'en consentant à prendre racine dans cette terre féconde, sous son soleil perpétuel, aux pieds des Pyramides, en se laissant inebrier de son aura qui rayonne de son sable foulé depuis des Ages par les humanités de toutes couleurs s'agenouillant devant des aspects divers de Dieu, que, peu à peu, l'on pourra prétendre, en échange d'une contemplation constante, recevoir du Sphinx quelque réponse.

À l'aube de l'Histoire méditerranéenne l'Égypte fut la Sœur aînée de toutes les nations de l'Occident, la source vive de tous les principes de la Civilisation antique. Elle s'est épuisée à alimenter, pendant des millénaires, les civilisations successives, nées au bord de la mer intérieure du vieux monde occidental et quand elle s'est endormie pour des siècles, tandis que ses élèves grandissaient, l'ombre s'est étendue sur toute la terre.

Il est juste que la Civilisation moderne, à l'aube d'un monde nouveau, offre à l'Égypte tout ce qu'elle peut lui rendre des trésors accumulés de science et de pensée, qui sont les résultats matérialisés de l'Esprit et de la Sagesse égyptienne, dont l'Occident reçut l'essence du temps de l'Hellade et de Rome.

Entre l'Orient et l'Occident, l'Égypte a accumulé tous les matériaux de l'Univers : Dieux, civilisations, races, peuples, tribus, hommes, arts, sciences, produits du passé, produits du présent, tout s'y assemble, tout s'y heurte, tout tend à s'y mêler. Pour fondre ces trésors universels l'Égypte, au milieu des courants contraires, doit résister victorieusement aux heurts qu'inévitablement elle doit subir.

Pour porter un équitable jugement sur la Renaissance égyptienne, il faut se placer sur le plan spirituel où s'expriment les valeurs supérieures de la Civilisation, les éléments vraiment durables de la vie de l'Humanité : les *Idées qui mènent le Monde*. De là, l'Historien perçoit que le fléchissement de la Civilisation orientale dans les temps modernes, fut une cause de déséquilibre dont les conséquences néfastes ont été en s'accroissant au cours des siècles et qu'elles restent un élément capital du malaise actuel. Pour qui jette un coup d'œil panoramique sur la Civilisation méditerranéenne — car c'est encore le vrai nom de la civilisation actuelle malgré les apports de force nordique — un coup d'œil embrassant, non seulement quelques siècles mais quelques millénaires, il est évident que l'épanouissement même de la civilisation européenne nécessite un contre-poids oriental puissant.

Sans doute le monde sera-t-il surpris de l'embrasement de l'Âme égyptienne, au cours des générations qui viennent, et de la Rénovation orientale centrée sur l'Égypte ressuscitée.

Depuis un siècle, elle frémit à l'appel de l'Avenir. On peut discerner, sans peine, qu'au milieu de la Réorganisation orientale, le centre organique le plus vivace, le nucléos de l'Orient de demain c'est, sans contredit, l'Égypte. C'est elle qui va principalement élaborer la nouvelle civilisation orientale. Elle en est capable grâce à sa cohésion intime comme à sa position géographique et ses éléments naturels de prospérité économique. Elle doit être digne de remplir cette mission — non pas seule — mais au premier rang parmi les nations modernes, être la nation-modèle de l'Orient méditerranéen. Car, si elle dépend du monde entier du fait même de sa situation au confluent des Races, au centre de trois continents, le monde entier, lui, a besoin d'une Égypte vraiment organisée, prospère, libre, qui occupe sa place dans tous les domaines.

S'il n'est pas souhaitable que cesse tout importation des civilisations étrangères, il faut du moins que l'assimilation des apports étrangers soit suffisante; sinon ils constituent une surcharge instable, tendant à déséquilibrer la vie normale de la Nation et risquent de l'entraîner à l'opposé du profond caractère du génie de son peuple. Il ne faut pas oublier que l'âme du peuple a ses racines profondes dans l'âme de la terre. Cela équivaldrait à une perte : pour elle et pour l'Humanité, car les diversités nationales sont nécessaires à celle-ci. Ce qu'il lui faut développer, c'est l'esprit social qui est l'esprit de sacrifice à la collectivité. La foi patriotique d'essence mystique aussi, peut donc être source de force active, créatrice du plus grand avenir.

Je crois que l'Égypte saura puiser dans le souvenir de son millénaire passé et de sa gloire ancienne la force de ne pas manquer à son Destin. Elle apparaît bien comme le giron d'où sortira un jour, produit des mondes anciens et modernes : le monde nouveau, produit des deux civilisations : la Civilisation — Une, l'Âge d'or.

Je suis celle qui fait confiance à son âme profonde, à l'Âme sacrée qui rêve mystérieusement sous le visage mutilé du Sphinx, de même qu'elle s'avère toujours plus vivace dans les rythmes puissants du Nil fécond et dans le grand cri de liberté que lance à la face du monde son vieux peuple rajeuni.

*
**

Cette évaluation de l'Égypte n'étonnera sans doute plus aujourd'hui. Seulement elle date de plus de quinze ans. Je publiai ces lignes en 1924, elles ne suscitèrent alors que doute, ironie, suspicion.

Si je les rappelle aujourd'hui, ce n'est pas pour mettre en évidence leur valeur de prophétie, mais pour qu'il soit possible de mesurer le chemin parcouru par l'Égypte, en ces quinze années, puisque la certitude de mon intuition, de jour en jour, s'avère réalité. Si l'Égypte n'a pas cessé d'évoluer depuis le grand Mohammed Aly, fondateur de la valeureuse dynastie régnante et sous les règnes d'Ismail le Magnifique qui a étonné le monde, de S.M. le Roi Fouad qui a fondé toute les Sociétés scientifiques et artistiques modernes avec une vue d'ensemble géniale et une générosité quine s'est jamais épuisée, sous celui de S.M. le Roi Farouk, qui joint à l'enthousiasme et à l'ardeur de la jeunesse la sagesse de la maturité, elle ne peut que gagner sur le temps fixé par le Destin pour l'épanouissement de son génie et de sa gloire.

*
**

Ceci explique aussi le sens de ce recueil. Jusqu'ici il fut beaucoup écrit *sur* l'Égypte et les Égyptiens : jugements, impressions n'en pouvaient fixer que des aspects, n'avaient que la valeur d'une interprétation.

Il m'a semblé important, que par des voies diverses et confluentes, l'esprit nouveau de l'Égypte puisse s'exprimer et l'âme nouvelle qui prend son essor en pleine liberté, sous l'égide de son jeune et auguste Souverain, se révéler.

Les fils de l'Égypte, seuls, pouvaient y parvenir. Je leur ai donc demandé de s'exprimer eux-mêmes et c'est pour la première fois qu'un tel recueil paraît touchant tous les plans : celui des idées et des espoirs, celui des réalisations, celui des manifestations.

J'ai eu le bonheur, entre le noble message de S.A.R. le Prince Mohammed Aly et l'élan de la jeune étudiante, grâce aux plus hautes personnalités : LL.Altesses les Princes, les Ministres, Anciens Présidents du Conseil, philosophes, sociologues, savants, artistes, de pouvoir recueillir l'opinion intime de ceux qui pensent, de ceux qui agissent, de ceux qui répandent la Parole Nouvelle.

Que soient remerciés profondément, Ceux qui, m'honorant de leur confiance, m'ont permis de fixer pour l'Égypte et pour l'Étranger, ce moment unique : l'Aube de l'*Égypte Florissante*.

VALENTINE DE SAINT-POINT.



Stèle magique du Dieu Horus, vainqueur des animaux malfaisants

A S.M. FAROUK I^{er}

Roi d'Egypte

Egypte !

*Misr, Terre des Grands Morts, sublime Génitrice
Des Fleurs de la matière et des Fruits de l'Esprit,
L'antique grain, durant ton sommeil, ô Nourrice !
A lentement germé. Or, « comme il est écrit »,*

*Les temps étant venus, à l'Etre qui l'appelle,
Ecartant le limon, il a pris son essor.
Et voici les épis de la moisson nouvelle :
Celle des Grands Vivants qui éclosent encor.*

*Un épi dru surgit, plus haut que tous les autres,
Dans le champ prodigieux qui s'étire au soleil,
Souverain, pur froment au milieu des épeautres,
Eclatant de promesse : aurore à son éveil.*

*
**

*Peuple d'Egypte ! Ainsi paraît ton sage Roi
Dans le nimbe éclatant de Sa fière jeunesse ;
Donne à ce Fils béni de ton soleil, ta Foi ;
Sois joyeux de Sa joie en ces jours de liesse.*

*Subtil Successeur des antiques Rois divins,
Parmi Son peuple, Egypte, humain, cordial, sensible,
Il va, illuminé d'un sourire qui vaine,
Acceptant Son destin d'un courage indicible.*

*Peuple enchanté, dévoue à jamais ton amour,
En cette heure où ton Roi te comble d'une Reine,
Pour le pire et le mieux donne-toi sans retour,
Double sera ta joie et moins lourde ta peine.*

Hommes !

*Aidez-le à porter le fardeau du Pouvoir
Lourd, blessant, même pour des épaules robustes ;
Que parfois Son plaisir allège Son devoir ;
Eloignez les méchants, entourez-Le de Justes.*

*De son œuvre, afin qu'Il cueille pour vous les fruits,
De sa route écartez les mauvaises racines,
Des discordes sans fonds étouffez les vains bruits,
Des fleurs de Sa couronne arrachez les épines.*

Jour d'Hyménée.

Valentine de Saint-Point

A S.M. FARIDA

Reine d'Egypte

*Près de Votre berceau, les dernières Fées
Ont égrené leur charme autour de Vos yeux clos;
Carabosse manquait, car, aux portes fermées
Un amoureux lutin appuyait fort, son dos.*

*Ainsi Filleule, alors qu'elles s'en sont allées,
Vos grâces et vertus, écloses, an par an,
Adolescente encor, digne Fille des Fées
Vous vivez l'un de ces contes divins d'antan.*

*A peine étiez-Vous la « gente damoiselle »,
N'ayant pas eu le temps de rêver à l'Amant,
Qu'Il venait Vous choisir, entre les belles, Belle,
Le jeune et brillant Roi !... Qu'es-tu Prince charmant ?...*

*Vous voilà Reine de la Terre millénaire.
Nefertiti sourit au milieu de sa Cour
Voyant s'épanouir, sur son ombre lunaire,
Votre printemps en fleurs au soleil de l'Amour.*

*De l'immortel bouquet, épuisez les arômes,
Serrez sur Votre sein le grand bonheur si doux
D'épouser un tel Roi, Lui, qu'entre tous les hommes,
Seul Votre unique amour eut choisi pour époux.*

*En nuptial cortège, aurorale épousée
Vont à Vous les vœux qui battent dans chaque cœur.
La Reine Farida ? — De l'Egypte la Fée,
De la Cour, le Bijou, du Royaume, la Fleur.*

Louange à Lui !

*Dieu, Sagesse infinie, inspirez ce Chef-Roi
Qui vous prie avec foi, recréant les Mosquées,
Vivant pieusement, soumis à Votre Loi,
Dédiant à Son peuple actions et pensées.*

*Gardez-Le des dangers du flux et du reflux,
Veuillez Lui conserver Son épouse admirable,
Qu'elle unisse en Ses Fils, la grâce à Ses vertus;
En tout temps, en tout lieu, soyez-Lui favorable.*

Jour d'Hyménée.

Valentine de Saint-Point



SA MAJESTÉ FAROUK Ier
Roi d'Egypte



SA MAJESTÉ FARIDA
Reine d'Egypte

ph. Alban



S.M. LE ROI FAROUK, S.M. LA REINE FARIDA
ET S.A.R. LA PRINCESSE FÉRIAL.

A Son Altesse Royale
la Princesse Fawzia

Elles sont, autour de leur Filleule, les Fées
Murmurant : « nous t'avons offert un Roi, jadis.
O Reine, n'oublie pas que sur Toi veille Isis,
L'Egyptienne Isis propice aux Epousées....

**

O mes Sœurs ! C'est une Princesse !
Encore une fille pour nous —
Dit Viviane — Joie aux Epoux !
Matin béni ! Jour d'allégresse !

O Fille de notre Filleule,
Frêle bouton de notre Fleur,
Joli sourire du bonheur,
Férial ne sera plus seule ».

**

Dans une folle farandole,
Ils se sont glissés les lutins
Curieux, se penchant, mutins,
Sur le berceau où dort l'idole.

Les fleurs se mirent à éclore
Et tous les oiseaux à chanter
Et les brebis à enfanter
Afin d'exalter cette aurore.

— « Silence ! Là s'éveille une âme
Où le destin pose son sceau,
Veillons mes Sœurs sur ce berceau
Entretenons ici la flamme.

Mais voici l'enfant qui gazouille,
— Qu'Elle ignore peine et sanglot —
La lumière s'écoule à flots,
L'amour lui-même s'agenouille.

Sur son front s'incline l'aurore
Tandis que passe un rêve ailé
Qui, de branche en branche, exilé
Dans l'âme des fleurs s'incorpore.

*Du nid de soie et de dentelles
Révent : l'oiseau en pépian,
Dans les blés verts les fleurs des champs,
Les solitaires jouvencelles.*

*De partout s'essore une aubade
Que les hommes n'entendent pas,
Sur laquelle rythment leur pas
Les danseurs de la cavalcade.*

*Ses sublimes sœurs les Etoiles
Sont dans le pur ravissement
De n'avoir d'ensorcellement
A dissimuler sous des voiles.*

*Elles disent de tendres choses
Tout bas, — c'est un très grand secret
Qui rôde autour de Son chevet
Ainsi que l'haleine des roses.*

*Et l'ombre amoureuse l'adore,
S'alanguissant sur son sommeil,
La disputant au grand soleil
Qui baise Ses jolis doigts roses.*

*Petite Enfant pleine de grâce
— Comme des rayons, ses cheveux
Auréolent son front soyeux —
Elle semble éclairer l'espace.*

*Tout est tissé pour qu'il s'éprenne,
Il viendra le Prince Charmant,
Comme il advint pour sa Maman,
Et un jour Elle sera Reine.*

Peuple !

*Salue avec ferveur la petite Princesse
Qui détient le bonheur dans ses mignonnes mains,
Elle est déjà promise aux plus beaux lendemains,
Accueille-La, dévot et avec allégresse !*

*Et chante, danse, ris et t'exaltant, acclame !
Cette heure est enivrante et ce jour lumineux.
Aux mâts flottes drapeaux dans le vent orgueilleux,
L'Egypte pour l'aimer n'est qu'un cœur et qu'une âme.*

Valentine de Saint-Point

Avril 1940.



S.M. LA REINE FARIDA ET S.A.R. LA PRINCESSE FERIAL

Le ROI FAROUK

Si cet album n'ouvre pas sur le traditionnel article en prose qui sert habituellement de dédicace à Sa Majesté, c'est qu'en fait, chacune des pages, dont il est composé, évoque le Souverain, Lui est directement ou indirectement dédié. Dans le chœur des voix s'élevant des milieux où mûrit la pensée et où s'accomplissent les actes et qui justement Le louent en saluant Son œuvre, la nôtre n'apportera qu'une faible note.

Sa Majesté, dans Ses mains puissantes, a pris le flambeau que Son Auguste Père a dû déposer en quittant ce monde, dans lequel Il avait si magnifiquement rempli le rôle qui lui avait été assigné par le destin et le Roi Farouk tient haute la flamme en avançant sur la route glorieuse ouverte devant Lui.

Tout au long des articles touchant les réalisations égyptiennes qui ont rendu à cette Grande Terre la haute place qu'elle occupe désormais parmi les grandes nations, il s'avère que S.M. le Roi Fouad fut le grand Semeur des germes qui assura la floraison de l'Egypte. Mais quels soins ne faut-il pas, non seulement pour qu'un temps de somnolence ne vienne pas retarder l'évolution de la croissance, la fructification, mais aussi pour que d'autres champs soient semencés où faire les moissons à venir, où récolter la gloire prochaine.

Sa Majesté Farouk, dans l'ardeur de sa vaillante jeunesse, a tiré du grand exemple paternel, non l'hésitation devant la difficile tâche qu'aurait pu connaître une nature moins forte, mais au contraire l'indomptable émulation qui Le porte à s'intéresser à tout, du plus petit au plus grand, pour conserver, agrandir et créer et affronter des problèmes nouveaux, problèmes sociaux qui, avant la liberté totale conquise, n'eussent pu, non seulement être résolus, mais abordés.

Qui ne s'émerveille de l'effort quotidien du Roi Farouk, accompli avec ardeur, dans quelque domaine que ce soit, en faveur d'un encouragement à l'Armée, aux sports, aux étudiants des Facultés, aux écoliers, à l'aide populaire, aux institutions scientifiques, littéraires et artistiques, aux œuvres philanthropiques, à toutes les manifestations les plus diverses, sans oublier la tâche matinale des réceptions, les heures employées à se tenir au courant des événements mondiaux et à remplir ses devoirs religieux.

Noble exemple pour Son peuple laborieux, dont Il est profondément aimé, le Jeune Souverain, par Son autorité, Sa bonté, Son amour de la justice, à éveillé en lui le sentiment patriotique, incitateur d'énergies. Dans son si court règne jusqu'à ce jour, il a vu se dérouler les plus graves événements intérieurs et extérieurs, dont il a surmonté les difficultés avec courage et efficience en les voilant du beau sourire qui reconforte.

Les quelques Paroles Royales que nous avons pu rassembler sous l'image de Sa Majesté, prouvent, plus pertinemment que tout ce que les uns et les autres nous avons pu écrire, la haute valeur morale de Sa Majesté le Roi Farouk, Symbole vivant de l'Egypte Florissante.



Paroles de Sa Majesté le Roi Farouk

« Parmi vous, le plus cher à mon cœur est celui qui sait le mieux s'attacher à l'accomplissement de son devoir, le plus noble à mes yeux, c'est le plus zélé au service de la Patrie ».

*
**

« Votre Roi est le premier serviteur de la patrie ».

(29 Juillet 1937)

*
**

« C'est dans la confiance, dans la foi que réside le secret du succès ».

(20 Février 1939)

*
**

« Dans votre action commune, ne soyez guidés que par une seule pensée, par un seul sentiment, par un seul idéal à atteindre : la gloire de la patrie et non la gloire des individus ».

(14 Octobre 1939)

S.M. la Reine Farida et S.A.R. la Princesse Ferial



Pensées de Sa Majesté la Reine

« Le premier devoir d'une Souveraine est d'élever ses enfants dans la conscience de leurs responsabilités afin qu'ils soient plus tard les premiers artisans du bonheur de leur peuple ».

La principale occupation de S.M. Farida est la gracieuse petite Princesse Ferial à qui la Souveraine consacre la plus grande partie de son temps.

L'œuvre sociale selon Sa Majesté la Reine Farida

Consciente de ses responsabilités Sa Majesté pense que l'œuvre sociale la plus utile et la plus humanitaire, est la protection de l'enfance qu'Elle considère être à la base de toute évolution. Sa Majesté dit souvent :

« Eduquez vos enfants et la nation évoluera vers le progrès ».

S.A.R. la Princesse Ferial



Préférences littéraires de S. M. la Reine Farida

Arabe ou étrangère, la littérature intéresse la Gracieuse Souveraine. Après Chaucki, « Alfred de Musset poète du cœur » est son poète préféré.

Parce que l'Histoire rend le passé vivant et aide à comprendre le présent, Sa Majesté aime, plus que tout, les mémoires ; souvent Elle les commente avec un bon sens et un jugement rares à notre époque.

Sa Majesté la Reine et les Arts

La jeune Souveraine aime aussi la peinture, mais Elle a une préférence très marquée pour les Ecoles classiques.

S. M. la Reine et la Nature

Plus encore que les Arts la gracieuse Souveraine aime la Nature.

Reine Elle-même, Elle préfère la Reine des Fleurs : la Rose.

S. M. la Reine et les Sports

Sa Majesté peut être donnée en exemple à toutes les femmes. Car, fait surprenant, bien qu'étant une sportive dans le vrai sens du terme, pratiquant le plus possible, ses sports préférés : équitation, tennis, canotage, et surtout l'automobile, car elle possède la parfaite maîtrise du volant, Elle a su conserver cette féminité si gracieuse qui constitue le principal charme de la Femme.

S. M. la Reine, les couleurs, les bijoux et la toilette

Sans doute parcequ'elles évoquent les couleurs nationales, la teinte d'espoir du Pavillon Egyptien, la Gracieuse Souveraine aime particulièrement le vert profond des émeraudes, puis la pure lumière des brillants.

Dans le domaine de la toilette, Sa Majesté a un goût très sûr et un penchant marqué pour les robes de style qui lui vont d'ailleurs à ravir.



SA MAJESTÉ LE ROI FOUAD I^{er}



SA MAJESTÉ LA REINE NAZLI



S.A.R. LE PRINCE MOHAMMED ALY

ph. Armand

MESSAGE

LES VOYAGES

Je dis aux Egyptiens : Voyagez.

Ce n'est pas voyager que d'aller passer l'été en France ou en Suisse pour se soigner ou se distraire. Non.

Il faut aller, venir, visiter les quatre coins du monde, cerner la terre qui n'est pas si grande.

Voyager, voir du nouveau, d'autres cieux, d'autres races, d'autres formules de vie, d'autres mœurs, se comparer à d'autres, individu à individu, peuple à peuple, changer de vie.

C'est ainsi qu'on apprend, qu'on s'instruit, qu'on s'agrandit, qu'on forme son esprit et son caractère. Les voyages sont nécessaires, ils permettent de s'évaluer à sa propre valeur. Ne pas avoir le goût de ces grands voyages, c'est se réduire à soi, à son décor, se diminuer, se contenter d'une vie médiocre.

Je dis aux Egyptiens : voyagez.

*
**

LA RELIGION

Je ne suis pas opposé à des transformations peut-être fatales, à certaines introductions occidentales dans notre vie, à une libération mesurée de la femme.

Qu'elle ait supprimé le voile, est peu important, nos femmes des campagnes l'avaient enlevé avant celles des villes.

Tout ce qui est en quelque sorte extérieur, aspect, mode, allure, détails de l'existence, n'a pas très grande importance, mon esprit libéral peut admettre qu'on innove ou qu'on copie, à condition toutefois que cela ne touche pas le moral.

Or, qui garantit la moralité, qui l'établit sur des bases solides pour les hommes à tous les degrés de l'échelle sociale, rien en fait, si ce n'est la religion.

Or, ce que nous perdons, de plus en plus, c'est le sens religieux, la loi morale, l'Esprit, là est le mal, là est la déchéance.

Je ne suis pas un fanatique. Quoique étant bon musulman, j'admets toutes les religions, car elles ont toutes le même but : la grandeur morale de l'Homme, l'établissement de la Loi éternelle avec laquelle on ne compose pas.

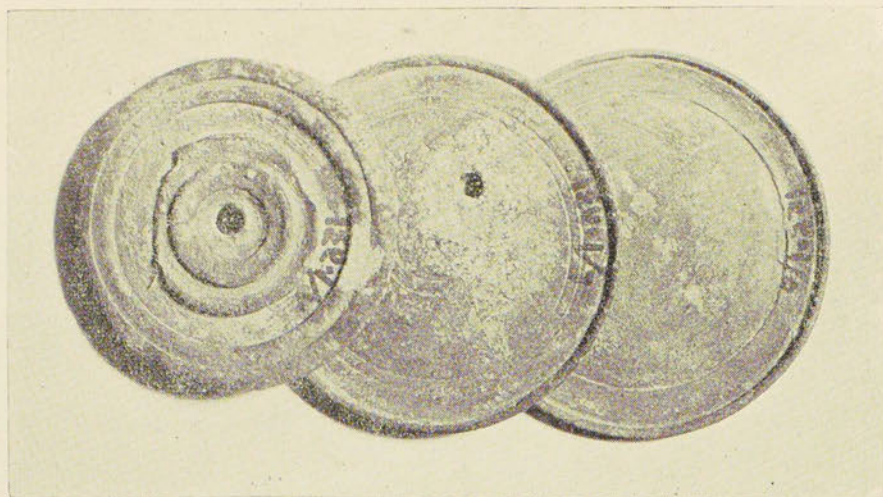
Il est insensé de croire que les hommes peuvent se passer de religion — nous voyons à quoi cela aboutit — également insensé d'admettre que ce qui a existé de tout temps et sous tous les cieux, comme la Religion, n'était pas inéluctable.

Soumis à sa religion, l'homme a construit et instauré une vie agréable; irréligieux, il instaure une vie pénible, détruit, marche à sa perte.

Pas de civilisation, ni dans le passé, ni dans l'avenir, sans une grande religion. Je désirerais donc que la religion fut enseignée dans chaque école de quelque degré qu'elle soit.

Si rien de ce haut enseignement spirituel n'est négligé, les modes discutables passeront sans troubler profondément l'âme des peuples. Les formes seules changent.

Transformons donc l'Egypte, dans ses apparences — si c'est une fatalité — mais que ce soit sous la garde de l'Esprit religieux qui a fait et refera sa grandeur.

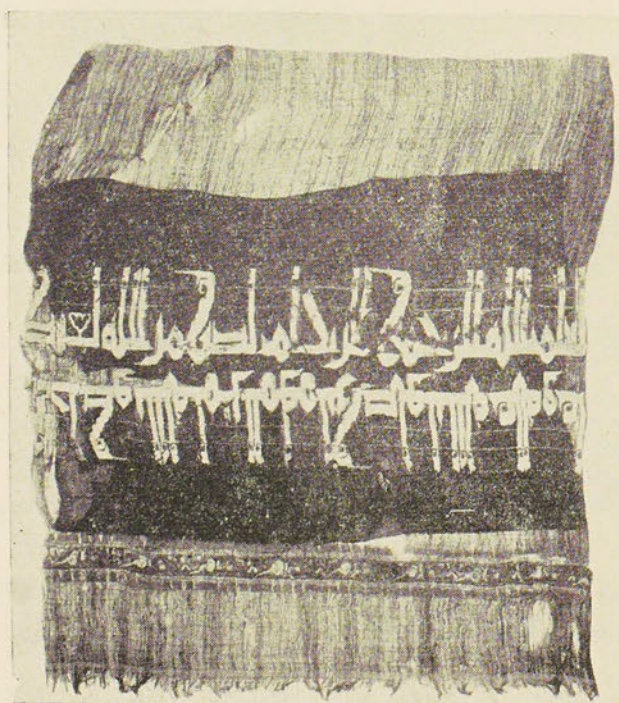


Poids en métal,
pierre, verre

Céramique Ottomane



Voile de lin noir à bandes de frise d'oiseaux



Musée de l'Art Arabe

*Donations
de
S.M. le Roi Fouad*



Jetons
en
verre

C'est une Princesse !

Eh bien tant mieux ! tant mieux ! Dieu soit loué !

Il n'y a pas trop de grâce dans le monde ! Il n'y a pas trop de sourires ! Les hommes se tuent ! Les hommes déchirent les hommes ! Les hommes détruisent !

Notre Princesse est un symbole !

Née dans la guerre, Elle est la paix, Elle est la joie. Notre Reine a eu pitié.

En cette époque de fer, de blessures et de mort Elle a tiré de sa chair. Elle a fait de son sang, une consolatrice des malheureux.

Un rayon de soleil part d'Abdine d'Egypte. Puisse Sa douce chaleur se répandre sur le monde grelottant de fièvre et de froid.

Sire, notre Roi à tous.

A Votre peuple, à tous les hommes de chez nous qui souffrent dans l'armure de guerre pour que leurs enfants puissent vivre libres, offrez le sourire de Votre Fille. Ils se battront aussi pour « Elle ».

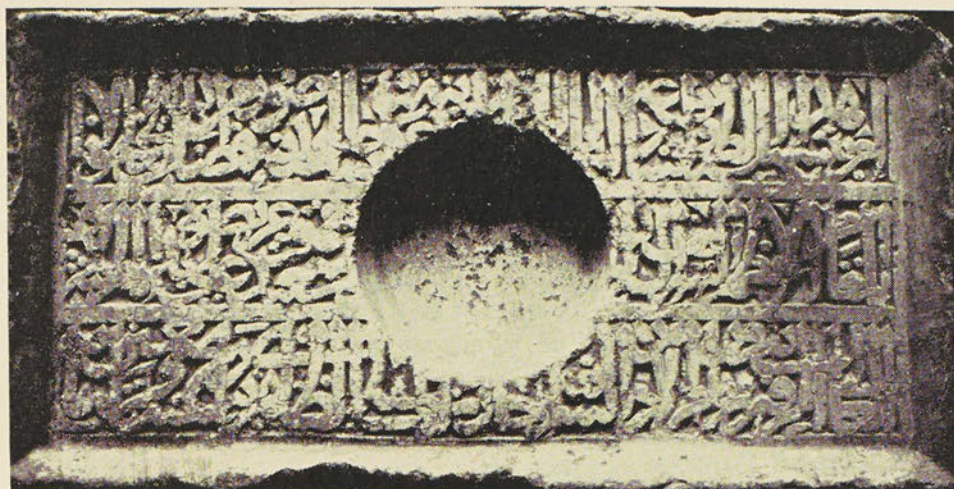
Princesse dont tout un peuple attend encore le nom !

Princesse Fille de Farouk le Roi et de Farida la Reine !

Princesse, Sœur de Ferial !

Soyez bénie d'être venue aujourd'hui plutôt que demain.

TH. DE COMNENE.

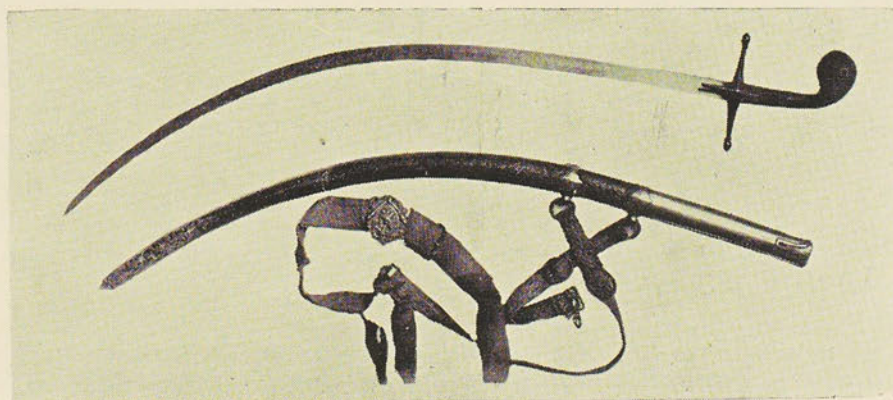


Plaque de marbre datée de 850 de l'Hégire
de S.M. Le Roi Farouk

Donations au Musée de l'Art Arabe



Céramique iranienne de S.M. le Roi Fouad



Sabre d'Ibrahim Pacha

LE PUR-SANG ARABE

Toute ma vie j'ai vécu au milieu des chevaux et je les aime. Je n'avais que six ans lorsque je montais un poney qui était fort comme un étalon. Mon gardien était un vieux pacha géorgien qui avait été vingt fois envoyé en Arabie pour acquérir les meilleurs chevaux pour mon ancêtre : Abbas pacha 1er. Celui-ci avait une écurie de chevaux rares et plus beaux que ceux du temps du Roi Salomon. Le Pacha avait l'habitude de nous raconter tout le long du jour, des histoires de ses voyages, d'apprécier ce qu'il avait acheté et aussi de nous enseigner la beauté des chevaux. Comme tous les jeunes gens, je fréquentais les cirques, mais contrairement à la plupart des enfants de mon âge, ce n'étaient pas les jeux du cirque et les bouffonneries des clowns qui retenaient mon attention, mais les chevaux. Plus tard je visitai les meilleures Ecoles de Cavalerie en France, Allemagne, Autriche, Belgique et Italie.

De quinze à vingt-un ans, j'eus de magnifiques chevaux de louage ; planter des tentes était mon exercice et tous les tours équestres de l'Orient faisait mon amusement ; et je suis fier de dire, qu'au Jubilee de la Reine Victoria, je fis une apparition sensationnelle sur mon petit cheval arabe blanc à la procession Royale. Plus tard, j'eus de beaux cobs à conduire, des trotteurs, etc...

Je fus à toutes les expositions de chevaux à travers le monde et j'ai vu les Circassiens et beaucoup d'autres nomades sibériens orientaux en Sibérie, les cavaliers Indiens, les gauchos de l'Argentine, les cow-boys des Etats-Unis, les Australiens et partout je portais le plus vif intérêt aux chevaux et aux cavaliers. Et avec cette expérience, j'ai monté des chevaux arabes pendant trente-cinq ans.

Un jour, j'ai transcrit quelques passages d'un manuscrit arabe du XII^e siècle du « Cheikh-El-Hafez Sirady El-Din ibn Raslan » qui, je pense intéresserait les sportifs et par dessus tout les amoureux des chevaux. Comme je lis l'anglais, l'allemand et le français j'ai collectionné une quantité de livres et d'innombrables manuscrits arabes sur les chevaux.



Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Ali

ph. Armand

Le cheval arabe pure race d'Egypte aujourd'hui est un descendant des meilleurs chevaux qui soient au monde et qui furent importés par Abbas pacha 1er, réputé comme possesseur des plus beaux chevaux qui existèrent après le Roi Salomon.

Abbas Pacha I était en Arabie depuis un temps considérable quand son père, Toussoum Pacha, combattit les Wahabites; à cette conquête il gagna un prestige redoutable qui lui assura de grandes facilités pour sélectionner et se procurer les chevaux arabes du plus pur sang.

De plus, mes ancêtres et nombre de Pachas apportèrent avec eux la fleur des chevaux arabes lorsqu'ils revinrent en Egypte. Ainsi, directement ou indirectement ils constituèrent le meilleur haras de chevaux arabes qui ait jamais existé dans le monde.

Tous les pur-sang anglais sont des descendants du cheval arabe importé en Angleterre en 1705.

Finalement, en pensant à l'introduction du cheval arabe en Egypte ma propre considération est faite de grande fierté, car, pratiquement parlant, si mon ancêtre Abbas Pacha I introduisit le premier pur-sang en Egypte, tous les autres membres de ma famille ont gardé la secrète flamme vivante. S'il n'en avait pas été ainsi, nous ne pourrions pas nous vanter à présent « d'avoir en Egypte le meilleur élevage de chevaux arabes qui soit au monde ».

*
**

Les poètes nous enseignent à aimer les animaux. Surtout, les juments ne doivent jamais être battues. C'est une mauvaise habitude facilement acquise mais difficile à rejeter, et un malheur bientôt arrive quand une jument est grosse. Les Arabes savent que Dieu créa d'abord la jument et après l'étalon. Et pour créer la jument Dieu parla au vent du Sud :

« Je créerai de toi un être duquel viendra un bonheur pour les bons et un malheur pour les mauvais. Le bonheur sera sur son front, la munificence sur son dos et la joie dans le possesseur ».

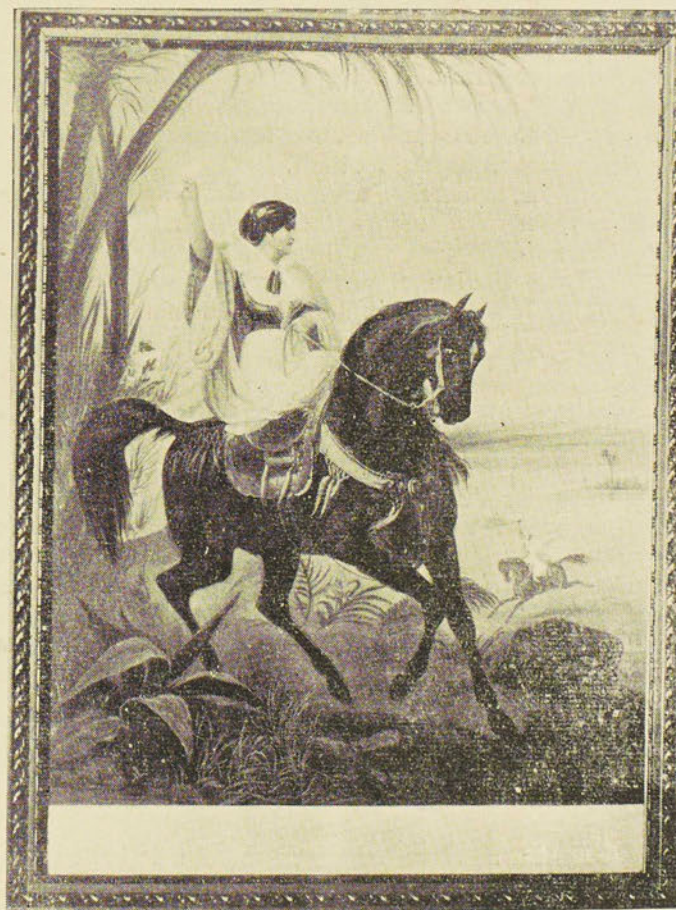
Il est écrit dans le Koran que chaque homme doit aimer son cheval. Sayied ibn el Rabil prête au Prophète : « L'expression dans l'œil d'un cheval est comme une bénédiction sur la maison d'un homme bon ».

Il est défendu de manger la chair du cheval.

Les Arabes ont un respect particulier pour leurs chevaux; ce ne sont pas des bêtes de bât comme les chameaux, les mules ou les ânes. Un Arabe n'offensera jamais la dignité de son cheval par le geste insolent de tirer les crins de son front.

Le Prophète lui-même a comparé le cheval arabe à une flèche et il a ordonné à chaque musulman de posséder un cheval « Car — dit-il — le cheval porte la fortune dans la défaite ».

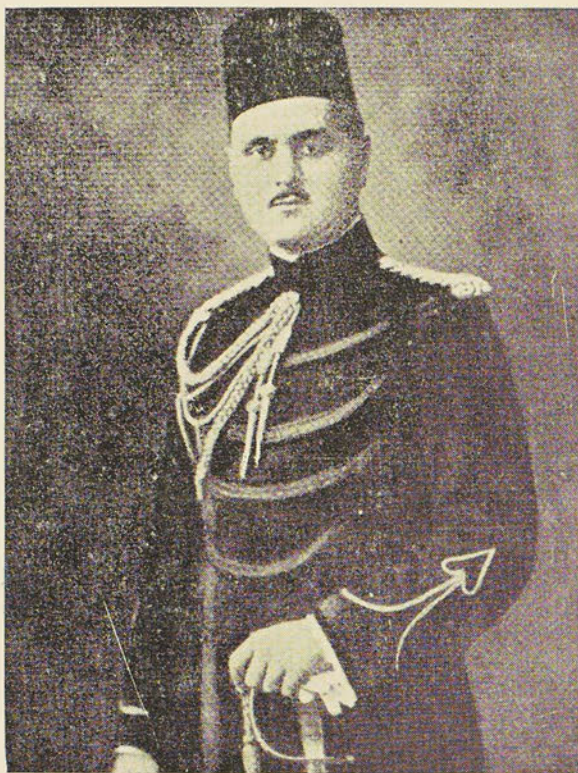
Le Prophète montra son amour pour le cheval en disant, qu'après la femme vint le cheval pour la joie et le bonheur de l'Homme.



Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Ali

ph. Armand

L'Élévation du Fellah et le Sport



M'intéressant tout particulièrement au fellah égyptien, ma première manifestation en sa faveur fut la création d'associations pour la propagation des sports en province, pour l'éducation sportive des masses villageoises, moyen que je considère comme un des meilleurs pour leur redressement moral. L'importance de la culture physique que propage ces associations dans ce but social est très grande.

La première phalange sportive des paysans dans mes fermes privées de Kafr Mehallet Hassan date de 1917. J'ai été poussé à agir ainsi par mon désir de préparer le fellah égyptien à une activité sportive utile, afin de lui permettre de lutter contre les maladies qui l'envahissent dans son village, enkylosant les efforts qu'il déploie pour le bien de la nation et qui le prive d'une bonne partie de ses droits au bonheur.

Ce mouvement prit une grande extension et donna d'intéressants résultats grâce à la Haute Bienveillance de S.M. le Roi, à l'appui de Son Gouvernement et du Comité National des Sports.

Bientôt, onze autres phalanges furent constituées sur le même modèle dans plusieurs localités de la Basse-Egypte. Je suis convaincu du succès de cette entreprise d'autant plus que la direction de ces phalanges est assurée par des personnalités qui s'intéressent au mouvement et parmi lesquelles il convient de citer S.A. le Prince Amr Ibrahim, S.E. Mohamed Taher pacha, S.E. le Kaïmakam Kamel el Karnauti bey et le Binibachi Mahmoud Hussein.

*
**

J'ai constaté chez le fellah de grandes possibilités latentes qu'il n'y a qu'à développer.

Le programme sportif de mes phalanges se compose de deux parties : d'abord une section spéciale qui procède à l'entraînement militaire sous toutes ses formes, le tir excepté ; ensuite, une autre section qui s'occupe des jeux suédois, de tous genres de sauts, des poids et des haltères, du lancement du disque et de la boule ainsi que du football.

Je me souviens, avec beaucoup de fierté, que ces phalanges nous ont révélé des athlètes dont les performances ont été très rapprochées des records égyptiens, et ceci malgré un entraînement de fort courte durée et ne dépassant pas deux heures par semaine.

Notre phalange, pour ne citer qu'un exemple, a remporté le premier prix dans la course de 1500 mètres en 1937, et le second prix dans le lancement du javelot.

*
**

Il y a aussi, dans le fellah, des possibilités d'héroïsme et de dévouement à son pays que doit dégager,veiller une *éducation nationale et morale* qu'assure les sports comme l'indiquent les succès que nous avons déjà remportés également dans ce domaine.

Car les Associations de propagande sportive dans les villages, ne restreignent par leur activité uniquement à inculquer l'esprit sportif aux paysans ; elles se dépensent également pour donner aux paysans une formation patriotique et morale rationnelle. Les membres de ces Associations veillent à la réalisation de cet idéal en organisant de courtes conférences destinées aux jeunes qui leur inculquent l'amour de la patrie ainsi que la noblesse du caractère.

Nous avons remis à chacune de ces phalanges un drapeau aux couleurs nationales qui doit être hissé au moment de l'entraînement militaire et chaque fois qu'a lieu un match sportif, tous saluent alors le drapeau et acclament notre Roi Bien-Aimé.

Leur âme se trouve donc ainsi imprégnée de l'amour de Dieu, de celui de la patrie, du Roi et du drapeau. Avec l'esprit sportif ils acquièrent le goût de l'ordre et le maintien de leur dignité.

*
**

Enfin, nos jeunes gens donneront de bons soldats puisque nous les préparons physiquement et moralement au service militaire.

J'affirme que tous ceux qui se sont affiliés aux phalanges sportives dans les villages ont reçu une formation militaire et que chacun d'eux est prêt, au moment voulu, à défendre et à sacrifier sa vie pour la patrie avec beaucoup d'enthousiasme et d'ardeur.

De S.S. le Nabil Abbas Halim

LA VOIE GLORIEUSE

PRÉPARER LA JEUNESSE MILITAIREMENT



ph. Armand

Aucune nation ne peut sauvegarder son indépendance ni être fière de son existence sans avoir recours à une force qui lui permette de repousser toute agression ou tout acte audacieux contre sa liberté. La période dans laquelle nous vivons exige que nos efforts soient concentrés en vue de la sauvegarde de notre existence et que toutes nos forces soient mobilisées pour écarter de nous tout danger. De même que le soldat qui, grâce à son uniforme militaire est reconnu par ses camarades et ses compatriotes comme un défenseur de sa patrie, de même l'ouvrier doit lui aussi être reconnu comme tel dans son usine. Le professeur avec sa toge universitaire, le savant qui passe tout son temps à scruter la vie dans son microscope, tous sont des défenseurs, mais chacun se sert de l'arme qui lui est propre.

Au moment où l'appel est lancé, tous ainsi accourent, et se mettent aux ordres du Chef Suprême de l'Armée, Chef de la Nation, Symbole de la Bonne Volonté du pays, qu'est Sa Majesté, notre Auguste Souverain.

La préparation du peuple n'est pas une chose aisée. Aussi toutes les écoles, toutes les facultés doivent-elles collaborer à l'accomplissement de cette tâche nationale. Le foyer, lui aussi, doit pouvoir préparer le terrain, pour que, plus tard, la semence du patriotisme puisse germer. La mère égyptienne doit être le premier et meilleur professeur du patriotisme, elle doit l'enseigner à ses enfants qui sont les soldats de la patrie, qui lui sont confiés par Dieu jusqu'au jour de l'Appel de la Patrie. Que les cadeaux des mères à leurs fils à

l'occasion des fêtes soient des sabres, des fusils, des canons et des avions. Que les histoires qu'elles leur raconteront soient des histoires héroïques, de lutte et de persévérance. Que les chansons qu'elles leur feront réciter soient des chansons de gloire et d'orgueil. Que tous les techniciens poètes et écrivains égyptiens travaillent à fournir au peuple des romans patriotiques et des chansons enthousiastes.

A tous les éducateurs et instituteurs nous lançons un appel. Que les programmes qu'ils établissent se rapportent au patriotisme et l'exaltent. Que les élèves puissent apprendre que dans le passé, leur patrie était un pays incomparable, à nul autre pareil au monde, qui donna naissance à des rois, à des héros devant qui tous s'inclinaient.

Que dans cette voie glorieuse chaque égyptien fasse son devoir.

La Vie Spirituelle



Le sens de la spiritualité perdit ses forces dans la société humaine après que les hommes eurent renoncé leur communion avec Dieu et cessé de s'attacher aux commandements des Prophètes. Plaisir et matérialité eurent la priorité sur les règles de la morale. Celles-ci ne contentent plus l'homme que si elles lui permettent de satisfaire ses désirs et lui fournissent tout ce dont il a besoin pour assouvir l'avidité de ses passions.

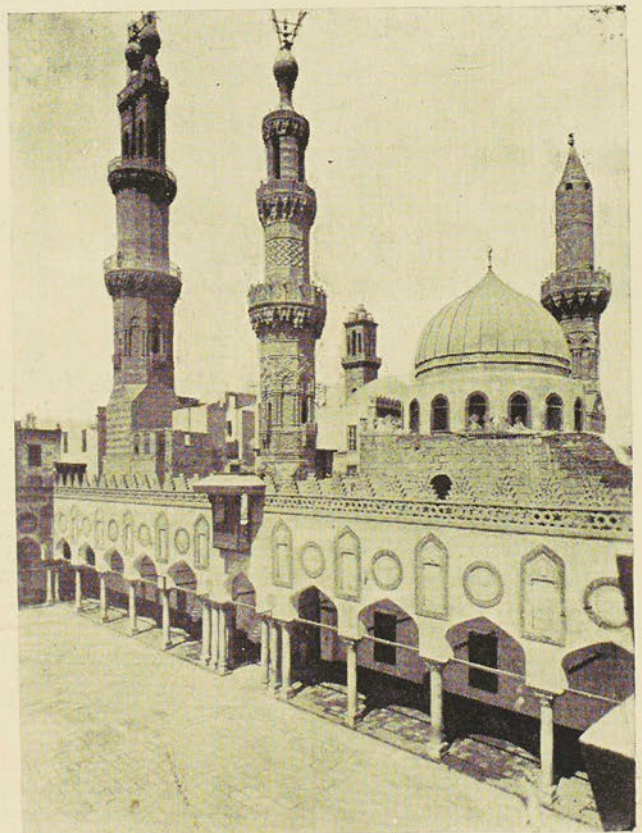
Aucun doute, les hommes vivent, en général, dans la gêne et la vie matérielle n'est abondante que pour fort peu de gens. Là réside le secret du trouble de la vie, de la fluctuation des organisations sociales et la cause de tout ce qu'on éprouve d'amertume dans la vie.

Or l'homme qui est en harmonie avec la vie spirituelle, qui jouit de la tranquillité d'âme selon la volonté immuable de Dieu et qui se repose en toute confiance sur ce qu'Il a préparé de bonheur, de clémence et de récompense dans son immense et éternel Paradis pour ses créatures pieuses, cet homme-là considère le tourment dans la vie terrestre comme un moyen pour atteindre le bonheur dans la vie céleste ; et il s'en contente. Par contre, il trouve, que l'abondance des plaisirs l'éloigne de Dieu et diminue d'avance sa félicité dans l'autre monde ; il ne l'admet pas.

Il y a beaucoup de bien dans toutes les religions. Mais l'Islam, qui est la dernière religion, a apporté le bien et le

bonheur aux hommes et dans ce monde et dans la vie future. Il n'est pas seulement une discipline de la foi ou des pratiques religieuses ; mais bien une discipline autant de la Foi que des pratiques religieuses. Il contient non seulement les principes de morale mais aussi de riches principes propres à établir une législation qui convient aussi bien à la vie de l'individu qu'à la vie collective. Il est possible que de ces principes puissent découler toutes les règles nécessaires pour l'individu et pour la société. Nul doute que recevoir les règles comme une législation divine ou émanant d'une législation céleste serait plus parfait et plus acceptable que les recevoir comme des règles émanant d'une législation établie par les hommes ; car on a la conscience plus tranquille en observant les règles divines qu'en se soumettant aux lois établies.

Citons comme exemples ces projets sociaux qui s'agissent à l'horizon égyptien tel que : le projet de l'abstinence, celui de la réorganisation de la charité ou encore les projets ayant trait à l'hygiène publique ou aux affaires concernant les villages et la famille. Tous ces projets sont commodes et faciles à réaliser dans la société égyptienne, car la législation islamique les avait déjà prévus et leur avait aplani le chemin. Si le sociologue suit — pour les réaliser —, le chemin de la religion en établissant une politique islamique à la lumière des enseignements de l'Islam nul doute que la réalisation en soit cer-



L'Université d'El Azhar

الحياة الروحية الدينية ضرورية للجمعة

فقدت المعاني الروحية السامية قوتها في المجتمع الانساني بعد ان فقد الناس انصالحهم بالا اله وتقديرهم بأوامر الرسل وصارت القواعد الخلقية ممتحنة بجانب اللذة والمادة وأصبح كل واحد في هذه الحياة غرضاً عن نفسه إلا اذا أتاحت له قضاء لذاته ووفرت له ما فيه الكفاية لسد هم الشهوة والحياة المادية لا تشبه تضيق بالناس ولا تنوافر الاعتد بعض الأفراد وهذا سبب اضطراب الحياة وتقلقل النظم وسر ما يجد الناس من حياة مريرة لكن الشخص المتصل بالحياة الروحية مطمئن الحقة قضاء الله وقدره وإلى ما أعده للصابرين من عبادته في الدار الآخرة من نصيب ورحمة وجزاء في جنة الواسعة وحلوه الدائم قد يجد عذاب الحياة الدنيا وسيلة للهائه في الآخرة فيرضى به وقد يجد في توفر اللذات بعد اعزاله ونقصاً من حظيرة الآخرة فلا يرضى بها.

وفي جميع الأديان السماوية خير كثير لكن الدين الإسلامي وهو آخر الأديان السماوية وأبناها جاء بخير الناس وسعادتهم في الدنيا والآخرة فليس هو نظاماً للعقيدة فقط أول العبادات تحسب لكنه نظام في العقيدة والعبادات وفي أصول الأخلاق وفيه أصول وافية للشرع بحياة الفرد وحياة الجماعة ومن الممكن أن تتفرع عن تلك الأصول جميع النظم للفرد والجماعة ولا تشبه في أن تلتقي النظم باعتبارها فترعاً عاماً أو ترجع المشرع الحق يكون لكل من تلقىها باعتبارها فترعاً وضيقاً أو تكون راحة النفس قسطاً عنها أكمل من راحتها في طاعة القوانين الرضعية.

ونذكر على سبيل المثال هذه المشروعات الاجتماعية التي تنلسها في الأفق المصري مثل مشروع تنظيم الأحسان أو مشروع شئون الأسرة أو المشروعات الأخرى التي تتعلق بالشئون الصحية والقروية هذه المشروعات بالنسبة للمجتمع المصري هبة سهلة لأنها قد تناولها ومهدتها التشريع الإسلامي من قبل ولا شك أنه إذا سلك لها المشروع الاجتماعي طريق الدين ورسمتها سياسياً إسلامية فإن بلوغ الغاية فيها يكون محققاً.

وليس في الإسلام حمود أو رجعية في التشريع فإن السر في بقاءه قوة خالدة إنما هو في قوته وشبابه وفي سماحته وتمشيه مع الزمن ومراعاته لمقتضيات الأحوال بالرغم من وجوده في بيئات مختلفة وشعوب غير متجانسة وأزمان شتى وكل ما يمكن أن يحتاج إليه لا يخاف هذه الإصلاحات الاجتماعية بطر يوعلى فقال إنما هو تجديد يوافق هذا العصر وأصلاح تدعو إليه مقتضيات التاريخ وتنظيم يلائم التشريع الحديث.

يقوم بهذا من وقفوا على روح التشريع الإسلامي وكانوا على بصيرة بالنظم الاجتماعية فيخرجون للناس تشريعات اجتماعية من أصول الشريعة الإسلامية ويصوغون لهم مبادئ الإسلام الاجتماعية صوغاً حديثاً. وفي هذه الحالة تتغذى الحياة الاجتماعية غذاءها الصالح وتدب فيها روح القوة والنشاط فينهض المجتمع ويرقى رقياً للشود.

محمد مصطفى
المراغى

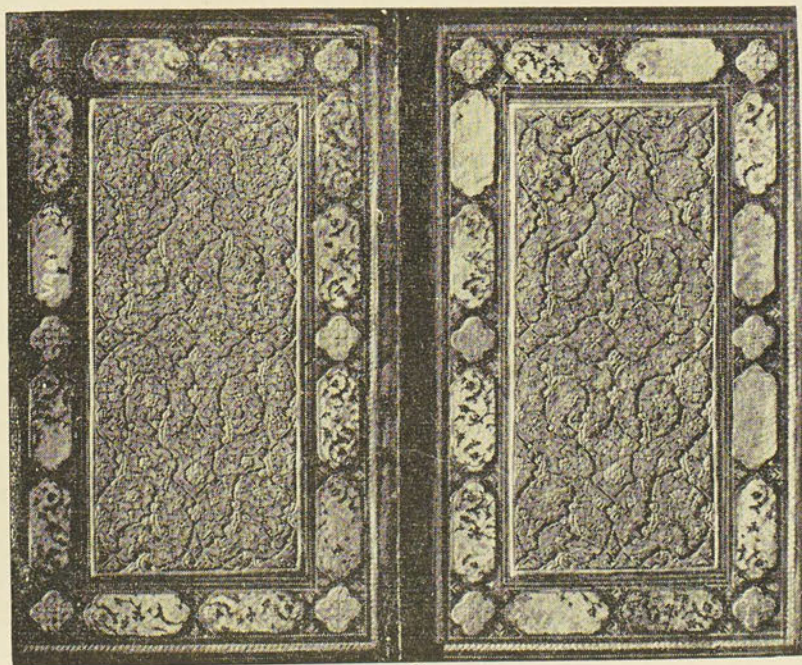
taine puisque fondée sur la base solide des règles sociales.

L'Islam n'a pas un caractère rigide, ni réactionnaire quant à sa législation. Et le secret de sa puissance éternelle réside en sa qualité d'être toujours jeune, en sa clémence et sa générosité, en sa conformité avec tous les temps et les exigences de la vie, malgré les diversités et la dissemblance des lieux, des peuples parmi lesquels il s'est propagé et de tous les temps où il existait, existe et existera. Tout ce dont nous avons besoin pour réaliser ces réformes sociales par un moyen pratique et efficace, c'est d'une rénovation conforme à l'époque actuelle, une réforme nécessitée par les expériences de l'histoire, une réorganisation adaptée à la codification moderne.

Ceux, qui sont versés dans la connaissance de l'esprit de législation musulmane et qui ont une vue claire des organisations sociales en seront chargés. Ils créeront des lois tirées des principes de la Loi musulmane et encloront les immuables principes sociaux de l'Islam dans un texte nouveau.

En ce cas, la vie sociale pourra y puiser sa bonne et naturelle nourriture et acquérir une force et une activité nouvelles. Alors la société se haussera au niveau du progrès voulu.

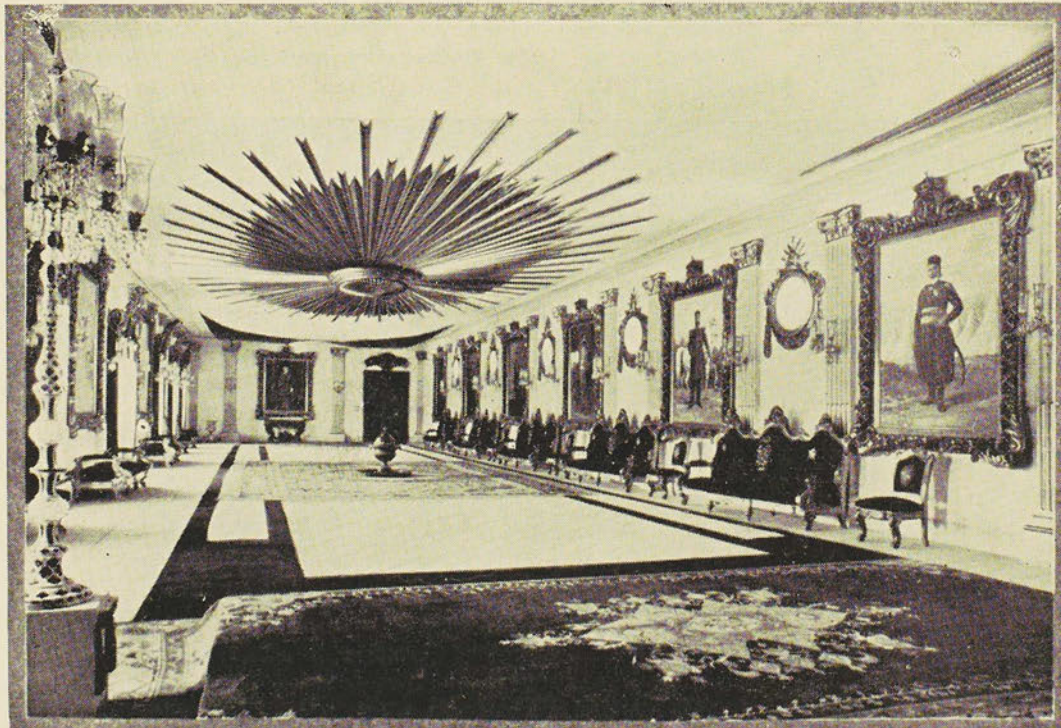
Texte arabe



Couverture de Koran



Salons du Palais de S.A.R. le Prince Mohammed Aly



Un des nombreux salons du Palais
de S.A.R. le Prince Mohammed Aly

FINANCES



Un célèbre général demande un jour à un non moins célèbre financier si, à l'instar de la stratégie, la finance était question de bon sens. La réponse fut qu'il en était réellement ainsi.

De fait, l'attachement à certains principes fondamentaux très simples, une vision claire des choses, le sens de la mesure suffisent à la bonne direction des finances publiques comme des finances privées.

Un proverbe turc, très pittoresque, nous conseille de n'allonger nos jambes qu'à la mesure de notre couverture si nous ne voulons pas que se grippe notre machine.

Du point de vue de la finance publique, les jambes sont représentées par les dépenses de l'Etat et des Administrations locales, et la couverture ce sont les recettes publiques, la richesse et le revenu national.

Dépenser moins qu'on ne reçoit et constituer de la sorte des réserves pour les mauvais jours, maintenir ces réserves en état de pouvoir être mobilisées avec aisance et sans graves pertes, accroître le revenu avant d'engager de nouvelles dépenses, n'avoir recours au crédit que pour des emplois fructueux et lorsque le présent est sûr garant de l'avenir, voilà les règles dont l'observance stricte permet de maintenir l'équilibre du budget ainsi que le crédit qui est fonction de la confiance qu'une telle politique fait naître et entretient.

Tant que l'Egypte a suivi ces principes dont s'est inspirée mon action toutes les fois que j'ai eu l'honneur de diriger les finances de l'Etat, et aussi longtemps qu'elle y restera fidèle, sa situation

financière et son crédit se sont maintenus et demeureront solidement assis. Par contre, toute déviation de ces normes compromet l'un et l'autre aussi bien que la situation de l'économie nationale.

Je sais bien que d'aucuns ironisent avec les partisans de la constitution de réserves de la part de l'Etat.

Ceux-là oublient que l'Egypte est et restera peut-être toujours essentiellement agricole, et c'est là un bien. Par voie de conséquence, elle est et restera sujette à l'influence généralement défavorable des grandes fluctuations des prix de ses récoltes, prix qui conditionnent le revenu national dont la courbe est partant très accidentée. Ils font la même erreur que ceux qui affichaient un profond mépris pour les partisans des réserves d'or et auxquels la conjoncture a donné une leçon qu'ils n'oublieront pas, il faut l'espérer.

Il faut avoir des réserves pour parer aux effets de ces fluctuations, tout comme il faut avoir de l'or pour la stabilité de la monnaie et du crédit.

Accroître les dépenses de l'Etat et par conséquent ses prélèvements sur le revenu national sans assurer l'accroissement préalable ou parallèle de ce revenu, c'est tarir la source de celui-ci et, par ricochet, celle des recettes de l'Etat.

Recourir au crédit ou à l'inflation monétaire ou de l'impôt en période de crise, c'est aggraver celle-ci et affecter le crédit public et privé.

Sans doute à certaines heures critiques, les Etats, tout comme les particuliers, peuvent être contraints de recourir à l'emprunt pour faire face à des dépenses extraordinaires nécessitées par le salut public ou privé.

Mais sans doute aussi cette nécessité ne dispense ni les uns ni les autres de s'efforcer d'y parer en tenant compte du potentiel, c'est-à-dire des perspectives d'avenir et des réserves immédiatement mobilisables ou non, mais qui, sous une forme ou une autre, ont été accumulées par l'Etat et ses citoyens à l'intérieur ou à l'extérieur.

Sans doute aussi les uns et les autres doivent-ils, par la même occasion, avoir fait tout ce qui est humainement possible pour stimuler la création de richesses.

Nous n'avons point le fétichisme des réserves ni encore moins exigeons-nous leur intangibilité. Mais nous pensons avoir raison de soutenir qu'il faut les constituer dans toute la mesure du possible et n'y puiser qu'à bon escient tout en se souciant d'assurer leur reconstitution rapide.

De même n'avons-nous pas la phobie des emprunts. Mais maintenons cependant que l'on ne doit y recourir que lorsque tout autre moyen raisonnable aura été épuisé et seulement dans la mesure où cela est absolument inévitable et en rapport avec les perspectives d'avenir.

Autrement le salut d'aujourd'hui serait un leurre ; il ne serait de fait que le prélude de la ruine ou à tout le moins du marasme de demain.

A-t-on toujours suivi ces sains principes de la conduite des finances publiques ? Les suit-on présentement ?

Conscient de la gravité de l'heure, je m'abstiendrai d'y répondre et préfère en laisser le soin à l'avenir que pour ma patrie je souhaite de toute mon âme aussi brillant que les rares vertus de notre peuple laborieux et sobre le justifient.

LES BEAUX ARTS EN ÉGYPTÉ

DEPUIS MOHAMED ALY LE GRAND



Les Beaux-Arts, comme tout le reste en Egypte, reprennent vie avec Mohamed Aly le Grand.

Sous son règne des jeunes gens sont envoyés en Europe étudier spécialement l'architecture, mais aussi la peinture, la décoration des étoffes, la céramique.

Puis, un tel mouvement se développe sous l'heureuse influence du Khédivé Ismail auquel on doit la création du Théâtre de l'Opéra, la protection accordée à de célèbres troupes et orchestres étrangers, les premières représentations de Rigoletto et d'Aida sur la scène de l'Opéra.

Ce temps marque aussi la renaissance du Théâtre Oriental avec le célèbre acteur Joseph Khayat et de la musique Egyptienne avec Abdou El Hamouli.

L'enseignement des Beaux-Arts ne reprend cependant une forme concrète qu'en 1908 par l'initiative et la générosité de S.A. le Prince Youssouf Kamal sous les auspices duquel est créée l'Ecole des Beaux-Arts de Sayeda Zeinab. Le succès et les résultats obtenus dépassent aussitôt les prévisions les plus optimistes. Le nombre des élèves fut, durant les 4 premières années, de 250.

Plusieurs artistes de talent sortirent de cette Ecole, parmi lesquels il faut citer tout au moins, le sculpteur Mahmoud Moukhtar qui devait, le premier en Egypte, acquérir une grande renommée.

Puis, sur la demande du Prince, l'Ecole fut placée sous le contrôle du Ministère de l'Instruction Publique.

S.A. le Prince Youssouf Kamal continua de même son appui aux Beaux-Arts par une dotation annuelle de plusieurs milliers de livres destinées à envoyer de jeunes artistes Egyptiens achever leurs études en Europe.

Sous le règne de S.M. le Roi Fouad, si soucieux, si passionné même de tout ce qui touchait à la haute culture, les Beaux-Arts prennent une floraison définitive.

Le Ministère décida à son tour de consacrer une somme importante à l'envoi de boursiers à l'Etranger.

En 1927 une Direction Générale des Beaux-Arts est créée à la tête de laquelle est appelé Mr. Louis Hauteceœur.

Cette Direction a pris, après le départ de celui-ci, le nom de Contrôle des Beaux-Arts et a été confié à Mr. Charles Terrasse, puis à Mr. Georges Rémond.

Un Comité Consultatif relevant du Ministère de l'Instruction Publique seconde l'activité du Contrôle dans toutes ses branches.

C'est sous une telle impulsion qu'ont pris naissance, parmi diverses institutions, le Musée d'Art Moderne, l'Atelier de Moulage, l'Académie Egyptienne à Rome, et que l'Ecole des Beaux-Arts s'est constamment développée.

Aux directives officielles est venue s'ajouter également l'aide si efficace de Sociétés, comme la Société des Amis de l'Art et la Société de Musique d'Egypte, qui ont tant fait pour le développement des Arts. Nul s'occupant des Arts n'a pu oublier les belles et grandes manifestations que ces deux groupements ont déjà organisés.

Le Caire et Alexandrie ont vu s'organiser chaque année des expositions dignes des capitales Européennes : Exposition des Arts Français, de l'Art Persan, des Peintres Orientalistes, de l'Art Belge, des Chef-d'œuvres de la Sculpture Française, pour n'en citer que quelques-unes.

Cependant, nos jeunes artistes Egyptiens se faisaient eux aussi connaître à l'étranger : Exposition de Bruxelles 1935, Exposition Internationale des Arts et Techniques de Paris en 1937, Biennale de Venise en 1938, etc.

Il convient de citer parmi ces artistes, en dehors du regretté Mahmoud Moukhtar dont les œuvres ont forcé la porte des grands musées, les noms de ceux qui furent ses camarades de la première heure : Mahmoud Said Bey, Mohamed Naghi, Mohamed Hassan, Labib Tadros, Youssef Kamel, Ragheb Ayad, Ahmed Sabry, etc., tous de personnalité si accusée et de talent si varié ; sans compter une équipe de jeunes qui, dans l'art

décoratif comme dans la peinture et la sculpture, suit dignement leurs traces et se fait remarquer par son audace et son originalité.

Le Théâtre Royal de l'Opéra a vu passer durant ces dernières années les Troupes les plus illustres : Comédie Française, Comédie Anglaise « The Old Vic », Opéra-Comique, Opéra Italien, etc., avec leurs plus célèbres vedettes.

Dans les Concerts, Toscanini a tenu le bâton ; d'autres presque aussi illustres : Syenkar, Neumark, Weingartner, l'ont remplacé ou vont lui succéder.

Un orchestre de musique Occidentale digne de ceux des villes Européennes, est en voie d'organisation.

L'Art dramatique a été rénové et un écrivain dramatique tel qu'Emile Fabre, ancien Administrateur Général de la Comédie Française, est venu durant une saison donner ses conseils à la nouvelle troupe.

Musique orientale, arts décoratifs, arts plastiques, arts populaires, etc. il n'est pas un domaine où de sérieux progrès n'aient été réalisés.

Et ce n'est pas ici le lieu d'examiner tout l'immense travail qui a été fait dans un domaine voisin, pour les Arts anciens, Art Pharaonique et Arts Musulmans.

De toute façon, en moins d'un demi siècle, l'Egypte a renoué avec ses traditions artistiques et repris sa place parmi les Nations de haute culture. Formons des vœux pour qu'elle la conserve.



ph. Armand

COLLECTION DE S.A.R. LE PRINCE MOHAMMED ALY

Wakf et Droit Musulman



Le Wakf est une institution prévue par le Droit Musulman, qui consiste à immobiliser un fonds dont les revenus sont réservés au profit d'une ou plusieurs personnes rattachées au constituant par certains liens particuliers ou de parenté, ou bien au profit d'une œuvre philanthropique.

Ce que l'on sait peu, c'est que cette institution a une réplique dans les lois Anglaises.

Les Wakfs sont de deux sortes : le Wakf Khayri et le Wakf Ahli. Le Wakf Khayri consiste à immobiliser un fonds avec affectation de ses revenus au profit d'œuvres pieuses ou de charité. Le Wakf Ahli, à immobiliser un fonds et à affecter ses revenus au profit des membres d'une famille.

*
**

En 1252 de l'Hégire (correspondant à l'an 1835 de l'ère Chrétienne) Mohammed Aly Pacha jugea nécessaire la formation d'une Direction Générale pour contrôler les différents Wakfs. Mais trois ans plus tard, il annula cette institution qui fut reconstituée en 1267 de l'Hégire (1951) sous le règne d'Abbas Pacha 1er. En 1864 Ismail Pacha ordonna, en ce qui concerne les Wakfs Khayri, que leur gestion soit confiée à cette institution après le décès ou la destitution du nazir de chacun de ces Wakfs. Plus tard, cette institution, par ordre d'Ismail Pacha, fut transformée en Nizara administrée par un Nazir. Elle fut maintenue dans cet état jusqu'au 23 Janvier 1884, date à laquelle le Khédive Tewfik Pacha

décida, d'accord avec Nubar Pacha, de faire de cette institution une administration indépendante ayant à sa tête un Administrateur général recevant les ordres directement du Khédive.

Le Rescrit Khédivial du 13 Juillet 1895 ratifia les règlements régissant l'organisation de cette administration. En exécution du Rescrit Khédivial du 20 Novembre 1913, celle-ci fut de nouveau transformée en Nizara, puis en Ministère.

Le Ministre des Wakfs devint alors membre du Conseil des Ministres. Mais le Budget de ce Ministère ne fait pas partie du budget général du Gouvernement, cependant son compte définitif de chaque exercice est soumis aux dispositions appliquées au budget de l'Etat et à son compte définitif.

En 1911 les recettes du Ministère des Wakfs atteignirent le chiffre de L.E. 878155 (Wakfs Ahli, Khayri et Haramein) et en 1938 celui de L.E. 1654411. En 1911 les dépenses atteignirent L.E. 887556 et L.E. 1360669 en 1938. Le reliquat des revenus des Wakfs Ahli revenant aux bénéficiaires en 1938 se chiffrait donc par L.E. 313798.

Quant aux Wakfs Khayri leurs revenus sont partagés entre les mosquées, les hôpitaux et les œuvres de Charité.

*
**

Le Ministère contrôle des Mosquées et autres monuments religieux, en tout : 1197 mosquées, 160 oratoires, 65 marabouts, 4 fontaines publiques, 29 tombeaux, 167 salles de lecture du Koran.

Il contrôle également l'enseignement religieux dans les centres éloignés.

Ainsi le Ministère a trois prédicateurs qui se déplacent dans les oasis de Siwa, Al Dakhla et Al Kharga, ainsi qu'un prédicateur affecté aux contrées de la région d'Al Bisharyya au Markaz d'Aswan et deux autres pour la région d'El Dir et environs.

Afin de propager l'enseignement religieux dans les Oasis, le Ministère réserve une somme mensuelle de L.E. 20 pour l'instruction de 20 étudiants auxquels on assure en outre, le logement et une ration quotidienne et qui bénéficient des frais de déplacement jusqu'à l'Institut religieux.

Pour faciliter la célébration du service religieux dans les mosquées des frontières, le Ministère réserve une allocation de L.E. 308 par an à ces mosquées, y compris L.E. 12 comme gratification pour l'enseignement du Koran aux enfants des tribus de Ababda, de Ashabat, d'El Melikab qui habitent les régions d'Abtrak, de Dir et d'Om Rit rattachées à la Zone de la Mer Rouge.

*
**

En ce qui concerne les mosquées historiques, la section des Mosquées du Ministère y veille à l'exercice du culte comme elle le fait pour les autres.

Les plus importantes de ces Mosquées sont, Al Azhar, Mohammed Aly, Sultan Hassan, Amr bn El Aas, Ahmed bn Tyloune, Ibrahim Agha, Kalwun, Almoayad, Barquoq et Kait Bay.

La visite de ces monuments est gratuite pour les fonctionnaires étrangers, le corps diplomatique et les archéologues.

**

A part les hôpitaux cités plus bas, la Section Médicale du Ministère dirige des hospices confiés à des Cheikhs destinés à recevoir les indigents du pays et étrangers. Ces hospices sont au nombre de 16.

La Maternité Fouad I est réservée aux femmes et enfants, inaugurée en 1934 elle possède 200 lits. L'Hôpital ophthalmologique de Kalawun possède 50 lits et un dispensaire. L'Hôpital d'Al Azhar, à Dar-rassa, renferme un dispensaire et une clinique spéciale pour les maladies cutanées et vénériennes ainsi qu'une autre clinique pour les maladies des oreilles, nez et gorge. Le dispensaire de Helmya comprend une clinique pour les maladies dentaires. Le dispensaire du Vieux Caire, celui de Sayyida Nafesa qui est en fait une clinique ophthalmologique. Le dispensaire d'Alexandrie, celui de Kabbari à Alexandrie et celui de Tanta. L'hôpital de Minshawi à Tanta, les dispensaires de Shabas près de Kalline, de Shawa près de Mansura, le dispensaire des Wakfs du Khédive Ismail à El Wadi près de Zagazig, celui de Mataana, Markaz de Kena. Enfin les lointains dispensaires de la Mecque et de Medine au Hedjaz.

Les Wakfs possèdent encore des hospices et asiles qui sont destinés à procurer gratuitement la nourriture aux indigents dans les deux villes de la Mecque et de Medine.

Leur activité est très intense pendant la période du pèlerinage et ils rendent les plus grands services aux pèlerins.

Deux hospices sont spécialement affectés aux étudiants étrangers de passage ou en séjour et dont quelques-uns reçoivent un petit subside pour subvenir à leurs besoins ; ce sont les hospices de d'Al-Qulshani à Taht El Rab et celui de Mohammed Bey Aboul Zahab au quartier d'Al Azhar.

Une bonne partie des Wakfs est destinée à l'enseignement. Dans un orphelinat de Rod El Farag on enseigne les matières élémentaires et primaires — sauf les langues étrangères —, les métiers d'artisans et la musique. Il comprend 500 élèves des deux sexes qui reçoivent l'enseignement gratuit ainsi que la nourriture, l'habillement et un traitement mensuel.

Une école élémentaire à Tanta est vouée à l'enseignement du Koran et de la religion. Cette école dépend du Wakf el Menshawi Pacha et suit le programme des écoles élémentaires relevant du Ministère de l'Instruction Publique.

Enfin, indépendamment des œuvres philanthropiques dont nous avons donné un aperçu, le Ministère des Wakfs verse des subsides à quelques familles nécessiteuses et des allocations mensuelles à celles ayant subi des revers de fortune.



Musée de l'Art Arabe
Feuillet de Koran

De S.E. M. Jean Pozzi

Ministre Plénipotentiaire et Envoyé Extraordinaire de France



A L'EGYPTE

J'ai visité plusieurs fois l'Egypte. Je la connais bien. C'est parce que je l'ai aimée que j'ai désiré y revenir.

Personne plus que moi n'apprécie la grande civilisation que le génie du peuple égyptien a produit aux premiers siècles de l'Histoire et dont, sans cesse, des archéologues exhument des sables les témoignages probants autant que précieux.

L'Egypte actuelle, autant que son passé, me paraît aujourd'hui mériter l'attention et l'admiration. Entretenir et développer les liens traditionnels qui unissent l'Egypte et la France sera donc pour moi une agréable mission.

Le jeune Souverain charme, dans toute la force d'expression de ce mot, quiconque l'écoute.

Il joint à une volonté ferme, apanage de la jeunesse, la sagesse de la raison, le bon sens et la pondération.

S.M. Farouk conduit avec autant d'autorité que de bienveillance l'Egypte dans la voie du progrès et de la prospérité.

De S.E. Hafez Afifi Pacha

Ambassadeur,

Directeur Général de la Banque Misr

LA BANQUE MISR ET L'ÉCONOMIE EGYPTIENNE



En Egypte, jusqu'en 1920, les capitalistes égyptiens ne s'occupaient que des placements traditionnels en terrains, tandis que toutes les entreprises financières, économiques et industrielles se trouvaient en des mains étrangères.

Cet état de choses mettait l'Egypte, au point de vue économique, dans une situation d'infériorité apparente. En effet, d'une part, l'industrie nationale étant presque inexistante et l'agriculture étant la seule ressource de la population égyptienne, il s'ensuivait que la situation financière de celle-ci dépendait uniquement de l'état de la récolte exportable, surtout le coton ; d'autre part, le développement de l'agriculture étant bien loin d'être proportionnel à l'accroissement rapide de la population, les plus fâcheuses répercussions, au premier rang desquelles l'abaissement continu du « standard of living » et le chômage étaient inévitables. Rien cependant ne justifiait pareille situation, une nombreuse main-d'œuvre et d'abondantes matières premières, le plus souvent de qualité supérieure, se trouvant à portée de main, permettaient la naissance d'industries nationales avec de brillantes perspectives d'avenir.

Cette lacune fut heureusement comblée grâce à la courageuse initiative d'un groupe d'Egyptiens, à la tête desquels LL.EE. Mohamed Talaat Harb Pacha, Ahmed Midhat Yeghen Pacha et Dr. Fouad Sultan Bey, qui élaborèrent un vaste projet de redressement économique national dont le point de départ fut la fondation en 1920, au moyen de capitaux purement égyptiens, de la Banque Misr.

Modeste société au début, au capital initial de L.E. 80.000, que deux augmentations successives ont porté à L.E. 500.000 le 26 Janvier 1925 et à L.E. 1.000.000 le 26 Décembre 1927, la Banque Misr est à l'heure actuelle une puissante institution financière en Egypte et même en Orient.

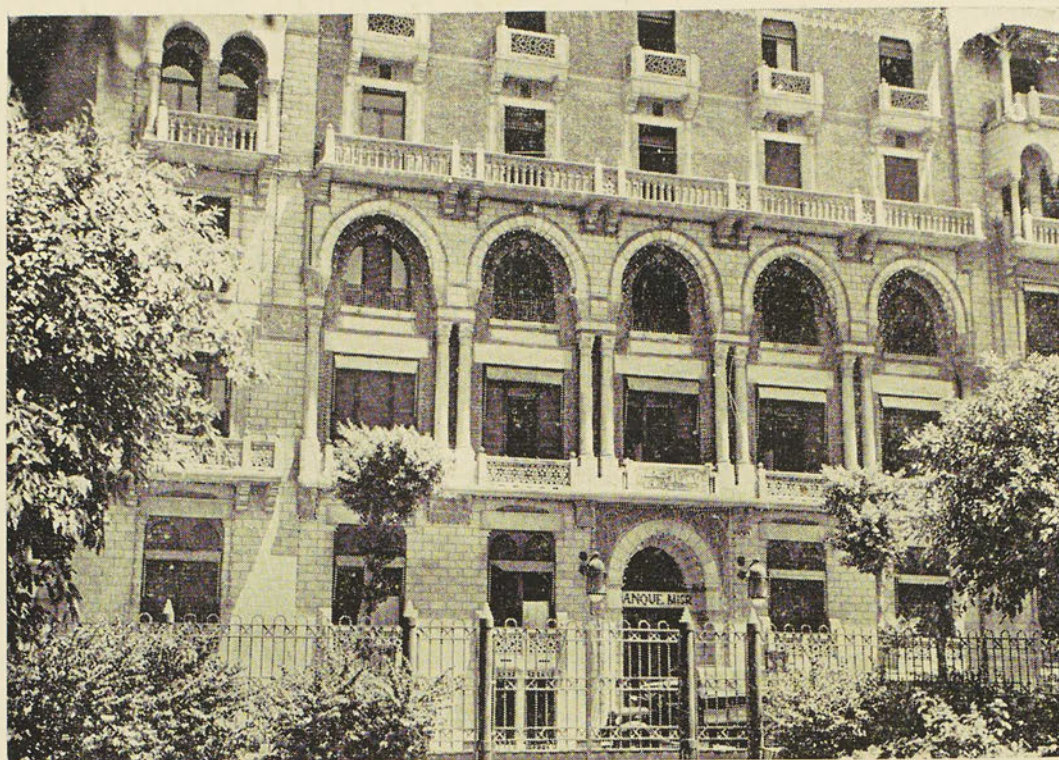
Conformément au programme établi par ses fondateurs, la Banque Misr n'est pas uniquement un grand établissement de crédit, effectuant toutes les opérations commerciales, mais elle contribue à sa renaissance économique, tâche qu'elle a déjà réalisée en grande partie. En effet, elle a amené, dans le courant des échanges, d'énormes capitaux inutilisés dans tout le pays, situation qui causait un dommage considérable à l'économie nationale ; elle y a aussi retenu, pour le plus grand bien du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, une grande partie des dépôts confiés aux banques étrangères et que ces établissements investissaient dans des entreprises établies hors d'Egypte ; elle a enfin et surtout créé, avec la collaboration de capitalistes égyptiens, de nombreuses sociétés financières, commerciales, industrielles, agricoles, de transports et d'assurances, veillé à leur développement et assuré le succès de la plupart d'entre elles. Comme la société-mère, ces fondations portent, presque toutes, la dénomination « Misr » (Egypte).

Il y a lieu de mentionner ici la plus grande entreprise créée par la Banque Misr, qui est en même temps la plus grande de son genre en Orient et l'une des premières du monde : la Société Misr pour la Filature et le Tissage. Quelques chiffres, tirés du rapport de l'exercice 1938, donneront une idée de l'importance et du volume d'affaires de cette Société.

Le capital est de un million de livres égyptiennes ; les usines, qui couvrent actuellement une superficie d'environ 50 hectares à Mehalla El Kobra, occupent plus de 20.000 employés et ouvriers qui touchent environ un demi million de livres égyptiennes annuellement ; la consommation de coton s'élève à 400.000 cantars environ ; la production, toujours en croissance, a atteint, pour les produits de la filature seulement, environ 14 millions de kilogrammes ; le chiffre de vente a été d'environ deux millions de livres.

Filature et tissage du coton et du lin, tissus blanchis, teints et imprimés, fabrication du coton hydrophile, fabrication de tous les articles de bonneterie, fil à coudre, articles brodés, ficelles, dentelles, etc..., telles sont, rapidement énumérées, les diverses branches d'activité de la Société Misr pour la Filature et le Tissage. Ses produits jouissent à l'heure actuelle du meilleur accueil sur les marchés d'Egypte et du Proche-Orient et il n'est point exagéré de dire que dans un proche avenir, elle sera en mesure de pourvoir aux besoins de toute la consommation égyptienne de cotonnades.

La fondation de la Banque Misr, dont les initiatives se sont manifestées dans la plupart des domaines de l'économie égyptienne, a eu les plus heureuses répercussions :



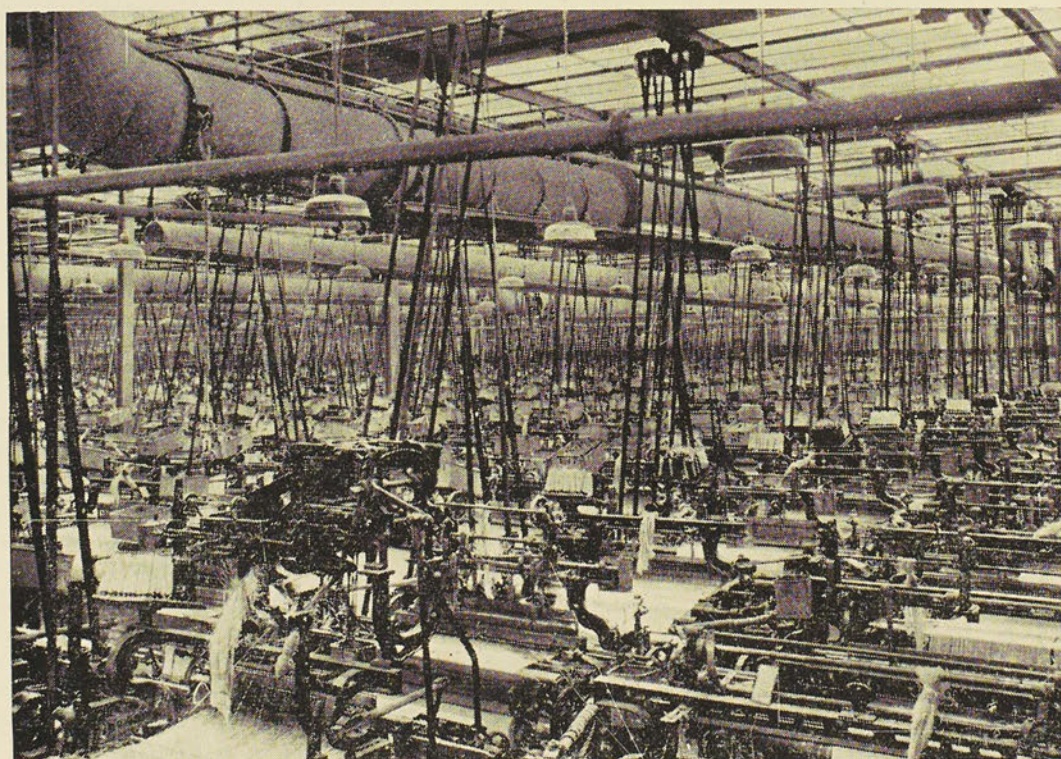
Le bel immeuble de la Banque Misr

à côté de l'agriculture qui fut toujours le seul facteur de la richesse, l'industrie est née et se développe, dotant ainsi le pays d'une nouvelle source de revenus ; des milliers de personnes, techniciens, employés, ouvriers, trouvent du travail et échappent ainsi aux effets démoralisants du chômage

le fonctionnarisme est une véritable plaie en Egypte : la jeunesse égyptienne avait les yeux constamment tournés vers les fonctions publiques. Grâce à la création d'une industrie égyptienne, les portes sont ouvertes à cette jeunesse pour son initiation à la vie pratique des affaires.

En contribuant aussi efficacement au développement de l'économie nationale, le Groupe Misr cherche à dégager graduellement l'Egypte de sa dépendance économique envers l'étranger.

La Banque et les Sociétés Misr, dont la naissance a marqué en Egypte le début d'un effort d'émancipation économique qui s'est toujours poursuivi sans relâche, est aujourd'hui une des bases les plus solides, les plus indispensables de l'économie égyptienne.



L'Usine de Tissage de Mehalla

De S.E. Hussein Heikal Pacha

Ancien Ministre de l'Instruction Publique
Président de l'Association du Relèvement Social

Egypte! Ressuscitons notre âme



Pendant que nous sommeillions l'Occident nous poussait de plus en plus dans le passé.

Vinrent les savants français de la suite de Napoléon qui semèrent chez nous les graines du génie français, et depuis nos grands réformateurs Mohammed Aly et le Khédive Ismail, notre quiétude dangereuse a été bouleversée par les réformes qui se sont succédées, de plus en plus nombreuses sans que nous ayons d'ailleurs, jusqu'ici, abouti à l'état auquel nous aspirons, à l'idéal auquel quelques-uns parmi nous tendent.

Secoués par l'Occident, en face de sa force, devant sa science dans son développement moderne, nous n'avons d'abord pensé qu'à le copier.

Mais « l'homme est le produit de son milieu » comme l'a dit un grand Français, et il s'avère que cette copie ne nous a pas fait trop avancer sur la route nouvelle mais a apporté beaucoup de trouble dans notre vie et dans notre âme.

Le génie du peuple lui, n'a pas été touché car le peuple est essentiellement réfractaire à tout ce qui lui est étranger, sans lien avec ses traditions. Même ses habitudes sont résistantes. Un petit exemple le démontrera facilement. En 1926, il fut question de supprimer le tarbouche, coiffure nationale. Sa couleur est chaude, il ne garantit pas du soleil; il n'est pas d'origine égyptienne mais grecque. La logique, la raison, exigent qu'on lui préfère le chapeau, à larges bords garantissant les yeux et la nuque, qui se relevant ne peut gêner la prière. Or, envers et contre tout, notre

coiffure nationale est restée le tarbouche. Et cela, alors que S.E. Saad Zaghloul Pacha tout puissant sur le peuple pouvait tout obtenir de lui, sauf le convaincre du renoncement à une habitude séculaire.

En Turquie ce n'est que par la force qu'on put y parvenir.

Même la forme est difficile à changer. Comment changer le climat, renier l'histoire, échapper au milieu physique, intellectuel, spirituel. Qui, quel arbre, même, venu d'Occident peut vivre sainement dans un milieu oriental s'il n'y eut acclimatement? Et réciproquement.

Nous apprécions l'Europe pour tout ce qu'elle apporte de nouveau dans les méthodes. Mais parce que chaque peuple a son génie particulier lié au climat et aux traditions il ne peut en copier un autre. Des peuples qui ont la même religion, la même culture, les mêmes traditions, le semblable climat, ne s'assimilent pas les uns aux autres, gardant chacun son caractère particulier, comment ceux chez lesquels tout est essentiellement différent pourraient-ils assimiler de la même manière les mêmes choses. C'est pourquoi un peuple dominé par la force ne s'assimilera jamais à son vainqueur.

En nous efforçant de copier l'Europe, nous avons sans doute perdu au moins autant que nous avons gagné. Nous avons perdu notre unité par l'erreur d'une demi-instruction non équilibrée par l'éducation, nous avons mis le désordre dans notre vie qui n'est plus orientale et pas occidentale, dans notre culture qui oscille entre les deux, dans notre morale et dans nos mœurs. Nous songeons plus à pousser notre évolution économique que notre évolution morale.

La véritable réforme féconde que nous devons à l'Occident, c'est une nouvelle façon de penser, ses méthodes scientifiques, non sa science expérimentale mais sa logique qui s'est opposée à notre empirisme qui était un péril perpétuel, un essor nouveau de l'esprit.

L'erreur est dans la tendance, quoique superficielle, à accepter des dogmes étrangers qui ne peuvent pénétrer au profond de l'être, à se laisser mouler à l'image de l'Occident, alors qu'on ne peut en être qu'une fausse image.

Or, nous ne devons renoncer à rien de ce que appartient à notre passé, à notre histoire, à nos traditions. Notre esprit critique éveillé par l'Occident doit, de manière aigüe, contrôler tous les apports. Ce qu'apporte la médecine occidentale ne doit pas effacer la médecine de ceux qui furent les grands maîtres de l'Occident, la musique occidentale ne doit pas remplacer ou desharmoniser la musique orientale, nos coutumes ne doivent pas céder en tout aux coutumes étrangères. Nous devons seulement, avec l'esprit nouveau qu'a semé en nous la France, à la lumière des méthodes européennes tout rénover mais selon le génie de notre peuple.

*
**

Lorsque j'étais ministre de l'Instruction Publique je sentais toute la responsabilité que j'assumais vis-à-vis de l'enfance et je ne mesurais pas la limite des devoirs à l'instruction par les leçons et les livres.

Plus encore que de cette instruction, les enfants ont besoin d'hygiène, de nourriture, d'exercices, le jeux. Pauvre jeunesse !

Quand mon ministère et l'Université, avant de pousser la jeunesse aux exercices militaires, lui firent passer l'indispensable examen médical les chiffres furent : bons 16 %. Lorsque stupéfaits de tels résultats on se livra à un second examen moins sévère on ne parvint qu'au nombre de 17 % de bons. Plus de 80 % malades.

Nous cherchâmes alors la cause de cette grave déficience. On s'aperçut que la grande majorité des petits enfants venaient en classe à jeun, sans avoir pris aucune nourriture depuis la veille au soir et qu'ils passaient ainsi soit toute la journée, soit la demi-journée encore sans manger. Quoi d'étonnant à ce qu'ils fussent incapables d'apprendre, de comprendre alors que la faim les abêtissait.

Le Ministère alors constitua un comité avec le Dr. Hafez Afifi Pacha, le Dr. Ali Ibrahim Pacha, Abdel Wahab El Wakil, Abdel Salem El Chazli Pacha et les plus Hauts fonctionnaires dont, en tant que Ministre j'étais naturellement le président. A la suite d'un examen aussi sévère que celui du conseil de révision, la commission fit un rapport qui est tout à son honneur. Elle demanda l'établissement de l'hygiène et d'un minimum de nourriture dans les écoles des tout petits, réforme pour laquelle les fonds exigés, se montaient à L.E. 130.000. Ayant admis qu'on ne pouvait espérer une telle somme en une année, on la divisa en cinq ans, c'est-à-dire qu'on se contentait de L.E. 30.000 par an. Très malheureusement, le Conseil des Ministres rejeta notre demande, pour cause de manque de fonds. J'initiais alors un mouvement destiné à attirer du moins l'attention de tous et de chacun sur la nécessité de nourrir les enfants. Or, qu'arriva-t-il ? Ceux qui furent vraiment touchés par cette demande et qui l'accueillirent avec une réelle sympathie agissante, ce furent les petits enfants des écoles payantes. Ils déclarèrent aussitôt qu'ils étaient prêts à ne prendre un jour par semaine que la plus stricte, la plus indispensable nourriture pour que l'économie ainsi faite sur leurs privations par le Ministère serve à alimenter un fonds destiné à donner à manger aux petits pauvres.

Quant à nous, nous organisâmes des fêtes, attirant par des attractions ; on y entendit la célèbre chanteuse Om El Kalsoum et nombre d'autres grands artistes, les enfants donnèrent des représentations. Cette dernière fête rapporta L.E. 7.000. Je ne sais ce que devint cette somme, car je quittai le ministère avant d'avoir pu en disposer en faveur des petits.

Je n'ai pas cessé de m'intéresser à cette pénible question : la souffrance des enfants, tant comme journaliste que comme homme.

J'eus encore la chance de pouvoir, par la plume, intervenir utilement quand il fut question de fermer l'Université Farouk d'Alexandrie.

Il est regrettable que nous manquions totalement de sens social, de solidarité. J'admire les Européens et surtout les Américains pour l'immense effort que chacun, dès qu'il le peut, fait en faveur de la collectivité : Ecoles, Bibliothèques, hôpitaux, œuvres philanthropiques de toute sorte répondant à tous les cas, à tous les besoins.

Ici, les quelques œuvres existantes se contentent de faire des loteries ou des fêtes, mais combien paient de leur personne et à quel taux faut-il estimer les dons des riches ?

Serait-il donc nécessaire, pour une fois, de souhaiter que nous copions les Occidentaux ?

— Pas du tout. Nous n'avons qu'à nous reporter à nos traditions, oubliées dans le désordre actuel. Regardons derrière nous. Que voyons-nous ? Les riches élevant les mosquées, autour des mosquées, les écoles, les bains, et la distribution de la nourriture aux pauvres. Jamais la misère ne fut si répandue qu'aujourd'hui.

Aux musulmans comme aux chrétiens, la charité est ordonnée. Nous l'oublions.

*
**

Je ne pense pas en poète mais en réaliste. Nous avons à accomplir des réformes urgentes, tout est à refaire dans une Egypte réellement indépendante. Il nous faut prendre partout, chez nous et chez les autres tout ce qui est nécessaire, mais ce que nous empruntons à l'étranger doit une fois confronté avec ce qui nous est propre, rendre un son nouveau.

Quand je pense au temps où nous n'étions pas indépendants, je ne blâme pas les Anglais pour leur politique en Egypte. Ils avaient *leur* politique et ils l'ont suivie. Ils ne pouvaient aucunement comprendre notre pays, ce qu'était notre pays après des siècles de domination ottomane qui avait enseveli son âme. Ce n'était pas aux Anglais à la tirer de son tombeau. C'est à nous de la ressusciter.

Maintenant, nous sommes totalement responsables de notre avenir. Notre pays a perdu son âme, je vais à sa recherche.

Allons tous à sa recherche.

Avançons avec un esprit ouvert, sans fanatisme mais avec courage, reconstruisons notre idéal avec l'essence de nos meilleures traditions séculaires et les apports nouveaux.

J'avais voyagé sur le Nil quand j'étais enfant, j'ai refait le même voyage et j'ai eu le cœur chaviré en revoyant la même vie de soumission et de misère. Les réformes matérielles ne suffisent pas, elles ne peuvent être qu'un palliatif, il faut insuffler au peuple un *esprit nouveau*, lui refaire une âme.

Moustafa Kamel, dans un bel élan de patriotisme, avait éveillé momentanément l'âme endormie de l'Egypte. Pour y parvenir il faut donner au peuple un sujet d'exaltation sur lui-même. C'est ce qu'a fait Mussolini en Italie en appelant à l'héritage des grands Romains, c'est ce qu'a fait Hitler en Allemagne en ressuscitant le paganisme guerrier de ses peuples ; ce qui a fait la force, la résistance des Israélites c'est de se croire le « Peuple élu ».

Ici, on a dit et redit et répété à notre peuple : « Tu as toujours été esclave, servile, courbé sous le joug, tu n'es bon à rien. Il a fini par se résigner et il est resté servile. Il a trop souffert pour se réveiller bon et simple selon sa nature profonde.

Qui donc viendra persuader notre peuple courbé qu'il est le plus grand de la terre, qu'il le fut, qu'il va le redevenir ? Ce serait le germe de sa renaissance.

Evidemment une grande vanité au début le rendrait parfois insupportable mais, peu à peu à l'expérience, aux heurts, l'équilibre se rétablirait et en définitive il lui resterait la volonté de sa grandeur et la force d'y atteindre.

Quand le Prophète a reçu la Révélation, il a dit aux Arabes : « Vous êtes le meilleur peuple que Dieu a créé ». Et ce peuple fut grand.

Il faut enseigner à notre peuple son histoire glorieuse pour qu'il sache ce qu'il peut faire, alors les réformes s'établiront d'elles-mêmes.

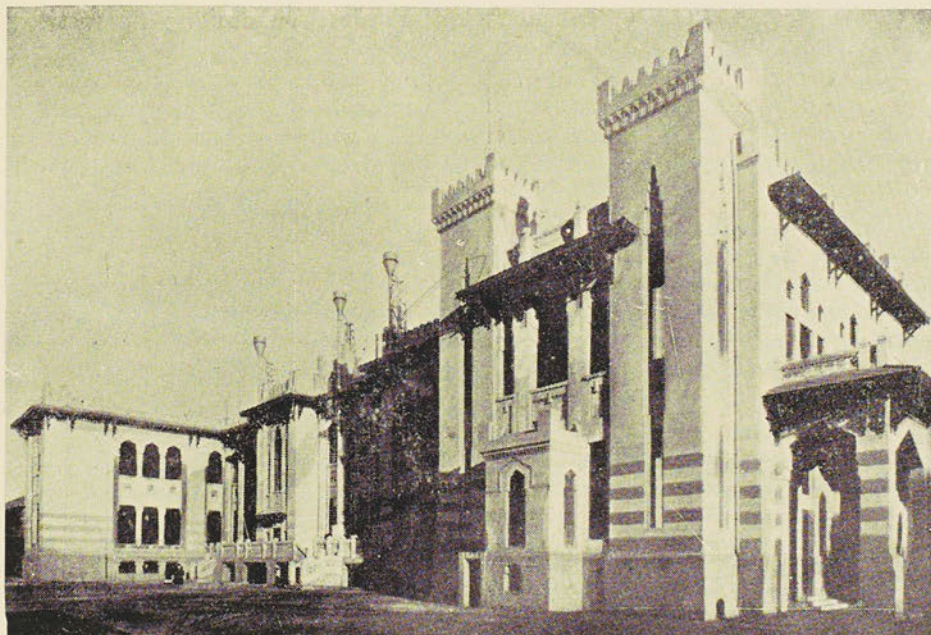
Il ne faut pas qu'il s'éloigne de la Religion qui lui est essentiellement nécessaire. On trouve en elle, lorsqu'elle ne sert aucun but d'asservissement, un grand réconfort. Moi-même quand tout va mal autour de moi je me console en pensant « Comme tout cela est petit devant la grandeur de Dieu ».

Qui lancera l'appel qui fera lever la tête à notre peuple ?

Les peuples, comme les individus, doivent vivre par l'âme. Si celle-ci est faible qu'attendre d'eux ? Si elle est forte, d'aussi bas qu'ils soient tombés ils remonteront plus haut qu'avant.

Mais n'oublions pas que le Koran dit :

« Dieu ne change les hommes qu'à condition qu'ils se changent eux-mêmes ».



Hôpital de la Société Nationale Fouad 1er du Croissant Rouge

Le Relèvement Social du Fellah



Nous sommes en voie de réformes or, la plus importante, celle à laquelle il faut s'attacher immédiatement et intensément est le relèvement social du fellah : physiquement et moralement. Les maux qui accablent le peuple : ouvriers et paysans, paraissent différents, en réalité ils n'ont qu'une source : l'étiage de vie de ce peuple surtout en province, dans les villages. La déficience dans la nourriture et l'insalubrité du logement, ne permettent pas au fellah de résister aux maladies. Selon les experts, si nous évaluons à 24 livres égyptiennes par an le minimum de revenu nécessaire aux stricts besoins d'une famille villageoise composée de 5 personnes, nous constatons que les ressources de la majorité n'atteignent pas ce chiffre déjà très bas. Dans la classe des ouvriers agricoles, le salaire journalier est de 2 à 3 piastres ; aussi faut-il qu'il travaille 365 jours par an. L'examen médical que subissent les recrues a dévoilé dans toute son acuité, la faiblesse physique dont pâtit le peuple par suite d'une nourriture insuffisante.

Quant aux petits propriétaires fonciers, leur situation n'est pas meilleure. Ceux qui possèdent moins d'un feddan sont environ 1.710.000 possédant un total de 715.000 feddans, soit en moyenne 10 kirats pour chacun, alors que la plupart ont charge de famille. La situation des petits locataires n'est guère plus enviable, car les loyers des terres agricoles sont très élevés, fait qu'aucune considération d'ordre économique ne justifie. Le salaire des ouvriers non agricoles n'est pas beaucoup plus élevé que celui du fellah, sauf pour ceux qui travaillent dans des entreprises très prospères. En majorité le salaire est de P.T. 5 par jour.

A cette pauvreté est due la propagation redoutable des maladies parasitaires et autres comme la Bilharzia et l'Ankilostomia qui affectent 80 % de la population rurale et l'ophtalmie qui atteint les 90 % sans compter la pellagre.

Tous les efforts du Ministère de l'Hygiène publique resteront vains tant que la nourriture n'aura pas été améliorée.

Une des principales causes de cette défectuosité est la désharmonieuse répartition de la richesse agricole. 94 % des propriétaires ne possèdent que les 32 % de la superficie totale des terres alors que les grands propriétaires qui se chiffrent par 1/2 % possèdent 38 % de la superficie totale.

Ce déséquilibre peut assez facilement disparaître par l'encouragement de la petite propriété, évitant ainsi l'expropriation à laquelle eurent recours certains pays comme la Roumanie et l'Italie.

Quoi qu'il en soit, le facteur essentiel de l'arrêt de l'existence de la masse du peuple à son niveau actuel, est à mon avis, la trop grande population prise, non pas dans son sens général ni par rapport au km. carré du territoire, mais par rapport aux ressources du pays et à sa capacité productive.

Dans un pays qui a atteint un degré élevé de civilisation, disposé de grands capitaux et fondé son agriculture et son industrie sur des méthodes modernes, l'augmentation de la population est une nouvelle source de prospérité parce qu'elle accroît la capacité de consommation. Par contre, dans les pays qui n'ont pas réalisé de grands progrès dans le domaine de l'organisation économique la production nationale ne va pas de pair avec la croissance de la population. C'est ce qui a lieu en Egypte où la population a augmenté de 47 % en 30 ans, alors que la superficie des terrains cultivés n'a augmenté que de 8 %. Il est vrai que le revenu agricole a haussé par suite des progrès réalisés dans le régime de l'irrigation, et de l'amélioration de l'agriculture, mais cette hausse n'a pas excédé 27 %. C'est cette différence entre l'augmentation de la population et celle des ressources qui pèse sur le niveau de l'existence. D'après le recensement de 1937, la population a atteint 15.905.000 âmes. L'augmentation est constante. L'Egypte est un des pays les plus peuplés du monde. Quelle sera donc sa situation dans 30 ans, si elle compte alors plus de 20 millions d'habitants sans que les ressources aient cru d'autant.

L'industrie en progrès sensible n'est pas encore un facteur décisif dans la prospérité du pays où l'agriculture reste toujours le facteur primordial de la richesse. Le problème est d'autant grave que l'Instruction obligatoire va opposer la critique à la résignation séculaire du fellah ignorant.

*
**

Trois remèdes sont à notre disposition :

- 1) Le contrôle de la natalité qui ne s'accorde pas avec nos lois et nos coutumes ;
- 2) L'émigration qui est le dernier auquel ont recours les Etats ; il est du reste difficile à mettre en pratique lorsqu'il s'agit de millions d'émigrants.

Quant au troisième remède, il consiste à s'efforcer d'augmenter sans retard, la production agricole et industrielle. Voilà la solution à la fois saine et réalisable.

Je conçois parfaitement la difficulté d'exécution dans un pays où manquent les capitaux nationaux. L'exécution des grands travaux sur le Nil Supérieur dans la région des Lacs, pour rendre arable plus d'un million et demi de feddans, nous coûtera, d'après l'estimation des experts, environ 50 millions de livres.

D'autre part, il est difficile d'orienter un pays agricole vers l'industrie en un court laps de temps, une telle évolution exigeant en plus des capitaux, une expérience technique et des traditions industrielles. Toutefois, ces difficultés ne nous sont pas spéciales, ce sont celles-là même qui se mettent en travers des progrès économiques dans tout pays renaissant. Il est possible, de les surmonter.

Si les capitaux nationaux nous manquent nous pouvons emprunter à l'étranger pour développer notre richesse agricole et industrielle. Il s'agit d'orienter et de diriger les efforts privés vers le développement industriel et ce, en étudiant plus profondément les industries qui ont le plus de chance de réussir dans notre pays en tenant compte des matières premières, de la main d'œuvre, des moyens de production, de transport, de distribution, etc... A l'essor industriel est lié fortement l'exploitation des forces hydrauliques et de la richesse minière qui représentent un côté de notre économie nationale qui, je crois, n'a pas été l'objet de l'attention qu'elle mérite.

**

Je sais que l'exécution de tous ces projets de réformes demandera naturellement un temps assez long et ne se fera que par étapes. Ceci doit d'autant plus nous inciter à les réaliser sans retard.

En attendant, le rendement industriel multiplions les petits propriétaires qui sont la clef de voûte de la population. Chacun d'eux avec sa famille, se voue aux soins de sa terre, et varie ses cultures. Il est, socialement parlant, un élément d'équilibre, d'ordre et de stabilité.

L'extension des petites propriétés relève d'une politique sage, aux points de vue économique et social. Je propose donc :

- 1) De ne vendre les terres du gouvernement qu'aux petits agriculteurs après lotissement en petites propriétés, avec toutes facilités ;
- 2) D'assurer un allègement de l'impôt foncier sur les petites propriétés ;
- 3) De régler les rapports entre propriétaires et petit locataire ;
- 4) De ramener le *Crédit Agricole* à son but en limitant ses crédits aux petits propriétaires ;
- 5) De consacrer le Wakf à des buts charitables, ce qui faciliterait la circulation de la richesse d'une part et l'essor de la production agricole, d'autre part.

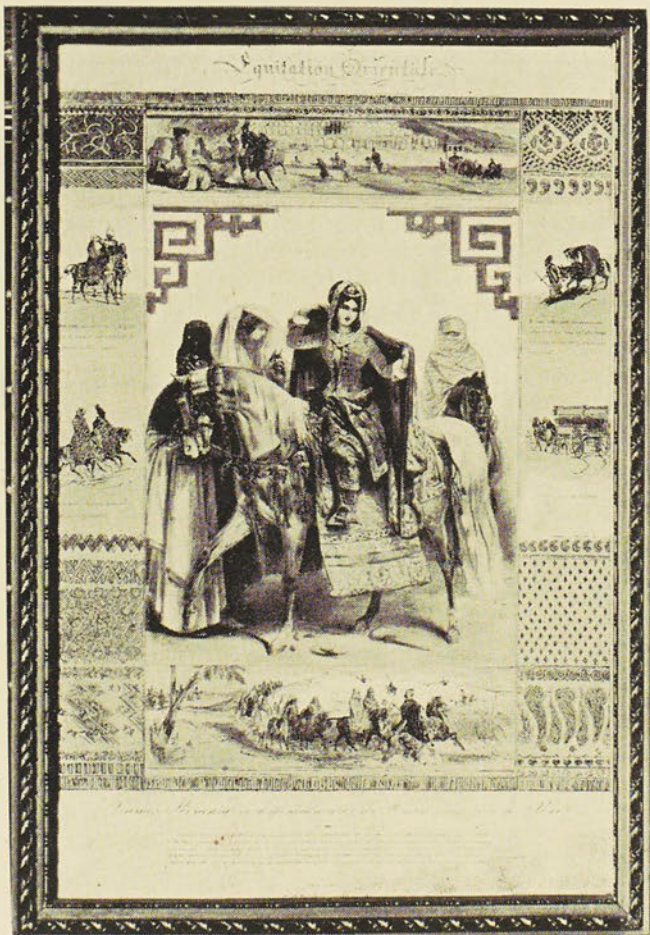
Autant qu'aux petits agriculteurs, l'aide doit s'étendre aux petits artisans.

Il est vrai que le progrès de l'industrie avec ses réalisations massives risquera d'emporter bon nombre de petits métiers, mais c'est là, précisément une raison de plus pour les protéger, les aider, organiser la vente de leurs produits, leur faciliter le crédit industriel et relever le niveau des connaissances techniques.

Certains pays voisins, tels que l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, ont eu à cœur de protéger les petites industries au moyen de règlements qu'il serait avantageux d'étudier pour profiter de ceux qui seraient jugés adaptés à nos besoins.

**

En résumé, nous ne souffrons pas de maux divers exigeant un traitement spécial à chacun, mais d'un mal unique, primordial qui est le bas niveau de la vie de la masse du peuple. Tous les efforts dispersés s'avèreront vains. Attaquons-nous directement au mal pour assurer une meilleure vie au peuple et à notre pays la stabilité sociale.



ph. Armand

Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Ali

INSTRUCTION ET RELIGION DANS LE PASSÉ ET LE PRÉSENT



Jadis, l'instruction en Egypte dépendait uniquement de la grande Université d'El Azhar et des institutions religieuses, où la principale étude était celle du Koran.

Ce fut Mohammed Ali qui, dans toute sa gloire de héros, put sanger à faire entrer l'élément européen, dans l'instruction musulmane pour une culture non religieuse. On lui doit les premières missions envoyées en Europe et les techniciens qui vinrent fonder des écoles, des affaires, des usines.

Sous le Khédive Ismaïl, sous le règne duquel fut ouvert le Canal de Suez, la modernisation ne fit que s'accroître, soutenue par des apports d'autres pays musulmans fuyant leur patrie non encore ouverte aux apports étrangers.

L'Université de l'Azhar qui était restée close à tout ce bouleversement, fut l'objet d'un décret réglementant les sujets d'études et les examens.

Puis, parut le révolutionnaire Afghani très intelligent, très cultivé qui, soutenu par les étudiants retour d'Europe, prêcha une interprétation dénuée de « préjugés et de superstitions » de l'Islam et par ses préceptes prépara la révolution de 1881 menée par Orabi, révolution qui aboutit à l'occupation anglaise, contre laquelle le mouvement musulman tourna son combat.

Le Khedive Abbas II eut à se débattre entre les occupants et le Khalife qui tour à tour, doutait de lui, jusqu'au mouvement

de courte durée du Cheikh Mohammed Abdou qui faisait appel directement au peuple s'efforçant de créer une harmonie entre la religion et la science.

De tout cela, il advint pour la grande Université de l'Azhar de grands troubles causés par l'hostilité établie par ces diverses tentatives entre les cheikhs attachés au passé et ceux avides d'apports modernes. Avec la guerre de 1914, prit fin et le règne du Khédive et par conséquent le conflit entre lui et l'Azhar.

Après la guerre, deux tendances s'affirmèrent, l'une pour la religion dominante; l'autre pour la laïcité opposée à la religion, dont les conflits ne se calmèrent que par la révolution égyptienne qui rassembla les adversaires sous le drapeau du patriotisme. Et ce qui ne s'était jamais vu, l'entente nationale engloba toutes les religions qui fleurissent sous le ciel d'Egypte.

Ce fut alors la séparation entre la politique et la religion, séparation entre l'Etat et la Religion, sauf sur un article de la Constitution déclarant l'Islam comme religion d'Etat.

L'Islam resta donc divisé en deux groupes : Celui qui considère la religion comme le criterium infaillible du savoir et de la civilisation, et le second qui croit que toutes les « vérités » scientifiques présentes ou à venir sont contenues dans les livres saints, Koran et Hadits, car ceux-ci, bien interprétés, ne sont pas en contradiction avec la raison. La raison admise par l'Islam comme un criterium, ne peut — dit-il — être en contradiction avec lui, et tout est affaire d'interprétation. Et il s'occupe spécialement d'interpréter les textes pour les faire cadrer avec la science moderne.

La grande Université de l'Azhar en tout cas, a admis l'étude des sciences profanes et ouvert ses portes à l'évolution. Cette transformation n'a pas seulement une grande influence et de formidables conséquences pour l'Egypte mais pour tout le monde musulman, tous les pays d'Islam.

DU DÉVELOPPEMENT de L'ENSEIGNEMENT



Certainement, l'enseignement se développe de plus en plus, je ne puis parler précisément que de la période où je fus Ministre de l'Instruction Publique, c'est-à-dire de 1930 à 1934.

Par une Loi votée par le Parlement, l'Enseignement libre fut organisé. Egalement par une autre Loi l'enseignement élémentaire obligatoire et gratuit fut créé.

J'ajoute qu'en vertu de cette Loi, et pour hâter l'enseignement des illettrés on pourrait emprunter les locaux des classes élémentaires avec cette distribution : une demi-journée pour les filles le matin et une demi-journée le soir pour les garçons. Ce système est apprécié en Turquie où il était nécessaire d'instruire le plus grand nombre d'illettrés avec le moins de dépenses possibles.

A Alexandrie, je fis ouvrir un Collège supérieur pour Jeunes Filles, semblable à celui de Ghizeh, dirigé alors par Mme Beeg.

Je me suis appliqué à développer l'Enseignement Universitaire par la création des années préparatoires pour chaque Faculté, et l'enseignement de plusieurs matières dans une langue européenne, soit anglaise, soit française suivant la langue de l'en-

seignement de chaque Faculté. Ceci, afin de perfectionner les étudiants, les rendant aptes à se tenir au courant du mouvement scientifique et du progrès en Europe.

*
**

Certaines de mes démarches ont abouti à faire admettre les Docteurs en Droit égyptiens à l'examen de l'Agrégation à Paris. J'ai le plaisir d'ajouter que c'est grâce à la bonne volonté et à la bienveillance du Ministre français M. de Monzy qui cherche sans cesse à resserrer les liens entre la France et l'Egypte.

*
**

La première distribution des diplômes de Doctorat a eu lieu sous mon Ministère et en présence de S.M. le Roi Fouad. Mon discours, basé sur la statistique, démontra le développement de l'Enseignement dans diverses branches et mit en évidence les ouvrages historiques et scientifiques dûs à des Européens, sous la présidence de Mr. Hanotaux et sous les auspices de S.M. le Roi Fouad. Ces ouvrages fort documentés et importants, aident grandement à l'éclaircissement de l'Histoire concernant spécialement l'Egypte.

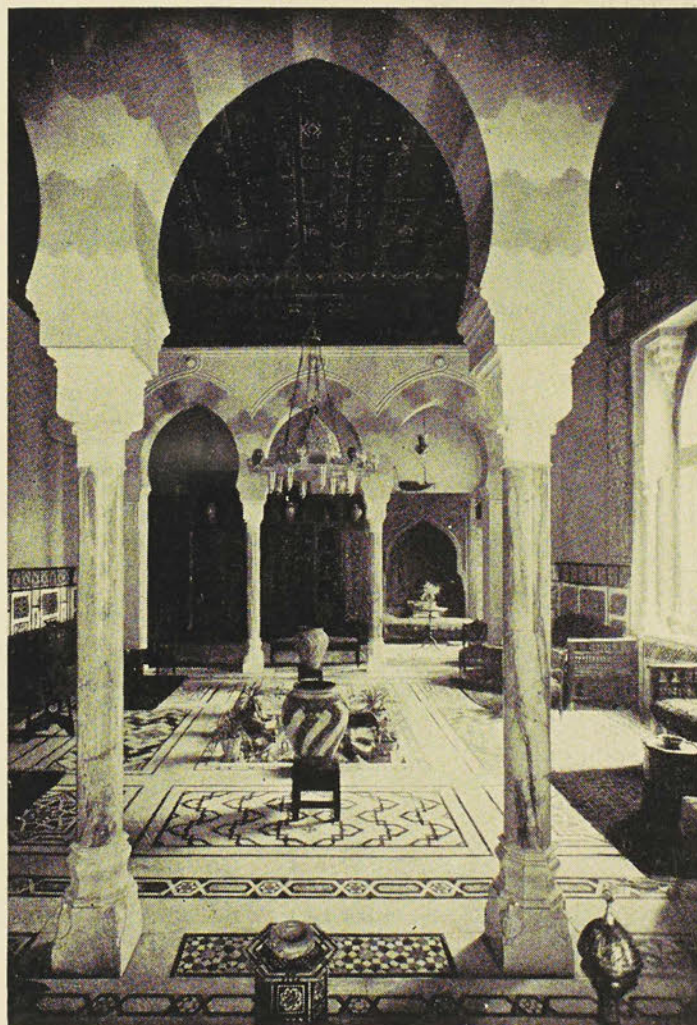


De Mme Hoda Charaoui Pacha

LE RÔLE DE LA FEMME

Le rôle de la Femme est d'être partout une messagère de concorde et de paix, nul mieux que la femme égyptienne, à l'abri des rancunes de partis ne saurait élever une voix plus impartiale et désintéressée et détruire tous les malentendus et les préjugés.

C'est sur les Intellectuels et surtout sur les Femmes, qui sont partout, les uns et les autres, les serviteurs de l'Idée, que je compte le plus pour nous aider à joindre nos efforts à ceux qui se font, de toutes parts, pour la réalisation dans le monde d'une nouvelle ère de Justice et de Paix.



Hall du Palais de Mme Charaoui Pacha

L'Egypte Phare de l'Orient



L'Egypte a une position unique dans tout l'Orient : de là découlent des devoirs et des droits spéciaux, une mission spéciale dans la civilisation mondiale. Située au bord de la Méditerranée et de la Mer Rouge, entre les mers asiatiques et les mers européennes, elle est le centre de toute la masse des continents. Elle est le premier pays que l'Occidental touche dans son voyage en Proche ou en Extrême-Orient ; le pays que l'Orient touche en allant vers l'Europe ou l'Amérique. Ce qui est caractérisé ainsi au point de vue géographique l'est au point de vue historique : l'Egypte est le centre d'où jaillit toute la civilisation « historique » de l'Occident. Renan ne dit-il pas d'elle, du reste, qu'elle est une espèce de phare au milieu de la nuit profonde d'une très haute antiquité ? Personne n'ignore son passé glorieux dont tant de monuments, plusieurs fois millénaires, attestent la grandeur. Ces Pyramides gigantesques, ce Sphinx énigmatique, ces temples magnifiques essaimés dans la Haute-Egypte et dont quelques-uns, taillés dans le roc étaient les lieux sacrés où s'enseignait la science et où tant de grands Sages et conducteurs de peuples sont venus puiser leur profond savoir, tout cela n'atteste-t-il pas que l'Egypte antique fut le phare de l'Orient méditerranéen et de l'Occident ?

Mais, répondra-t-on peut-être : à quoi bon ce grand passé, si l'Egypte ensuite est tombée en décadence, n'eut plus en partage que l'oubli de ce qui fit sa gloire ancienne ? Cela fut vrai. Mais depuis le glorieux règne de Mohamed-Ali, l'Egypte est réveillée. Ce grand génie, comme par l'effet d'une baguette magique, fut le premier à secouer la torpeur de l'Egypte et à initier le mouvement d'activité générale qui la ramène peu à peu au niveau d'autrefois. Avec une ardeur inlassable, il mit en exploitation les grandes richesses naturelles du pays. Il appela

pour accomplir cette besogne, des savants français, qui réorganisèrent l'administration, l'armée, la marine ; qui fondèrent des écoles, des chantiers pour toute espèce de constructions. Il confia à deux ingénieurs éminents : Linant de Bellefond et Mongel, la direction des travaux d'irrigation de toutes sortes, des canaux, des ponts, des routes, etc. Ce sont eux qui ont construit le magnifique barrage du Delta. Avec cette irrigation savante, admirablement comprise et progressivement étendue, la prospérité de la vallée du Nil recommença et l'Egypte se transforma rapidement.

Mohamed-Ali pensa ensuite à faire venir des plantes nouvelles de l'Etranger, entre autres le coton, la canne à sucre, etc. Acclimatées, sélectionnées, stabilisées, ces productions variées devinrent pour l'Egypte plus précieuses que des mines d'or ou d'argent. Comme corollaire obligatoire de l'agriculture, Mohamed-Ali pensa à l'industrie. Aussi installa-t-il des filatures, des tissages, des fabriques de tarbouches, des verreries, etc. Ceci ajouté au rayonnement des succès guerriers et de la réorganisation politique, refit, dès cette époque, de l'Egypte, le phare de l'Orient. Déjà, tout esprit averti savait reconnaître son importance actuelle et le magnifique avenir qui se rouvrait devant elle.

L'Egypte est, et elle sera toujours, le phare islamique par excellence. Ceci tient à des raisons très profondes qui ne peuvent être séparées de son histoire et de sa position géographique. Les regards du monde musulman sont tournés vers sa célèbre Université d'El Azhar : Arabes, Turcs, Persans, Afghans, Circassiens, Russes, Chinois, Indiens, viennent y puiser le suc théologique et juridique des doctrines musulmanes. Une fois leurs études terminées, ils retournent dans leurs pays respectifs, fiers d'avoir obtenu leurs diplômes qui sont respectés partout. L'autorité islamique d'El-Azhar est universelle. Devant elle, tous s'inclinent.

Mais ce n'est pas seulement pour un temps limité, pour un voyage ou pour quelques années d'études, que l'Egypte accueille ses frères orientaux. Elle ouvre ses portes toutes grandes, offre l'hospitalité à tous ceux qui veulent y rester et la considérer comme leur seconde patrie. Mohamed-Ali, et après lui ses descendants, ont toujours traité avec bienveillance les Orientaux. Beaucoup d'entre eux sont entrés au service du Gouvernement égyptien et ont participé au progrès de l'Egypte. Les Arabes, d'autre part, se rappellent avec reconnaissance la bonté que nos Souverains n'ont cessé de leur témoigner et spécialement celle du regretté Souverain S.M. Fouad 1er que continue si dignement notre Bien-Aimé Roi Farouk 1er.

N'est-il pas juste, au point de vue du prestige politique et du rayonnement moral de considérer l'Egypte libre et indépendante comme le véritable phare de l'Orient.

LA MISSION des « ROUAD »



ph. Alban

« Rouad » en français peut se traduire par pionniers. Sous ce nom, existe un groupement de jeunes qui apporte, depuis neuf ans déjà, une contribution précieuse d'aide aux enfants pauvres et aux réformes sociales. Un jour, des jeunes gens sont venus me trouver, ils m'ont demandé : « Nous voulons servir notre pays, aider les misérables qui nous entourent, leur donner joie et affection. Comment pouvons-nous faire ? »

Alors nous avons constitué un groupement de jeunes, petits et grands enfants, prêts au service, au sacrifice. Il n'a rien de commun avec les associations ou sociétés, il n'a ni président, ni chef, non seulement je me suis défendu de l'être mais je m'y suis totalement opposé en faveur de quiconque, je travaille avec les autres, pionnier parmi les pionniers, frère aîné et rien de plus.

Nous allons vers les malheureux, les enfants des rues, les dévoyés, pour les relever, les éduquer, éveiller leur conscience, développer les meilleurs sentiments qui sont obscurément en eux ou les faire naître.

Les jeunes « Rouad » vont dans les quartiers populaires, où ils ont un centre. Ils se mêlent à la vie des petits misérables, jouent avec eux, leur enseigne, simplement en partageant leur vie, par l'exemple : la propreté l'hygiène, la politesse, la bassesse de la mendicité. Ils leur apprennent la fierté, non comme une leçon de morale ennuyeuse et qu'on oublie mais toujours par l'exemple.

Les « Rouad » ont commencé seuls leur apostolat, sans fonds, sans argent. Ils n'en ont pas recueilli, comme on le fait d'habitude, n'ayant créé aucun comité, aucune société à versements annuels. Chacun va à son service, en emportant pour ses petits protégés ce qu'il peut partager avec eux. Les « Rouad » sortent avec leurs pupilles. Que ces enfants, ces jeunes gens bien vêtus, s'asseyent à côté d'eux, n'aient pas honte de les traiter en amis et déjà une influence bienfaisante sur les petits.

Les tout premiers jours, les contacts ne s'établissent pas sans quelque gêne, sans quelque hésitation entre le jeune homme de niveau social élevé, habitué au confort sinon au luxe et qui doit cotoyer la malpropreté et l'enfant des rues qui instinctivement se méfie de « l'effendi », mais cela passé vite et la confiance s'établit. Chacun adopte un petit et en devient responsable.

Un couple dévoué Kamal el Din Fahmy bey et sa femme a créé une école qui fait merveille. Les « Rouad » veulent, peu à peu, couvrir tous les quartiers du Caire. Leur idéal est de créer plusieurs « Mahalla » au Caire et dans chaque ville d'Egypte : Ecole, bains, nourriture. S'ils ne l'ont pas encore réalisé, c'est que, professeurs de fierté, ils n'acceptent parmi eux que les êtres qu'ils jugent absolument purs moralement et vraiment de cœur avec la mission qu'ils se sont choisie. Si quelqu'un vient vers eux, voulant prendre place dans le groupe pour, avec sa seule richesse apporter l'aide pécuniaire, ils le refusent. Ils attendent tout du cœur.

Honnêteté, Loyauté, Fierté est leur devise. Faire partie des « Rouad » est une dignité.

Ces enfants, ces jeunes gens, en silence, cachés pour leurs bienfaits comme d'autres pour un mauvais acte ont posé les premiers jalons d'un vrai service social. d'entr'aide, celui qui est fait non comme un travail rétribué, mais comme un service qui demande tous sacrifices et qui n'apporte aucun honneur. Cette grande fraternité n'est pas qu'une école pour les pauvres, elle est aussi une école pour les « Rouad ». Car ceux-ci, dans leur service, apprennent la vie en profondeur, se grandissent en sauvant les autres. Ils préparent de belles générations à venir.

De tous ces enfants ramassés dans la boue et la poussière, éclore un jour quelques fleurs dûs aux bons jardiniers, et peu à peu, l'abîme qui existait entre les deux classes de la population égyptienne sera comblé. Ce n'est que dans l'unité que se crée une patrie prospère et glorieuse.

Les « Rouad » sont les soldats modestes et inconnus du service social. Ils ont le feu sacré par lequel s'accomplissent les miracles. Dieu veuille qu'ils constituent une grande armée couvrant toute l'Egypte.

S.M. le Roi Farouk qui porte Son peuple dans Son cœur, a dernièrement témoigné Son haut intérêt aux « Rouad » en présidant la fête qu'ils donnèrent en faveur de leurs protégés et en leur faisant un don généreux. Ce qui leur est d'un grand encouragement dans leur noble tâche.

De S.E. Fouad Abaza Pacha

Directeur Général de la Société Royale d'Agriculture

LES ACTIVITES DE LA SOCIETE ROYALE D'AGRICULTURE



Nous n'avons pas la prétention de faire ici l'historique de la Société Royale d'Agriculture. Le sujet est à la fois trop vaste et trop connu. Nous nous contenterons donc d'évoquer en quelques lignes son passé pour nous étendre ensuite sur ses plus récentes activités.

En 1896 le Prince Hussein Kamel Pacha avait eu l'idée de doubler l'annuelle exposition d'horticulture d'une exposition de produits agricoles. Puis, la nécessité d'un organisme permanent se faisant rapidement sentir, dès 1898, il obtint l'aide de l'Etat et la Société prit naissance.

Sorte de coopérative en ce sens que ses membres sont égaux en droit, la Société s'élève à l'altruisme du fait que capital comme bénéfices sont à jamais destinés à ne profiter qu'à la collectivité nationale.

Jusqu'à son accession au Trône sous le nom de Sultan Hussein Ier, le Prince Hussein Kamel Pacha était resté à la tête de la Société. Il y fut alors remplacé par son propre fils, le Prince Kamal el Dine Hussein qui suivit le bel exemple de son père jusqu'à sa mort en 1931.

C'est S.A. le Prince Omar Toussoun qui assume maintenant la présidence de la Société, et nous verrons tout à l'heure combien il sut heureusement innover tout en restant fidèle aux fécondes traditions créées par ses prédécesseurs.

Dès son origine, la Société s'était imposé pour but principal

de guider le fellah dans la voie du progrès en même temps que de développer l'agriculture en général

Créant des champs d'expérience, puis, à Bahtim (près de Choubra) le laboratoire qui devait devenir une ferme expérimentale, puis d'autres laboratoires encore, elle déterminait les méthodes qui permettent d'augmenter le rendement et la qualité des récoltes, elle étudiait les diverses maladies des plantes et analysait les sols et les engrais. En ce qui concerne les engrais chimiques, elle créait même une section commerciale et en multipliait les dépôts et magasins à travers les provinces afin que le fellah pût s'en procurer de purs et à un prix raisonnable ; c'est elle qui a introduit l'usage des fertilisants en Egypte et c'est à elle qu'on doit, pour une grande part, l'extension de leur emploi.

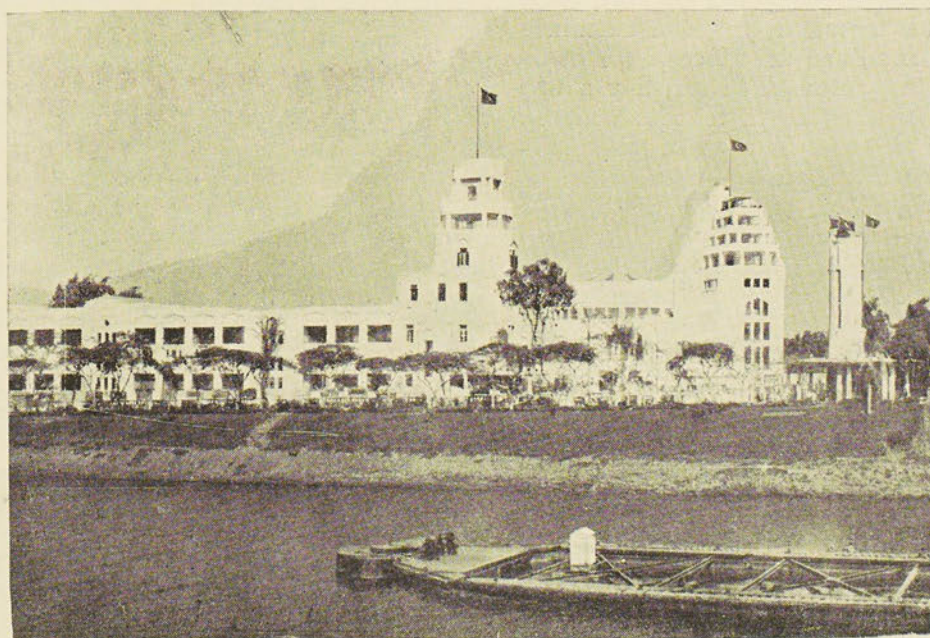
Ses sections techniques ont rendu à l'Agriculture Egyptienne les services les plus signalés grâce à la sélection des graines et à la création de nouvelles lignées, voire de nouvelles variétés, comme cela fut le cas, en particulier, pour les cotons Maarad et Bahtim Abiad.

Sa section d'élevage a obtenu des résultats brillants, principalement en ce qui concerne les pur-sang arabe, dans ses deux haras, notamment dans celui de Kafr Farouk, au Nord d'Héliopolis, merveilleusement approprié, de par ses vingt hectares de sol désertique, à l'élevage des animaux de race.

Depuis sa fondation, la Société s'occupe de l'organisation d'expositions agricoles et industrielles. Des quinze qu'elle a tenues, la première remonte à 1898 et les trois dernières qui ont eu lieu en 1926, 1931 et 1936 sur ses terrains de Ghézireh, ont été de véritables événements sociaux et économiques dont l'heureuse répercussion se fait encore sentir aujourd'hui.

Enfin il suffira de citer son incomparable Musée du Coton, seul de son genre au monde et déjà consacré comme un merveilleux instrument de travail et de vulgarisation...

Nous pouvons maintenant aborder les plus récents développements de la Société Royale d'Agriculture qui valent qu'on s'y arrête longuement.



Les Palais de la Société Royale d'Agriculture

Dès sa création, nous l'avons dit, la Société Royale d'Agriculture s'était en quelque sorte vouée à l'amélioration du sort du fallah. Sous l'impulsion de l'homme au grand cœur qu'est son président actuel, S.A. le Prince Omar Toussoun, elle a magnifiquement intensifié son action sociale dans ce sens. Poussé par sa sympathie agissante pour le paysan égyptien, dans une conférence faite l'année dernière à l'*American College for Girls*, je disais :

« Je m'excuse d'insister sur la nécessité de prendre soin du fallah, mais c'est que je me rends compte qu'il est l'instrument essentiel de la prospérité nationale. Si l'Egypte doit prospérer, il est indispensable qu'on prenne soin maintenant du fallah, qu'on lui assure des conditions d'hygiène telles que sa santé puisse se maintenir et qu'il soit fort pour continuer son dur labeur ».

La Société Royale d'Agriculture est entrée en rapports très intimes avec le fallah et il y a longtemps qu'elle a compris le pressant besoin d'une politique constructive permettant d'améliorer son sort sans délai. On sentait que si l'on provoquait quelque bon changement matériel, la santé du fallah s'améliorerait immédiatement et qu'il se trouverait mieux à même de jouir des bénéfices de l'instruction, de la coopération et des facilités offertes par les services d'hygiène publique, etc., etc..

La Société royale d'Agriculture construit donc un village modèle à Bahtim (à 10 km. du Caire) pour démontrer pratiquement ce que l'on pouvait faire pour améliorer le sort du fallah. Le travail fut commencé en 1934 et dès novembre de la même année le village était terminé et utilisé. Il s'étend environ sur 3 acres, soit plus d'un hectare. Il y a 30 maisons pour les laboureurs, trois pour les employés, une mosquée, une école, une salle de réunions et des bains publics.

Le dernier de ces quatre bâtiments est l'une des nombreuses innovations dues à S.A. le Prince Omar Toussoun qui, comme président de la S.R.A., s'est toujours occupé activement du bien-être du fallah. Les rues de ce village modèle sont de six mètres de large, ce qui permet à la lumière et à l'air de pénétrer dans les demeures.

Celles-ci sont construites en briques cuites, et le sol en est surélevé de 30 cm. Il y a deux types de maisons. Les petites, au nombre de 20, se composent de deux grandes pièces avec une cour intérieure et une étable pour les animaux. Les grandes sont conçues pour pouvoir loger deux familles, habituellement celle du père et de l'un de ses fils mariés. Les pièces de toutes les maisons ont 4 mètres de haut. Chaque maison a son installation sanitaire. Il y a aussi une maison confortable pour le gérant de l'ezbeh. Six fours à pain ont été construits en dehors de l'agglomération afin que la fumée n'en incommode pas les habitants. Deux réservoirs fournissent l'eau potable qui provient d'un puits d'où elle est extraite par des moyens mécaniques.

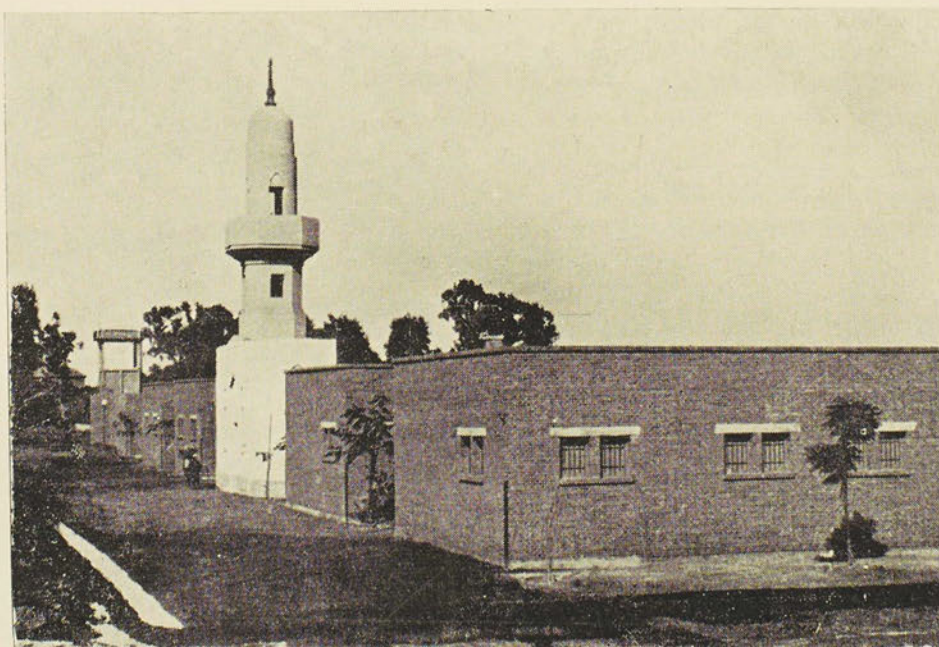
Cependant ce village reste à l'état d'idéal, car le prix est au delà des moyens de la plupart des propriétaires ruraux, mais la Société Royale d'Agriculture espère qu'il constituera un modèle dont on s'inspirera dans la construction des ezbehs en Egypte.

Afin de démontrer ce qui peut se faire à un prix modéré pour améliorer les conditions d'existence du fallah et spécialement au point de vue de la santé, la société a construit un second village-ezbeh se composant de 20 maisons et couvrant une superficie d'environ 1 acre ou 4200 mètres carrés. La disposition générale en a la forme d'un rectangle. Il y a trois différents types de maisons. Elles sont sur deux rangées allant de l'est à l'ouest. Des rues de six mètres de large entourent chaque bloc. Les deux premiers blocs, dans chacune des deux rangées, se composent chacun de 4 maisons, bâties avec un mur mitoyen par raison d'économie. Les trois autres blocs sont formés chacun de deux rangées soit six blocs en tout, à raison de deux maisons par bloc. Cette disposition assure l'ensoleillement maximum à l'intérieur des maisons.

Celles-ci sont en briques, et chacune se compose de deux pièces dont la plus grande a 4 m. 50 sur 3,50. L'autre est un peu plus petite. Toutes les pièces ont 4 m. 50 de haut. Chaque maison est pourvue d'un four pour les besoins domestiques (cuisson du pain, etc.) et, dans certaines, il y a une cheminée dans l'une des pièces.

Dans d'autres, il y a une chambre sur la terrasse dont on peut se servir pendant l'été. Chaque maison a une cour fermée de 35 mètres carrés où se trouvent un hangar pour le bétail et un cabinet d'aisances à eau. Les pièces ont de grandes fenêtres qui donnent largement de la lumière et de l'aération. Il y a de l'eau potable.

Le prix de revient par maison varie de 23 à 25 livres, ce qui est bien à la portée du petit propriétaire rural, et lui permet de donner au fallah, qui peine pour lui sur ses terres, une habitation digne de la valeur de ce dernier. On peut encore réduire ce prix en faisant exécuter par les laboureurs une certaine partie du



Esbeh modèle de Bahtim

travail telle que le nivelage et le terrassement. En procurant à ses laboureurs des habitations de ce genre, le propriétaire rural aura la satisfaction de savoir qu'il les traite non seulement selon leurs mérites, mais aussi qu'il participe à la formation d'une nation saine et heureuse. Ce sera un placement rémunérateur, car la santé améliorée du fallah lui vaudra un rendement en loyaux services qui justifiera complètement le modeste investissement.

Que l'exemple donné par la Société Royale d'Agriculture aura été magnifiquement fécond, il n'est besoin pour le démontrer que de signaler le récent crédit de L.E. 200.000 consacré par l'Etat aux habitations rurales et la création du Ministère des Affaires Sociales.

Une autre heureuse conséquence d'une initiative de la Société Royale d'Agriculture, c'est le développement des relations économiques entre l'Egypte et le Soudan.

De retour d'un voyage d'études dans le Haut Nil, l'Afrique Orientale et le Soudan en 1934, j'eus l'occasion d'exposer à S.A. le Prince Omar Toussoun, le Président de la Société Royale d'Agriculture, l'idée que j'avais conçue d'envoyer au Soudan une Mission Egyptienne commerciale en vue de resserrer les liens économiques entre les deux pays. Son Altesse approuva ce projet qui fut alors étudié par un comité spécial de la Société Royale d'Agriculture. Le président du Conseil d'alors, S.E. Abdel Fattah Yéhia Pacha, et le Gouverneur Général du Soudan, S.E. Sir Stewart Symes, voulurent bien s'y intéresser.

Bref, le 25 janvier 1935 la Mission composée de 32 membres se mettait en route. Elle comprenait des représentants de la Société Royale d'Agriculture, du Syndicat Général Agricole, des Chambres de Commerce d'Alexandrie et du Caire, de notables agriculteurs, commerçants et journalistes.

Les voyageurs, qui restèrent un mois en route, eurent de féconds échanges de vue avec les autorités soudanaises ainsi que les principaux commerçants et agriculteurs du pays.

Un des premiers résultats tangibles en fut la brillante participation de la Chambre de Commerce Soudanaise et de certains particuliers à la XVème Exposition de la Société Royale d'Agriculture qui eut lieu sur ses terrains de Ghézireh en 1936.

D'importance, plus grande encore, fut la création d'un Comité Permanent qui, à la suite de l'envoi d'une seconde mission en 1937, fut rattaché au Ministère du Commerce et de l'Industrie.

Et bientôt ce Ministère créait une section spéciale dénommée Section du Soudan, puis, le 6 décembre 1938, le Conseil des Ministres nommait un expert économique afin de développer les relations entre les deux pays.

Pleine justice a été rendue à la Société Royale d'Agriculture dans la préface écrite par S.E. Abdel Rahman Fikry Bey, en sa qualité de sous-secrétaire d'Etat au Commerce, au volume consacré aux travaux des Missions Egyptiennes et du Comité Permanent du Soudan. L'auteur y rend un juste hommage à S.A. le Prince Omar Toussoun, à la haute initiative de qui revient en grande partie le mérite de ce bel essor.

*
* *

La Société Royale d'Agriculture a créé encore un autre Comité dont l'œuvre est également appelée au plus grand retentissement ; le Comité des Déserts. Elle a le légitime espoir que ce Comité deviendra le pivot du développement des rapports entre la Vallée du Nil et les habitants des oasis et des déserts, tout en faisant progresser l'étude des conditions agricoles et économiques de ces derniers.

Dans une conférence faite en avril 1938 au Lycée Français du Caire, j'ai expliqué ainsi moi-même la genèse de l'entreprise :

« En lisant un jour une note de S.A. le Prince Omar Toussoun, notre Président, sur une de ses randonnées dans le désert, l'envie me vint de le parcourir à mon tour. Je pensai ensuite aux expéditions de notre ex-président, feu S.A. le Prince Kamal el Dine Hussein et à ses découvertes, puis je me rappelai le Concours des Oasis organisé par l'Aéro-Club d'Egypte du Conseil d'Administration duquel je fais partie, et aussi comment S.E. Mohamed Taher Pacha, le président de ce club et l'un des membres de notre Conseil d'Administration, en facilita l'heureuse réalisation et enfin je me souvins du voyage de reconnaissance exécuté par Son Excellence en avion aux oasis occidentales ».

De là naquit en moi l'idée que la Société organisât « une expédition au désert et intéressât les Egyptiens au sort du désert ».

Dans sa séance du 1er octobre 1937, tenue sous la présidence de S.A. le Prince Omar Toussoun, le Conseil d'Administration approuvait le projet d'une mission d'études aux oasis occidentales et le 25 du même mois s'envolaient d'Almaza, à bord d'un avion de la Misr Air Line, en compagnie du directeur général, deux membres du Conseil d'Administration, le sous-directeur général et le chef de la Section de la Multiplication des Plantes. En cinq jours, en une randonnée aérienne de 2289 kilomètres,

Nous visitâmes successivement Marsa-Matrouh Solloum, les oasis de Siwa, El Baharia, Dakhliya et El Kharga.

L'impulsion donnée ne s'est pas bornée à la création du Comité des Déserts et à l'aide fournie par la Société aux cultivateurs des oasis sous forme de semences de choix de riz et de blé. S.A. le Prince Omar Toussoun a fait don aux oasis de quatre grands appareils de forage (doulab) qui permettent de forer des puits artésiens selon la technique moderne. Le Ministère des Travaux Publics a ouvert un crédit de 50.000 livres aux mêmes fins et la Section d'Horticulture du Ministère de l'Agriculture a



Coq géant de la Ferme de Bahtim

créé à Siwa et à El Bahari des installations pour la dessiccation des dattes et le pressurage des olives selon des méthodes facilitant le commerce et l'exportation de ces produits.

En janvier 1959, eut lieu ce que j'ai appelé moi-même la contre-partie de cette randonnée, c'est-à-dire qu'une nouvelle mission a visité le désert oriental où il existe d'intéressantes exploitations minières concernant entre autre le phosphate, d'où l'on tire l'engrais chimique de qualité qu'est le superphosphate, et le pétrole, le carburant de plus en plus employé en agriculture pour les machines et pour les pompes ⁽¹⁾.

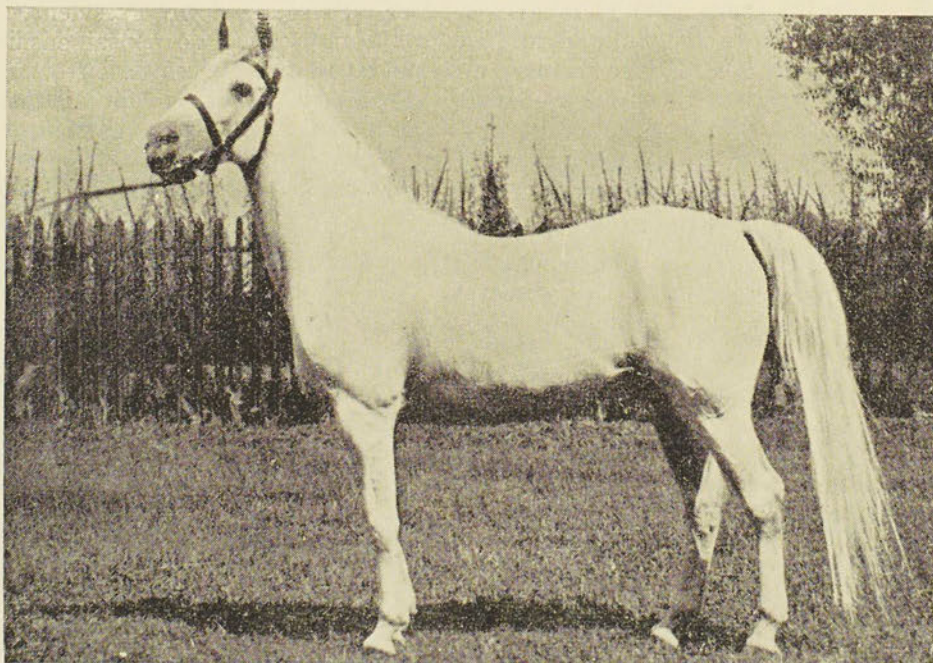
La mission, qui comprenait trois membres du Conseil d'Administration, le directeur général, le sous-directeur général et le chef de l'inspectorat, quitta le siège de la Société le 2 janvier, et cette fois dans des automobiles spécialement accomodées pour le parcours du désert. Elle toucha Suez, Sokhna, Zafarana, le Couvent de Saint-Antoine, Ras Charib, Chardaka, Horgada, Safaga, Kosseir. Puis, délaissant les bords de la Mer Rouge, elle revint à Kéneh par El Beramie, El Lequetta et Kéneh à travers le désert. A Kéneh, elle abandonna ses cinq autos et son camion ainsi que l'auto spéciale des gardes-frontières qui l'avait accompagnée sur tout le parcours pour regagner prosaïquement la capitale par le train.

Ce n'est évidemment pas la place ici de nous étendre sur les résultats techniques de ce voyage qui comporteront entre autres d'heureuses conséquences pour les cultivateurs d'El Lequetta auxquels la Société Royale d'Agriculture vient maintenant intelligemment en aide, aussi préférons-nous résumer nos impressions.

J'ai été vivement frappé, en ce qui concerne le désert oriental, comme l'occidental d'ailleurs, de la nécessité de construire des routes pour des motifs économiques, stratégiques et aussi touristiques. Je préconise particulièrement d'établir des communications faciles entre la Vallée du Nil et la mer Rouge, en sextuplant, pour ainsi dire, la route. Le Caire-Suez à partir des capitales des moudiriehs de la Haute-Egypte. J'ai rapporté aussi de ma dernière randonnée, la certitude que les déserts peuvent être pour l'Egypte une source de richesses en offrant du travail à ses fils. J'ai été fier de voir dans ces endroits perdus de jeunes compatriotes distingués accomplir, avec zèle et bonne humeur, des tâches de techniciens. L'Egypte n'a pas à s'inquiéter de débouchés lointains pour son surplus de population puisqu'elle a la splendide ressource de coloniser ses déserts.

Terminons en constatant qu'on saisit ainsi, sur le vif, l'un des plus heureux caractères de la Société Royale d'Agriculture. Loin de se cantonner étroitement dans ses attributions, elle étend sa sollicitude sur toutes leurs ramifications et, en somme, rien de ce qui touche aux grands intérêts de l'Egypte ne lui est étranger.

⁽¹⁾ Signalons que tout récemment, dans sa séance du 3 Février, le Conseil d'Administration de la Société Royale d'Agriculture vient de décider l'envoi d'une mission en Mars au désert du Sinai.



Haras de Bahtim

Radi

Ibn Bint Radia & Ibn Samhan

L'Hôpital Fouad 1^{er} et l'Ecole de Médecine



Le vieil hôpital de Kasr El Aini et la vieille Ecole de Médecine ont maintenant des remplaçants à Manial-Rodah dignes de l'Egypte moderne. En 1919, en effet, l'extrémité nord de l'île de Rodah qui s'étend sur une surface de 250.000 mq. et est le point pittoresque du paysage a été choisi comme le meilleur site pour reconstruire et l'Hôpital Kasr el Aini et l'Ecole de Médecine du Caire impropres aux besoins actuels.

D'accord avec le Doyen de la Faculté de Médecine, le Directeur de la Section des Hôpitaux, le Ministre de l'Hygiène Publique, les membres Anglais et les Membres Egyptiens de l'Etat-Major de l'Hôpital, les Infirmières et les Professeurs titulaires des chaires de Sciences de l'Ecole de Médecine, Mr. Simpson, ex-Président des architectes britanniques arrêta les plans les plus appropriés aux nécessités diverses. Les architectes du monde entier présentèrent des devis dont 67 furent reçus de 15 différents pays. Après examen six concurrents furent retenus auxquels on adjoignit 6 architectes réputés. Entre ces 12, le plan de MM. Nicolas et Dixon Spain l'emporta. Les préliminaires durèrent 2 ans. L'auteur a tiré le meilleur avantage de l'emplacement en vue des différentes constructions qui constituent l'Hôpital et l'Ecole en surmontant le complexe des conditions ardues imposées par les « Institutions de maîtrise ».

Le service des communications et des rapports intérieurs est simple et direct. Les salles des malades aujourd'hui au nombre de 10 — bientôt elles seront 12 — ont l'avantage de prendre vue sur le grand bras du fleuve qui forme une zone naturelle de protection au Nord-Ouest. Une communication directe et un service efficient ont été établis par la centralisation des Administration, Opérations, Accidents, Admission, Pharmacie Centrale « blocs » des cuisines et l'introduction du chemin principal couvert qui donne accès à tous les étages des différents bâtiments.

L'importance architecturale est donnée au groupement des divers pavillons réunis par une allée centrale d'accès flanquée sur les côtés par les bâtiments symétriques destinés aux malades externes et à l'Ecole de Médecine et en tête par le bâtiment de l'Administration. Le travail de construction a été exécuté par contrats sous le contrôle du Département des constructions de l'Etat et du Ministère des Travaux Publics.

La salle de garde du type fer à cheval s'orne d'immenses balcons sur les côtés, de vérandah ensoleillées des escaliers de sauvetage contre l'incendie, le tout rejoignant le principal chemin, couvert au moyen de passages, fournissant un aménagement excellent pour les nécessités médicales et chirurgicales. Les 12 salles des malades qui s'étendent sur trois étages contiennent 1800 lits et peuvent, en cas de besoin, recevoir jusqu'à 2.250 lits sans inconvénient et même jusqu'à 3.000 si l'on ajoute un 4^{ème} étage. Chaque étage comporte un « kushak », une cuisine, le service et des chambres isolées. Le « kushak » Nord avec de larges fenêtres et des plafonniers assure toutes les exigences, des pansements et des traitements. Le bâtiment des salles d'opérations composé de 3 étages comprend six double salles jumelles complétées par les chambres des infirmières, les salles d'attente, les chambres des surveillants, des chirurgiens aux deux étages supérieurs: les statistiques générales, les magasins, l'air-conditionné, la stérilisation des plantes au rez-de-chaussée. Les salles d'opérations sont alimentées d'un air dont la température et le degré d'humidité sont contrôlés et pourvus d'un plafond Holophane indirect d'une lumière sans ombres.

Le bâtiment de l'Administration est d'Architecture Classique Moderne Anglaise bien adapté pour tempérer le climat égyptien. Le rez-de-chaussée sert aux besoins des magasins et dépôts. Le 1^{er} étage, aux bureaux du Doyen, des professeurs et du personnel. Le 2^e étage sert de résidence aux officiers. Le bâtiment de la pharmacie centrale comprend outre la pharmacie au rez-de-chaussée, la pasteurisation du lait, le moulin aux pommades, la fabrication des pilules, la distillation de l'eau des plantes. Les laboratoires de l'école de pharmacie, les amphithéâtres de l'école de pharmacie sont aux étages supérieurs. Le bâtiment central sert à la cuisine principale de l'hôpital et à la cuisson des légumes et plantes subsidiaires à la vapeur, bouillis et 1/2 à la vapeur, 1/2 au mazout. On y trouve les grils nécessaires aux viandes et légumes et tout ce qu'il faut pour leur préparation à la machine. L'étage supérieur est destiné aux salles à manger du personnel masculin et féminin.

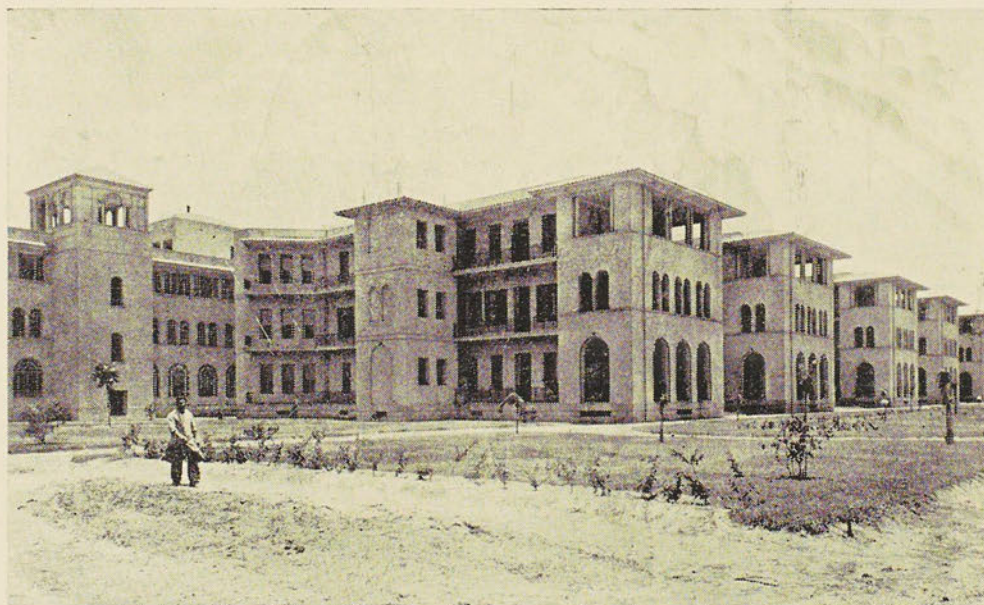
Il y a encore le dispensaire pour les malades du dehors, au rez-de-chaussée du bâtiment spécial, l'école dentaire au 1er étage et l'Institut de Radiologie, les salles du Cancer au 2e étage. Cette section des malades externe est destinée à recevoir 16 sections des diverses maladies où compléter les opérations, et traitements, avec salles d'attentes et de convalescence ainsi que la distribution de pharmacie. 7.000 malades peuvent y être traités quotidiennement.

L'Ecole Dentaire, avec ses différents laboratoires, salles d'opérations, musée, salles de traitement est la plus grande du genre. La salle d'extraction, face au Nord, avec 50 fauteuils de différents types et de diverses fabrications, est considérée la meilleure qui existe jusqu'ici. L'Institut de Radiologie est un autre exemple de bâtiment de construction scientifique. Le profond « Therapy Department » avec sa doublure de plomb fondu, blocs construits *in situ* et l'établissement de haute tension dans des chambres de traitement, bâties en blocs concrets de sulfate de barium est encore un chef-d'œuvre de construction moderne.

La maison d'habitation des infirmières avec l'Ecole qui donne sur la branche droite du Nil a été établie pour recevoir 500 infirmières et aides-infirmières. Le rez-de-chaussée comprend les classes, les salles communes, les réfectoires et les cuisines-écoles. Les deux étages au-dessus sont divisés en cellules avec lits pour les infirmières et les élèves-infirmières.

Les bâtiments de l'Ecole de Médecine à côté des sections d'enseignement, comprennent le Musée de la Faculté, la Bibliothèque et l'Hostel complet des étudiants avec tous les accessoires cliniques. Le « block » des recherches et les maisons des animaux y sont rattachés. Chaque laboratoire est établi pour recevoir 500 étudiants travaillant en même temps. Deux amphithéâtres contiennent chacun 500 places, 2 salles de conférences chacune 250 étudiants. Les bâtiments des machines et de la lessive fournissent la lumière, la chaleur ou le froid. Le bâtiment des machines génératrices contient les turbines-génératrices, et la vapeur. La blanchisserie peut laver 2.000 pièces par jour.

La construction générale a employé pour tous les détails, des bâtiments les moyens et les matériaux les plus scientifiques et les plus modernes. Le coût des bâtiments et du mobilier est d'environ L.E. 1.500.000.



Une aile de l'Hôpital Fouad 1er

LE MUSÉE COPTE



L'intérêt vital que, durant toute ma vie, j'ai porté à l'Art Copte m'a été inspiré, j'ai toujours plaisir à le rappeler, par l'œuvre de M. Alfred J. Butler : *Les Anciennes Eglises Coptes, la Poterie Islamique, Babylone d'Egypte*. Mon premier acte fut d'obtenir du gouvernement que le Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe prit également, sous son contrôle ces précieux monuments que sont les anciennes églises coptes que le temps, hélas, détruisait peu à peu. Le second fut de suggérer la fondation d'un Musée Copte. Grâce à une souscription publique, où le premier s'inscrivit l'Auguste nom de S.H. le Sultan Hussein qui entraîna non seulement celui de toutes les notabilités coptes, comme on pouvait s'y attendre, mais encore celui des amis de l'art de toutes nationalités. En 1908 le Musée Copte fut fondé.

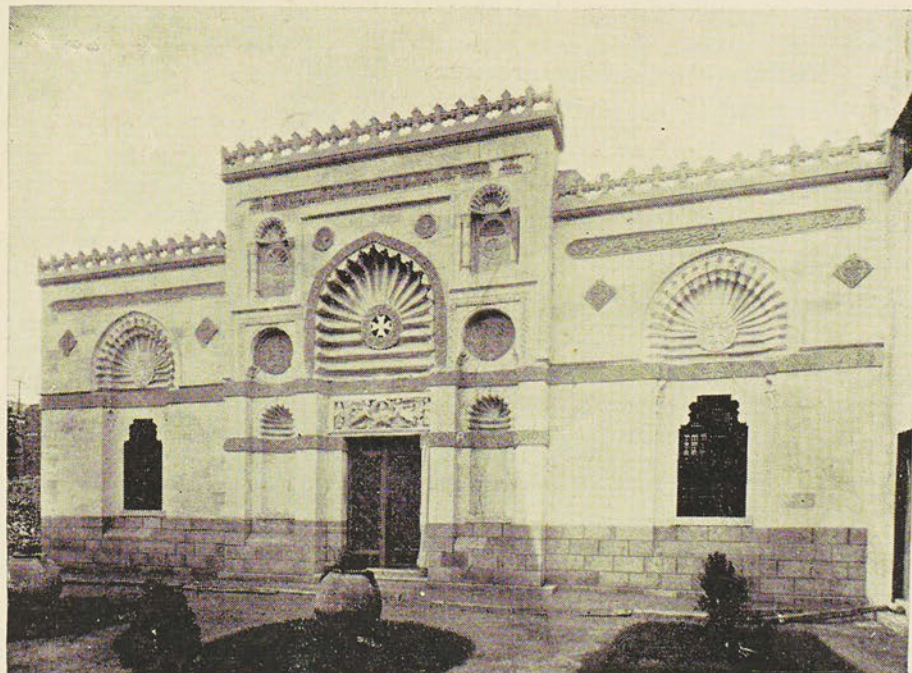
Le Patriarche copte d'alors, S.B. Cyrille V autorisa la construction des bâtiments sur un terrain Wakf de l'Eglise Copte et mit, à la disposition du musée, tous les matériaux provenant des ruines des anciennes demeures coptes : colonnes, fontaines, moucharabiehs, mosaïques ainsi que d'anciennes et belles boiseries. S.B. prêta de plus au Musée commençant et à titre permanent, de multiples objets Wakfs

pour la plupart relégués dans les débarras des églises et des monastères de toute l'Egypte, car les objets du culte de l'Eglise d'Egypte ayant été consacrés et oints, ne peuvent plus servir à des buts profanes ; ils doivent être conservés jusqu'à ce qu'ils soient brûlés. Fort heureusement un grand nombre vint augmenter les trésors du musée. S.M. le Roi Fouad, dont la protection était toujours assurée aux arts comme aux sciences, l'inaugura en 1920. Par un décret royal, en 1931, notre Musée, propriété du Patriarcat, fut officiellement rattaché à l'Etat qui réservait les droits des Wakfs.

Le Musée ne cessa de s'enrichir, au point que les locaux devinrent tout à fait insuffisants et qu'il fallut songer à construire de nouvelles salles du même style que le premier corps de bâtiment, rendant possible le transfert des antiquités coptes du Musée Egyptien. Dans ces collections précieuses est inscrite toute l'histoire de l'art chrétien en Egypte.

Un grand ordre règne dans les salles et vitrines rendant les visites agréables et profitables. En effet, les collections sont classées en 7 sections et par ordre chronologique, ce qui permet de suivre le développement de l'art copte en Egypte.

Les dix salles et les portiques du rez de chaussée ouvrent sur une cour ornée de fontaines et d'où l'on peut admirer la collection de beaux moucharabiehs ornant les étages supérieurs. Le premier étage comprend douze salles, dont tout le contenu date du XVIe



Le Musée d'Art Copte



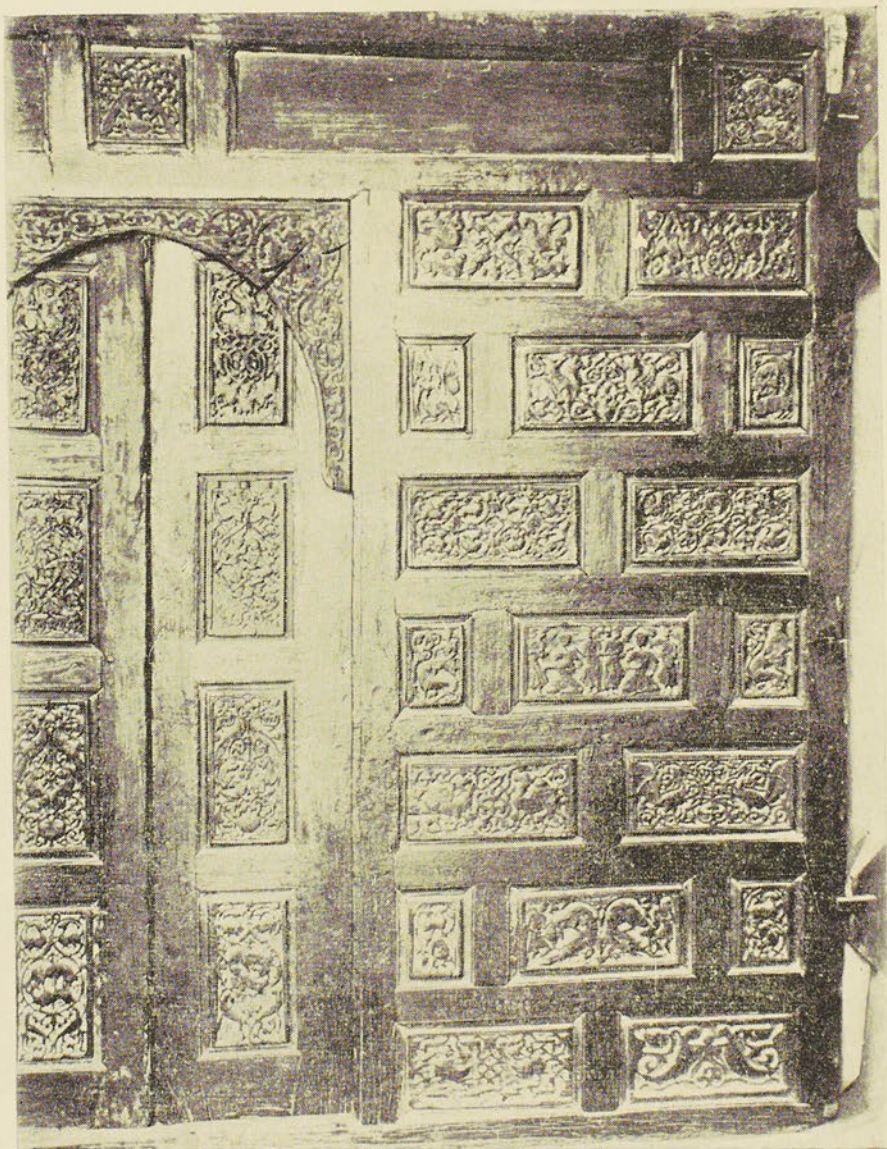
Musée Copte - Etui d'Evangile

nubien, copte; Evangiles, dont une version arabe ornée d'un portrait miniature de St Jean, Epîtres et Actes, passages de la Bible, en copte-arabe, Paska en différentes versions: copte et copte-arabe ornées d'enluminures du XVe, XVIe, XVIIe siècles, Psaumes, Cantiques, Prières, textes bibliques divers. Enfin des fragments de tablettes en bois à inscriptions coptes en dialecte Sahidique du IVe au Ve siècle.

Le Musée nous démontre comment l'art copte se divise en deux grandes périodes, l'une allant du IVe au Xe siècle durant laquelle l'influence byzantine et grecque domine et l'autre allant du Xe siècle à nos jours où l'on trouve l'influence islamique.

En résumé, le Musée renferme presque toutes les antiquités coptes qui ne sont pas dans les églises. Et ces antiquités sont d'une grande importance parcequ'elles constituent le trait d'union entre l'art égyptien des époques pharaonique et greco-romaine et l'art musulman.

Musée Copte
Boiserie sculptée du Xe siècle



et du XVIIe siècles: plafonds, mosaïques, moucharabiehs, colonnes et vitraux. Une salle est réservée aux stèles et portiques, une autre aux portes et moucharabiehs, une aux meubles, une aux icones. Au premier étage sont exposées, dans quatre salles, une pour chaque époque, les boiseries de l'époque byzantine, de l'époque fatimide, de l'époque mamelouke et ayoubite, de l'époque turque. Dans d'autres salles on peut admirer les étoffes des époques byzantine et fatimide, les broderies et les tissus des époques mamelouke et turque, les objets métalliques, enfin les verres et faïences.

Pour commémorer l'inauguration du Musée par S.M. le Roi Fouad, la décision fut prise de créer une bibliothèque en faveur de laquelle le Souverain-Mécène fit un don de L.E.500 en invitant toutes les notabilités qui l'entouraient à donner leur concours effectif à cette œuvre. Cette bibliothèque se garnit bien vite de manuscrits en langue copte sur parchemin, papyrus et papier allant du IVe au XVIIe siècle, ainsi que des fragments de manuscrits antérieurs, ce qui seul fut sauvé des destructions et pillages des églises entre le XIIIe et le XIVe siècles. Les vitrines contiennent encore des livres en langues copte, grecque, éthiopienne, arménienne, syriaque, arabe; des reproductions de manuscrits éthiopien,

L'ÉGYPTÉ RENAISSANTE

et

LA VOIE QUI LUI EST DÉSIGNÉE



Le souvenir du temps de ma jeunesse et de mes premiers contacts avec la vie politique, le défilé des images d'un passé peu lointain, me permettent de constater avec plaisir le progrès réalisé en Égypte en une période relativement très courte. Si l'on admet que notre état actuel ne nous donne pas entière satisfaction, notre développement n'en est pas moins évident et le chemin parcouru nous apparaît considérable, car il nous est permis d'affirmer que, de toutes les assises sur lesquelles doit s'édifier notre évolution, il n'en est pas une qui n'ait eu sa part de progrès. Il faut reconnaître, il est vrai, que tous les domaines de l'activité égyptienne n'en ont pas profité dans la même mesure : notre évolution, dans certaines branches, commence à se dessiner; dans d'autres, elle est beaucoup plus avancée. Mais le même sang jeune et vigoureux anime notre vie nationale et dans l'ensemble, il règne une certaine harmonie entre tous les facteurs qui la composent. Il y a lieu de s'en réjouir car cette harmonie nous permet d'espérer la continuité de notre marche ascendante sans crainte de recul.

Jusqu'ici, cette évolution s'est poursuivie sans inquiétude. Mais nous entrons maintenant dans une phase nouvelle et il nous faut veiller aux bases sur lesquelles va s'édifier notre culture générale ainsi qu'aux tendances qui vont lui donner son orientation. Nous sommes à la croisée des chemins. Nous commençons à percevoir l'influence de milieux culturels divers. Nous voyons apparaître des courants opposés qui semblent s'entrechoquer, cher-

chant à avoir la suprématie et à prendre la direction de notre culture générale. L'opposition de ces courants est naturelle puisqu'ils émanent d'inspirations alimentées par des sources totalement différentes.

Parmi ces diverses tendances, il y a lieu de distinguer deux courants principaux qui se heurtent plus particulièrement. Le premier se cantonne exagérément dans un idéal conservateur circonscrit par nos traditions et coutumes. Il tend à limiter notre évolution intellectuelle dans certains domaines afin de préserver ce qu'il croit devoir être la base fondamentale de notre culture. Le second, par contre, voit dans cette attitude un obstacle permanent qui nous empêcherait d'évoluer normalement. Il préconise le reniement de toutes nos traditions, de tout notre patrimoine ancestral, pour entrer d'emblée dans la voie du renouveau en adoptant, telle qu'elle est, la civilisation occidentale, bouleversant ainsi de fond en comble notre vie sociale. Les partisans de cette dernière méthode de progrès voudraient nous voir adopter purement et simplement la culture occidentale, la copier fidèlement, imiter sa littérature, ses arts, ses règles politiques, économiques et sociales, en somme, la prendre telle qu'elle se présente actuellement, avec ses qualités et ses défauts. A mon avis, pas plus la première que la seconde de ces tendances n'est appelée à prévaloir; les excès mêmes qui distinguent ces deux courants d'opinion sont en contradiction avec le cours de l'évolution naturelle.

En effet, la première tendance nous figerait dans la conservation de règles et de coutumes qui ne s'accordent plus avec l'état actuel de la nation, avec ses besoins essentiels de progrès. L'évolution naturelle du progrès exige que nous nous inspirions aussi bien de nos traditions anciennes que des nécessités impérieuses de nos temps actuels. La seconde tendance n'est pas moins contraire aux lois naturelles. Nous ne pouvons copier aveuglément des habitudes étrangères sans considérer l'état dans lequel nous vivons; nous ne pouvons pas plus, du jour au lendemain, faire un bond qui ne permettrait pas une transition harmonieuse entre le passé, le présent et l'avenir. Toute tentative d'adopter telle qu'elle est une culture étrangère sans tenir compte si elle peut convenir à l'Égypte est vouée, d'avance, à un échec complet.

Si le passé de l'Égypte était dénué de toute culture, si les traces de nos anciennes civilisations avaient complètement disparu, il aurait pu paraître admissible d'emprunter une culture étrangère. Mais tel n'est pas le cas. Au contraire, nous conservons encore aujourd'hui les reflets d'anciennes civilisations qui nous ont légué les bases de notre formation présente. Essayer d'élever notre renaissance culturelle sur des principes étrangers qui ne respecteraient point les assises sur lesquelles notre vie se trouve bâtie et qui lui servent toujours d'appui serait donc une erreur fondamentale. Une telle tentative, si elle devait être poursuivie — ce dont je doute fort — n'irait pas sans entraîner de très graves conséquences pour notre pays.

On peut, en effet, aisément imaginer ce qu'il adviendrait si certaines tendances sociales ou politiques étaient produites en Egypte dans leur forme européenne actuelle, si elles devaient être adoptées par les grandes masses égyptiennes à un moment où les circonstances économiques et les possibilités matérielles du pays ne peuvent pas permettre de changement sans transition. Il n'est pas difficile de concevoir aussi ce qu'il adviendrait si quelques uns de ces courants nous entraînaient, si nous acceptions sans retenue les principes qui les inspirent et qui se limitent à la recherche du bien-être matériel. Si une telle hypothèse se réalisait, si nous suivions aveuglément les traces de la civilisation occidentale, ses tendances socialistes telles qu'elles prévalent dans certains pays de l'Europe, il s'en suivrait fatalement un ébranlement complet des bases les plus essentielles de notre culture, la destruction des grands principes légués par les civilisations ancestrales fondamentalement spirituelles et des sentiments de simplicité, de bonté et de contentement qui caractérisent l'Egyptien et dont nos âmes ont été imprégnées depuis des siècles.

C'est pourquoi nous n'avons pas le droit d'introduire à la légère dans notre pays de nouvelles bases de culture susceptibles d'ébranler les fondements de notre Société. Il ne faut pas en déduire que nous estimons immuable et satisfaisant l'état actuel des masses égyptiennes. Au contraire, leur bien-être, leur progrès, demeurent à la base de nos préoccupations primordiales. Mais, au moment d'initier la culture nouvelle qui présidera au développement de nos activités dans tous les domaines, destinée à nous assurer, entre autres, le bien-être matériel, il nous faut tenir grand compte des principes et des besoins spirituels qui ont, jusqu'ici, maintenu l'harmonie de notre vie sociale.

Cette lutte qui se poursuit entre les différents courants culturels n'a pas empêché l'Egypte de suivre le cours normal de son évolution et de s'acheminer vers les destinées naturelles tracées par son histoire et, d'une façon plus immédiate, par les progrès réalisés durant le siècle dernier.

Les empreintes profondes laissées en Egypte par les civilisations passées; les fondements des cultures actuelles qui la caractérisent; sa position géographique; les contacts qu'elle a eus au cours de son histoire avec les cultures les plus diverses, notamment durant le siècle dernier; la présence en Egypte de nombreuses colonies étrangères qui s'y sont installées d'une manière permanente, s'y sont développées tout comme si l'Egypte était leur patrie, y vivant paisiblement, y conservant leur culture propre, leurs traditions et leurs habitudes, y fondant des centres d'enseignement dont l'influence a débordé le cadre de ces colonies pour atteindre une portion considérable de la population égyptienne; l'interpénétration qui ne cesse de se produire entre Egyptiens et Etrangers unis par un contact de tous les instants et dans tous les domaines, aussi bien sur les bancs de l'école que dans les usines, les bureaux, la rue, la ville et la campagne, au travail comme à la distraction, et qui entraîne forcément une adaptation mutuelle; la facilité exceptionnelle qu'ont les Egyptiens des classes intellectuelles, grâce à leur connaissance des langues étrangères, d'assimiler les différentes cultures; les expressions pratiques de la vie moderne qui se sont intégrées dans nos habitudes;

TOUS CES FACTEURS NE PEUVENT PAS ETRE SANS INFLUENCE SUR LA CULTURE EGYPTIENNE RENAISSANTE.

Il est donc évident que l'orientation de notre développement ne sera pas celle prônée par les partisans de l'adoption sans discernement, de la culture occidentale, alors surtout qu'aujourd'hui, certains défauts de cette civilisation paraissent menacer les fondements mêmes de la structure sociale humaine et exposer le monde à un recul que toutes les forces intellectuelles vives et saines tentent d'éviter. Au contraire, notre évolution tendra à suivre sa voie naturelle et à constituer une culture nouvelle conforme à notre mentalité, résultant de l'ensemble des influences diverses auxquelles elle doit le jour. Comprenant la nécessité de conserver les caractéristiques de notre vie propre et les bases essentielles sur lesquelles doit s'ériger notre évolution sociale, nous puiserons, au sein des cultures modernes, les connaissances, les sciences et les découvertes; nous prendrons aussi les dispositions qui s'adaptent le mieux à notre esprit, écartant celles qui pourraient contrarier l'édifice social. Nous ne copierons donc pas aveuglément la culture occidentale, mais, nous inspirant de l'expérience acquise et tenant compte des empreintes laissées en nous par les civilisations antérieures, nous adopterons tous les aliments intellectuels et spirituels que nous pourrions digérer et assimiler.

Cet acquit d'où fleuriront en même temps les meilleurs enseignements des civilisations anciennes et nouvelles, nous permettra alors de réaliser une culture empreinte de notre cachet particulier, modelée par notre personnalité propre et qui s'adaptera aux besoins actuels de l'Orient. Notre renaissance nationale ne saurait se développer sans déborder les cadres de l'Egypte pour atteindre tous les pays arabes du Proche-Orient qui constituent, de par leurs relations si étroites, un ensemble culturel unique.

Cette culture nouvelle, égyptienne et orientale, contribuera à créer la grande culture humaine dans laquelle elle devra s'intégrer et dont la réalisation est poursuivie par d'importants courants d'opinion dans toutes les parties du monde civilisé. C'est ainsi que nous aurons donné notre apport essentiel à la création d'un monde harmonieux, où les efforts de tous les êtres qui composent notre humanité tendront naturellement vers le bien. Mais il me paraît nécessaire de dire, une fois de plus, que l'évolution et le progrès ne peuvent suivre une voie heureuse et bienfaisante si l'on n'accorde pas une importance primordiale au facteur spirituel qui est à la base de la vie individuelle et collective des êtres humains et que la recherche prédominante du bien-être matériel exclut dans certaines des tendances culturelles occidentales. Car il n'est pas douteux que l'être humain a des besoins spirituels aussi impérieux et importants pour sa vie normale que ses besoins matériels.

Si la renaissance culturelle de l'Egypte suit cette voie naturelle et logique découlant de son évolution, elle développera en nous une mentalité saine et un idéal national large et généreux, lucide et compréhensif. Elle aura rempli sa mission et contribué, dans une très large part, à surmonter les grandes crises que la civilisation mondiale subit en ce moment. L'Egypte initie cette nouvelle marche vers le progrès dans notre époque que l'on peut considérer comme le premier âge de sa renaissance culturelle actuelle.

Qu'il me soit permis de souhaiter que la jeune Egypte, à la tête de laquelle se trouve un Roi jeune et éclairé, atteigne sa maturité culturelle sous le règne de S.M. FAROUK 1er, dont la préoccupation essentielle est de conduire notre pays aux plus hautes destinées.

La Sécurité Publique au Caire



La ville du Caire suit, à pas de géant, sa voie vers les étapes successives du progrès et consolide chaque jour, de plus en plus, ses positions acquises dans les divers domaines de la prospérité ; tous les champs de son activité ont fleuri sous l'effet bienfaisant des réformes, des projets d'utilité générale et des nouvelles institutions.

Elle occupe, parmi les grandes métropoles de la civilisation contemporaine, une place respectée et toute de noblesse ; elle s'étend sous l'éclat glorieux du soleil qui illumine l'univers, fière de son passé et resplendissante d'une majesté digne de sa grandeur consacrée par les siècles.

L'Egypte fait partie de l'Europe : l'Histoire perpétue la mémoire du Grand Ismail du jour où il leva l'étendard de la renaissance égyptienne et nous, Egyptiens d'aujourd'hui, rendons hommage à notre très noble Roi Farouk, le Souverain toujours soucieux du bien-être de Ses sujets : la civilisation et la culture les plus avancées s'épanouissent partout sous son règne ; heureuse l'Egypte pour toutes ses acquisitions et pour l'avenir tout de prospérité et de bienfait général qui l'attend.

L'un de nos plus grands soucis a toujours été d'assurer à la Ville du Caire la sécurité la plus complète et de réprimer la criminalité : en effet il n'est pour les gouvernants de devoir plus sacré que de faire régner la tranquillité, la confiance et la paix parmi leurs administrés. Aussi, est-ce avec plaisir que je déclare

que la Ville du Caire, malgré sa grande étendue et l'augmentation constante du nombre de ses habitants durant ces dernières années, est parvenue à rivaliser avec les pays les plus civilisés, pour l'esprit d'ordre et de paix qui y règne. Quant aux crimes qui s'y commettent de temps à autre, ils ne constituent que des cas isolés qui ne troublent nullement l'état de sécurité générale ni l'ordre public ; dans leur ensemble ils ne sont que les actes d'individus appartenant presque exclusivement aux très basses classes, violents par atavisme, prompts dans leurs réactions mauvaises et qui n'ont pu être assagis par la bonne éducation et l'instruction qui leur manquent.

La propagation de l'instruction et la lutte contre l'analphabétisme constitueront certainement, en ce qui concerne ces individus, un entraînement vers le bien et un remède efficace contre les mauvais penchants vers la criminalité.

Sous le rapport de la sécurité, le Caire est dans une situation meilleure que celle de la province car, il ne faut pas oublier que pour établir en province un état de sécurité satisfaisant, des difficultés se présentent qu'il est souvent très malaisé et même impossible de surmonter, telles que le silence des victimes qui se gardent de prévenir les autorités et ne cherchent que l'occasion favorable pour se venger, ou très souvent encore, les cas où les témoins des délits s'abstiennent formellement de faire part aux autorités des actes qui se sont déroulés en leur présence ou sont parvenus à leur connaissance, ou qui même cherchent à dérouter les agents de l'ordre public, et les magistrats, de propos délibéré ou par ignorance.

La sécurité publique est ainsi compromise du fait d'un usage accepté par la population et qui a fini par devenir presque une coutume, et par conséquence naturelle, d'habitudes au milieu desquelles des individus ont grandi en âge, et qui ont été définitivement adoptées par ces mêmes individus.

Ces tares sociales heureusement, n'ont atteint la population du Caire que dans des proportions très minimes.

La plus grande partie des préoccupations des gouvernants concernant la Ville du Caire, résulte de l'émigration de certains individus, manquant de travail, des campagnes et des villages vers la Métropole, à la recherche d'un gagne-pain ; certains de ces enfants de la province ne tardent pas à mener une vie de paresse et à se prélasser dans une oisiveté prolongée dont la seule issue est la voie tortueuse de l'illégalité.

Ce sont ces individus qui commettent les crimes les plus graves et j'espère que je pourrais dans un avenir très prochain trouver une solution pratique pour protéger la Capitale contre leurs méfaits.

Je ne voudrais pas laisser passer cette occasion sans rendre hommage à S.E. le Lewa Sir Thomas Russell Pacha, Commandant de la Police du Caire pour tous les efforts qu'il déploie dans la lutte contre le crime ; je veux aussi exprimer, par ces mots, le mérite qu'il s'est acquis et le succès qu'il a obtenu dans la lutte contre les stupéfiants, et aussi que le pays l'inscrira dans le livre d'or de ses bienfaiteurs et des grands réformateurs.

Que Dieu nous inspire et nous dirige, et qu'il couronne de succès nos efforts.

SUEZ



*Si vous aimez
la gravité des ciels sans nuages,
l'aérienne fragilité des palmes et la sobriété de leur dentelure,
la douceur de la brise qui effleure les choses avec piété comme
si elle craignait de faner les corolles d'une fleur de serre...*

*A cette heure du jour où une mélodie suave se pose lentement
sur les choses comme un long regard de piété, tandis que la mer se
traîne sur la plage avec amour, pareille à une femme qui
caresse de sa main le corps de l'aimé...*

*Si vous aimez la mer où miroitent des reflets qui ont de ces
tons naissants qu'on ne trouve plus que sur les tempes des jeunes
nubiennes...*

Venez

*C'est l'heure de la prière cinquième quand le jour fatigué dou-
cement clôt sa paupière...*

*La plage est fleurie de grands yeux crépusculaires
qui regardent la mer avec étonnement comme un enfant qui
fixe un long rideau qui bouge pour y découvrir la main mystérieuse
de la brise, comme un enfant qui regarde un rideau bleu à frange
d'or...*

*Si vous aimez la majesté de la nature, les lignes puissantes
qui ont inspiré les constructeurs des temples pharaoniques....*

*Si vous aimez cette mélodie linéaire qui suit la forme avec
naïveté dans son ondulation continue....*

Vous connaîtrez également le désert sur lequel le vent tisse chaque soir sa dentelle de sable....

Dans l'azur, il flotte toujours quelque chose d'immatériel....

On dirait une aquarelle peinte avec la vapeur d'eau....

La tempête qui gronde au dedans de ses formes rayonne dans la nuit en ondes balancées

et laisse flotter dans l'air semé d'étoiles une harmonie sereine, aérienne, ordonnée....

Teintes mauves de fleurs à peine ouvertes,

tons graves qui rappellent ces nubiennes avec toute la mélodie qui gonfle leur chair de muse....

Une symphonie de couleurs qui berce et arrache au monde des formes

les symboles sommaires des tragédies de notre cœur....

*Si vous aimez le visage mystérieux des profonds volumes qui tournent et conduisent à retrouver,
avec l'architecture du monde, l'architecture de l'esprit....*

Venez à Suez voir la montagne

où les dunes nuancées d'ambre rappellent le teint des fleurs chinoises.

Venez voir la mer qui se nacre sous les coulées de la lumière

en prenant les teintes joyeuses d'oiseau de paradis.

*Unité de lumière dans une matière incroyablement riche et souple.... Sobriété donnant une vibrante
harmonie....*

*Montagnes rocheuses, souvent arides mais vivantes comme la transparence d'une chair de femme
qu'aucun fard ne saurait imiter....*

Chansons mélodieuses des demi-teintes, montagnes âpres et douces

pareilles à ces mystérieuses perles noires que nulle main n'a encore souillées....

Monts gonflés de vie comme des fruits naissants,

monts voluptueux comme des seins de vierges....

Des harmonies saines par tons plats.... Un clair-obscur ambré....

Le jeu des reflets dans une forme qui déroute,

dans une terre chaude et sinueuse faite pour griser et enivrer sensuellement.

Des pierres et des roches,

de l'air pur et des plantes sauvages éparpillées

comme un collier d'émeraudes dont le fil serait brisé....

Aucune forêt ne pare ces monts somptueux.

L'Attaka est voluptueuse comme une main sans bague.

Prosperité de l'Egypte et Santé Publique



Propriétaire foncier, conscient de la nécessité où se trouve l'Egypte de faire rendre à la terre son maximum, j'ai décidé de surveiller moi-même mes grandes propriétés et de créer une ferme « El Distany » selon les derniers perfectionnements, répondant à tous les besoins de l'hygiène, de façon qu'elle puisse servir de modèle à tout établissement semblable. Le lait, étant aliment de première nécessité pour tous et spécialement pour les enfants et les malades, j'ai réuni un cheptel important parmi différents animaux, 400 têtes de bétail dont un très grand nombre de bufflesses qui fournissent un lait très pur et très riche en crème. Afin qu'il ne perde pas ses qualités en route, je l'envoie, tous les jours, jusqu'à une distance de 70 kilomètres dans des autos-glacières spéciales de la dernière perfection. Ce qui me permet de fournir d'excellent lait frais aux hôpitaux de Kasr El Aini, Fouad 1er, Helouan, Tourah, El Ramad, el Marsoud, el Katab, Motawatena.

Tout le temps que me laisse le Parlement et la vie sociale, je le passe au village à contrôler le travail, à étendre les cultures et à les perfectionner : sélection des graines de coton, jardins fruitiers féconds qui fournissent des fruits magnifiques pouvant, avec chance, lutter avec l'apport de l'Etranger sur les marchés égyptiens du Caire.

Tout ceci contribue à la prospérité de l'Egypte et à la santé publique.

La Chanson du Nil

du Poète CHAWKI

*Le Nil est le grand fleuve doux.
Son eau des boissons la merveille,
Et sa berge nous semble, à nous,
Au Paradis presque pareille.
D'aspect grandiose, imposant,
Il est, d'ordre divin, le fleuve
De la crue. Et l'homme et ses champs,
A lui tout seul il les abreuve.*

*Il offre, toujours généreux,
Le blanc-coton qui nous habille.
Ses bienfaits, larges, plantureux,
Partout s'étendent et fourmillent.
Qu'on sème ou récolte, partout,
Dès qu'apparaît une culture,
Il est fidèle au rendez-vous,
Ce favori de la nature.*

*Il coule sans hâte et sans heurt,
Calme et majestueux spectacle,
Mais il ne connaît pas la peur
Et rugit, lion, devant l'obstacle.
Arrachée aux monts abyssins,
La couleur qui roule en ses ondes,
C'est l'ambre doré dont il teint
Lui-même ses rives fécondes.*

Trad. de Khalil bey Moutran et Gaston Berthey.

L'Avenir des Rapports Culturels *entre l'Egypte et les autres pays d'Orient*



S'il incombe à l'Etat Egyptien de répandre la culture intellectuelle en Egypte, il lui appartient pareillement de remplir, avec non moins de soin, une mission du même ordre, qui est la diffusion de cette culture à travers les pays plus particulièrement aptes à se l'assimiler et à en tirer avantage.

L'Egypte est, en effet, considérée par ses voisins comme l'instigatrice du mouvement intellectuel qui a réveillé l'Orient, et les Egyptiens eux-mêmes ont des raisons de le croire. Si ce jugement est fondé, il en découle pour nous de réelles responsabilités qui nous tracent notre devoir. Si, au contraire, il est contesté nous n'en avons que davantage le devoir de travailler à le justifier. L'accomplissement d'une telle mission serait non seulement conforme à notre dignité, mais nous eleverait au-dessus de toute considération égoïste. Car, il est hors de doute que l'Egypte est mieux placée qu'aucun autre pays arabe pour développer la culture et la répandre. Il ne convient donc pas que les Egyptiens, peuple réputé pour sa générosité et fier de ce bon renom, se réservent exclusivement à eux-mêmes les bienfaits dont ils peuvent jouir. Tout au contraire, il est pleinement conforme aux destinées de l'Egypte et à son idéal que son présent soit digne de son passé et qu'elle continue d'être, pour les pays voisins, la nation de lumière, la source où l'on vienne volontiers puiser la connaissance des lettres, des arts et des sciences.

Les efforts de l'Egypte devraient donc s'amplifier dans ce domaine de l'influence civilisatrice.

Les pays arabes lisent largement les journaux d'Egypte, nos revues et nos livres ; mais il reste encore beaucoup à faire de ce côté. Certains de ces pays trouvent de la difficulté à se procurer nos publications. Leur faciliter cet effort, serait un de nos devoirs les plus aisés à remplir au nom de la culture, sans compter que nous en tirerions doublement profit, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral.

Certes, l'Egypte détache complaisamment vers les pays arabes quelques-uns de ses professeurs, malgré les difficultés du recrutement et les charges financières qu'entraînent de tels détachements. Mais ce n'est là, en vérité, qu'un des moindres apports de sa mission. Sa situation privilégiée parmi les pays arabes lui vaut des obligations autrement étendues.

C'est ici, pour moi, le lieu de rappeler deux questions qui se rattachent au même ordre d'idées. La première question concerne les étudiants orientaux. L'Egypte a pris l'idée en considération. Quant à sa réalisation, elle a été lente et indécise. Il s'agissait de faciliter l'accès de nos établissements d'enseignements aux étudiants orientaux, de nous occuper d'eux pendant leur séjour en Egypte et de leur procurer les meilleures conditions d'existence.

Or, si nous comparons, dans ce domaine, les résultats obtenus par les pays d'Europe avec ce qui se fait en Egypte, nous sommes forcés de reconnaître que notre œuvre n'est pas considérable. Lorsqu'un pays européen s'occupe des étudiants étrangers, il le fait dans une intention de propagande. Ces étudiants reviennent imprégnés de l'esprit et de la culture du pays étranger et sont tout prêts à le servir dans leur propre pays. Nous autres, Egyptiens, n'avons pas besoin de nous livrer à la propagande. D'abord nous n'avons pas d'ambitions à réaliser dans ce domaine. Ensuite, la propagande égyptienne se fait d'elle-même dans les pays arabes, grâce aux sentiments d'amitié, d'affection et de fraternité qui existent entre ces pays et le nôtre. Si nous nous sentons tenus de faciliter aux étudiants des pays arabes l'accès à nos établissements et le séjour dans notre pays, c'est plutôt pour nous acquitter de notre devoir envers nos amis, à qui nous pourrions témoigner ainsi un réel attachement, et pour leur épargner les lointains voyages en Occident, qui comportent pour eux, le plus souvent, maints obstacles et fatigues.

Il est une seconde question, que j'avais soumise à titre officieux, il y a plus de dix ans, à S.E. Ali Maher Pacha qui détenait alors, pour la première fois, le portefeuille de Ministre de l'Instruction Publique. Je venais d'assister à un Congrès d'Archéologie qui avait tenu ses réunions en Syrie, au Liban et en Palestine. Rentré en Egypte, je soumis au Ministre un rapport confidentiel où je proposais que des écoles primaires et secondaires égyptiennes fussent créées dans ces pays. J'avais été poussé à faire cette proposition pour avoir constaté l'influence intellectuelle prépondérante qu'exerçaient là-bas les écoles étrangères. L'esprit égyptien est cependant plus proche de l'esprit syrien ou palestinien, que l'esprit américain ou français.

Ayant plus d'affinité avec lui, il peut exercer une influence plus grande. Mais le Ministre de l'Instruction Publique me fit remarquer, en souriant, que la question était assez délicate et que, tout légitime que fût le vœu de l'Egypte, les circonstances politiques s'y opposaient indubitablement. L'objection se comprenait à cette époque. Elle ne tient plus guère aujourd'hui. Nous avons conclu l'accord de Montreux avec les Puissances européennes. D'autre part, la Syrie et le Liban jouissent d'une certaine liberté et l'Irak se trouve indépendant. Je ne crois pas que des difficultés politiques puissent entraver cette coopération culturelle entre pays arabes étroitement unis par de multiples liens de langue, de religion, d'idéal, d'activité économique.

Je ne pense pas que la politique nationale de ces divers pays s'oppose à la création, sur leur sol, d'écoles égyptiennes apportant à leurs enfants une culture arabe, orientale, donnée par des maîtres orientaux comme eux, Arabes comme eux, s'adressant à eux dans leur langue, partageant leurs goûts, leurs sentiments et leurs aspirations. Je ne pense pas, d'autre part, que la politique européenne s'y oppose, puisque, entre l'Europe et nous un accord existe, aux termes duquel, des écoles européennes peuvent s'établir chez nous et y jouir de tous les avantages nécessaires à l'accomplissement de leur mission d'enseignement dans les limites des lois égyptiennes, et à charge de réciprocité.

Evidemment, nous ne prétendons pas pour le moment user de cette réciprocité pour la création d'écoles égyptiennes en France, en Angleterre ou en Italie. Mais nous sommes fondés à réclamer le droit d'ouvrir des écoles égyptiennes dans les pays arabes où existe notoirement une certaine influence égyptienne.

Il est évident que si des écoles égyptiennes étaient instituées dans ces pays arabes, leur organisation serait soumise au régime suivant lequel nous aimerions que les écoles étrangères établies chez nous fussent astreintes à fonctionner. Ce seraient des établissements de coopération culturelle entre ces pays et le nôtre. Les Egyptiens n'assumeraient pas seuls la tâche de l'enseignement ; ils demanderaient la collaboration du personnel national compétent. On n'y imposerait pas l'étude de la géographie et de l'histoire de l'Egypte au détriment de la géographie et de l'histoire de leur pays. Ce seraient des établissements où les jeunes gens seraient préparés à servir leur pays et non le nôtre. L'Egypte se contenterait de s'associer à l'œuvre commune, dans le seul désir de satisfaire à ses obligations envers ses voisins. L'affection de ces pays, le sentiment de leur fraternité, c'est tout ce que l'Egypte demanderait en échange.

On pourrait objecter que les charges du gouvernement égyptien sont déjà bien lourdes pour lui permettre d'étendre notre culture à l'étranger, alors qu'il a tant à faire pour la répandre chez nous. Cette objection, bien que non dénuée de fondement, n'empêche que notre indépendance nous crée des obligations auxquelles nous ne pourrions nous dérober sans porter atteinte à notre dignité ni ôter à notre pays son caractère de prépondérance, en tête des nations d'Orient.

De telles écoles seraient incontestablement plus profitables à l'Egypte et à ses pays amis qu'un grand nombre de nos Consulats et de nos Légations, dont nous ne tirons pas le moindre avantage.

Les charges financières qu'entraînera la création de ces écoles ne devront pas être supportées uniquement par l'Etat Egyptien. Les particuliers qui disposeront de moyens suffisants y prêteront leur concours : les Egyptiens d'abord, puis les ressortissants des pays intéressés. Le concours de l'Etat Egyptien consistera en une contribution financière importante à laquelle s'ajouteront les services de ses professeurs.

Ainsi, notre pays, conscient de ses responsabilités, accomplira la tâche qui lui est dévolue. En répandant sa culture, il ne fera que conformer son présent fécond à son glorieux passé. L'Egypte a été, pendant la période islamique la source du savoir pour les pays arabes du Proche-Orient. Elle n'a failli à sa mission que le jour où le pouvoir ottoman l'en a écartée de force. Aujourd'hui qu'elle a recouvré son indépendance, elle doit reprendre son rôle culturel parmi les pays du Proche-Orient. Il existe des pays arabes où les étrangers n'ont pu ni ne peuvent créer aucun établissement d'enseignement, et où les habitants ne disposent pas de ressources pécuniaires suffisantes pour donner à l'instruction le développement qu'ils souhaiteraient. Il est du devoir de l'Egypte envers ces pays de leur venir en aide et de n'épargner aucun effort pour atteindre ce noble but.

Je veux parler du Hedjaz et des pays de l'Arabie Séoudite en général. Je suis certain que les Egyptiens approuveraient l'idée d'y créer au moins deux écoles, l'une à la Mecque, l'autre à Médine, et qu'ils n'hésiteraient pas à y participer financièrement. Je sais de bonne source que les habitants du Hedjaz, en particulier, souhaitent vivement notre collaboration.

*
**

Ainsi, je ne puis m'empêcher de rêver à l'avenir de notre culture offrant à l'Egypte et aux peuples voisins, tel un arbre fécond, des fruits qui sont la substantielle nourriture des cœurs, des esprits et des âmes. Avec une confiance sereine, ces peuples pourront cueillir et savourer ces fruits riches et variés en redisant à l'envie ce verset du Coran dont André Gide a orné son célèbre ouvrage « Les nourritures Terrestres » :

« Annonce à ceux qui croient, et qui font le bien, qu'ils habiteront des jardins où coulent des fleuves. Lorsqu'ils goûteront des fruits qui y croissent, ils diront : voilà les fruits dont nous nous sommes nourris sur la terre ».

(Traduction de Tewfik Chehata)

L'INDÉPENDANCE SOCIALE



Je n'entends pas parler d'indépendance politique ou d'indépendance économique dont tant d'hommes politiques et d'économistes se sont occupés et en faveur desquelles toutes les nations ont fait et font toujours de grands efforts et réalisent leurs principales réformes.

Qu'est-ce donc à mon avis, qu'être indépendant socialement ?

C'est ne pas renoncer à soi-même, à son passé, c'est tenir ferme, conserver les caractères distinctifs de son sol, de son ciel, de ses ancêtres, tout ce qui nous a été transmis par nos pères et qui constitue un noble héritage. Nous le devons, non seulement pour rendre hommage à ceux qui nous ont précédés, en sanctifier en quelque sorte le souvenir, mais aussi pour asseoir notre fierté sur des bases solides, réelles.

Cela ne signifie pas que nous devons être hermétiquement clos dans notre passé. Non, nous devons laisser les fenêtres ouvertes sur l'espace et accueillir le meilleur de chacun des peuples avec lesquels nous sommes en relations.

Devrions-nous donc adopter, sans l'avoir confronté, avec le plus profond de nous-mêmes une méthode étrangère ? Certains le pensent et le font. Moi je suis persuadé que nous devons l'adapter à nos goûts et l'harmoniser avec nos possibilités foncières. Pourquoi renoncerions-nous à notre idéal pour en adopter un qui serait étranger ?

Même dans les manifestations extérieures, pourquoi renoncerions-nous à celles qui répondent soit à notre climat, soit à notre goût pour essayer de copier celles des autres ? Les signes de respect, par exemple, différent chez nous de ceux de l'Occident, ils sont plus stricts ici, pourquoi y renoncerions-nous précisément à un moment où partout l'on signale une carence de la politesse ? Pourquoi n'en diffuserions-nous pas les meilleures manifestations dans le monde ? Pour avoir cette influence il faudrait que notre jeunesse ne continue pas à trop oublier, comme on le lui laisse faire, la courtoisie de leurs pères.

La pudeur est question de pays, la conception de l'Occident n'est pas la nôtre, en quoi l'étrangère vaut-elle mieux pour nous alors qu'elle ne s'accorde pas avec nos mœurs traditionnelles ?

Le paysage diffère d'un pays à l'autre, également le climat ; d'un pays de plaines on ne fera pas un pays de montagnes et d'un climat chaud un climat glacial.

Je suis persuadé que les mœurs, les caractères, l'art ne gagnent rien à être transplantés. A vouloir copier les autres on se perd, on n'est ni soi-même ni les autres.

Pourquoi certains réformateurs, parmi nous, manquent-ils si totalement d'apprécier et notre valeur et ce qui est notre propriété ? Leurs âmes seraient-elles faibles, ou le sens critique leur manquerait-il totalement ? Ou craindraient-ils les responsabilités ? La manie de la copie durera tant que l'on n'éprouvera pas le besoin urgent d'avoir une personnalité ; ce qui est un signe de vitalité, d'une force, force d'un peuple ; force dans la totalité de l'humanité. Qui n'apporte sa pierre à la civilisation est inutile, alors que l'être vraiment indépendant sème et crée. La Civilisation n'est pas un bloc homogène mais un ensemble hétérogène. Ce sont les diversités comme Dieu les a voulues qui constituent un tout.

A notre époque, il est vrai, la science développée au point de vue utilitaire a rapproché toutes les parties du monde, il ne s'ensuit pas qu'elles doivent s'unifier mais qu'il faut profiter de tout ce qui se crée dans le monde en acquérant et en retenant tout ce que peut servir au perfectionnement, mais dans sa propre ligne et selon ses caractéristiques et assez modérément pour que le caractère national ne soit pas submergé sous les apports étrangers. Le profit de l'acquit est d'autant grand qu'il a été parfaitement adapté à la personnalité d'un individu ou d'une nation. Celui qui renie l'âme de son pays est un mauvais patriote. Quant à l'humanité elle ne s'enrichit que lorsque le bien profite à tous et non aux dépens des richesses propres à chacun. Relevons l'exemple de l'Europe qui recueille tout sans perdre son aspect ni son âme. Quel monde ennuyeux, celui où tous les individus, les peuples, les pays seraient confondus dans l'uniformité !

Nous possédons des biens précieux qu'il nous faut sagement retenir : notre vie spirituelle, nos anciennes mœurs chevaleresques qui sont en train de disparaître, notre architecture et nos coutumes. Il est vraiment temps de s'en aviser pour lutter contre le laisser-aller, l'impolitesse, les buildings, les modes outrancières.

Ne puissions pas nos directives en Occident, auquel jadis nous avons donné beaucoup, remontons à notre source où nous régénérer. Ce qui a le plus d'influence sur la nation et sur la civilisation c'est, pour chaque peuple, ce que j'appelle la foncière indépendance sociale.

LE DECLIN DE L'OCCIDENT

OU ALLONS-NOUS ?



L'Occident décline — et l'Orient décline aussi — ; des remous formidables les agitent et des symptômes alarmants se manifestent parmi les Communautés humaines et politiques. Ces Communautés sont-elles réellement guidées ? Je sais que la presse, le téléphone et le télégraphe ont effacé les distances, révolutionné la transmission des idées et des sentiments et facilité par conséquent aux chefs la tâche de conduire les peuples et de les souder — chacun dans son cadre — en un seul bloc mû par le même esprit....

Mais nous sommes, d'autre part, au siècle de la vitesse et du nombre, au siècle du vertige, du machinisme et de l'automatisme.... au siècle des mouvements débordants, des puissances invisibles et des forces occultes qui dépassent les chefs, les submergent et les poussent souvent comme la fatalité dans l'inconnu....

Les chefs d'aujourd'hui perdent souvent la direction — pour me servir d'une image terre-à-terre — parce que leur tâche ou leur mission devient trop vaste et trop complexe pour être réglée comme une montre, quelles que soient l'étendue et la force de leur génie. La psychologie est un terrain mouvant et dangereux.

Du reste les passions qui influencent presque toutes les actions humaines sont là pour déranger nos calculs et rendre notre mathématique inopérante.

Ce sont ces passions et les fausses idées qui en découlent qui font que les hommes d'Etat européens, depuis la dernière guerre, raisonnent différemment sur la nature, et les causes du déclin de l'Occident et les solutions envisagées pour couper le mal à la racine, et endiguer les fléaux sans nombre qui exercent des ravages dans tous les domaines. C'est pourquoi le problème du déclin a été, je crois, mal posé en Occident. M. Siegfried a invoqué, le plus sérieusement du monde, le péril jaune, et un journaliste anglais a parlé du péril égyptien.... comme si la formidable et orgueilleuse Europe était menacée par la poussée des peuples jeunes, sans armes et sans ambitions—..

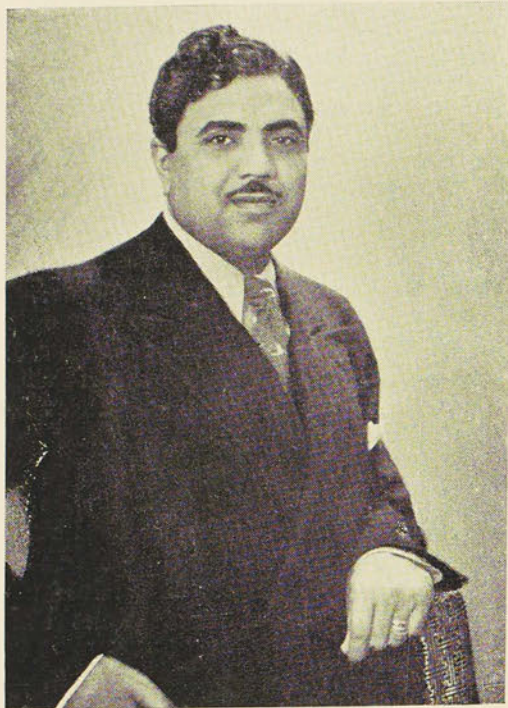
Devant la ruine économique provoquée par les surarmements, les égoïsmes étroits des Etats, et les gaspillages de toutes sortes, M. J. Caillaux s'est écrié, il y a quelques années, qu'il fallait aller en Afrique, comme si le remède n'existait pas en Europe, en la vieille Europe même. Au Congrès Volta, en Italie, l'année dernière, tous les diplomates européens présents ont proclamé la nécessité de la solidarité européenne en Afrique pour faire face au danger du nationalisme. Aujourd'hui les journaux italiens parlent d'un nouveau partage de l'Afrique. Pauvre Afrique, on ne daigne même pas la consulter ; on dispose de ses peuples comme de pions sur un échiquier !

Pourtant c'est bien « l'impérialisme » industriel, économique, social et politique qui trouble la vue et les idées de l'Europe. C'est bien lui qui est à l'origine de cette lutte de géants qui fait trembler la terre. C'est là que réside le mal dont souffre l'Europe, le mal qui entraîne son char dans le bourbier sanglant. Que l'Europe se modère donc et revienne à ces principes moraux et spirituels dont la négation équivaut à la négation de la vie elle-même et qui sont la parure et l'honneur de toute civilisation.

De M. Abdel Moneim Riad Bey

Ancien Secrétaire Général du Ministère des Affaires Sociales
Juge aux Tribunaux Mixtes

APPEL A LA FEMME pour la Naissance de la Grande Oeuvre Sociale



On a beaucoup discuté des devoirs de la femme. Doit-elle mener la même vie que les hommes, doit-elle rester à son foyer, attentive à son mari et à ses enfants, est-elle supérieure ou inférieure à l'homme ? On en discutera sans doute longtemps encore. Quant à moi, j'ai une confiance illimitée en elle, en ses pouvoirs de répandre le bonheur autour d'elle, c'est pourquoi je trouve que sa place n'est pas dans les affaires ou aux travaux de bureaux, mais bien dans son foyer d'abord et ensuite dans son rôle social. Partout, elle a une grande mission à accomplir, mais en Egypte où le service social n'existait pas, plus que partout ailleurs.

Les réformes sociales dont l'Egypte a besoin ne seront vraiment fécondes que lorsque la femme égyptienne les prendra en mains. Chaque femme, chez elle et autour d'elle est toute puissante. J'ai spécialement étudié la question du service volontaire de la femme quand j'étais secrétaire général du Ministère des Affaires Sociales et je me suis spécialement intéressé aux Ecoles du Service Social du Caire et d'Alexandrie, où l'on enseigne aux jeunes filles et aux dames les soins pratiques dans tous les domaines d'action sociale tels que direction des asiles, des crèches, entretien de la maison : propreté et beauté, et où l'on développe le tact, la psychologie, afin de rendre la femme apte à obvier à toutes les complications familiales et à établir l'affection et le bonheur dans les foyers. La femme qui pénètre partout peut avoir une influence considérable.

Pratiquement, je pense qu'un Comité de dames digne d'être mis sous le plus Haut Patronage, ferait des merveilles. Supérieurement encouragé, ce comité aurait des branches non seulement dans tous les quartiers, mais dans chaque rue, chaque pâté de maisons, la femme pouvant plus utilement et profondément agir sur celles qu'elle connaît comme les voisines. Une seule femme peut avoir une grande influence sur celles-ci qu'elle peut conseiller, sans sembler indiscrete et des cellules d'ordre, de propreté, d'hygiène seraient vite créées, ne serait-ce que par émulation.

Le Comité central tracerait, dans ses grandes lignes, un vaste programme social, touchant les rues et les maisons, les enfants, les vieillards, les malades, les femmes enceintes, l'éducation générale, la propreté, le ménage.

Dans les provinces, dans les villages, où il y a tant à faire, pour y assurer aux fellahs une digne vie d'homme, le comité particulier, pourrait être mis en rapport avec l'omdeh chargé d'aider les femmes dans leur travail social. Chaque comité de quartier ou de village devant étudier les besoins spéciaux de ses protégés et réaliser ses propres fonds de secours ; tous s'entraïdant selon leurs moyens, les frais seraient minimes et les femmes sauraient convaincre les plus riches de leur porter aide et secours.

Le troc, en fait, devrait, chez les pauvres, être rétabli, et à quels résultats n'arriverait-on pas si, par exemple, pour construire des maisonnettes profitant à tous, maçon, menuisier, et autres, les faisaient en coopération, guidés par les femmes conscientes des besoins minima du foyer. Durant des loisirs, aux saisons où la terre ne réclame pas tous les soins et lors du chômage, ou dans les villes, en dehors des heures de labeur, si tout le monde, hommes et enfants, se mettait au travail, chaque quartier, chaque village misérable aurait ses bains publics, son centre de réunion et de jeux. A tour de rôle, les femmes laveraient le linge du groupe tandis que d'autres le raccommoderaient et d'autres feraient le pain ou veilleraient à ce que chaque cour soit entretenue en jardin étant considérée comme la propriété de chacun.

Les plus intelligentes surveilleraient la santé, enverraient à temps, dans les hôpitaux et les cliniques les malades, les blessés, les tuberculeux et sauveraient ainsi tant de vies.

Tous les grands projets officiels de réformes voient trop grands. Ils n'aboutissent guère, parce qu'ils exigent beaucoup d'argent, de personnel spécialisé, de dépenses en fait évitables. Le gouvernement n'aura jamais les ressources nécessaires, pour y faire face. Et cette œuvre n'est pas celle des fonctionnaires.

Commençons à éduquer — je ne dis pas instruire, — mais éduquer en vue du but social le plus grand nombre de femmes possible. Cette éducation non seulement profitera aux autres, mais d'abord à la femme éduquée elle-même, car elle la tirera de cette paresse dans laquelle elle se plait en lui donnant une occupation et un intérêt dans la vie, autre que les plaisirs et les bavardages.

Je ne parle pas d'une œuvre semblable à toutes les œuvres philanthropiques existantes, qui devraient d'ailleurs s'unir pour un meilleur rendement. Les souscripteurs restent totalement indifférents à l'œuvre qu'ils soutiennent, alors qu'il faudrait éveiller en eux l'intérêt direct, les mettre en rapport avec les humains souffrants ou besogneux.

Le Comité central dont je parle devrait avoir le haut contrôle sur les œuvres isolées aux efforts éparpillés et travailler à leur coordination.

Pratiquement, pour avoir toutes les chances d'aboutir avec le temps, — car une réforme si profonde ne peut donner ses fruits en quelques mois — il faut commencer par réunir quelques femmes socialement éduquées, peu nombreuses, chacune devant s'engager à éduquer son milieu, son entourage, son voisinage, ses amies. Chacune de celles-ci, à son tour, agira de même autour d'elle et ainsi de suite ; le cercle s'étendra relativement vite, nous disons relativement car il y aura hélas ! des réfractaires, sinon le mouvement s'amplifierait vite.

Chacune devrait comprendre ce qu'est la charité, l'amour du prochain, comment le bien qu'on fait autour de soi profite à soi-même, combien les petits sacrifices auxquels on consent sont remboursés mille fois par la satisfaction de les avoir accomplis. Que coûte, par exemple, à une femme le petit souci de ne pas gaspiller, de ne pas laisser perdre un vêtement usagé mais de le nettoyer, le repasser, le donner à celui ou celle qui en est privé. Et ainsi des jouets d'enfants qui sont détruits, jetés, au lieu que tant de petits ignorent ce que c'est et n'ont rien pour se distraire, rien à aimer, rien qui retienne leur attention. Et les jours de fêtes, à la maison que de nourriture en surplus gaspillée, alors qu'avec un peu de mesure et d'ordre on aurait pu prélever la part du pauvre.

Les banquets sont pour tous l'occasion de grandes réjouissances, pourquoi ne pas en créer pour les déshérités, chacune y apportant son plat ; serait-ce une dépense hors des moyens courants ?

Et ces fêtes populaires, qui pense à en organiser parmi ceux qui vont, durant la saison, de fête en fête ? Chaque comité ne pourrait-il créer une école pratique, une crèche, s'occuper des jeunes vagabonds, recueillir ceux qui sortent de prison pour les sauver, à condition que chaque comité puisse compter sur l'appui du Comité central constitué par les plus hautes personnalités féminines.

Ces efforts divers et multiples ne peuvent être demandés au gouvernement. Le rôle de celui-ci est d'intervenir tout à la fin, quand tout fonctionne. Alors, il peut octroyer son aide, soit par des subventions, soit en prêtant ses médecins, ses infirmières, ses services.

Le difficile est de mettre tout ce mouvement en marche. *Commencer.* Y faudrait-il une main solide d'homme ? — Nous ne le pensons pas. — Une petite main de femme de cœur et d'autorité de par sa naissance et de par son caractère n'aurait qu'à effleurer, comme pour l'électricité, le bouton pour que la lumière jaillisse.

Une Femme modèle, respectée, aimée de tous et à laquelle chacune serait fière d'obéir.

Le jour du départ pour l'action sociale, en vue du bien de l'Égypte serait-il celui d'une grande Fête Royale ? Quelle noble commémoration : la naissance de la grande œuvre sociale nationale dans la joie d'une Naissance que toute l'Égypte salue.

De Mohamed Chafik Gorbai

Sous-Secrétaire Adjoint au Ministère de l'Instruction Publique

L'ÉGYPTÉ ÉTERNELLE



L'Égypte ne s'est jamais laissée accabler par le poids de sa longue histoire.

Les difficultés qui n'ont cessé de la troubler même dans les jours de prospérité, n'ont jamais étouffé la flamme ardente qui l'anime.

Elle a connu le bonheur, Elle a connu le malheur comme jamais aucune nation, mais Elle a toujours réussi à maintenir son intégrité, et à conserver fidèlement le secret que le Très-Haut a confié à son Sol, à son Ciel, à son Nil : Elle est toujours restée elle-même.

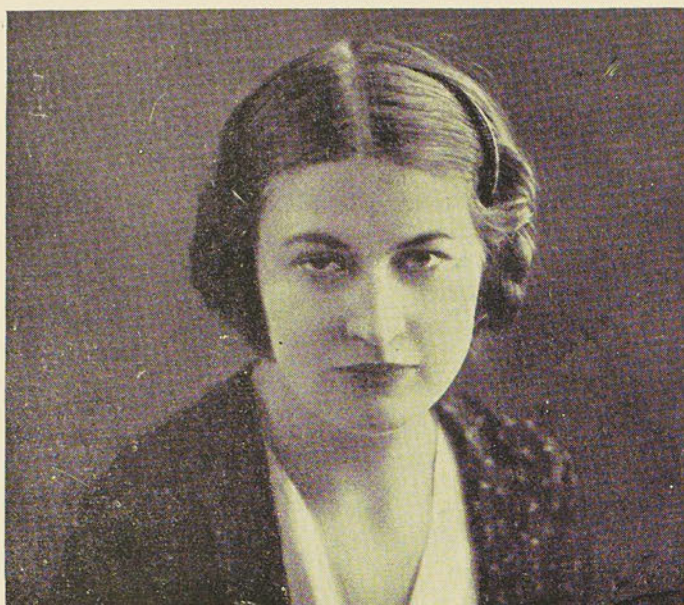
Ce que l'Égypte a édifié de plus beau, ce sont ses temples : ces temples, qui demeurent toujours les sanctuaires élus de la vérité, quelque différent que soit leur aspect extérieur et quelque divers que soient leurs autels : temples du Culte et de la Science.

Ces temples sont le lien où souffla l'esprit de l'Égypte... Si l'Égypte s'en souvient, elle s'anoblira, sinon elle s'avilira.

Que l'Égypte moderne tourne ses regards vers ces demeures qui constituent les plus sûrs gages de sa prospérité, dans ce siècle de S.M. le Roi Farouk 1er, car ce retour aux valeurs spirituelles est le meilleur garant de sa vitalité éternelle.

Le livre de la sagesse hermétique ne dit-il pas : « Ignorestu, O Asclepios, que l'Égypte est l'image du Ciel, ou plutôt, qu'elle est la projection ici-bas de toute l'ordonnance des choses célestes ? »

LE CHARME DE L'ÉGYPTE



Pour en être profondément imprégné, une longue acclimatation s'impose. L'Égypte est comme ces femmes à l'attrait imprécis auquel on ne se rend pas tout de suite mais que l'on subit peu à peu, inconsciemment, pour toujours. Il est d'autres contrées qui empoignent dès le premier regard, donnent, immédiatement, tout d'elles-mêmes, versent en une seule coupe l'enivrement qui leur est propre. Éclatantes et prodigues de leurs beautés elles laissent un souvenir enchanté; mais on peut les quitter sans déchirement et sans être, ensuite, obsédé par leur appel de sirènes.

L'Égypte attend, pour conquérir l'étranger, que soit apaisée l'effervescence suscitée par la nouveauté, l'inattendu; car, riche d'une sagesse millénaire, elle ne cherche pas à séduire les sens. Elle s'adresse aux plus nobles facultés de l'âme. Et c'est pourquoi son charme s'incruste, indélébile; et c'est pourquoi elle revêt cette apparence terne, rigide, austère.

Elle est voilée comme l'étaient ses femmes jadis... et non seulement d'une écharpe de sable gonflée par le khamsin. Le voyageur superficiel qui veut cueillir des impressions violentes et colorées se heurte, sur-

pris, à son visage fermé et retourne chez lui, désappointé de n'avoir pu percer son mystère. S'il est placé un peu plus haut dans la hiérarchie spirituelle, il revient avec le désir de l'approfondir jusqu'à la compréhension parfaite. Mais ce n'est pas en quelques semaines, en quelques mois que l'on peut soulever le voile de cette énigmatique Égypte; il y faut une longue initiation. La volonté est inefficace; rien, dans ce domaine, ne peut remplacer le temps.

Le voyageur qui, penché sur le bastingage du navire, interroge anxieusement ses rives, se sent envahir par la mélancolie. Ces palmiers-dattiers flottant sur l'eau, semble-t-il — éventails qui durent bercer les rêves de Cléopâtre — ce ciel décoloré, livide, sans nuage.... quelle vision étrange, imprévue ! L'Égypte.... prunelle vitreuse d'un lac, ombragée de cils touffus....

Si c'est son premier contact avec l'Orient, il est désemparé. Il ne sait pas fondre, unifier ses deux aspects si différents : l'éclat, le tumulte, l'exubérance d'un côté : la tristesse de l'autre. L'accablement que produit cet excès d'ensoleillement, le froid que laisse au cœur l'absence de crépuscule.... ce deuil soudain de la nature sans préparation ni transition, angoissant plongeant dans les ténèbres, que de temps il faudra à l'homme d'Occident pour s'y habituer ! Et que de temps encore pour concilier la rutilance du soleil, générateur de vie et de joie, avec une nostalgie pesante dont il ne discerne pas les causes... Après l'allégresse, le renoncement. Les cris des milans, le croassement des corbeaux, leurs ombres fuyantes sur l'azur pâle et sur les murs l'étreignent, l'inquiètent, l'obsèdent. A l'ivresse cosmique, à l'exaltation paienne des heures ruiselantes de clarté succède brusquement, et bien avant le coucher du soleil, une mélancolie incompréhensible. A peine l'astre aveuglant descend-il du zénith que, tel un roi qui descend de son trône, il paraît plus humain : il est triste. Sans qu'il soit nécessaire d'observer le ciel et le vol des oiseaux qui devient bas, oblique, presque saccadé, on sent, rien qu'en fermant les yeux, un frémissement de l'air, un soupir d'abandon et de lassitude. De la plénitude de la joie on est jeté dans la plénitude de la tristesse; cet étrange pays qui ignore les nuances, les demi-teintes, le crépuscule, ne peut vous faire connaître que les cimes de toutes les émotions.

Cette absence de dégradation de la lumière, ce passage brusque de la clarté à la nuit, du roucoulement des colombes au cri désespéré des vautours, ne témoignent-ils pas que tout ce qui vient de l'Égypte est fort, auguste, tonifiant ? Elle nous familiarise, si l'on peut dire, avec l'éternité et c'est une chose singulière que si aisément l'on abandonne, après une brève accoutumance, les pensées frivoles pour se mettre en marche, au-dedans de soi-même, vers l'essentiel.

On comprend pourquoi les anciens Égyptiens passaient leur vie à préparer leur mort. En ornant et meublant leurs tombes avec piété, ils obéissaient à l'injonction de la nature environnante.

Au début, l'encerclement du désert cause un certain malaise à l'homme d'Occident. Elle est partout, la longue forme féline au pelage d'ambre roux; elle s'insinue à travers les dattiers comme un linceul tendu derrière toutes les manifestations de la vie. Mais, peu à peu, cette obsession devient aussi douce que le vert tendre des prairies; elle impose des pensées d'infini. Faut-il voir dans la proximité du désert la raison de l'indifférence de l'Égyptien pour les choses de la vie ? Il se contente de quelques dattes, d'un plat de fèves, d'une tasse de café; il fait sa sieste n'importe où, au bord des trottoirs, sur le remblai du chemin de fer. Il est heureux, car il se conforme, sans le savoir, au précepte du philosophe : il désire ce qu'il a.

L'enseignement de la nature est identique à celui de l'art. Là où le visiteur ne voyait que monotonie, froideur hiératique, soumission à un style conventionnel, discipline réfrénant la création individuelle, il découvre un ordre moral, une vie secrète dont le rythme le séduit. Epuré lui-même, spiritualisé, il pénètre les arcanes d'un art qu'il croyait hermétique et qu'il admirait sans émotion. Chose surprenante entre toutes : dans cet appareil funéraire où la mort est exaltée, il trouve plus de vie que dans la vie elle-même. La leçon des tombeaux lui rend intelligible la nature. Il goûte mieux la fraîcheur des prairies à côté de la teinte uniforme des hameaux limoneux. Tout parle à son esprit, réveille sa sensibilité : les aigrettes au profil d'équerre qui neigent sur les champs ; le chameau ou le buffle aux yeux bandés qui tourne la sakkieh, image de nos efforts et de notre inconscience ; les fellahines au port admirable qui tiennent leur cruche sur leur tête bien droite ; les canges aux voiles obliques qui naviguent sur une mer de verdure ; les levers de soleil dans les oasis quand un peuple d'oiseaux entonne son hymne de joie...

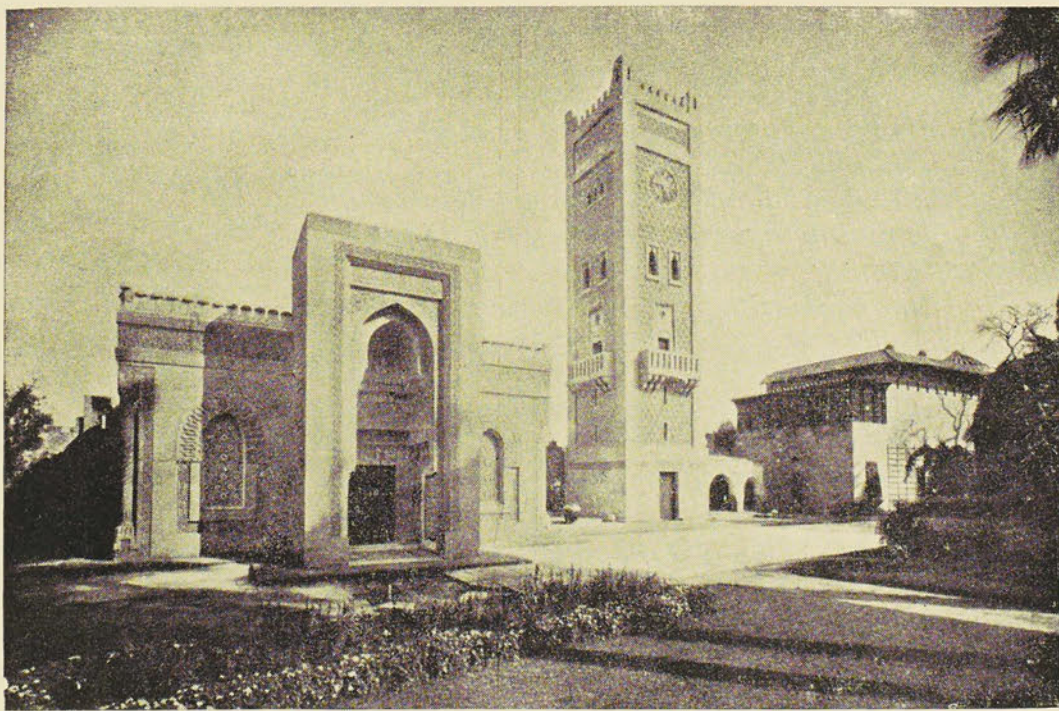
L'homme d'Occident se laisse prendre peu à peu au charme de cette Egypte mystérieuse qui l'irritait au début de son séjour parce qu'elle se refusait à lui. Ce qui lui causait de la tristesse se révèle spiritualité. Ce qui le faisait glisser au découragement, au doute de soi, est, pour ses yeux dessillés, tonicité, grandeur.

Etre infime qu'écrasait l'immensité du désert, que déconcertaient ces paysages sobres, arides, dénudés, réduits à l'essentiel, il s'exhausse à présent, il prend conscience de sa propre immensité. Les choses sont devenues pour lui des signes, des symboles ; il ne les aime plus pour elles-mêmes. Il accède à un plan supérieur ; il a la certitude de son éternité lorsqu'il contemple le désert. Celui-ci l'invite à se dépouiller de tout ce qu'il y a en lui d'inutile, de factice, d'étranger, qui lui cachait sa nature et empêchait sa vérité de surgir. Il n'est plus effrayé de sa solitude ; au contraire, il l'appelle, il la souhaite pour mieux voir en lui-même.

Telle est la grande leçon de l'Egypte.

Arraché au matérialisme et à la civilisation industrielle de l'Occident où la fièvre d'un mode d'existence irrationnel ne lui laissait pas le temps de méditer, de rêver, de se replier sur soi-même, l'étranger attaché aux rives du Nil se laisse irriguer, fertiliser comme la terre par les innombrables canaux qui la sillonnent.

Charme profond et subtil de l'Egypte qui régénère et vivifie, magie puissante et douce à laquelle nul ne saurait échapper....



La Mosquée du Palais
de S.A.R. le Prince Mohammed Aly.

JOURS ET JOURS



*Egypte, jours et jours durant, l'espoir au cœur,
J'ai pétri de mes mains ton limon migrateur;
Et, semblable à l'ibis penché sur la rizière,
J'ai contemplé ton fleuve, en muette prière.
Egypte, j'ai veillé sur tes naines forêts
De maïs chevelus, j'ai voué sans regret,
Joyeuse de l'effort et même de la peine,
Ma jeunesse à cueillir le coton dans ta plaine;
Egypte, j'ai dressé ma ferveur à l'avant
De la cange indécise en le soir expirant;
Je me suis endormie, éteinte de fatigue,
Sur la terre affouillée et molle de tes digues,
Pour être à toi, pour que ton souffle habite en moi.
Que ton soleil devienne et ma force et ma foi,
Que ton Nil fécondant me commande et m'enseigne.
Et qu'enfin le sillon de tes récoltes ceigne
Mes pas et ma pensée.... Et m'emporterait-il
Ton simoun, que la mort ne serait pas l'exil,
Egypte ! Ensevelie en ta pure poussière,
Je fraterniserais avec tes dieux de pierre.*

Confidence

*Mes dieux lares,....
Ne les supposez pas d'or et de marbre fier.
Gemmés de pierres rares;
Mes dieux lares sont les fleurs de ma chair;
Leur sang est issu de mon sang de femme
Et puis, et surtout,
Sur la mienne je sens se modeler leur âme
Touche par touche, à petits coups.*

*Ma dévotion croît sans cesse qui m'enseigne
Le renoncement.
Sur mon être ils règnent,
Tendrement.
Crainte, rêve, espoir, envie,
Tout se ramifie
Autour de leur bonheur;
Ils sont le cœur
De ma vie.
Et leurs petites mains
Vont tisser mon destin....
Dont la trame à leur souffle ingénu s'abandonne !
Mère.... une femme donne
Tout l'avenir.... au delà du présent !
Mes dieux lares, à moi, ce sont mes enfants.*

De Jeanne Olivier Himaya



Soleil d'Égypte

Soli cantus

*Oh ! toi dispensateur et source de clarté
Magnifique ostensor de la Divinité
Qui t'élevant très haut pour éclairer le monde
T'a donné la chaleur créatrice féconde.*

*En te croyant leur Dieu, les Egyptiens jadis
Immergeaient sous tes feux le bœuf divin Apis,
Jupiter pardonnant à Phebus tous ses crimes
Lui fit don de ton char qu'il porta jusqu'aux cimes.*

*Lorsque tu resplendis dans la voûte des cieux
Ton éclat est si fort que nous baissions les yeux
Et semblons nous courber devant ton beau calice
Ainsi que les chrétiens le font au Saint-Office.*

*L'arabe aussi vers l'est se prosternant très bas
Exhale devant toi des mots qu'on n'entend pas
Mais d'où pourtant s'élève une ardente prière
A celui qui créa : chaleur, vie et lumière.*

*Tu redonnes l'espoir au cœur désespéré
Lequel par tes rayons se sent régénéré
Alors que le mendiant que la bise tourmente
Vient chauffer ses vieux os sous ta flamme clémente*

*A l'aurore, le coq vient te faire sa cour
Et des milliers d'oiseaux te chantent leur amour
Tandis que les jardins où ta beauté rayonne
Ont des bosquets fleuris bien dignes de Pomone.*

*Je t'admire soleil ! si beau dès ton lever.
Mais bien plus beau je crois vers l'heure du coucher
Lorsqu'irisé de tons pourpres violets et roses
Tu sembles te mourir dans une apothéose !*

*Mais quand la nuit sur nous étend son voile noir
Et que caché par lui, nul ne peut plus te voir
L'être aimé bien souvent au fond de sa prunelle
Conserve du soleil la divine étincelle.*

Nuit d'Égypte

*Belle ombre qui descend sur l'arène de vie
En nous viens doucement
Car le jour meurt heureux d'une telle agonie,
Sous un ciel sans tourment.*

*Ces heures enivrantes
Où des nids se balancent aux branches vivantes
Ont un regard qui luit.
Splendide nuit d'Égypte, es-tu vraiment la nuit ?*

*Ton règne semble-t-il possède la magie
Qu'ont les parfums grisants
De réveiller en nous la nature endormie
Les désirs bienfaisants !*

*Tout là-haut les étoiles,
Semblables à des yeux souriants de lumière,
Devant Eros en voiles
Abaissent chastement leur brillante paupière.*

*Oh ! nuit, source de vie... ton étrange clarté
Est mirage d'amour
Car t'arrachant au sens de la réalité
Tu nous montres le jour !*

La Floraison des Civilisations en Égypte



L'Art est la représentation de l'esprit des peuples, de leurs croyances, de leur conception de Dieu et de la création, de la vie et de la mort. A travers ses débris même nous pouvons reconstituer l'Histoire : celle des Civilisations, celle des Peuples. Car, sur les ruines architecturales, on peut suivre la trace, au long des temps, de l'âme humaine, dans toutes ses manifestations.

Chaque peuple ou chaque époque n'a pas, — en tout point, — créé son art ; l'histoire de l'Art est une série continue d'actes, une longue chaîne aux anneaux, différents, mais sans brisure. Chaque civilisation, et sa stylisation artistique, dérive de celle qui l'a précédée ; même si un long sommeil les a apparemment séparées ; elle reçoit également des éléments d'autres civilisations contemporaines. Aussi, n'est-il point possible d'approfondir la valeur exacte des manifestations d'un art sans remonter à son origine, c'est-à-dire sans parcourir l'histoire des civilisations qui ont précédé celle dont il est la fleur.

Les grandes Époques de l'Art ayant été celles du triomphe des cultes, de l'épanouissement des religions, on peut retracer l'évolution de l'architecture, de l'esprit et de l'âme des peuples par la seule étude contemplative, des temples et des tombeaux. Les temples élevés au dieu ou aux dieux des différentes religions et qui évoquent la vie, la multitude, la collectivité ; les tombeaux, édifiés dans la tentative désespérée que fait l'homme pour s'éterniser ou tout au moins prolonger l'apparente cohésion de la forme matérielle qui fut sienne durant sa

vie terrestre, tombeaux qui évoquent la mort, la solitude définitive, la conception temporelle de l'après vie. Tout le mystère perpétuellement et anxieusement interrogé par les hommes de tous les temps : Dieu et la Mort.

L'architecture, constituée par tous les arts plastiques, est la synthèse des lignes de l'espace où elle surgit, la sculpture est l'interprétation des formes vivantes qui animent les lignes de l'espace et la peinture, de même que le bas-relief — qui est un compromis entre l'architecture, la sculpture et la peinture — est l'interprétation, colorée ou non, mais en surface, de l'espace et de tout ce qu'il contient.

L'interprétation de la nature, des êtres, des idéals, la stylisation des formes — nous le répétons — changent selon les époques, la religion, la conception de Dieu, de la vie et de la mort, les états d'âme et la spiritualité des peuples. La conscience, la sensation *consciente* de l'infini et de l'insondable, la terreur *consciente* de leur faiblesse, de leur isolement et de leur destin terrestre et supra-terrestre, le besoin de prier l'Inconnu, de le combler pour en obtenir protection et pardon, la nécessité d'une unanimité qui reconforte, conduisent les hommes à construire pour lutter contre l'éphémère et pour se survivre dans une œuvre.

La peine de vivre isole les hommes, la joie qui jaillit d'une profonde croyance, d'un grand idéal toujours animateur, les pousse à s'unir et à entreprendre les grandes œuvres collectives ; c'est ainsi que plus une civilisation est prospère, plus elle laisse derrière de monuments durables et somptueux. Ceux-là défient les siècles, alors que s'égare tout ce qui constitue ce que nous avons appelé, en opposition avec l'Art immobile : arts architecturaux, l'art mobile : poésie, danse, musique.

Malgré les pires mutilations, l'harmonie primordiale demeure et deux colonnes même décapitées suffisent à évoquer le Temple dont elles sont les seuls vestiges. C'est sur les pierres que nous lisons le mieux l'Histoire profonde, au-delà des faits éphémères.

Le sublime de l'architecture exige trois conditions essentielles : la grandeur des dimensions, la continuité et la rectitude des lignes, la simplicité des surfaces. Le vaste doit être simple et les lignes les plus nobles sont les lignes droites, rigides, continues dont rien n'arrête le regard qui embrasse ainsi, d'un coup d'œil et dans une brusque surprise, toute la beauté de l'œuvre. Les monuments à lignes droites comprennent les temples égyptiens et grecs, les rangées de colonnes et la hauteur des nefs gothiques qui furent tous des chefs-d'œuvre de l'architecture.

L'expression d'un état ou d'une volonté d'âme, exigea parfois le sacrifice de l'une des trois dimensions,

car la profondeur entretient le mystère, la hauteur élève l'âme et la largeur impose la sérénité. Le génie de chaque peuple ou de chaque époque d'un même peuple est caractérisé par la préférence qu'il accorde pour une des trois dimensions. L'Inde eut des temples profonds, l'Égypte antique des temples larges, la Grèce très proportionnés, et la Chrétienté d'Occident des Églises hautes, élevées jusqu'au cri de l'ogive. Les raisons de ces préférences se découvrent dans l'esprit même des religions.

Les anciens Égyptiens créèrent une architecture massive, un style de symétrie d'une grande simplicité, plus vaste que proportionné. Sa caractéristique architecturale est l'immensité. Préoccupés exclusivement par l'idée de la survivance, donc par ce que nous appelons la mort, leur art dont les magnificences ornaient presque exclusivement leurs palais des Morts tendit, plus que tout autre, à la durée, à l'éternité. Leur architecture fut solennelle. Il s'en dégage une grande et profonde sérénité ; celle que donne la certitude de la survivance et de la salvation.

A chaque renouvellement de la religion, à chaque floraison d'une civilisation nouvelle, l'architecture se transforma en Égypte. Et comme l'Égypte est la mère de toutes les civilisations méditerranéennes, qu'elle fut possédée, légiférée par les conquérants les plus divers, de toutes les terres elle est celle qui offre, par les pierres de ses édifices élevés à des époques successives à la gloire de dogmes multiples, — et dont l'histoire, malgré tant de découvertes de fouilleurs acharnés qui à chaque saison ajoutent à sa durée historique, se perd encore dans la nuit des temps, — elle est le plus vaste livre ouvert sur les civilisations épuisées et les religions à leur apogée et à leur déclin.

Malheureusement, la grande majorité des touristes sans en approfondir le sens, contemple d'un même œil superficiellement curieux : Temples, Pyramides, Églises coptes, Mosquées, sans s'étonner qu'un même sol ait pu produire de si différentes floraisons d'art et de culte, qui devraient leur paraître d'autant plus extraordinaires, qu'on leur affirme que le véritable Égyptien, le fellah n'a guère changé depuis des millénaires.

Nous voudrions, dans cette courte étude, éclairer quelque peu ce mystère de pérennité résistant à tous les bouleversements religieux et sociaux.

*
* *



Fragment d'un panneau de la Stèle de Hator Nefer Hetep

Certains savants placent les premiers Temples dans l'Inde, l'art ancien hindou étant parfaitement original, ce qui obligerait à considérer l'architecture de l'Inde comme le prototype de toutes les autres et croire qu'elle a fourni à l'Égypte le modèle de ses temples souterrains et de ses pyramides ; d'autres placent en Égypte l'enfance des arts de l'Antiquité. Tout ce qui dépasse la période historique étant hypothétique, qu'il suffise de savoir qu'on ne peut, dans l'état de nos connaissances, fixer aucune racine à l'antiquité Égyptienne.

En vérité, l'art n'est pas spontané, toute l'histoire complexe de l'Art d'Égypte, pour qui sait voir, en est une preuve indiscutable ; on n'y peut trouver aucun abîme entre une civilisation et l'autre, entre une religion et la précédente ou la suivante. L'art, en effet, est fatalement imitation, à condition qu'on entende imitation dans le sens qu'a en quelque sorte codifié le philosophe Gabriel de Tarde dans ses « *Lois de l'Imitation* », c'est-à-dire : emploi des formules précédentes augmentées d'éléments nouveaux. C'est la chaîne des

répétitions avec apport d'aspects neufs qui d'ailleurs forme ce qu'on est convenu d'appeler l'évolution des arts.

Nulle part plus qu'en Égypte, terre la plus riche du monde en vestiges d'un glorieux passé, on en a la démonstration. L'art antique, l'art copte passé à travers l'art grec et l'art bysantin, l'art arabe ne sont que des maillons soudés l'un à l'autre, de la chaîne unique. Ces floraisons d'art correspondent à des civilisations successives s'épanouissant autour d'une nouvelle conception religieuse, d'une spiritualité retremée à l'unique source de vérité, Vérité qui est Une, mais qui a plusieurs faces et d'innombrables facettes, d'un dogme nouveau, c'est-à-dire d'une manière encore inemployée de se relier à Dieu et aux hommes.

Dans les Temples, et dans les demeures et les tombeaux de civilisations différentes, jaillis sous le ciel Égyptien, des yeux avertis peuvent remarquer que l'art somptuaire, le luxe du particulier se développe au détriment des Temples et inversement. Tour à tour, c'est le triomphe du collectif et le triomphe de l'individuel. La collectivité orne les temples où elle se retrouve pour les prières et les fêtes, et dans l'agonie des religions l'individu orne sa demeure pour lui-même. Ce qui arrive à notre époque de confort individuel où les Temples de toutes les religions sont plus ou moins désertés. Ou toutes les forces sont centralisées pour le triomphe, ou elles sont dispersées dans le désordre des solitudes. Ainsi l'art suit-il la marche des religions, leurs ascension et leur décrépitude, prospérant, rayonnant, agonisant et renaissant avec elles.

L'art est éternel parce que le Temple est éternel, car la prière, — le lien, — est éternelle. Seuls les aspects de Dieu changent. C'est pourquoi l'évocation, à travers les siècles, de toutes les civilisations qui se sont succédées, s'influençant, se transformant, n'est qu'une suite architecturale de symphonies qui consti-

tuent la Musique de la pierre. Et les grandes manifestations de cette musique sont infinies, comme la chaîne des temps et des civilisations.

*
**

Mais, planons au ciel d'Égypte.

Car, Touristes, vous avez parcouru le peu qui reste des vieux quartiers, vous vous êtes amusés des petits gestes encore pittoresques de la vie extérieure du peuple; vous, Voyageurs moins superficiels, plus renseignés sur les jadis, vous savez déjà que sa vie extérieure, l'Égypte l'a copiée et la copie à une vitesse vertigineuse sur celle de l'autre côté de « notre Mer ».

Touristes, Voyageurs, ne cherchez plus les charmantes demeures aux moucharabieh, dentelle écran de la trop dure lumière, aux lourdes portes aux marteaux damasquinés, aux plafonds sculptés et incrustés, aux fenêtres, arcades, colonnades, voisinant dans un désordre charmant plein de fantaisie; ne cherchez plus, au balcon mi-clos, la gargoulette d'eau fraîche, odorant l'eau de roses, ni non plus aux lourdes portes extérieures, les sebils, l'eau fraîche mise fraternellement à la disposition du passant, ni sur les marches de marbre les pots de basilic où se parfumer les mains et la face; ne cherchez plus aux murs à deviner les inscriptions du Koran, ni dans le hammam la lumière colorée qui jouait sur la peau et les marbres. Si vous avez longé les rues à pieds, ce qui ne se faisait pas, vous n'avez plus été bousculé par les saïs aux costumes étincelants d'or qui faisaient place aux grands attelages trainés par les fiers étalons arabes. Vous n'entendrez plus le jet d'eau du jardin susurrer, ni, dans le lointain, la sakieh grincer sous les tonnelles, ni non plus les murmures de musique. Comme le « building » a tué la demeure, les bruits occidentaux, du moteur au jazz, ont étouffé tout cela qui musicalement rythmait le silence. Cela: le bouquet de fleurs de la vie intérieure.

Mais voilà le Nil; le Nil impétueux, Dieu fleuve, fécondateur. Lui est toujours le même. Et comme lui, ceux qui vivent de lui et sur lui: fellahs penchés sur la glèbe, auxquels il assure le pain, bateliers, emportés lentement par les vastes ailes de leurs felouks supérieurement élégantes avec leur haute proue triangulaire, pointe en haut, comme il se doit, qui défie la révolte du Nil sillonné. Et puis, partout l'épervier planant... descendant de l'épervier, symbole des Pharaons.

*
**

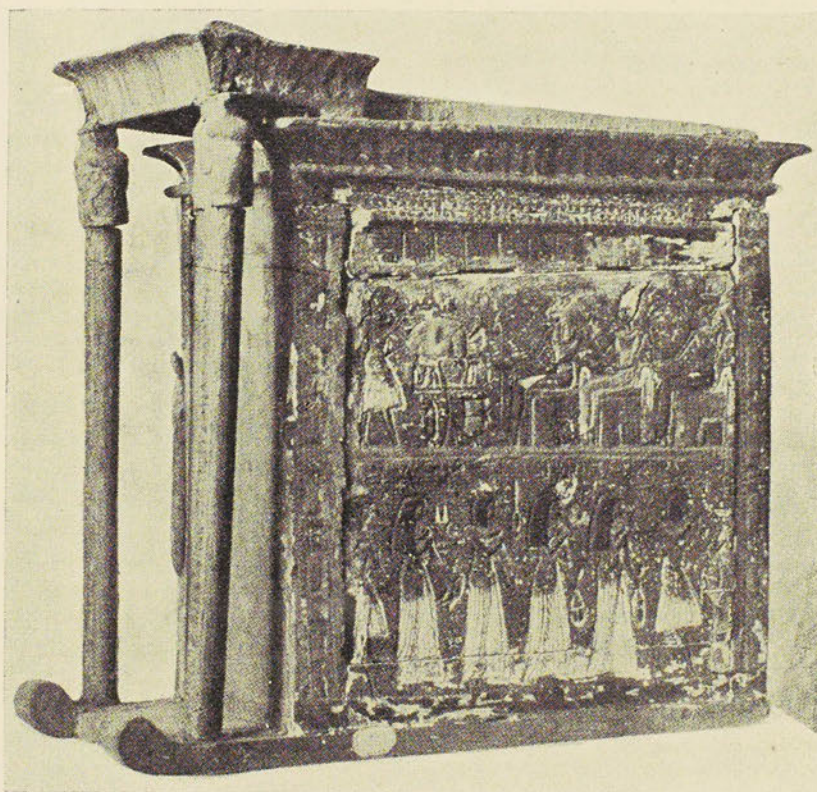
Planons au ciel d'Égypte, plus haut encore afin que notre vue embrasse le passé ancré au sol, le présent et peut-être perce le voile qui cache encore l'avenir.

Nous ne pouvons évaluer la perfection qu'avaient dans l'Antiquité atteinte les Sciences, les Arts mobiles, les Lettres. Il y eut une littérature, de style différent de celui du *Livre des Morts*, l'Hymne au Soleil d'Akhnaton, le Chant du Banquet... mais voyons ce que le sable nous a gardé de l'Art immobile, de cette architecture qui conservera son originalité jusque dans les périodes grecque et romaine.

Voici les Temples colossaux aux colonnes ouvrées de formes végétales: lotus et papyrus, imposants par leur masse, les hypogées livrant par violence leur mystère, les formidables Pyramides, grandeur suprême de l'extrême simplicité et qui démontrent, qu'il y a des millénaires, l'Égypte connaissait tout de la science des mathématiques, tout ce qui relève du nombre et ce qu'on ignore encore, y compris peut-être la véritable destination de la Grande Pyramide; le Sphinx voué à l'éternel Silence et dont la splendeur, hélas, déchoit, de plus en plus, par les nivellations et dénivellations des sables, les excavations et l'entassement des matériaux des fouilles.

Sous la terre où devaient pour l'éternité demeurer la momie veillée par son double — le corps moins dense, mais non le plus subtil, — et visitée, sous la forme de l'oiseau, par l'âme flamme détachée du divin, qui va et vient du corps au divin séjour, être qui ne connaîtra la mort réelle que par la disparition du corps ou du double, voici tout autour des murs, en bas-reliefs, écrites en images, symboles, hiéroglyphes, les indications pour la conduite de son âme dans l'au-delà et l'histoire de sa vie sur terre et de ses occupations, les statues de pierre dure taillées à sa ressemblance qui, reflétant son image pénétrée du pouvoir magique, aide à la survivance en tant que points d'appui du double.

Sans doute, le fluide magique, que les Prêtres-Magiciens maniaient scientifiquement, enclos dans le mastaba pour défendre la momie des sacrilèges, finit par se dissiper puisque les portes closes les plus souterraines furent ouvertes, les seuils franchis, les sarcophages violés. Appât des richesses d'une part, curiosité de la science moderne d'autre part brisèrent cette volonté de survie si profondément manifestée. Que sont devenus les doubles ?



Petit Sanctuaire dédié à la Déesse Anoukit d'Elephantine

Sur toute cette période antique règne Ra — l'Un, l'unique Créateur de toutes choses par sa Parole — car au début était le Verbe, — Celui qui existe par Lui-même et possède toute puissance, qui est inaccessible, invisible.

Il a comme reflets ses demi-dieux, qui sont en rapports spirituels avec les hommes grâce à une religion riche de symboles, ses prêtres qui sont en rapports directs avec les humains à travers le mythe, la liturgie, le dogme et enfin ses Rois de Droit divin. Civilisation purement égyptienne, dont le thème incitateur était la durée et la salvation dernière et que les archéologues font remonter, depuis peu, jusqu'à sept mille ans, la période historique commençant en 4000 av. J.C. et chiffrant ainsi les périodes successives de 4000 à 3000 av. J.C. l'Ancien Empire, de 3000 à 2000 le Moyen Empire détruit par l'invasion des Pasteurs du Désert, les Hycsos, de 1700 à 1100 le Nouvel Empire.

Sur la placide terre d'Egypte, l'Asie passe avec les Perses de Cambyse, la Grèce avec Alexandre le grand Conquérant, l'Alexandrie des Ptolémées prenant la place d'Athènes centre intellectuel et artistique du monde, Byzance, Rome, les Arabes... Puis les Turcs, les Français, les Anglais...

Depuis 525 av. J.C. l'Egypte n'a jamais connu l'indépendance mais tous les conquérants qui ont passé sur elle, l'ont marquée de leur génie dont Elle, la grande assimilatrice, a fait *ses* civilisations, *son* art à travers toutes les métamorphoses. Elle ne perd rien, assimilant tout elle s'enrichit grâce à un perpétuel rétablissement de l'âme, de l'essence égyptienne, — pourrait-on dire — après chaque culture imposée.

*
**

Dans le vaste panorama que nous contemplons, que voyons-nous à côté des manifestations de son antique Civilisation ? Voici, en Moyenne Egypte, depuis 300 av.-J.C. l'Hellénisme triomphant, sa langue devenue langue officielle — l'Egyptien s'écrivant en lettres grecques, — pour au premier siècle disparaître devant le Copte. Voilà les épitaphes gravées en grec sur des tombeaux de style égyptien, Hermopolis et sa Ville Sainte où s'inscrivit l'époque de transition : pylones égyptiens devant la porte au fronton triangulaire encadrée de deux pilastres gréco-romains. Sur les murs, une Morte se présente devant Osiris, tantôt en costume classique égyptien solennel, tantôt en draperies grecques légères, ailleurs des scènes dionysiaques. La Grèce, après avoir reçu d'elle les premiers apports d'art par ces trafiquants de l'Antiquité les Phéniciens, impose à l'architecture égyptienne d'Egypte les proportions que l'antiquité égyptienne ignorait, un art par eux harmonisé et des dieux humanisés. Aucune imitation ; — les Religions et les cultes étaient trop différents — mais influence mutuelle. L'apparent rationalisme grec ne trouve aucun écho dans la spiritualité égyptienne. Et nous disons « apparent », car on ignore trop ce qui se cache sous le Panthéon des dieux grecs mêlés aux hommes.

Voici encore, avec leurs murs immenses et leurs voutes, les ruines des villes élevées sur les Cités des Morts par les Romains vainqueurs des Grecs, qui sont leurs maîtres : de l'art à la Mythologie, et les restes importants des monuments édifiés dans le Désert et les oasis.

Alexandrie — certaines villes ayant une destinée bien tracée — sur laquelle prospérait l'Etranger, n'est pas considérée comme faisant partie de l'Egypte. Sortir de cette ville pour aller à Memphis c'était « aller en Egypte » et il paraît que dans le peuple cette expression n'est pas révolue. Les Césars Romains, par leurs excès, attise cette répulsion, et pourtant c'est par leur intermédiaire que la Grèce transmet le Christianisme à l'Egypte sous la forme du rite de Byzance dont la formule d'art combine le style gréco-romain et les influences orientales.

Durant les trois premiers siècles de notre ère, la nouvelle religion ne progresse pas malgré que le Gnosticisme y eut des adeptes. Peuple indifférent à la forme, méditatif et mystique, sans la tyrannie qu'exerce Dioclétien qui le tire de la quiétude où il sommeille, le vieux culte eut survécu. L'Egyptien n'accueille le Christianisme que par ce que Dioclétien l'interdit. Il date son calendrier chrétien de la première année du règne de ce « dragon infernal », la nommant l'Ere des Martyres. Car, ce peuple, patient jusqu'à l'incroyable, a des accès de passion formidable. Il n'a pas changé. Les nouveaux croyants se ruent au martyre et plus on en torture plus il en renaît. Le Christianisme va changer la face de l'Egypte dont l'antique religion, peu à peu, s'éloigne dans la nuit des Temps.

A l'Ere des Martyrs succède l'Ere des Grands anachorètes, légendaires — légende où le vrai se mêle à l'imaginé — Moines fondateurs des couvents qui jaillissent dans le désert et dont nombre d'entre eux subsistent. Couvents, forteresses à hautes murailles à créneaux et à pont-levis contre lesquelles s'appuient les cellules des moines. A l'intérieur, jardin, au profond puits d'eau, qui donne légumes et fruits et la Chapelle, là où s'inscrit l'Art Copte dans toute son originalité.

Les vertus particulières aux races divisent bientôt Chrétiens de Byzance et Chrétiens d'Egypte — et après des luttes acharnées, des Conciles... — un grand schisme sépare l'Eglise Egyptienne de l'Eglise des Empereurs et des Papes : la foi des Patriarches triomphant des « hérésies » des Empereurs. Lorsque Constantin consacre le nouveau dogme religion d'Etat, Alexandrie devient la Capitale de la Chrétienté. Et la doctrine chrétienne s'étend depuis, car elle incarne l'une des croyances les plus intimes des Anciens Egyptiens « la nature uniquement divine de Dieu », l'Eglise se ralliant à la doctrine monosphyte.

L'Art reflue vers sa source : Mysticisme, Symbolisme ; les Coptes repoussant tous les thèmes grecs et bysantins pour se créer un symbolisme bien à eux en ranimant, rajeunissant, adaptant au dogme chrétien les formules antiques. La doctrine gnostique puise aux Mystères Egyptiens où Amon Ra, caché dans le disque, est « par essence invisible dans le visible, mais visible dans l'invisible par manifestations ». Elle y trouve la doctrine de l'Emanation, le Dieu-Un et la vérité du premier principe de l'Emanation, divine essence de la vie, la distinction des âmes et de leurs devenir, les trois états de l'âme, l'anéantissement des âmes trop vides, le bonheur éternel obtenu par la Gnose, que l'Egypte recherchait par la Connaissance des formules qui conduisent à l'identification. L'Egypte antique transmet au Christianisme son mode symbolique d'expression, l'art exprime clairement la théosophie, les doctrines les plus subtiles sur les origines du monde.

Voici les tombeaux Coptes, différents certes dans la forme, mais non dans les évocations symboli-

ques. La Croix Copte ne représentera jamais le Christ cloué sur elle, mystère auquel le Christianisme orthodoxe ne fait jamais allusion — sa Croix a la signification des renaissances journalières et on la trouve partout. Elle est le thème de presque toutes les décorations enchevêtrées à l'infini. Le Copte ne put jamais admettre, par le Christ sur la Croix, la mort du juste terrassé par le mal, il ne peut concilier l'immortalité avec les souffrances morales et physiques et la mort. Nous n'avons pas la place ici de citer les symboles ressuscités qui sont innombrables : du blé au poisson, raisin, épervier, disque, étoile, palmier, scarabée — insecte symbole des éternelles renaissances, — Phenix esprit de lumière, Gazelle-ombre, et comme l'épervier se dégageait du disque la colombe qui se dégage de l'hostie. Dieu vainqueur ressuscité devenu l'Esprit de Dieu, immergeant de son corps durant le service divin. *Ma*, flamme créatrice cède au Saint-Esprit, puissance rénovatrice, essence primordiale des choses.

Voici une stèle Copte surmontée du scarabée, une Vierge allaitant l'Enfant présentée comme Isis allaitant Horus, il faudrait un volume pour décrire toutes les œuvres marquées des deux sceaux religieux. Résignons-nous à ne voir que l'architecture.

Trente-trois monastères de l'époque des Patriarches, Eglises primitives, églises couronnées de dômes, sanctuaires clos, dômes géminés, portes sur des arcades en ogives, arcs de cloître à montée douce, car l'âme copte essentiellement méditative ne connaît pas le mysticisme inquiet des Chrétiens occidentaux qui devait conduire leur aspiration jusqu'au cri de l'ogive aigu des Cathédrales. Elle aspire à la ligne abstraite et aux clairs-obscur si propices à la méditation.

Les Eglises se font somptueuses, celles du Deir Baramous est une des plus belles, les Sanctuaires sont isolés par des portes splendides aux vantaux incrustés d'ivoire blanc, noir, rouge, dans des motifs polygonaux dont s'inspirera plus tard l'Art de l'Islam. Leur luxe religieux n'a pas été surpassé. La Mosquée du Sultan Hassan reflétera dans ses voûtes ogivales et les stalagmites de son dôme les sanctuaires alexandrins, la Mosquée d'Amrou ressemblera à l'Eglise suspendue de Mohallaka, riche de chefs-d'œuvres. Puis, l'architecture copte édifie la Basilique voûtée aux revêtements en placage. En sculpture, au contraire des Grecs, les Coptes cherchant à manifester l'idée, s'intéressent peu à la plastique qui n'est pour eux que le support de l'abstrait qu'ils ont à exprimer, et toutes leurs sculptures sont marquées de la Croix.

Dans l'Œuvre Copte, les motifs des décorations sont stylisés à l'extrême. Celles des humbles praticiens peu habiles, sous des formes un peu barbares rayonnent d'ardeur, de concentration mystique. Les lotus et les papyrus s'enroulent encore aux colonnes et l'idéogramme garde son efficience d'expression. Dans différentes images, Christ, main levée pour la consécration, a le geste du dieu égyptien antique, et le Copte considère les Saintes Espèces comme le double du corps et du sang divin.

Les Coptes furent constructeurs de Mosquées, avant l'Ere du Prophète, l'un d'eux édifia la Kaabah de la Mecque, avec des matériaux égyptiens.

Ils n'eurent qu'à transmettre les thèmes de sculpture de leur Basilique. Les boiseries travaillées, les entrelacs de l'Islam sont ceux des Coptes qui les traitèrent en véritables thèmes musicaux développés en variations infinies. Car, ils étaient devenus, peu à peu, de savants multiplicateurs du polygone, formule d'art qu'ils créèrent et de profonds connaisseurs de la métaphysique des lignes — celles-ci éveillant : sensations, expansions ou introspections, méditation, extases, selon qu'elles sont droites, verticales ou courbes — des symétries et des asymétries, des consonnances et des dissonances, des répétitions et des pauses, aussi du secret du cercle dans lequel évoluent, en s'y répétant éternellement, les idées, les êtres et les choses. Ils jouèrent également de la gamme des couleurs simples, sachant la valeur intrinsèque de chacune et de leurs combinaisons multiples, leur expression idéiste.

Riches de vie intérieure, peu portés aux extériorisations matérielles, ils s'exprimèrent dans les formes plus musicalement que plastiquement, et ils surent dissimuler ce qui doit rester caché à la foule et n'être montré qu'à Celui qui est apte à pénétrer la Gnose. Depuis, scientifiquement on a découvert, en partie, quelles réactions enthétiques produit le travail auquel les variations linéaires et géométriques, multipliées et mises en mouvement par la lumière, oblige l'œil.

En peinture, nous voyons qu'aux bas-reliefs antiques représentant la survie du corps, du double de l'âme et les supports destinés à les aider à rester unis, se substituent, en fresques, les scènes des Mystères et leur symbolisme. Le Rite antique des Morts survit dans le portrait peint du défunt qui remplace le masque gardant immuable ses traits. La peinture, très peu plastique, a pour le Copte la valeur magique participant au Mystère célébré : évocation du Saint auquel est dédié la Chapelle, il fait office du double. L'essence psychique, incluse dans ces images, permettait au fidèle de voir se manifester la réponse à son appel. Les emblèmes, les accessoires du culte, avaient



Seau à eau lustrale Copte en bronze

tous une signification magique de grande importance. Cette Tradition, venant des temps inconnus, s'est conservée à travers le Moyen-Age et l'œuvre des Primitifs si profondément religieux ; celle de Fra Angelico, par exemple, à celui qui se laisse toucher par cette œuvre, en révèle la survivance.

L'art copte constitue incontestablement le pont jeté entre l'Antiquité et l'Islam, il serait vraiment symbolique que le mot Copte fut la transcription du mot Egypte. La langue copte prit d'ailleurs la suite de la langue ancienne jusqu'à ce que les Arabes imposent la leur.

*
**

Voyons maintenant les bornes architecturales qu'a posées, dressées, la nouvelle conception de l'éternel Dieu-Un celle de l'Islam qui relie, en Egypte, depuis plus de douze siècles des fidèles de physionomies ethniques très différentes : égyptiens et conquérants : Arabes, bédouins.

Avant Mohamed le Prophète, 360 dieux représentés à la Kaabah accueillait les prières des innombrables sectes arabes dont quelques-unes étaient monothéistes. Le Prophète, se réclamant du Dieu-Un fondateur de la Kaabah, donateur de la Pierre noire, vint en conciliateur, ordonner les esprits et les actes.

La dernière grande religion, plus riche de dogme que de rituel et de symboles, était née, qui, comme toutes, exprima son idée de Dieu en culte et son culte en art.

Les Arabes se servirent de tout ce qui avait été fait avant eux dans chaque pays où ils établirent leur somptueuse domination, dans leur ruée vers l'Occident à travers l'Orient. Leur art dérive, comme il est inévitable, des arts persan, copte, bysantin, sabéen du Hauran. La demeure arabe est celle des Chaldéens, les briques émaillées, les tentures, les tapis éblouissants, ceux des Chaldéo-assyriens, la stylisation des fleurs et des formes avec tout ce que nous signalons plus haut est tirée de l'œuvre des précurseurs Coptes. Mais les Arabes eurent leur propre écriture et surent, à leur tour, accommoder ce qu'ils recueillirent à leur façon, selon le génie de leur race, selon leurs aspirations religieuses, les nécessités de leur vie et des climats variés qu'ils habitaient.

La diffusion du Mahométanisme fut prompte et durable — l'exotérisme de cette religion étant extrêmement simple, comme une morale — et les Arabes importèrent dans les pays qu'ils envahirent de l'Inde en passant par l'Afrique, à Rome et au Sud de la France, sans compter la Sicile, les ports de la Corse, et toutes les îles de la Méditerranée, Mer cerclant l'Orient et l'Occident, toutes les connaissances du passé sur lesquelles ils apposèrent leur sceau personnel. Les relations qu'ils établirent entre l'Orient et l'Occident préparèrent la puissance de Venise et par eux, le centre de civilisation se déplaça, passant de l'Orient à l'Occident, de Bagdad à Grenade, Cordoue et Tolède qu'ils marquèrent de leur art dans sa pureté et à son apogée et où s'acheva leur décadence.

En neuf siècles, se déroula ainsi la brillante histoire d'une race, de ses conquêtes, de son ascension, de sa civilisation orientale en Orient et en Occident et de sa décadence. Le rayonnement de cette lumière se prolongea à l'infini, l'influence des Arabes ayant été considérable. En neuf siècles unis par une même religion très intellectuelle, ils avaient, d'un bout à l'autre des pays conquis, dressé des remparts, des mosquées, des portes, des tours, des palais, des maisons, des fortifications, et porté à sa perfection, en Egypte, le moucharabieh.

Découvrons au Caire la Cité aux 300 Mosquées. Celle d'Amrou qui servit de modèle à beaucoup d'autres et celles de Kaït Bey et de Hassan où l'art arabe trouve ses plus belles expressions, les minarets polygonaux ou circulaires, parfois ornés de balcons à-jours supportés par des stalactites en encorbellement et souvent variés à chaque étage, les tombeaux à coupoles et les niches à encorbellement superposées, comblant les angles qui n'ont pas la faveur des Arabes, les monuments polychromes, les ornements géométriques, les arabesques,



Sculpture Copte

finements sculptés sur pierre ou moulés ; sans évoquer les métaux, le bois, l'ivoire travaillé, les orfèvreries, la ciselure, la damasquinerie, les émaux cloisonnés, les mosaïques, les médailles, la céramique, et la verrerie qui servit à Venise et à Murano et les étoffes : tentures et tapis, et les manuscrits enluminés...

Remarquons la peinture arabe uniquement architecturale qui, ne pouvant copier la nature — ce qui était contraire au dogme — s'attachait à la styliser. Dans les objets les plus vulgaires, se retrouve le souci perpétuel d'élégance et de beauté ; le même style s'impose à tous les motifs architecturaux, aux objets de

la vie quotidienne comme aux Mosquées, s'assouplissant, se répétant, se multipliant : du narghilé aux minarets de Damas, du casque d'un prince d'Egypte à une coupole.

C'est l'art dans lequel les détails : arabesques contournées, développement infini des motifs ont été le plus poussés et dont la décoration ne surcharge pas les lignes qui sont extrêmement sobres. Tandis que la colonne s'élance, sublime motif développé jusqu'à l'exaspération : colonnes des cours, des monuments, des fenêtres, hautes colonnes qui en supportent d'autres, sur lesquelles s'appuient des colonnettes surmontées de plus petites colonnettes encore qui, sans s'alourdir, se perdent dans les alvéoles des ruches et les dentelles de pierre.

Et tout ceci concentré à l'intérieur des Temples et des demeures. Car, les fidèles de l'Islam ont une vie en profondeur sans cesse intensifiée, renouvelée, par les prières répétées et les invocations sous mille formules et quatre vingt dix neuf mots à Allah !

Alors que les Pharaons enrobaient l'abstrait dans la forme, l'Islam s'inspira de l'abstraction pure abou-

tissant à son expression éthérée, caractéristique de son style. Ce pourquoi les premiers assuraient la pérennité à la vie, alors que les seconds aspirèrent à la désagrégation normale des formes.

Les Arabes furent les artisans de la dernière grande civilisation d'Orient dont le centre fut Baghdad sous leur Khalifat et de la dernière grande religion, monothéiste comme les précédentes née en Egypte ; et ils eurent la gloire, de donner religion civilisation, langue à l'antique Egypte où aucun peuple étranger : perse, grec ou romain, n'était parvenu à s'imposer. Ainsi l'Egypte aura vu florir sur son sol généreux : la Science Antique, la Spiritualité Copte, l'Intellectualité islamique dans ses trois grandes Religions, grandes, parce que basées sur la Connaissance enrobée différemment dans des cultes, des rituels, des dogmes, des représentations et des expressions répondant à des états d'âme divers et successifs, distribuant une sève nouvelle aux esprits endormis dans les certitudes de religions assez épuisées pour ne plus alimenter l'ardeur de la foi qui aboutit à une nouvelle formule d'art, part divine de création départie aux hommes reliés à Dieu.

Et l'âme égyptienne, toujours sereine, est celle de tous les temps.

*
**

L'Egypte réveillée, l'Egypte actuelle, qu'a-t-elle de nouveau en gestation ? — Nul ne le sait encore, mais sans doute étonnera-t-elle encore le monde.

Une vertu de sa race est la patience, le temps ne compte pas pour elle, et c'est sa grande force.

Sera-t-elle encore le giron d'où sortira une nouvelle Civilisation Méditerranéenne ?

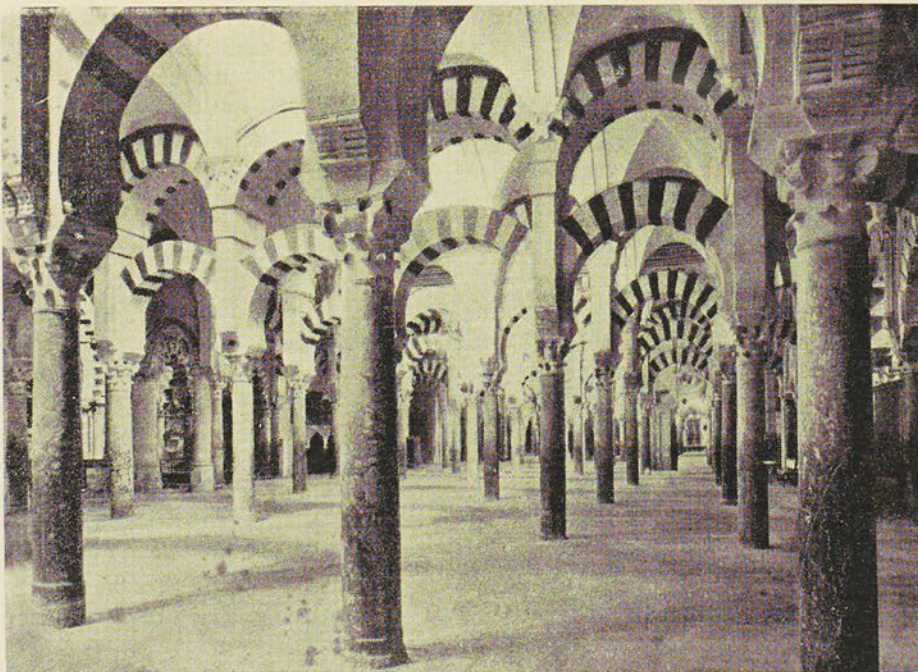
L'Expérience du passé, la science des révolutions et des évolutions, l'étude psychologique — si difficile pour l'intelligence occidentale que, faute d'affinités spéciales elle ne peut aboutir — de l'âme égyptienne que les souffles des grandes civilisations abolies n'ont pu changer, tout nous le fait supposer. Si elle a jadis si vastement rayonné sa Culture sur le monde, c'est, non seulement par la force expansive de sa civilisation, mais parce que géographiquement elle était bien placée pour son extension sur tous les continents. Les premiers Egyptiens avaient, en effet, creusé des canaux reliant Memphis et Thèbes à la Mer Rouge, les galères phéniciennes, des embouchures du Nil gagnaient tous le bassin méditerranéen, des caravanes égyptiennes traversant le Sinaï et le désert syrien, touchaient la Perse y échangeant les produits. Conquêtes, commerce et prestige moral et spirituel assuraient son rayonnement. Si les modes de transport ont changé, la position de l'Egypte entre deux Mondes : l'Oriental et l'Occidental, lui assure une place toujours exceptionnelle et une suprématie indiscutable dès qu'elle aura, de nouveau, fait œuvre originale.

L'Occident s'est développé dans la science ; science expérimentale essentiellement pratique. Son but est confort matériel, prévention contre les maladies, simplification apparente, mais en réalité complication de la vie matérielle par la création et l'extension des besoins individuels, limitation du travail par la machine qui crée le chômage et l'inactivité des hommes, confort payé très cher par l'angoisse des destructions menaçantes, des méfaits de la finance internationale, des ruines et des déboires multipliés à l'infini.

L'Occident n'a plus la foi exaltante, l'idéal spirituel fécond qui soulève les montagnes, c'est pourquoi, depuis qu'il a donné le Gothique qui demeure le grand style architectural du temps, et après la Renaissance italienne il n'a plus guère créé que des détails architecturaux : sculpture et peinture, arts mineurs. Jusqu'ici aucune synthèse d'un génie créateur s'imposant et débordant. L'individualisme triomphe, rien ne vient, dans un élan irrésistible, rassembler les esprits dans une même idée, un même but, pour en faire jaillir, comme un acte de foi, le Grand Œuvre d'une véritable Civilisation.

A moins qu'à la guerre ne succède un réveil de la spiritualité... C'est le secret de l'avenir.

Or, l'Egypte qui a sommeillé longtemps, période fatale de repos après la création, grâce à son âme féminine, intuitive, a été, une fois de plus, fécondée par les conquérants étrangers. La voici libre. Que fera-



La Mosquée de Cordoue

t-elle de tout ce qu'elle a reçu et qui lui était inconnu ? — Ce qu'elle fit toujours, sans doute : une adaptation conforme à sa vie intérieure, à son essence, à son climat.

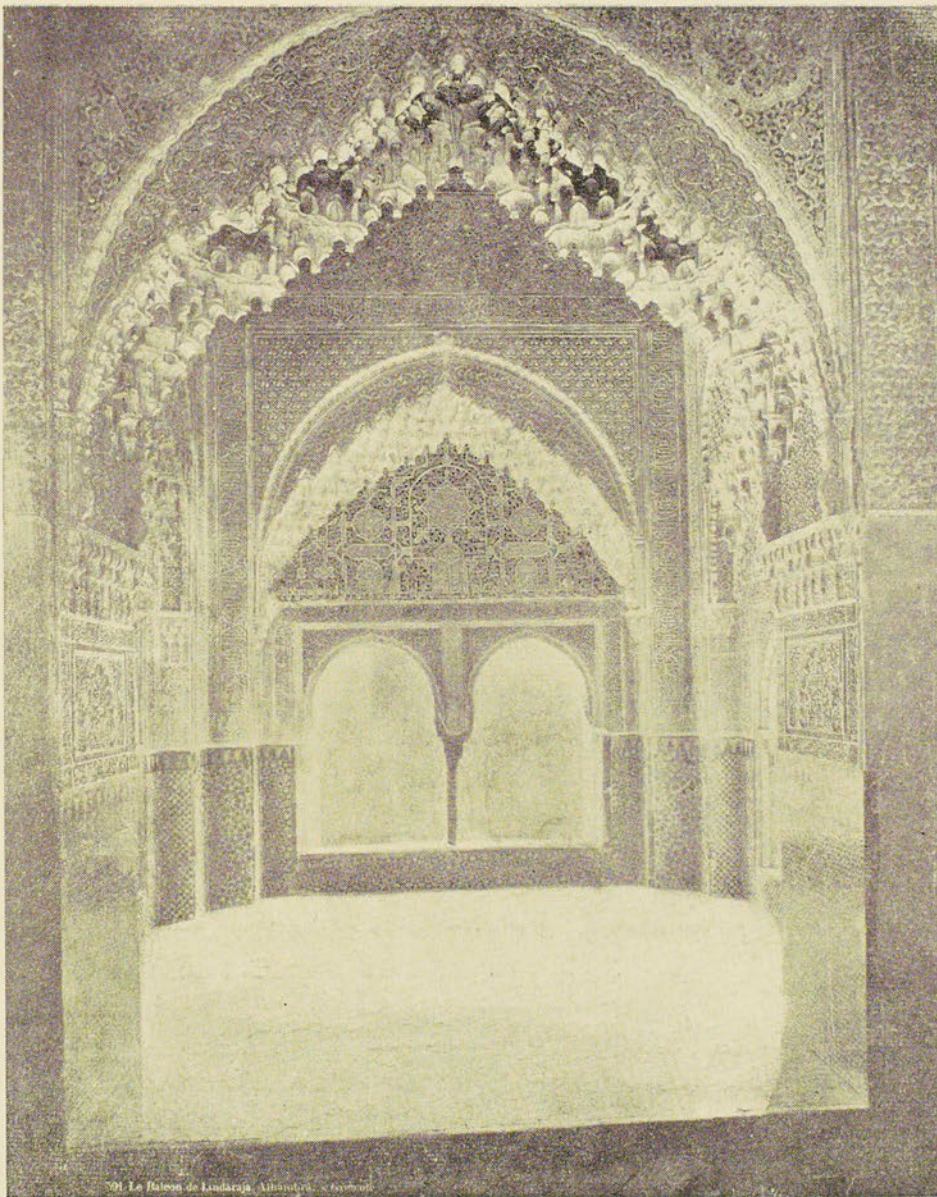
Le sommeil est aussi nécessaire aux peuples qu'aux hommes, ils en sortent renouvelés, *renés* ; ils revivent alors une nouvelle enfance durant laquelle se recueillent, s'assemblent, se brassent les débris des époques abolies, les apports nouveaux de la Rose des Vents et les germes du génie personnel. Tout est nourriture à l'enfant qui tâtonne, trébuche, puis marche par ses propres efforts et enfin devient capable d'affirmer sa nouvelle toute puissance.

*
**

Qu'a l'âme intuitive de l'Egypte en gestation ?

— Une nouvelle floraison qui, dans un temps, plus ou moins rapproché, suivant la durée de la genèse spirituelle, enrichira sa Terre proluxe d'une nouvelle manifestation de l'Esprit et du Génie méditerranéens qui, encore une fois, rayonnera sur le monde ?

On peut le croire... Et aussi, sans doute, le souhaiter.



Le Balcon de Lindaraja - Alhambra - Grenade

De M. Pierre Jouquet

Membre de l'Institut de France
Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Président de la Société de Papyrologie

L'ŒUVRE DE LA SOCIÉTÉ FOUAD 1^{er} DE PAPYROLOGIE



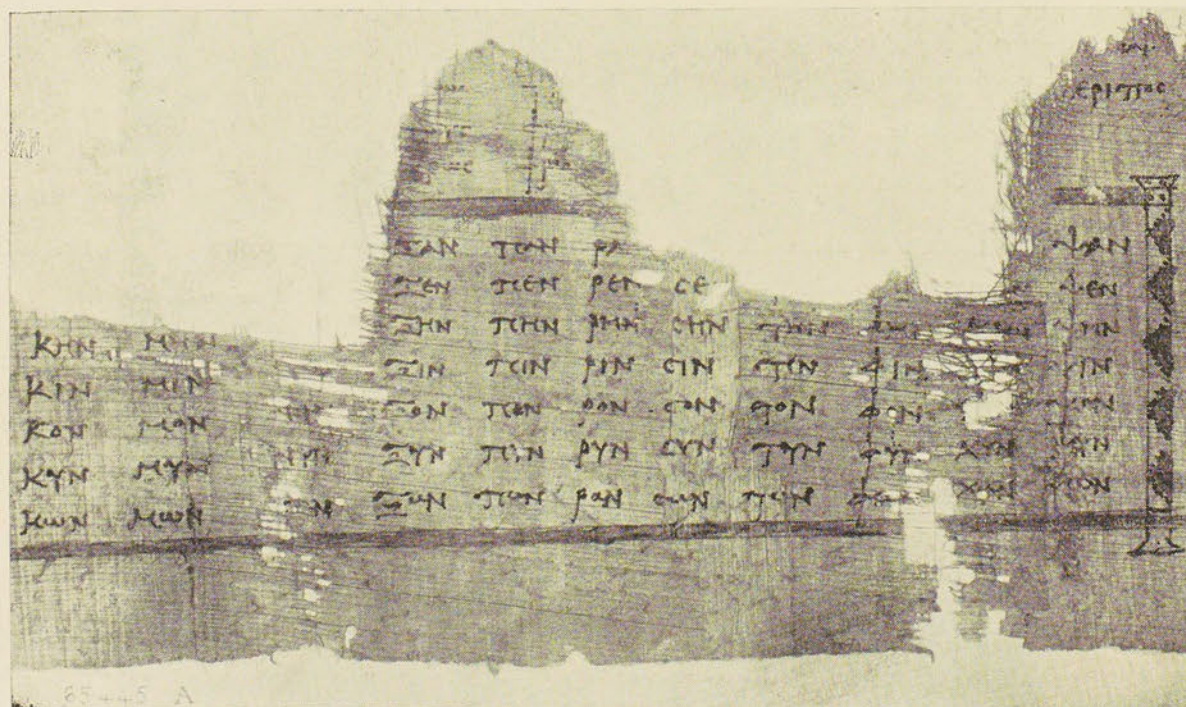
La Société Fouad 1^{er} de Papyrologie, reconnue et subventionnée par le gouvernement égyptien, est patronnée et efficacement soutenue par S.M. le Roi Farouk. Comme presque toutes les institutions scientifiques de l'Égypte du XX^e siècle, c'est une création de S.M. le Roi Fouad 1^{er} ; elle a été fondée par un décret royal du 8 Zuhlodjeh 1348 (7 mai 1930), et les statuts approuvés par S.M. se sont efforcés de traduire la pensée du grand Souverain, auquel aucune branche du savoir humain n'était indifférente, et qui a tant fait pour répandre la véritable culture intellectuelle dans son pays.

Pour comprendre les raisons qui ont inspiré S.M. le Roi Fouad 1^{er}, quand il ajoutait la Société de Papyrologie à tant de sociétés savantes qui font honneur au Royaume égyptien, il faut se rappeler les étonnantes et nombreuses découvertes de papyrus, particulièrement de papyrus grecs, qui ont marqué les dernières années du XIX^e et les premières du XX^e siècles. Le papyrus est un admirable et durable papier que, depuis les temps les plus anciens de son histoire, l'Égypte a su tirer de la moelle d'un roseau, qu'elle ne cultive plus aujourd'hui, mais dont on peut voir des fourrés dans le charmant jardin zoologique du Caire, et auquel les naturalistes donnent le nom de *Cyperus papyrus*.

Ce papier s'est répandu dans le monde grec dès le VII^e siècle avant J.C. Durant toute l'antiquité il fut une des plus profitables exportations de l'Égypte et c'est sur

lui, comme disait Pline l'Ancien, en nous donnant la recette de sa fabrication, que reposaient toute la culture et l'histoire de l'humanité : cum chartae usu maxime humanitas vitae et certe memoria constet. Les rouleaux, les volumes (volumina) de papyrus ont porté tous les chefs d'œuvres des littératures classiques jusqu'au jour où le papyrus a été généralement remplacé par le parchemin qui a conservé une petite partie de ces chefs d'œuvre jusqu'à l'époque moderne.

Tous les musées d'antiquités égyptiennes contiennent des écrits égyptiens sur papyrus, en hiéroglyphes



Livre d'Ecolier

Syllabaire 3^e s. av. J.-C.

(Musée du Caire)

ou en démotique, qui sont selon les époques la manière cursive d'écrire l'Égyptien, — le musée du Caire plus que tous les autres —. Presque tous les musées d'antiquités classiques contiennent aussi des papyrus grecs et latins et tout le monde sait quelque chose de ces rouleaux de papyrus carbonisés trouvés à la fin du XVIII^e. siècle dans les ruines d'une villa à Herculaneum. Mais les grandes découvertes, ou pour mieux dire les découvertes méthodiques de papyrus, celles qui ont été faites par les savants compétents, et non par les pillards d'antiquités, qui trop souvent, avant la fondation du service des antiquités par Mariette Pasha, ont dévasté les sites anciens de l'Égypte — datent de la fin du XIX^e. siècle. L'attention a été alors attirée par ces documents, que le sol et le climat éléments de l'Égypte sont à peu près les seuls à nous avoir conservés. On s'est avisé que l'Égypte avait ainsi gardé des fragments étendus de ses archives. Ces papiers, le plus souvent déchirés, quelquefois au contraire très bien conservés, nous racontent la vie économique, juridique, sociale de l'Égypte; et les papyrus grecs surtout (dans une moindre mesure les papyrus latins) — permettaient de renouveler l'histoire de mille années environ (de la conquête d'Alexandre jusqu'à l'hégire) où l'Égypte a parlé le grec. Et précisément parce que l'Égypte a parlé le grec, elle nous a ainsi rendu entières ou en débris des œuvres capitales et jusqu'alors perdues de la littérature classique (traité d'Aristote sur la constitution d'Athènes, Poèmes de Baccylide ou d'Hérodas, discours d'Hyperide et fragment de Sophocle, d'Eschyle, de Pindare, etc. etc.).

Le musée du Caire possède déjà une des collections les plus riches de papyrus grecs et latins, qui soient dans le monde, et qui rivalisent souvent victorieusement avec les collections de Londres, Berlin, Florence ou Paris. Il s'enorgueillit par exemple du Papyrus de Ménandre trouvé par Gustave Lefebvre, des archives de Kôm Ishgaou, éditées par Jean Maspero, d'une multitude de textes de toutes les époques, trouvaille des missions anglaises, allemandes, françaises, italiennes, américaines en Moyenne Égypte ou au Fayoum.

Sa Majesté le Roi Fouad I^{er} a voulu faire entrer plus activement l'Égypte dans le mouvement qui portait les savants d'Europe à étudier cette période de l'histoire de l'Égypte; il a voulu aussi que des techniciens autorisés, si je peux dire, s'efforçassent de retenir en Égypte ces richesses documentaires, si précieuses pour sa propre histoire, et par là fissent naître dans un pays, qui commence à s'ouvrir à la culture classique, un intérêt spécial pour ces études.

Comment la Société Fouad I^{er}. a-t-elle rempli cette tâche, je puis le dire en quelques mots. Mais avant toute chose, il faut observer que sans les généreuses subventions royales qui sont à l'origine même de la Société, et les régulières subventions du gouvernement égyptien, elle eût été dans l'impossibilité de répondre au désir de S.M. le Roi Fouad, qui, non content de mettre à notre disposition des crédits substantiels, a constitué la première collection de papyrus réunis sur les indications de la Société, c'est le gouvernement égyptien qui nous permet d'augmenter à l'occasion cette collection, et de publier nos trouvailles. C'est enfin S.M. le Roi Farouk I^{er}, qui ne cesse de nous donner son gracieux et précieux appui. Il va sans dire que tous les documents recueillis par la Société vont enrichir le département des manuscrits du Musée égyptien. Mais ce n'est pas à notre avis un de ses moindres mérites que de faire connaître au monde savant, le plus tôt possible, les plus importantes de ses trouvailles. A cet effet, elle édite une double série de publications. La première et la plus importante est intitulée TEXTES ET DOCUMENTS. Elle comprend déjà trois volumes. C'est d'abord un recueil de requêtes adressées aux Rois, le troisième et le quatrième de la dynastie ptolémaïque. Les originaux ont été trouvés dans les fouilles françaises du Fayoum. Ils ont été édités avec un soin et un succès particuliers par M. Octave Guéraud, le secrétaire général de la Société.

Un livre d'écolier, que la vigilance de M. Guéraud a découvert dans le commerce et a fait entrer au Musée du Caire, ouvrage qui nous fait pénétrer la vie scolaire du III^e siècle avant J.C. et nous révèle des

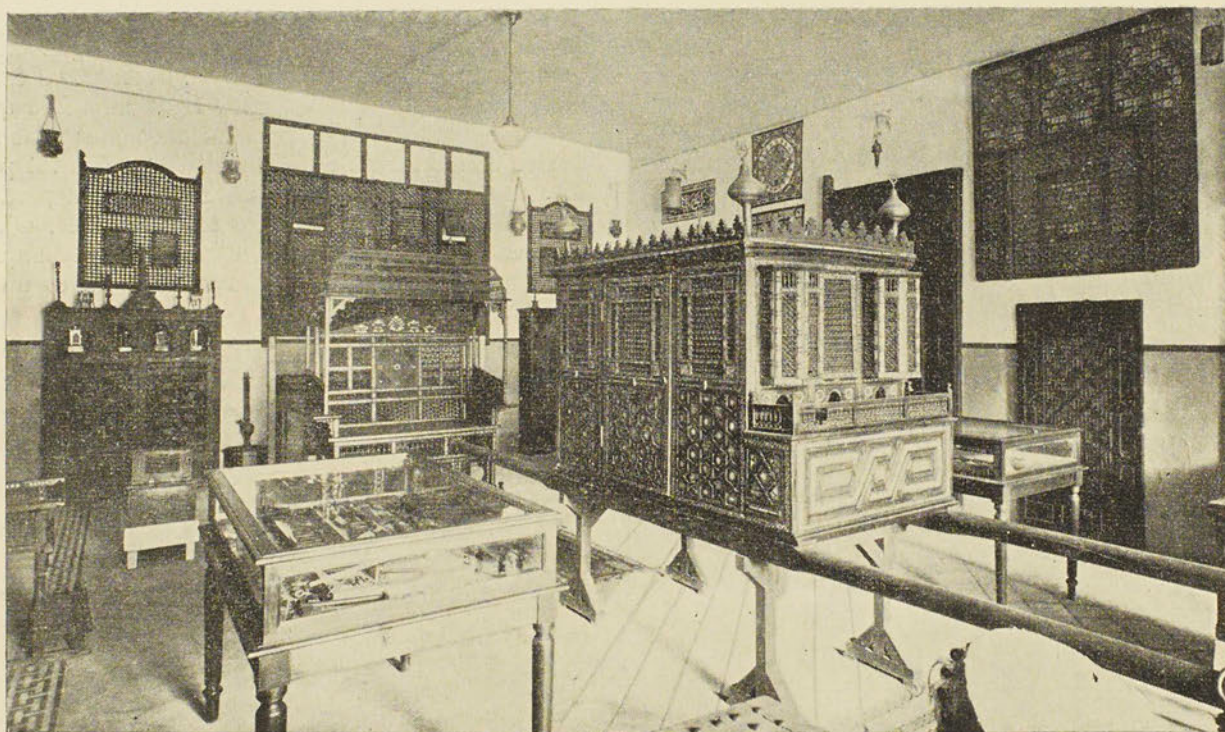


Fragment d'Euripide : Iphigénie
Fragment d'Homère : Odyssée

fragments inconnus ou mal connus de la littérature alexandrine, a été édité par M.M. O. Guéraud et P. Jouguet.

Enfin, le Recueil des Papyrus Fouad 1er, dont le fond est constitué par cette collection formée par S.M. le Roi Fouad, et dont il a fait don à l'Égypte vient de sortir de nos presses. Il a pour auteur la Société elle-même, si je puis dire, car la plupart des techniciens anglais ou français de cette Société y ont contribué sous la direction de M. Guéraud.

En même temps que ces recueils, la Société publie depuis 1932 une série de fascicules d'ETUDES PAPYROLOGIQUES où, à côté de l'édition de textes isolés, figurent des travaux de recherches sur la papyrologie. Voici les noms de ceux qui ont été ses collaborateurs : W.G. Waddel, Karl Preisendanz, Adolf Grohmann, A. Gulak, Paul Collart, Pierre Jouguet, Charles Kuentz, E. Bzrneker, A. Deléage, Pierre Lacau, Octave Guéraud, Naphtali Lewis, A. Bataille, N. Hohlwein, H. Oellacher, A. Vogliano. D'ailleurs dans les divers rapports lus à l'assemblée générale par M. O. Guéraud, dont l'activité éclairée et sagace anime le travail de tous, on trouve un tableau complet de la vie de notre Société. Ces rapports sont régulièrement publiés depuis 1933 dans les fascicules de nos ETUDES.



Salle de la Société Royale de Géographie

La Société Royale de Géographie

L'heureuse initiative de l'illustre Khédive Ismaïl que, en 1875, fonda la Société Khédiviale de Géographie, consacrait les grandes découvertes de son règne durant lequel il avait encouragé et subventionné les premières explorations faites sur la terre d'Afrique. La création de cet Institut scientifique rendit les plus signalés services à la science géographique. La Société recueillit dès le début, les communications des explorateurs de l'Afrique équatoriale et des sources du Nil. Plus tard, elle se consacra à l'étude de la géographie du pays et à la création d'une collection ethnographique du Soudan.

L'année 1915 marque le début d'une grande activité sous la Présidence de S.A. le Prince Fouad qui, devenu Souverain d'Egypte, ne cessera jamais de témoigner un intérêt particulier à la Société. C'est Sa Majesté qui, en 1925, établit le siège de la Société dans une des parties de l'ensemble des Palais construits sous le règne du Khédive Ismaïl. Tout le monde connaît la grande salle des conférences de 24 mètres sur 35 et haute de 10 m. 50, la riche décoration de son plafond soutenu par 12 colonnes, la variété du dessin géométrique, œuvre de l'architecte Brandani, inspirée des motifs antiques arabes du XII^e siècle et dont une des 4 niches est occupée par le buste de S.M. le Roi Fouad et les autres par ceux de Mohammed Aly, d'Ibrahim pacha, du Khédive Ismaïl, fondateur de l'esquisse de cette grande Société.

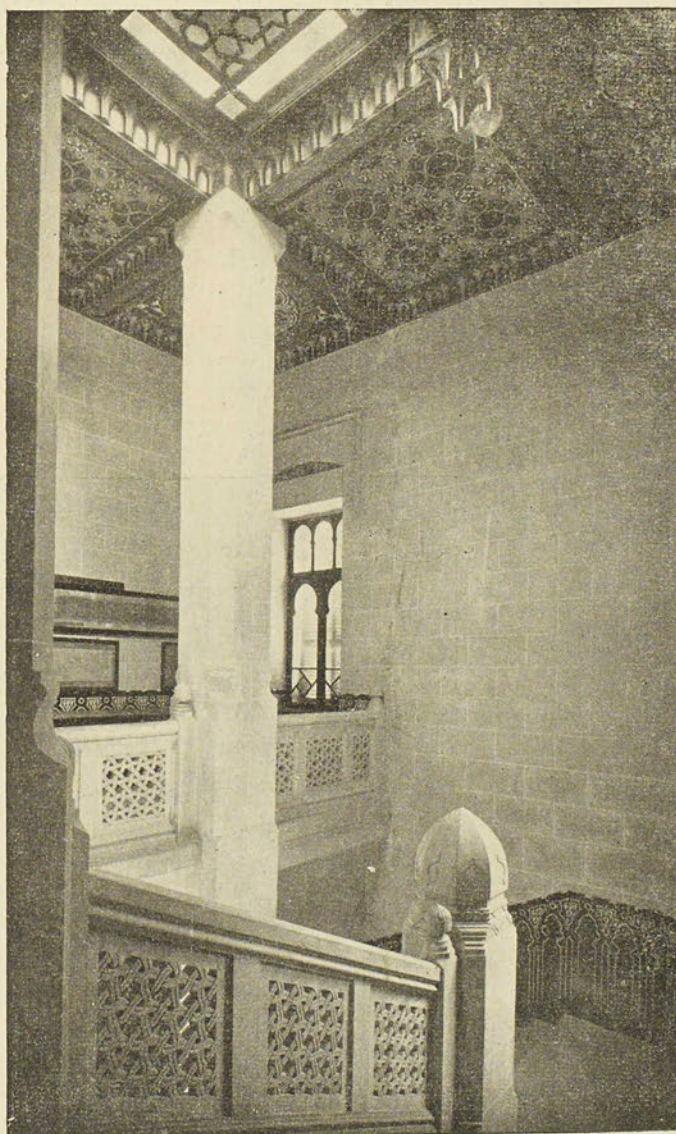
Des trésors sont recueillis dans ce beau monument. La section cartographique seule compte, une précieuse collection de 5000 cartes encloses dans de luxueuses gaines qui ont appartenues à Napoléon 1^{er} et à l'Impératrice Marie-Louise et don de S.M. le Roi Fouad. D'importantes séries de dioramas, plans en relief, objets ethnographiques sont exposées dans les salles. Un plan du Nil sortant du plus grand des lacs équatoriaux et parcourant 6500 kilomètres avant de se jeter dans la Méditerranée.

On doit à S.A. le Prince Omar Toussoum une série remarquable de cartes donnant l'emplacement des villes du Delta, aussi que l'évolution des provinces au début de la conquête arabe et au III^e, V^e, VIII^e siècles de l'Hégire. S.A. le Prince Youssouf Kamal consacra plusieurs atlas à la géographie ancienne du continent africain avec reproductions de cartes anciennes et des reconstitutions historiques des régions qu'elles représentent depuis la période pharaonique.

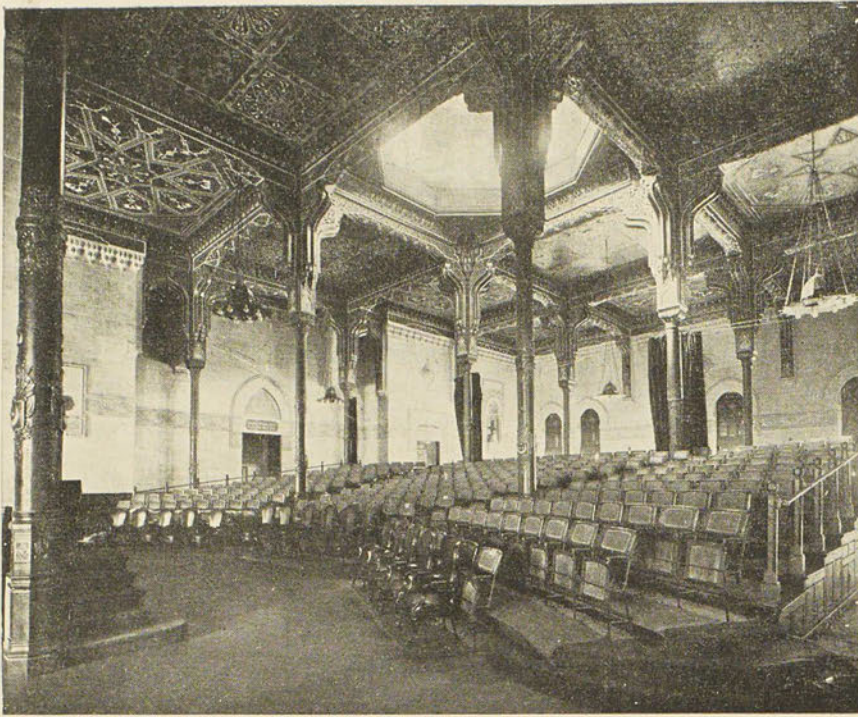
Cette importante contribution à la géographie ancienne est tout à la gloire de l'Egypte, car elle n'a encore d'équivalent dans aucun pays du monde.

S.E. Ahmed Hassanein pacha, 1^{er} Chambellan de S.M., retrouva dans le désert lybique les deux oasis les plus méridionales de l'Egypte Ouwenat et Artienou. S.A. le regretté Prince Kemal El Din ne cessa de parcourir ces régions à la découverte de l'inconnu.

En 1932, sur le désir qu'en avait exprimé S.M. Fouad 1^{er}, la compagnie du Canal de Suez fit don à notre Société de l'ensemble des cartes, dioramas, gravures ayant figurés à l'exposition coloniale de Paris en 1931. Sur les gravures nous voyons les phases successives du Canal, du commencement à la fin de 1859 à 1869, date à laquelle eut lieu l'inauguration qui donna lieu à des fêtes somptueuses auxquelles prirent part les chefs d'Etat des principales puissances européennes. Dans les lacs Amers, s'unissaient le 16 Août, les eaux de la Méditerranée et de la Mer Rouge, notre



Société Royale de Géographie
(intérieur)



Salle des Conférences

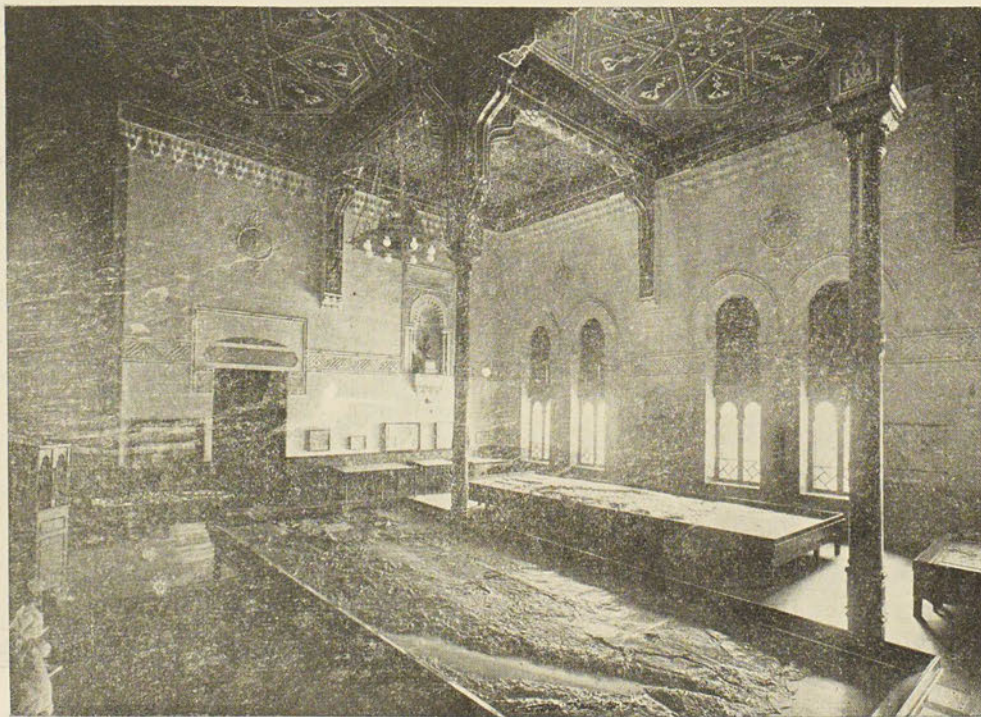
premier diorama montre l'Impératrice Eugénie entourée de Ferdinand de Lesseps et de la Cour, inaugurant le Canal de Suez sur le yacht l'*Aigle*.

La Société publie un Bulletin et une série de mémoires concernant la géographie de l'Égypte.

Ses publications, dans une série spéciale, contiennent une documentation inédite et complète sur le règne de Mohammed Aly, fournie directement par les archives gouvernementales de Paris, Londres, Le Caire, Italie, Grèce. Inaugurée en 1925, cette collection est une source précieuse d'où l'histoire de l'Illustre Fondateur de la Dynastie régnante sort renouvelée, agrandie.

Cette grande œuvre, menée à bien est due à la sollicitude et aux libéralités jamais épuisées de S.M. le Roi Fouad qui fut plus que le Protecteur de la Société créée par Son Illustre

Père. Jamais il ne fut fait appel à Lui, en vain. Pour toute acquisition intéressante, Il était prêt à donner. On peut dire que S.M. le Roi Fouad fut l'âme de la Société Royale de Géographie.



Le Cours du Nil - Plan en relief de 9 m. de long

Le Musée d'Art Arabe



L'esquisse du Musée date de 1881, un décret du Khédive Tewfik ayant invité l'administration des Wakfs à réunir les objets artistiques de réelle valeur recueillis dans les anciennes mosquées. Le premier local fut une simple salle ouverte au public. Ce n'est qu'en 1884 que le Musée s'installa dans la mosquée d'el-Hakim et, en 1902, dans l'immeuble actuel. Durant les vingt premières années, il ne fut constitué que de dons. C'est en 1910 qu'on le dota d'un budget destiné aux achats et à des fouilles.

Les premières fouilles, entreprises aussitôt dans la montagne au Sud-Ouest d'Assiout, livrèrent une intéressante collection de tissus. De plus importantes furent inaugurées dans les terrains au Sud du Caire, autour de l'ancienne Fostat. Elles permirent de retrouver une partie de la Cité, les plans de ses rues et de ses maisons, le tout parsemé d'une masse de tessons de poterie, s'échelonnant sur toutes les périodes de l'Islam, ainsi que des centaines de pièces de tissus à inscriptions des époques abasside et fatimide, portant des noms de califes. Ces dernières années, le Musée a mis à jour deux maisons, l'une décorée en stuc, de style toulounide, l'autre, ornée de fresques, l'unique de ce genre en Egypte.

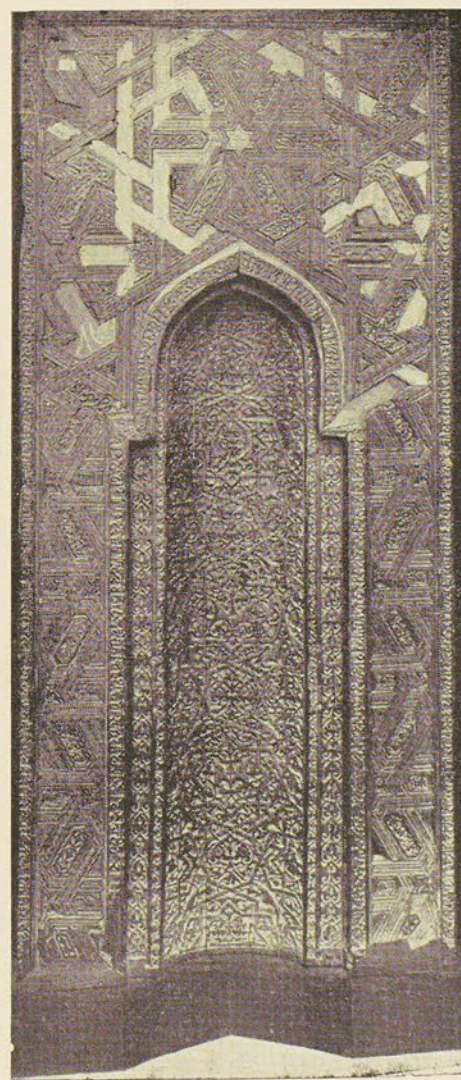
*
**

De hautes personnalités se sont signalées par la valeur de leurs libéralités. Son Altesse le Prince Youssef Kemal, en s'en réservant l'usufruit, a fait don au Musée de toute sa collection d'art

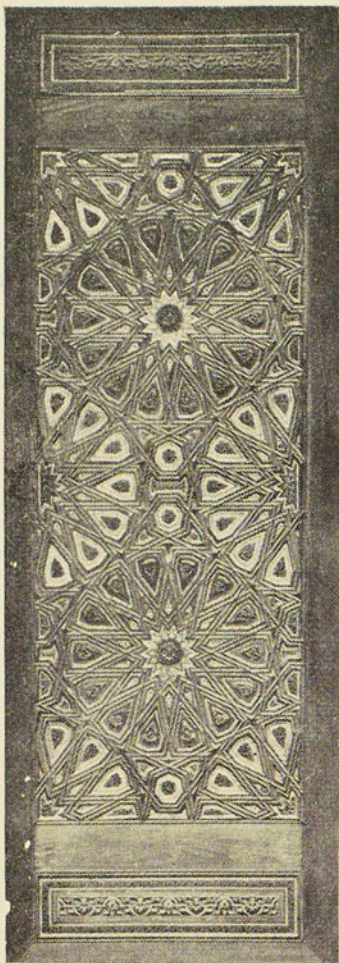
musulman d'une qualité artistique et archéologique remarquable. Enfin, durant les dix dernières années, le Musée s'est enrichi d'autres donations extrêmement importantes. La collection réunie par Artin Pacha, qui fut, jusqu'à sa mort, un des membres les plus actifs du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, fut offerte au Musée par sa fille : elle groupe des objets du XIX^{ème} siècle, médailles, tableaux, bijoux, services à café, à confitures, ustensiles de bain. La précieuse collection de Son Altesse le Prince Kemal el Din Hussein, comprend de nombreuses pièces de bois sculpté, des tapis iraniens ou turcs, une série d'objets en verre de Bohême, fabriqués aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles à l'usage des pays orientaux, et surtout un riche ensemble de ceintures iraniennes et polonaises. La belle collection d'armes des époques mamlouke et ottomane est due à la générosité de Son Altesse Royale le Prince Mohamed Ali, Son Altesse le Prince Omar Toussoun, LL.EE. Ahmed Tamour Pacha et Yacoub Artin Pacha.

Enfin, la somptueuse donation de Sa Majesté le Roi Fouad I^{er} qui est, à tous égards, remarquable, se compose de deux séries d'objets anciens. L'une comprend un choix d'étoffes, d'une valeur inappréciable, soit par leur coloris ou leurs dessins qui s'imposent à notre admiration, soit par leur importance historique ; l'autre est formée d'une collection de poids et estampilles en métal, en pierre, et principalement en verre. La partie ouest de la salle est consacrée à cette collection. Dans les vitrines se trouve une très importante série de poids en pierre et en métal, documents scientifiques nous renseignant sur la métrologie musulmane. Les jetons en verre présentent le même avantage et, en outre, ils nous procurent, par leurs inscriptions, les noms des intendants des finances des premiers siècles de l'Hégire.

Aux murs, on voit de belles céramiques de revêtement, iraniennes et ottomanes. Mais ce qui est surtout remarquable, ce sont les étoffes, qui présentent toutes un grand intérêt. Une pièce, entre autres, en voile de lin noir, est particulièrement admirable. On y lit deux lignes en coufique simple, en grands caractères d'argent, au nom du calife fatimide el-Hakim (1021). Au-dessus, une bande or, ornée d'une frise d'oiseaux bleus, jaunes et rouges, affrontés. Par sa qualité, ses dimensions et son état de conservation, cet objet est le plus beau spécimen connu des tissus égyptiens d'époque fatimide.



Mirab en bois sculpté



Porte en bois et bronze

Quant à sa Majesté le Roi Farouk, suivant l'exemple de son Auguste Père, il a déjà offert au Musée un beau marbre, important document d'histoire nationale.

*
**

L'accroissement continuel des collections du Musée s'inscrit dans ces chiffres. Au début, il se constitua avec 985 pièces; en 1939, il en possédait 14.350.

De plus, depuis 1926, les publications du Musée se sont multipliées. Avant, outre le *Guide*, en français, en anglais et en arabe, deux ouvrages seulement avaient paru. Mais, de 1926 à 1939, vingt-trois gros volumes ont été publiés, dont dix du *Catalogue général*, et dont cinq en langue arabe.

Ce Musée déjà si riche ne fait que laisser deviner la somptuosité de l'Art musulman.

L'histoire de cet art en Egypte est inséparable de l'histoire politique; chacune des dynasties qui se succédèrent: Préfets omeyyades et abbassides, Toulounides, Préfets abbassides, Ikhchidides, Fatimides, Ayyoubides, Mamlouks bahrides, Mamlouks circassiens, Pachas ottomans a marqué de son sceau, de son empreinte personnelle les institutions du pays et a réagi sur les formes architecturales et décoratives, sur l'Art. La ville du Caire est, sans contredit, la plus riche de tout l'Islam en monuments d'art. Le faste proverbial des souverains, qui provoqua l'admiration des écrivains arabes, les amena à doter leur capitale de Mosquées splendides et de palais somptueux. Les demeures particulières des monarques étaient aménagées avec un luxe, dont les collections des musées ne donnent qu'une très faible idée, comparativement aux descriptions enthousiastes des historiens.



Panneau 2 têtes de cheval affrontées

La Fédération Egyptienne des Industries



Avant d'aborder mon sujet, qu'il me soit permis de faire une digression peut-être longue mais juste.

Un des titres dont je suis le plus fier est, sans doute, celui d'avoir eu le privilège enviable de prêter mon concours, aussi modeste que profondément dévoué, à l'œuvre de la renaissance culturelle, économique et sociale du grand roi Fouad Ier alors qu'il était simple Prince aussi bien qu'après Son avènement au Trône.

Ce qui caractérise cette œuvre admirable, dont la vaste portée ressort de plus en plus avec le recul du temps, c'est d'abord et surtout qu'elle suit un programme rationnellement préétabli, en droit fil et qu'elle a été poursuivie jusqu'au bout avec une rare persévérance. Et ce qui est plus, l'Auguste Artisan a, pour sa réalisation, donné quotidiennement de sa personne.

Si ma mémoire ne me trahit pas, la première pierre de ce monument élevé par le Prince Fouad pour marquer le début de la Renaissance égyptienne fut l'Université qui, de même que les autres institutions créées par Lui, porte aujourd'hui Son nom à jamais béni, grâce au pieux geste de Son digne fils et successeur S.M. le Roi Farouk.

L'Université égyptienne fut au début installée dans le palais qu'occupe actuellement l'Université américaine, rue Kasr el Aini.

A la jeune institution manquait le subsidé d'un laboratoire de recherches et d'un centre de propagande scientifique.

Le Prince fut ainsi, dans les premiers temps, amené à fonder la Société Fouad Ier d'Economie Politique, de Statistique et de Législation, et sa revue « l'Egypte Contemporaine » dont Il me fit le grand honneur de me confier la direction du Secrétariat. Logé dans deux modestes pièces du sous-sol, celui-ci recevait presque journellement la visite du Fondateur et Président qui n'avait point de cesse qu'Il ne fût mis au courant du moindre détail de la marche de sa nouvelle créature à laquelle Il ne cessa jamais de prodiguer ses soins et ses encouragements.

Un peu plus tard, Pélerin de la science, Il s'en fut pendant les vacances faire le tour des grandes capitales européennes, afin d'obtenir des concours pour le recrutement du corps enseignant et la constitution du fonds de la bibliothèque. Il reçut partout l'accueil le plus sympathique et revint avec une riche moisson.

Dans le domaine de la culture, le Prince s'attacha aussi à la réorganisation des Sociétés de Géographie et d'Entomologie ainsi que de l'Institut d'Egypte et fonda les Instituts d'Hydrobiologie et du Désert.

Passant ensuite au domaine social, Il fonda l'Institut des travaux féminins d'Alexandrie et patronna la Mutuelle des Employés de Banque et des grandes Administrations et sa Coopérative, ainsi que l'Association des Secours d'Urgence et du Croissant Rouge.

Ayant ainsi mis sur pied les institutions qui devaient, d'une part, fournir à la nation l'aliment du cerveau et du cœur et amorcer, d'autre part, la réalisation du mieux-être social, le Prince monté au Trône glorieux de ses ancêtres se préoccupa d'assurer leur existence en les installant dans leurs locaux propres et dignes et en leur allouant de généreuses dotations tout en avisant aux moyens de réaliser le mieux-être matériel de la nation.

A cet effet, il était nécessaire de connaître les ressources de celle-ci et plus particulièrement son revenu pour savoir dans quelle mesure raisonnable le Trésor pouvait y puiser pour développer l'outillage économique du pays.

Aussi daigna-t-Il me charger de lui préparer une monographie sur le revenu national de l'Egypte qui, avec Son auguste permission, parut dans la revue « l'Egypte Contemporaine ». (1).

Cette monographie lui révéla la faiblesse de la contribution de l'industrie à ce revenu et l'induisit à promouvoir son essor (qui, seul, pouvait, dans une mesure quasi illimitée, accroître la richesse et les revenus nécessaires à la hausse du standard de vie général.

(1) *L'augmentation des revenus de l'Etat, Possibilités et moyens d'y parvenir. No. 68 Décembre 1922.*

Dans cet ordre d'idées, Il préconisa le groupement des entreprises industrielles en une Fédération ayant pour objet l'étude des problèmes afférents au développement de notre industrie et d'en rechercher les meilleures solutions. Et lorsque celle-ci fut fondée sur Son inspiration bien que sans Son intervention, Il s'y intéressa d'une manière toute paternelle. A telle enseigne que le signataire de cette note était, à chaque audience, invité à le mettre au courant de la marche du groupement et des initiatives de ses affiliés.

Je ne puis me défendre contre l'émotion qui m'étreint en pensant que le dernier projet qu'au cours de la dernière audience qu'Il daigna m'accorder pendant les brefs répit que lui consentait la maladie qui devait l'arracher prématurément à l'affection et à la vénération quasi universelle, Il me fit l'insigne honneur de me charger d'étudier deux projets intéressant directement la Fédération des Industries et l'Institut d'Egypte. La discrétion que m'imposent mes fonctions de Secrétaire Général de la première et de vice-président du second m'interdit de faire ici état des détails de ces projets.

Quoi qu'il en soit, ce fait établit que le souci de S.M. le Roi Fouad jusqu'à la dernière heure se porta sur l'industrie et sur les recherches scientifiques.

*
**

Pour ce qui est de la Fédération des Industries et de sa mission, le désir de Celui qui, le premier, en conçut l'idée a été déjà réalisé dans une mesure très appréciable.

La Fédération avec ses treize Chambres corporatives ⁽¹⁾ réunit dans son sein une vaste représentation de toutes les sections de l'industrie nationale.

Celle-ci, depuis la réalisation de la réforme douanière à la base de laquelle on trouve les travaux préparatoires effectués par les soins de la Fédération, avec le concours d'un spécialiste étranger engagé par elle, a fait table rase du régime vétuste, sciemment hostile à l'éclosion de l'économie industrielle et d'une manière indirecte apparenté au régime des Capitulations.

Par là même, cette réforme donna un puissant élan à l'industrialisation graduelle du Pays.

La tâche de la Fédération est, d'une part, d'aider à la réalisation des nouvelles initiatives par tous les moyens sauf celui de leur financement, et d'écarter, d'autre part, de sa voie les obstacles qu'y élève une législation administrative, sociale, économique et fiscale en pleine évolution.

Parallèlement, elle provoque, par des débats entre ses affiliés au sein de leurs Chambres corporatives et des organes administratifs de la Fédération, la définition des problèmes qui les concernent et la recherche des solutions appropriées.

De ces débats et recherches sont issus en série des projets de loi déjà convertis en loi ou encore à l'étude. Projets dont voici les principaux : création du Ministère du Commerce et de l'Industrie, qui, dans l'esprit de la Fédération, devrait être un Ministère de l'Economie Nationale, réforme douanière, préférence à la production nationale dans les adjudications des administrations publiques, accidents du travail, protection de la femme et des mineurs dans les établissements industriels, contrat individuel du travail, révision de la législation relative aux établissements industriels, réglementation de la navigation fluviale, défense de la moralité commerciale par le contrôle de la fabrication et de la vente de certains produits (lait, farines, savons, etc.), défense de la propriété commerciale et industrielle, nantissement des fonds de commerce, crédit à l'industrie, coordination des transports, etc.

Une fois ces lois entrées en vigueur, la Fédération veille à leur mode d'application et à leur mise au point éventuelle à la lumière de l'expérience de ceux à qui elles sont appliquées.

A cette tâche constructive multiforme, la Fédération contribue, soit en servant de trait d'union d'une part, entre les industriels eux-mêmes et, d'autre part, entre ces derniers et l'Administration lorsqu'il s'agit de la documentation ou de l'organisation des manifestations publiques, telles que les foires et expositions, soit en donnant aux industriels, affiliés ou non, et à tous ceux qui désirent entreprendre ou savoir quelque chose dans le domaine industriel, les conseils et informations que son organisation autorise.

Non moins importante est son œuvre de propagande en faveur de l'essor industriel du pays. A cet effet, elle édite un bulletin « L'Egypte Industrielle », organe franco-arabe d'un vaste rayonnement, le seul dans son genre existant en Egypte.

La Fédération a un budget d'environ 700 L.E. et compte plus de 450 membres de toutes nationalités collaborant dans un esprit de solidarité corporative, dominée cependant par le souci de l'intérêt général, sur lequel veille jalousement son vénéré Président, S.E. Ismail Sedky Pacha qui, à l'instar de S.M. le Roi Fouad, vit de bonne heure que le salut de l'économie nationale résidait dans l'essor de l'industrie et qui, au Pouvoir ou hors du Pouvoir, a rendu et continue à rendre à celle-ci des services inestimables.

Les tâches et caractéristiques de la Fédération que nous venons de signaler, lui ont valu sa reconnaissance *de facto* de la part de l'Etat comme institution d'intérêt public. A telle enseigne, qu'elle est admise à siéger dans tous les corps consultatifs permanents ou temporaires, intéressant l'industrie d'une manière directe ou indirecte et qu'elle compte, dans son sein, des représentants de l'Administration et des principales institutions nationales à caractère économique.

Son attention est actuellement concentrée sur la nécessité de réaliser les conditions propres à assurer la poursuite de l'essor remarquable de notre industrie.

Ces conditions sont les suivantes, en dehors, bien entendu, de la réalisation de ceux des projets susmentionnés encore en cours d'élaboration auprès des services compétents :

1° Développement des recherches scientifiques appliquées à l'industrie.

(2) *Entrepreneurs, navigation fluviale, tabacs et cigarettes, cuir, riz, moulins, laiteries, usines d'égrenage, tissage de la soie, huileries, savonneries, imprimeries, usines de tricotage.*

- 2° Compénétration voire même fusion des économies du Soudan et de l'Egypte.
- 3° Création des grandes industries fondamentales, savoir : les industries métallurgique, mécanique et chimique.
- 4° Expansion du marché de l'industrie égyptienne qui, dans de nombreuses branches commence à manquer d'air, moyennant (a) la réalisation de la deuxième condition ci-dessus, (b) l'inauguration d'une politique efficace d'exportation, (c) la hausse du pouvoir d'achat des classes agricoles.

La mise en œuvre de ce dernier moyen dépend, dans une faible partie, de l'industrie qui, elle, ne peut que continuer à valoriser les produits agricoles ainsi qu'elle le fait déjà par la création de la riche gamme d'établissements qui transforment ou conditionnent ces produits (égrenage, pressage, filature, tissage, rizeries, minoterie, conserves alimentaires, sucreries, huileries, crémeries, papeteries, drogueries, parfumeries, savonneries, huiles essentielles, etc.). Dans la plus grande partie, le relèvement du pouvoir d'achat des 12 millions d'agriculteurs qui, aujourd'hui ne consomment qu'un volume infime de produits manufacturés, dépend de la politique générale de l'Etat.

Il n'y a aucun doute que tant que cette majorité écrasante de la nation ne sera pas acquise au marché des produits manufacturés, l'industrie ne pourra se développer dans la mesure où l'économie du pays le commande, et que les sections qui se développeraient au delà des limites actuelles si étroites de notre marché, iraient à l'encontre d'une crise inévitable.

Rien ne saurait plus efficacement écarter ce danger que la publication méthodique de renseignements précis sur la production et la consommation des différents produits de l'industrie ainsi que du potentiel de celle-ci, renseignements qui, à l'heure présente, font dangereusement défaut.

Cette lacune sur laquelle nous ne saurions assez appeler l'attention des pouvoirs publics, est l'unique raison pour laquelle des capitaux continuent de s'engager dans des voies déjà dangereusement encombrées aux dépens des nouveaux venus aussi bien que de leurs devanciers.

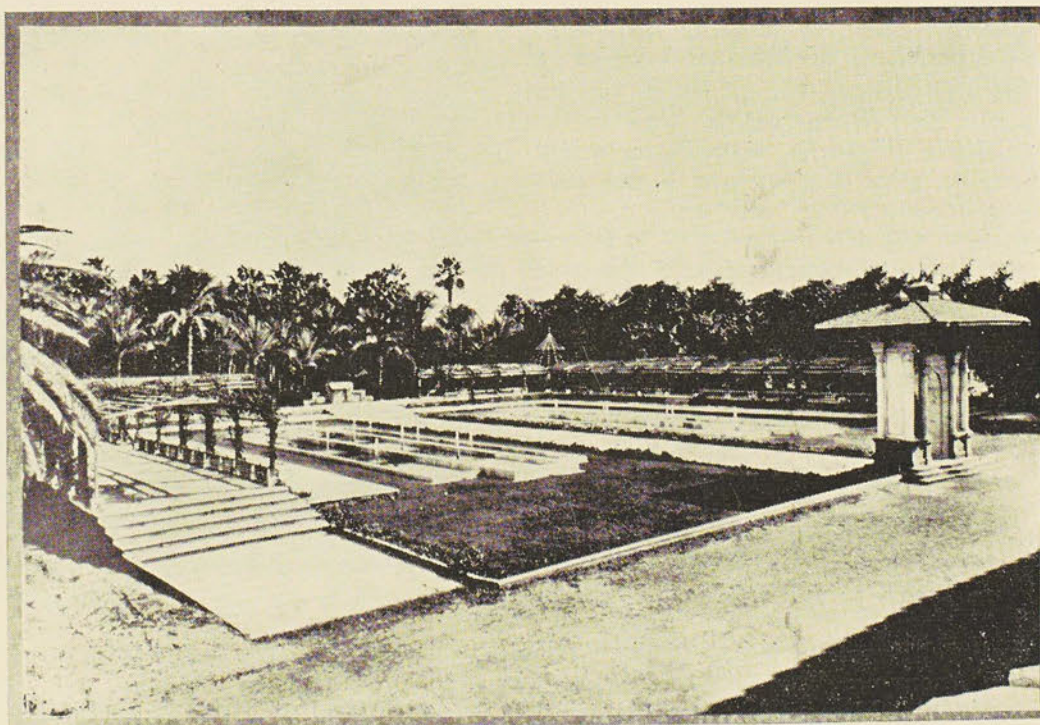
Il y a place encore pour beaucoup de nouvelles initiatives dans les chemins battus, mais pas dans tous, aussi est-il du devoir de l'Etat de relever attentivement et périodiquement les uns et les autres.

Normalement, il appartiendrait à la Fédération et à ses chambres corporatives d'aviser à ce que nous venons de recommander. Mais on ne peut raisonnablement demander à des entreprises qui, encore se débattent au milieu des difficultés énormes propres à tout début, de fournir à la Fédération la totalité des moyens financiers considérables qu'un tel travail exige.

Seul, le concours financier de l'Etat — qui pour l'instant le lui marchande — pourrait mettre la Fédération à même de réaliser dans de meilleures conditions que l'Etat, ce desideratum vital.

Le voudra-t-il ? That is the question.

Quoi qu'il en soit, nul qui soit au courant de l'activité intense déployée par la Fédération avec des moyens financiers exiguës, ne saurait dire qu'elle a manqué à sa tâche,



Vue des jardins du palais
de S.A.R. le Prince Mohammed Aly.

LES ASSURANCES ET LEUR RÉPERCUSSION sur le DÉVELOPPEMENT SOCIAL et ÉCONOMIQUE de l'EGYPTE

Les Assurances en général, et en particulier l'assurance sur la vie ont pris en Egypte, depuis quelques années, une extension de jour en jour croissante. Il y a lieu de s'en réjouir à plus d'un titre et je suis heureux que l'occasion me soit donnée d'esquisser dans ces colonnes, quelques idées sur le rôle économique et social de cette industrie.

Les progrès appréciables, réalisés en Egypte dans ce domaine, sont à la fois une conséquence et une cause du développement social et économique du pays, et coïncident avec ce développement.

Il est facile de constater que l'industrie des assurances est florissante dans les pays qui ont atteint, au point de vue social et économique, un niveau assez élevé, alors que par contre, dans les pays où ce niveau est très bas, les assurances sont inconnues ou fort peu pratiquées.

Le principe même de l'assurance ne saurait être compris là où la société n'a pas atteint un certain degré d'organisation et une évolution suffisante. Il ne saurait être adopté là où l'organisation économique est fruste ou embryonnaire. Mais la pratique des assurances contribue, à son tour, à relever le niveau social et à améliorer l'organisation économique.

L'assurance a pour base la prévision d'événements susceptibles de causer un dommage et la constitution, à l'avance, des moyens propres à y obvier ou à y porter remède.

Les théories sociologiques ont pour objet d'assurer le bien-être des individus qui composent la société. Toute organisation sociale doit donc tendre à réaliser ce bien-être. Or, ce bien-être ne saurait être conçu sans le sentiment de sécurité qui en constitue le principal élément.

Si l'assurance ne peut pas garantir aux individus leur existence propre, elle peut, néanmoins, leur procurer les moyens de garantir le maintien et l'augmentation de leur bien-être personnel et de celui de leur famille.

Là où ce sentiment de sécurité existe, là où les individus n'ont pas l'appréhension du lendemain, le souci de la subsistance de leur famille ou celui de la continuation normale de leurs moyens d'existence, l'organisation sociale se réalise sur des bases saines, sans bouleversements ni révolutions. Le progrès se fait par une évolution sereine et dénuée de heurts.

Il est donc juste d'affirmer que l'assurance qui, pour se développer, a besoin d'un terrain socialement évolué, contribue d'une façon particulièrement efficace au développement et au progrès sociaux.

La même situation d'interdépendance existe en ce qui concerne l'état économique d'un pays.

Là encore, l'assurance constitue un élément de stabilisation indéniable et, ce qui plus est, créateur de richesses actives et par conséquent fort utiles à l'économie nationale. De nombreuses richesses viendraient à disparaître et seraient complètement perdues pour l'économie nationale si l'assurance ne permettait pas de les remplacer. C'est le cas en particulier pour l'assurance contre l'incendie et celle contre la destruction de biens matériels.

Mais c'est encore le cas, et peut-être d'une façon plus effective, pour ce qui est de l'assurance sur la vie ou contre les accidents. Evidemment, ces assurances ne permettent pas de remplacer une vie humaine ou un membre perdu, mais elles permettent néanmoins de remplacer leur pouvoir productif. Elles apportent, en effet, par la création de capitaux liquides et facilement utilisables, la possibilité de remplacer le pouvoir de gain des personnes décédées ou de celles qui sont devenues invalides.

Le rôle de l'assurance, comme agent stabilisateur en matière économique, est donc évident. Son rôle créateur de richesses ne l'est pas moins; c'est particulièrement le cas de l'assurance sur la vie qui fait appel à toutes les possibilités d'épargne, si modestes soient-elles, et encourage l'esprit de prévoyance. Elle fournit ainsi la possibilité de créer des capitaux à des personnes qui, ordinairement, ne possèdent aucun autre moyen de le faire.

Mais il ne faut pas croire que les capitaux constitués individuellement par chaque assuré tout au long de la durée de son contrat d'assurance ne profitent à l'économie nationale qu'au moment où ils sont entièrement constitués et où ils sont devenus liquides par leur versement aux intéressés. L'effort minime des épargnants individuels vient se concentrer dans les caisses des Compagnies d'Assurances et, par sa multiplicité, constitue des sommes très importantes, se chiffrant par millions, auxquelles les Compagnies d'Assurances donnent nécessairement une utilisation immédiate. C'est ainsi un flux continu de richesses constituées sous une forme particulièrement utile à l'économie générale d'un pays.

Il suffit de se rappeler ces quelques idées élémentaires sur le rôle social et économique de l'industrie des assurances pour comprendre les effets heureux que son développement a déjà produit en Egypte.

Il n'est pas douteux en effet que l'idée de prévoyance s'étend de plus en plus et atteint aussi bien les élites intellectuelles du pays que les grandes masses.

Les Compagnies d'Assurances permettent de matérialiser ce besoin d'épargne et procurent ainsi à l'économie nationale un apport et une vitalité fort considérables, contribuant grandement à l'essor économique de notre pays.

En ma qualité d'Egyptien, je me réjouis d'avoir pu constater, en tant que Directeur de la première créée, des Sociétés Anonymes Egyptiennes d'Assurances sur la vie, combien l'idée de prévoyance et d'épargne, qui doit être indubitablement le fondement d'un essor toujours plus grand de l'organisation sociale et économique de l'Egypte, a fait de progrès et pénètre toutes les classes de la société.

C'est là le garant le plus sûr de la continuité des progrès remarquables réalisés par l'Egypte dans tous les autres domaines de l'activité nationale.

La Fondation de la Bibliothèque Egyptienne

Le 20 Zil Hedjeh 1286 (23 Mars 1870), S.A. le Khédive Ismaïl Pacha ordonna à feu Aly Pacha Moubarak, chargé du Ministère de l'Instruction Publique, de réunir ce qui avait pu être sauvé de manuscrits précieux légués par les Sultans, Princes, Savants et Auteurs, aux Mosquées, Mausolées et institutions scientifiques, pour former, de ces éléments épars, le noyau d'une Bibliothèque Générale devant contenir près de 30.000 volumes, répertoires et collections cartographiques. Cette première collection augmentée des volumes appartenant au Grand Mohamed Aly, forma la Bibliothèque Egyptienne et les lecteurs purent en profiter dès le mois de Ragab 1287 (24 Septembre 1870).

A cette époque, la Bibliothèque Egyptienne se trouvait rue Darb El Gamamiz près des grandes écoles gouvernementales et occupait le rez-de-chaussée du Palais de feu Moustafa Pacha, frère du Khédive Ismaïl. On y avait apporté quelques appareils servant à des expériences scientifiques, de sorte que cette Maison avec ce qu'elle contenait d'ouvrages et d'instruments de laboratoire était fréquentée par les hommes de lettres et de science. Dès sa fondation elle ressemblait à une Université satisfaisant les desiderata des savants et des lettrés. En 1904, elle fut transférée à son local actuel de la Place Bab-el-Khalq.

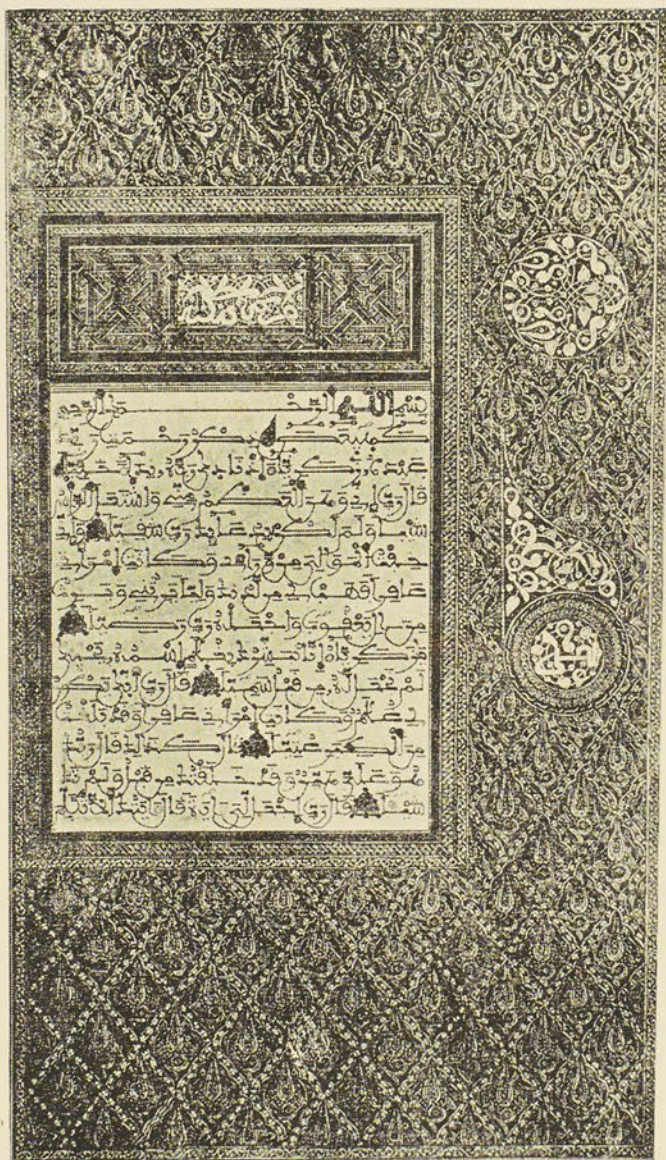
S.A. le Khédive Ismaïl s'intéressait tellement à cette Bibliothèque qu'il estima nécessaire, après la mort de Son frère, feu Moustafa Fadel Pacha, survenue à Constantinople en 1876, d'acheter de ses propres deniers, pour le compte de la Bibliothèque, celle de Son frère défunt et qui comprenait entre manuscrits rares et ouvrages précieux 3458 volumes.

Si le premier noyau des livres arabes de la Bibliothèque Egyptienne a été formé par ce qui a été recueilli et sauvé d'une perte certaine dans les Mosquées et Institutions, et de ce qui avait été acheté par le Khédive Ismaïl de la Bibliothèque de Son frère l'Emir Fadel, celui des livres européens (français, anglais, etc.) fut composé des ouvrages de la Société Egyptienne fondée en 1836 par des étrangers s'adonnant en Egypte, aux travaux scientifiques, imitant en cela les membres de l'Expédition Française. Ces étrangers firent don de leurs collections d'ouvrages à la Bibliothèque Egyptienne en 1873.

La Bibliothèque Egyptienne contient près de 300.000 ouvrages acquis par don ou achat. Si nous y ajoutons encore les 100.000 ouvrages provenant des Bibliothèques particulières successivement incorporées nous aurons le total de 400.000 manuscrits et imprimés. En évaluant à 20.000 ouvrages son premier catalogue, il en résulte que pendant les 70 années de son existence, elle est arrivée à avoir un surplus de 380.000 volumes, soit en moyenne 5400 volumes de plus par an, c'est-à-dire une quinzaine de volumes par jour. En nous bornant à la statistique des cinq dernières années, nous constatons que le nombre de volumes de la Bibliothèque Egyptienne a augmenté d'une moyenne de 11.000 ouvrages par an, soit une trentaine par jour. Cela sans préjudice des dons qui lui sont faits par les bibliothèques privées ou de l'excédent qu'elle conserve pour les bibliothèques de province.

Les quatre expositions de la Bibliothèque Nationale sont toutes fort intéressantes et richement instructives, composées de nombre de pièces uniques précieuses.

L'Exposition Taymour se distingue par un grand nombre de manuscrits rares, de reproductions photostati-



Couverture de Koran

ques de manuscrits précieux conservés dans les Bibliothèques de Damas, de Constantinople et d'Europe, ainsi que par une collection de portraits de savants, de célébrités mondiales et de grands écrivains égyptiens et orientaux.

L'Exposition de papyrologie démontre les progrès de l'écriture sur papyrus de l'ancien grec à l'arabe et au grec, puis à l'arabe seulement aux quatre premiers siècles de l'Hégire; quelle était la situation sociale de l'Egypte et les matières que les arabes employaient pour écrire. Dans cette collection se trouve un volume d'Abdallah Ben Wahb intitulé « Al Gameh Fil Hadith » et qui est considéré comme le seul livre arabe écrit sur papyrus.

L'Exposition iranienne comprend une collection iranienne dont les enluminures, malgré leur ancienneté, conservent toujours leurs vives couleurs.

La Bibliothèque est redevable de la plupart de ces ouvrages précieux à S.A. feu le Prince Moustafa Fadel. Les plus importants de ceux-ci sont : « El Chahnama » d'El Ferdausi, « El Mathnawi » de Galal Eddin El Roumi, « Kimyay Saadet » du philosophe El Ghazali, « Boustani Saadi » avec de riches enluminures dues au célèbre Beh-zad, ainsi que le Coran écrit en Iran pour El Gaïto, sultan des Mongols 703-716 de l'Hégire (1304-1316). Toute cette collection représente le progrès de l'art iranien.

L'Exposition Générale montre le progrès de l'écriture et l'évolution des caractères typographiques.

Elle comprend des manuscrits d'auteurs célèbres comme : Al Hariri auteur des « Séances »; El Feyruzabadi auteur du « Grand Dictionnaire »; Ebn Hagar qui a écrit « Fath El Bari »; El Fayoumi qui a écrit « El Misbah »; et des calligraphes des plus célèbres comme : Ebn El Baouab, Yacout El Mostaassimi, etc. Entre autres ouvrages de valeur, se trouve également un beau manuscrit de littérature intitulé « El Amali » d'Ibn Ali Al Kali, en écriture maghrébienne et qui remonte au Ve siècle de l'Hégire.

Une collection de précieux Korans sur parchemin en écriture koufique, provenant de la Mosquée d'Amrou; parmi eux se trouve un vieux Koran qui serait l'un de ceux envoyés par le Calife Osman Ben Affan aux pays musulmans. Un autre Koran terminé par une inscription non koufique écrite par El Emam Gaafar El Sadek fils de Mohamed Al Baker fils de Zein El Abidin fils de Hussein fils du Calife Ali. Un Koran ayant appartenu à Abi El Zahab, un des plus grands Mamelouks et qui, se trouvait dans sa Mosquée en face de l'Azhar. On l'y chercha vainement jusqu'au jour où le Khédive Ismaïl le découvrit au Musée du Louvre à Paris en 1876 et en reprit possession après entente avec les autorités françaises. Ce Koran, en écriture maghrébienne, se distingue par ses nombreuses enluminures qui représentent le summum de l'art.

Puis un certain nombre de Korans grand format, écrits pour les Mamelouks et qui étaient destinés à leurs mosquées et à leurs écoles. Le Khédive Ismaïl en ordonna la conservation à la Bibliothèque par crainte de les perdre. De ce nombre est un volumineux Koran écrit en 60 jours par Abdel Rahman Ibn El Sayegh.

Il s'y trouve également une collection d'anciennes monnaies islamiques parmi lesquelles un dinar frappé en l'an 77 de l'Hégire. Ensuite une collection de précieux manuscrits turcs dont le plus ancien en « Shaghtai » ancienne langue turque, est considéré comme étant l'unique manuscrit en caractères arabes. Il fut écrit en Egypte en l'an 750 de l'Hégire.

Un certain nombre d'ouvrages précieux dont le plus ancien Koran imprimé en Europe et le plus ancien livre sorti des presses de l'Imprimerie Nationale. Une collection de reliures montrant le progrès de cette industrie chez les Mamelouks et les Turcs aux différentes époques. Ceci sans compter, les portraits d'art et les beaux spécimens d'écriture des plus illustres peintres et calligraphes qui décorent les murs de cette Salle.

Et c'est grâce à S.M. le Roi Fuoad 1er que cette richesse a prospéré. Il s'était occupé spécialement de l'écriture arabe, avait ordonné la fondation d'une école pour son amélioration et l'avait dotée de modèles émanés des plus célèbres calligraphes. Ces modèles sont revenus finalement à la Bibliothèque et en ont formé le précieux noyau.

*
**

Si la Bibliothèque Egyptienne est parvenue à ce degré de perfection et si elle a pu prendre une large part dans l'essor de la culture intellectuelle en Egypte, elle a laissé aussi une grande place aux orientalistes et aux savants européens désireux de consulter ce trésor inestimable de manuscrits et d'ouvrages rares, en leur permettant, ainsi qu'à toute personne intéressée, de copier les ouvrages inédits dans le but de diffusion scientifique.

La Bibliothèque Egyptienne, soucieuse de réaliser son but de la meilleure façon, s'efforce d'agrandir ses expositions, de varier ses catalogues, de moderniser son imprimerie, de tâcher surtout de faire la propagande pour multiplier les bibliothèques de province dans le but de répandre le désir de la lecture et, par celle-ci, de sustenter abondamment la vie intellectuelle.

S'il est vrai que la Bibliothèque Egyptienne souffre actuellement d'un local trop étroit pour l'idéal qu'elle se propose, elle espère qu'un avenir prochain satisfera ses désirs d'expansion sur un terrain plus vaste où s'élèvera un local digne d'elle. Elle est confiante en la protection de Son Auguste Souverain S.M. le Roi, Son gouvernement et l'attachement du public qui la considère à bon droit comme son université libre et où il puise selon ses désirs.

Le Théâtre National Egyptien



En 1935, le Gouvernement prit la décision de s'occuper d'une manière un peu plus directe et avec sollicitude du théâtre arabe. Différentes troupes ayant travaillé depuis une quarantaine d'années venaient de se dissoudre l'une après l'autre et l'on constatait qu'il était très difficile d'avoir un théâtre national arabe digne de ce nom sans une aide gouvernementale. Ahmed Neguib el Hilaly Bey, Ministre de l'Instruction Publique, à l'époque, ayant pris la chose à cœur finit par obtenir du Conseil des Ministres la décision d'allouer une subvention annuelle de 15.000 livres pour la création d'une troupe nationale égyptienne. Le Comité qui avait fait cette proposition ayant à sa tête le Dr. Hafez Afifi Pacha, et comme membres le Cheikh Moustapha Abdel Razek, le Dr. Taha Hussein bey, S.E. Mohamed el Ashmaoui bey, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique, Khalil bey Sabet, Rédacteur en Chef du « Mokattam », me proposa pour remplir cette mission. Dès le 1er Septembre 1935, je commençais donc à former la troupe.

Naturellement, je choisis les meilleurs éléments et en un mois je parvenais à faire reprendre le travail à la troupe.

Des difficultés essentielles empêchaient d'aller de l'avant. La plus grave était que la troupe n'avait pu obtenir de l'Opéra pour la première année qu'une cinquantaine de représentations, le reste étant pris par des troupes européennes. La deuxième difficulté résidait dans le manque de pièces de théâtre. Faute de

troupe, il n'y avait pas eu d'auteur. Nous dûmes recourir à quelques traductions de pièces classiques, fort belles d'ailleurs, mais qui ne correspondaient malheureusement pas au goût du peuple, ni aux mœurs ni à la vie égyptienne actuelle. La troisième difficulté venait de ce que les troupes dissoutes commencèrent et continuèrent jusqu'ici une campagne de dénigrement contre la troupe officielle.

Du point de vue technique nous avions besoin d'une aide assez importante, parce qu'il fallait, en entreprenant la création de ce théâtre national, l'asseoir sur des bases sérieuses et solides.

Nous fîmes donc un premier essai en priant Mr. Emile Favre, ancien administrateur de la Comédie Française de passer les quelques mois d'hiver au Caire. Durant son séjour, il nous fournit des éléments sérieux concernant les moyens pratiques d'aboutir à des résultats satisfaisants en un minimum de temps. Mr. Emile Favre rencontra quelques auteurs dramatiques et étudia avec eux les meilleurs moyens de pouvoir créer des pièces nouvelles et intéressantes. Il écouta même la traduction de quelques essais, et fit faire les rectifications qui pouvaient alors, pratiquement, donner une idée plus juste des différentes exigences de la mise au point d'une pièce digne de ce nom.

Il nous laissa, entre autres, un projet de création d'un petit Conservatoire pour la formation de jeunes en vue de l'avenir du théâtre égyptien. Ces conseils furent suivis et plus tard, rentré en France, Mr. Favre fut chargé de surveiller les boursiers envoyés à Paris pour apprendre la mise en scène, la décoration, le maquillage, etc. En même temps, parmi les éléments du Conservatoire, formés par la troupe, d'autres boursiers furent envoyés à Londres pour acquérir le jeu dramatique et les études spéciales qu'il comporte.

Deux ans après la création de la troupe nationale égyptienne, le Comité dirigeant priait Mr. Flandre de surveiller sur place la mise en scène et de donner au travail l'orientation technique la meilleure. Mr. Flandre ayant consacré 40 ans de sa vie à la technique théâtrale, durant lesquelles il avait acquis l'estime et l'admiration des régisseurs les plus hauts placés. Mr. Flandre, en deux ans, réussit à créer dans la troupe une homogénéité et une harmonie auxquelles elle dut un grand progrès.

Entre temps, des pièces nouvelles avaient été essayées ainsi que des pièces acceptées par le Comité de lecture. Quelques-unes de ces pièces connurent assez de succès à côté des traductions des différents grands dramaturges européens. D'ailleurs, ces traductions constituent encore la plus grande part de notre répertoire. Deux ou trois adaptations obtinrent quelque faveur auprès du public.

*
**

Depuis la création de la troupe nationale, jusqu'à ce jour, le concours bienveillant de l'Etat, le travail assidu et parfois assez pénible des membres du Comité dirigeant et la faveur obtenue auprès de la classe cultivée permirent d'obtenir ce résultat. Aujourd'hui, le théâtre national égyptien est définitivement créé et il possède tous les éléments nécessaires de vitalité. Dorénavant, la troupe nationale va avoir son théâtre. Elle a loué le Théâtre du Jardin de l'Ezbekieh qui sera son « home ». Des réparations assez sérieuses

vont y être entreprises en vue de l'élargissement de la scène afin qu'elle réponde aux nécessités actuelles et à celles de l'aménagement et de l'amélioration de l'intérieur du théâtre. Ainsi l'Etat sera bientôt à même de disposer, à côté de l'Opéra, d'un second théâtre digne de figurer à côté des meilleurs théâtres similaires de l'étranger.

Si cette grande lacune théâtrale qui privait l'Egypte d'un théâtre national a été comblée c'est tout à l'honneur du règne de S.M. Farouk 1er, et, grâce à l'heureuse influence exercée par Sa haute intelligence dans toutes les branches de l'activité intellectuelle et artistique. Nos boursiers, ayant achevé leurs études, viennent de rentrer, tout fait prévoir que le théâtre national égyptien continuera à progresser et pourra bientôt exercer un rayonnement non seulement dans les milieux égyptiens, mais dans tous les milieux de langue arabe dans tout l'Orient.

*
**

Nous avons pu donner, en un temps relativement très court, des représentations de 42 pièces traduites de toutes les langues, une part seulement composée par des égyptiens. Pour encourager la création nationale, durant deux années nous avons organisé deux concours, un troisième va avoir lieu prochainement. Nous avons pu déjà obtenir quelques pièces qui sont certainement meilleures que les précédentes, et qui vont servir de stimulant pour ceux qui sentent avoir le don, la vocation pour s'engager dans cette voie.

Nous avons pu, dès le début, constituer un fonds de décor, d'habillements, d'accessoires, assez considérable puisqu'il occupe déjà une dizaine de salles, nous avons également mis au point tout un service électrique.

Ainsi, grâce à notre Conservatoire qui va nous fournir un certain nombre — assez restreint il est vrai — de jeunes gens destinés à alimenter la troupe, nous croyons que non seulement le présent est assuré, mais que l'avenir l'est également, et que nous pourrons donner pleine satisfaction à S.M. le Roi, à son gouvernement et au peuple égyptien.



Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Aly

ph. Armand

LA RADIO EGYPTIENNE et sa valeur spirituelle et intellectuelle



Avant la fondation de l'Egyptian State Broadcasting Cy., il existait de petites compagnies individuelles qui ont alors disparu.

Dès les premiers jours, la Radio arabe du Caire a donné des programmes de qualité. Elle n'a donc pas eu à progresser en qualité mais elle l'a fait en quantité.

Le grand apport de la Radio, c'est sa valeur éducationnelle. C'est une école populaire, où le travail est plus amusant que dans les écoles, donc mieux suivi et plus fécond. Elle enseigne ici la langue littéraire, sinon toujours celle très pure des savants et des poètes, mais une langue très supérieure à la langue parlée.

La radio arabe donne des cours de matières diverses, de nouvelles et d'anciennes chansons populaires, des pièces de théâtre, et elle cherche par tout moyen à développer le patriotisme dans l'âme du peuple égyptien.

Deux fois par semaine, elle diffuse régulièrement des cours pour enfants d'écoles primaires et secondaires : cours de géographie, et pour la première fois d'histoire et de patriotisme.

Le Recteur de la grande Université d'Al Azhar, le Cheikh M. El Maraghi, pour la Fête du Prophète, le Ramadan et les autres grandes fêtes musulmanes, fait entendre les grands enseignements du Koran. Des cheikhs régulièrement interprètent le Koran et les Hadits.

La Radio soutient donc chez le peuple le sentiment religieux. Et celui-ci est en train de faire de grands progrès en arabe. La prononciation, qui a tant d'importance dans notre langue, lui est enseignée correctement, en même temps qu'une langue plus pure.

En résumé, retenons que les conséquences, les résultats du travail de la Radio arabe sont nombreux ; elle permet de :

- 1° Répandre la langue littéraire dans tout le pays.
- 2° De même les chansons créées au Caire et qui peuvent être immédiatement connues de tous.
- 3° Profiter des meilleurs enseignements du Koran.
- 4° Connaître les conférences des meilleurs professeurs du Caire pour la première fois radiodiffusées en Orient.
- 5° Profiter des joies du Théâtre jusqu'ici réservées à la capitale et aux grandes villes.
- 6° Connaître les nouvelles du monde entier, ce qui était le monopole de ceux qui lisent les journaux.
- 7° Entendre les discours des hommes politiques, ne pas rester étranger à leurs travaux.
- 8° Suivre la cérémonie de l'Ouverture du Parlement, la procession royale, imaginer S.M. le Roi, S.M. la Reine, S.M. la Reine Nazli dans les carrosses de cérémonie et mesurer l'amour de Leur peuple par les applaudissements accompagnant Leur passage, partager l'émotion de ceux qui voient.
- 9° Enfin donner la joie suprême à toute l'Egypte d'entendre la Voix de S.M. le Roi quand Il daigne s'adresser à son peuple, créer ainsi un lieu direct entre Lui et Ses fidèles sujets.

Ceci pour le présent.

Quant à l'avenir nous pouvons envisager que la prononciation arabe du Caire radiodiffusée va, peu à peu, unifier la langue non seulement en Egypte mais dans tous les pays de langue arabe. Ce qui est très important linguistiquement.

De plus, chacun pourra, de plus en plus, profiter de l'enseignement des grands professeurs d'Orient destinés jusqu'ici aux jeunes gens fortunés.

Les chansons populaires seront mieux protégées dans leur texte et leur signification que par la mémoire des hommes qui, dans le passé, se les transmettaient. Enfin, les intellectuels, les artistes, les créateurs de chansons, trouveront, de mieux en mieux, une juste rétribution de leurs travaux, de leur érudition, de leurs dons, alors que la plupart végétaient péniblement.

La Radio sera, de plus en plus, employée dans les Temples, les Universités, les Ecoles pour l'éducation générale qu'elle met à la portée de tous.

Elle entretiendra la spiritualité, le patriotisme, l'amour pour le Souverain.

Elle sera essentiellement bénéfique si elle n'est jamais employée pour le mal, si elle reste dans les lignes sages qui lui ont été tracées.

Elle ne doit pas servir aux discussions blessantes pour le sentiment religieux et patriotique des uns et des autres. On doit y respecter toute religion, toute tradition. C'est particulièrement difficile en Egypte où se cotoient tant de religions, de sentiments patriotiques, de traditions, de mœurs divers. Mais nous prouvons qu'on peut y parvenir.

Si la Radio universelle est mal employée elle suscitera guerres et révolutions, alors qu'elle peut aider à la compréhension, à l'entente, à la paix.

L'ART MODERNE ET SES MOYENS D'EXPRESSION



Pour notre génération d'artistes l'ère pédagogique est-elle terminée ? Allons-nous recueillir placidement le fruit de nos efforts ?

Pour ma part je pense que nos connaissances n'impliquent pas un capital de tout repos, une rente viagère assurée ! L'esprit spéculatif n'a jamais déserté cet art moderne auquel nous avons accordé droit de cité.

Cet art introduit dans nos coutumes n'a pas rencontré les résistances prévues en ce qui concerne le peintre parce qu'il n'est pas entré en conflit avec une tradition vivante : les décorations des tombes antiques et l'imagerie persane n'ont donné lieu qu'à une imitation des plus grossières ; de sorte que l'art moderne n'a pas tardé à nous servir de moyen d'expression. Ce besoin d'extérioriser ces sentiments obscurs qui tourmentent les peuples dès l'origine, l'Egypte d'il y a cent ans ne s'est pas souciée de l'exprimer par les moyens plastiques.

Si l'on parcourt la Campagne, l'inaptitude du fellah en art est désespérante ! Le nègre du Congo ou l'aborigène des îles de la Sonde ont plus de confidences à nous faire. Il n'y a pas d'art spontané du fellah ; nous le constatons avec regret alors que dans d'autres pays fleurissent les merveilles de l'art populaire. Si nous cherchons une tradition, nous la trouvons si lointaine et d'un style tellement différent des modes d'expression que nous propose l'art moderne qu'il n'y a pas lieu d'hésiter à opter pour ce dernier.

La spontanéité n'étant plus depuis longtemps la source du lyrisme populaire — et je n'ai pas ici à chercher la cause de son tarissement ; — nous avons fait appel à l'art européen pour exprimer nos sentiments d'orientaux. Est-ce vraiment un anachronisme, une faute de goût, une trahison envers nous-mêmes comme le déclareraient les partisans d'une musique purement « orientale » ? Je réponds par la négative car le jeu des influences n'a jamais cessé d'alimenter le commerce des hommes et l'échange est à sa base.

Nous verrons ainsi une Angleterre dotée d'un génie littéraire puissant qui devait conquérir l'Europe, puiser à son tour chez les Continentaux de quoi alimenter le XVIII^e siècle anglais en peinture.

Entre l'inspiration et l'imitation la marge est grande ; il est facile cependant de singer et la mimique est plus répandue parmi nous qu'on ne le croit. Ce danger de l'adaptation en art a fait réfléchir nos dirigeants et le mot d'ordre est d'égyptianiser.

Intention louable certes, mais les moyens sont plus lents et vraiment différents d'une simple volonté de bien faire.

Y a-t-il d'abord un art égyptien autre que l'intangibles héritage que nous ont légué nos ancêtres ?

Je réponds par l'affirmative : mais j'ajoute que cet art est en puissance ; car si cet art n'est pas le produit spontané d'une sensibilité ethnique, il peut à la longue se développer suivant cette ligne de l'hérédité sous l'influence étrangère et par ses moyens d'expression.

Un art s'imposant par un style particulier, il faut pour son élaboration lente un laps de temps con-



BAC de Moh. Naghi

sidérable qui procède du subconscient. Or, la source tarie peut-elle sous la verge d'un prophète inspiré rejaillir comme le passé ?

Les forces qui ont présidé à ce phénomène obscur de l'inspiration dionysiaque demeurent peut être encore en nous mais les moyens d'expression primitifs en peinture ne suffisent plus à les exprimer.

Quant à notre sculpture antique, elle demeure entière et telle qu'elle peut nous servir de point de départ.

La puissance de l'art moderne qui comporte en lui un levain de renouvellement constant qui est l'esprit critique et la philosophie de l'art, nous ramène par ces moyens d'introspection à nous connaître parfaitement, à mesurer nos moyens. Une curiosité immense dessille nos yeux. L'art moderne porte en lui une curiosité sans bornes, une sympathie infinie pour tous les arts ; le cycle en est aussi vaste que le monde il s'enrichit par la connaissance : « l'Arbre d'Eden » que voilà un symbole plastique pour un musée de l'art moderne !

Ce musée fondé sous le règne de feu S.M. le Roi Fouad 1er et qui s'accroît constamment de nouvelles acquisitions est une haute institution dont le programme est à peine esquissé.

Qu'on se figure l'histoire des collections d'art en Europe et tout ce qu'elles représentent de richesses accumulées par des générations d'humanistes. Qu'on se figure également la somme de péripéties qui déterminent la dévolution d'une œuvre des collections particulières au Musée de l'Etat. Car vivantes et portant l'empreinte individuelle, les collections particulières sont la source principale qui alimente les musées nationaux ; elles sont nécessairement fragmentaires et ce qui les caractérise, c'est une préférence pour une forme de beauté.

Rarement elles réalisent cette synthèse majestueuse qui font la plénitude des musées nationaux. Elles s'adjoignent comme des gerbes d'or au grenier commun et c'est la réserve pour les siècles de stérilité et de vie inféconde.

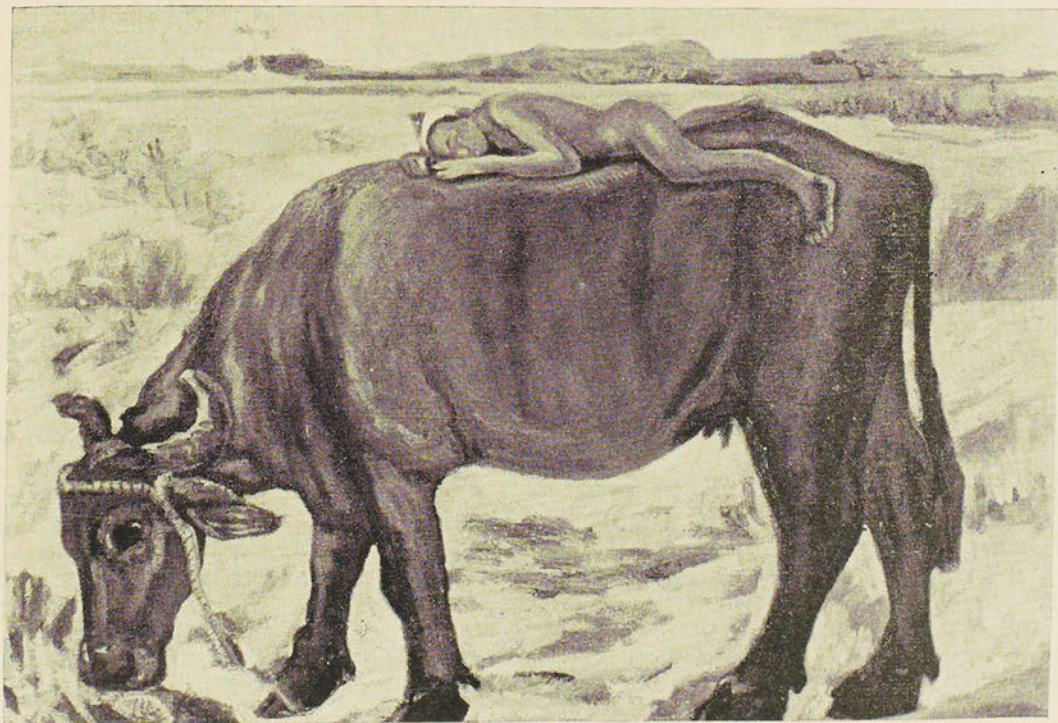
Ainsi constitués par l'adjonction des collections particulières, sous forme de donations ou d'achats, les musées s'agrandissent : l'on se rend compte du temps et des crédits fastueux qu'il faut pour acquérir ces chefs-d'œuvre qui jalonnent l'histoire de l'art.

Cette ambition écartée pour l'instant et l'art moderne étant notre devise, peut-être pourrions-nous pallier à ces graves lacunes par des copies fidèles des chefs-d'œuvre consacrés ; car ce qui importe c'est de ne pas perdre de vue l'évolution de l'art, cet enchaînement fatal des productions humaines de l'esprit et qui explique les filiations qui semblent les plus déconcertantes.

Une récente exposition des artistes indépendants au Caire aurait dû trouver ici dans ce musée de l'art moderne une documentation adéquate sur le futurisme ; malheureusement cette page de l'histoire de l'art, si discutable qu'elle puisse être dans sa conception plastique, ne figure pas encore dans le programme de ce musée alors que l'impartialité de l'historien de l'art eût dû s'exercer en faveur de toutes les formes d'expression et pour que ce musée méritât son épithète de « Musée de l'Art Moderne ».

Ce qu'il faut déplorer c'est ce piétinement monotone des acquisitions marquées d'une préférence individuelle. La politique d'encouragement des jeunes artistes ne doit pas franchir non plus le seuil de ce musée.

Au cours des achats faits à certaines associations, un lot de médiocrités prétend parfois forcer la consigne : — n'en cherchons pas les responsables ! — je préfère diriger ces élucubrations sur le Musée de l'enseignement. Ainsi les tâches étant délimitées les responsabilités définies, l'ère des tâtonnements et de l'arbitraire a pris fin. Les formes d'expression de l'art, quelles qu'elles soient, doivent figurer ici dans ce Musée de l'Art Moderne tout en respectant cette courbe de l'évolution de l'art par quoi les formes d'expression sont rendues intelligibles.



Bufflesse-gamousse
de Moh. Naghi

Ces collections semblent attendre que le public accède d'abord aux sphères élevées de l'art pour lui apporter ensuite des exemples à l'appui.

Conception rétrograde qui entrave le développement de l'éducation des masses. C'est en lui fournissant l'aspect global de l'art moderne par les productions les plus représentatives, que le musée aidera rapidement à l'essor de la culture artistique de la Nation.

Je ne puis terminer ici sans marquer ma gratitude profonde d'homme et d'artiste pour ces desistements que l'amour de l'art inspire aux donateurs.

Faits admirables que la discrétion entoure et dont l'œuvre d'art offerte témoigne par sa valeur très grande.

Voyez plutôt ce Gérôme Bosch offert par Madame Hekekian en mémoire de Linant de Bellefonds Pacha son aïeul.

Pour une autre donatrice, Madame Limongelli c'est une collection pieuse où revit le siècle de Louis Philippe acclimaté en Orient.

Je suis heureux d'inscrire au livre d'or ces noms vénérés. J'ajoute celui de feu Miriel à qui nous devons cette collection des Orientalistes de l'Egypte d'hier et d'aujourd'hui.

En attendant d'autres libéralités qu'encourageront ces gestes de civisme admirable, je suis certain que sous le règne éclairé de S.M. le Roi Farouk les collectionneurs égyptiens voudront marquer leur contribution à ce monument de la culture.

Tel qu'il est ce musée est un noyau excellent d'organisation dont nous devons l'étape que voici au dévouement intelligent de notre contrôleur des Beaux-Arts, M. Georges Rémond, cet homme de goût qui s'est consacré sans réserve à ce mouvement de renaissance artistique.



Procession à Chypre

de Moh. Naghi

Du Dr Abdel Méquid Mahmoud Bey

Directeur de l'Hôpital
de la Société du Croissant Rouge Egyptien

La Société Nationale Fouad I^{er} du Croissant Rouge



La Société du Croissant Rouge a été fondée en 1911 par un journaliste éminent, le Cheikh Aly Youssef, pendant la guerre de Tripoli. En 1912, au début de la guerre des Balkans, le Cheikh Aly Youssef rendit visite à S.A. le Prince Mohammed Aly et le supplia de bien vouloir organiser la Société sur une base solide. Le Premier accepta d'en être le Président et appela autour de lui plusieurs membres de la famille Royale et des notables Egyptiens qui recueillirent environ L.E. 90.000 pour la société du Croissant Rouge.

La Société envoya sept missions en Turquie : Docteurs, avec les médicaments et tout le nécessaire des accessoires, et elle dépensa environ L.E. 60 000 pour ces missions. Pendant la grande guerre de 1914 la Société fit don de L.E. 1.000 à la Croix Rouge et établit en Egypte une organisation spéciale ainsi qu'un hôpital pour les soldats blessés.

Grâce à l'intervention de Sa Majesté le Roi Fouad la conférence de Genève, en 1924, reconnut le Croissant Rouge égyptien.

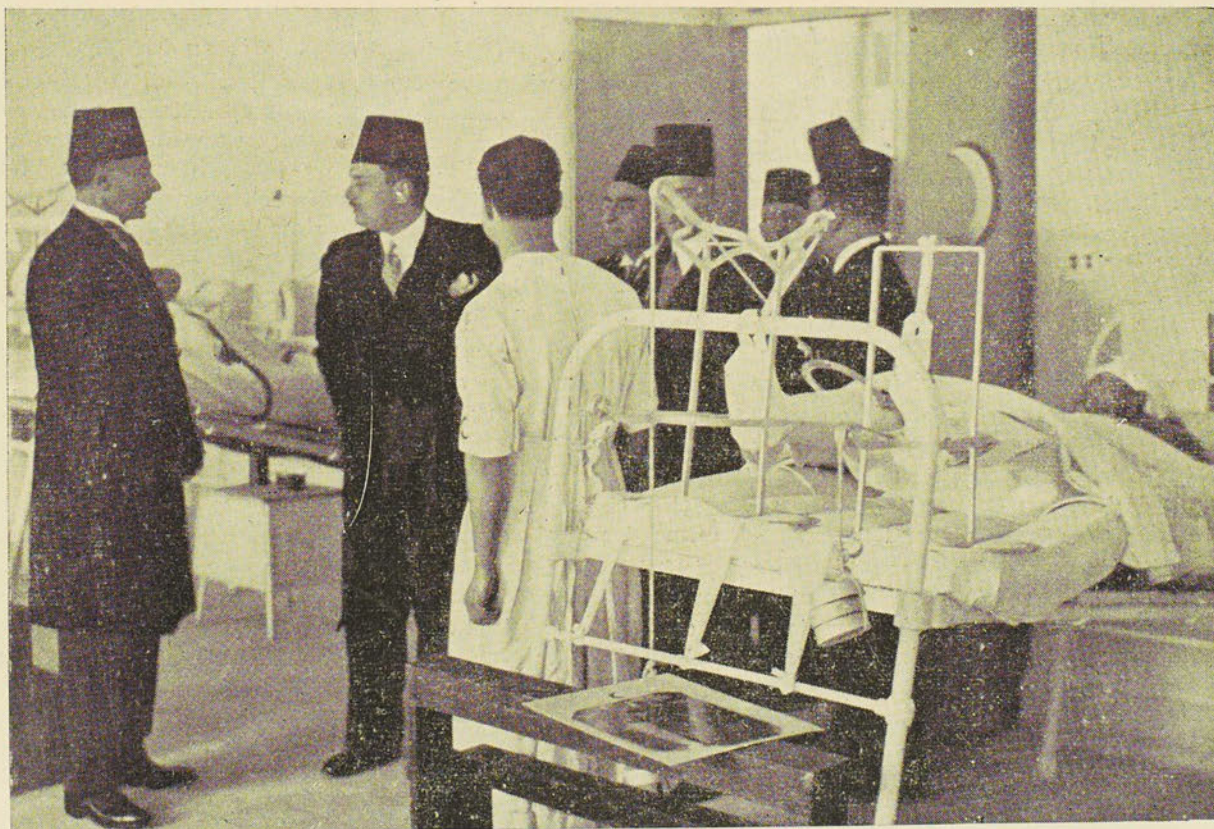
En 1932 la première pierre de l'Hôpital fut posée encore par S.M. le Roi Fouad qui ne refusait jamais son soutien à une œuvre de valeur.

L'Hôpital fut inauguré et ouvert aux « blessés sur les voies publiques » en 1937; il contenait alors 120 lits, pour les accidentés uniquement.

Des classes de « First Aid » (Premiers soins aux blessés) furent ensuite créées et destinées aux jeunes filles. 500 Egyptiennes furent admises à ce service philanthropique. Dernièrement on créa des classes pour l'enseignement des précautions à prendre en cas

d'alertes aériennes, « Air Raid Precautions » qui comptèrent 1500 élèves.

Profondément attaché à cette œuvre je lui ai voué, avec joie, toutes mes activités et je suis heureux d'avoir pu faire construire un étage de plus à l'immeuble du Croissant Rouge qui comprend aujourd'hui 200 lits.



S.M. le Roi Farouk au Croissant Rouge auprès d'une blessée

LE DEVELOPPEMENT DE LA MUSIQUE EN EGYPTE



Chaque peuple a sa musique propre et particulière et qui correspond à sa culture. Les peuples primitifs ne disposent que d'un nombre d'instruments et de notes relativement restreint. Au fur et à mesure que leur degré de culture augmente, ce nombre va en s'accroissant dans la même proportion. Artistiquement parlant, la musique exprime l'état psychologique et le caractère du peuple; du point de vue scientifique, par contre, elle montre la place que ce peuple tient dans les sciences mathématiques et astronomiques; quant aux instruments enfin ils servent à indiquer le degré atteint par l'industrie et l'intelligence du fabricant d'instruments. C'est ainsi que la musique reflète dans son entité l'image de la culture et de la civilisation d'une nation aussi bien que son esprit.

L'Egypte se réclame d'une culture musicale millénaire; elle traverse actuellement dans tous les domaines de l'art et de la culture une période d'activité intense et de progrès qui se manifestent également dans le domaine musical. Le gouvernement égyptien a réalisé que l'organisation musicale est un des facteurs essentiels pour la culture et c'est pourquoi il prépare le terrain afin de rendre possible ce développement sur une base large et importante. En se servant des dernières découvertes dans le domaine scientifique il compte atteindre la rapidité voulue sans toutefois nuire à la profondeur. C'est pourquoi il appuie les artistes, tout aussi bien que des groupements artistiques en faisant appel aux trésors de la musique occidentale pour enrichir ainsi leur propre art. D'une part

des étudiants égyptiens sont délégués en missions d'études auprès des principaux centres de musique en Europe; d'autre part des experts musicaux et musicologues sont consultés sur les principales questions. Enfin un congrès a été organisé au Caire en 1932, réunissant tous ces experts de la musique arabe, qu'ils soient orientaux ou occidentaux, afin d'examiner le développement de la musique arabe et de son instruction et de lui créer une base scientifique.

Le Ministère de l'Instruction Publique a décidé de donner au peuple une culture musicale générale, ce qui n'est réalisable que par l'enseignement dans toutes les écoles. Par là le Ministère n'entend pas voir dans la musique un sujet de divertissement mais un facteur éducatif, formant le goût et complétant la culture générale de la jeunesse, puisque la pédagogie musicale contribue dans une large mesure à former le caractère et la personnalité. L'étude de la musique sera donc comprise obligatoire dans le plan des études collectives. Ce projet comprend l'introduction peu à peu des méthodes dans toutes les classes, de la première année du jardin d'enfants à la fin des écoles secondaires, pour les garçons tout aussi bien que pour les filles. Il est nécessaire d'insister sur le fait que le programme de l'enseignement musical dans les écoles égyptiennes s'oriente suivant les méthodes européennes quant au côté scientifique, tout en conservant les particularités de la musique arabe.

Le Congrès de Musique Arabe, qui siégea au Caire en 1932, examina ces programmes et déclara : « Nous donnons notre assentiment à la forme actuelle des programmes et avons du plaisir à voir qu'ils sont conçus suivant les dernières tendances des méthodes de la pédagogie musicale moderne, tout en étant parfaitement adaptés aux conditions en Egypte, conservant intact le sens de la musique arabe. »

Dans l'enseignement musical, une part importante est accordée au chant. Dans l'organisation de l'enseignement des hymnes dans les écoles du Ministère un point a été considéré : l'introduction des méthodes employées dans les écoles européennes qui sont de nature à ne pas changer le caractère national de ces hymnes, tout en tenant compte de leur convenance au milieu scolaire et des buts pédagogiques qu'ils doivent atteindre. Ces hymnes ont été chantés avec le plus grand succès sous forme de polyphonie.

La méthode de chant à la manière de « Tonie-Solfa » (Curven) convient parfaitement aux jardins d'enfants; on a obtenu avec elle un résultat d'une rapidité étonnante. L'introduction de moyens pédagogiques propres à l'entraînement progressif et adaptés aux connaissances des enfants surtout en ce qui concerne le rythme ou l'expression de ce rythme par des mots précis (Aimée) a également été prise en considération. Le Ministère attache à cette organisation une importance telle que, en dépit de la date relativement récente de sa création, l'enseignement musical est introduit déjà aujourd'hui dans tous les jardins d'enfants, écoles primaires, secondaires et instituts pédagogiques pour jeunes filles. Pour les garçons il est introduit, pour le moment, dans la première année des écoles primaires de toutes les écoles et dans beaucoup d'écoles élémentaires. Le Ministère s'applique avec énergie à généraliser cet enseignement dans le reste des écoles.

A côté de l'enseignement obligatoire qui a lieu en classe suivant le programme indiqué, se donne l'enseignement des instruments soit individuellement soit par petits groupements. Cet enseignement est facultatif et tient

une place secondaire, étant donné que ce soin doit en être laissé aux parents avant tout. Le Ministère est en train d'activer ces tendances artistiques dans la vie scolaire, en dehors des leçons proprement dites, afin d'aider les parents à diriger leurs enfants dans la bonne voie.

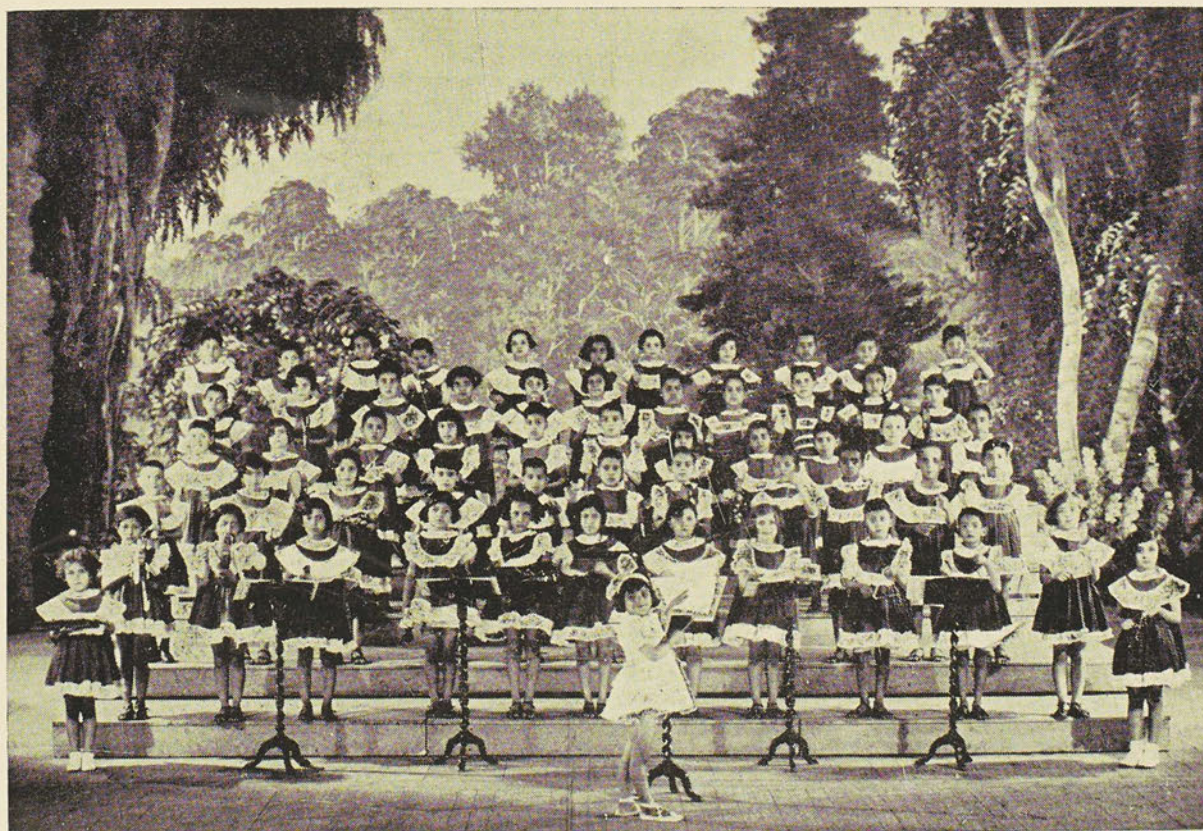
Pour propager cet enseignement individuel d'instruments le Ministère ne prend que P.T. 30 par mois pour un instrument. Les élèves qui désirent apprendre le 'Oud ou devenir membre de l'orchestre scolaire sont dispensés de tous frais supplémentaires, ceci afin de faciliter les études de l'instrument national et de préparer la formation d'orchestres scolaires et d'égayer ainsi la vie de l'école. Le Ministère organise également des concours annuels parmi les orchestres des différentes écoles et distribue des prix aux lauréats. Il dépense une grande partie des ressources destinées à l'activité scolaire pour la musique, afin que chaque école puisse couvrir ainsi les frais occasionnés par un orchestre, l'achat des instruments et l'engagement de musiciens appelés à donner l'entraînement voulu à ces groupements. Etant donné qu'une telle importance est accordée à l'enseignement musical dans les écoles, que ce soit sous forme de l'enseignement obligatoire dans la classe ou sous forme d'études individuelles en dehors du programme d'études proprement dit, le Ministère s'est vu obligé de fournir les professeurs nécessaires aux écoles gouvernementales et autres. C'est pourquoi il a été indispensable de créer une Ecole Normale de musique indépendante qui admet des jeunes filles ayant leur diplôme de Baccalauréat et leur fait suivre des cours durant une période de cinq ans.

Le Ministère est en train de considérer le projet de la création d'un Institut analogue pour jeunes gens afin de régler l'organisation de l'enseignement dans les écoles des garçons d'après le modèle de celle des jeunes filles. Pour le moment l'Institut Fouad 1er pour la Musique Arabe pourvoit à cette tâche. Sa Majesté, feu le Roi Fouad 1er a largement contribué au développement et au progrès des sciences et des arts et il n'a pas manqué d'étendre Sa sollicitude à cet Institut, en lui accordant son appui moral et matériel grâce auquel cet institut est devenu particulièrement florissant. Lors de l'inauguration solennelle de cet Institut par Sa Majesté le Roi, le 26 décembre 1929, Sa Majesté a exprimé le désir de convoquer en Egypte un congrès de Musique Arabe. C'est à ce moment que sous le Haut Patronage de Sa Majesté, commencèrent les travaux préparatifs de ce Congrès qui eut lieu en 1932.

Etant donné que le Ministère de l'Instruction Publique n'a pas voulu attendre la nouvelle génération de professeurs de musique, elle a institué trois cours pour les musiciens professionnels au Caire, à Alexandrie et à Mansourah. Ces cours prévoient un programme de deux ans; ils sont gratuits pour tous les musiciens professionnels égyptiens sans condition ni restriction aucune.

Comme, d'une part, il est d'une importance extrême pour le développement musical futur de former un orchestre symphonique national afin de réaliser ainsi la tâche de la musique nationale, élément de description et d'expression, comme, d'autre part le gouvernement seul peut réaliser cette idée d'une manière parfaite, le Ministère de l'Instruction Publique a décidé d'accomplir cette tâche. C'est ainsi que la vie musicale a connu un développement rapide et étonnant. Le Gouvernement connaissant bien l'importance de la musique dans la ville et dans la campagne, a fondé une administration indépendante pour la musique.

L'Egypte progresse donc dans son développement musical, qui atteindra la perfection sous le Haut Patronage de Sa Majesté Farouk 1er, le Souverain protecteur des sciences et des arts, qui conduit Son pays vers les sommets sur la route que Ses Prédécesseurs Illustres ont indiquée.



Orchestre scolaire d'un jardin d'enfants

LE CINEMA

et LA SOCIETE MISR POUR LE THEATRE ET LE CINEMA



Nul ne peut nier la place actuelle qu'occupe le Cinéma dans le monde — l'expression d'idées a faire connaître à tout un peuple n'a guère d'autre traducteur — il est devenu l'image même de la nation qu'il représente, et, c'est à juste titre que l'Amérique avance à pas de géant dans le domaine de cette branche devenue l'une des grandes industries productives.

L'Egypte avait vu naître et mourir des formations individuelles qui ne pouvaient guère produire des films parfaits vu le manque de moyens et surtout les grandes efforts qu'exige le 7e art ; c'était au temps du muet et l'on n'oubliera pas les réalisations d'alors quelque peu enfantines mais qui attiraient un bon public.

Depuis longtemps, la Banque Misr suivait d'un œil intéressé l'Industrie Cinématographique. S'occupant de tout ce qui peut rehausser l'éclat industriel en Egypte ; la production des Films avait attiré son attention. Voulant de bons débuts, sans précipiter les choses elle faisait venir des appareils de prises de vues et formait un laboratoire, en même temps qu'elle envoyait en mission quelques jeunes Egyptiens pour l'étude de cet Art à l'Etranger. Son travail se limitait alors à filmer les nouvelles et à produire des Films de propagande pour ses Sociétés. Elle fut donc la première à connaître la valeur d'une publicité qui lui permit plus tard d'instituer en Orient les plus grands Studios pouvant être construits. Cette Société, ainsi constituée, qui reçut le nom de *Société Misr pour le Théâtre et le Cinéma*, fut fondée non

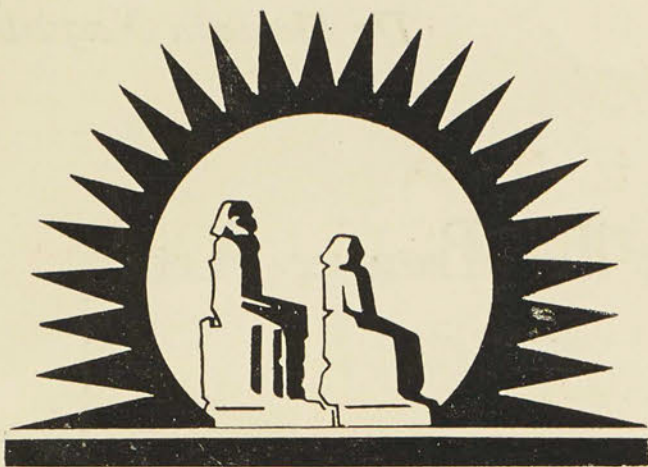
loin des Pyramides — féerie d'images s'opposant à la féerie créée par une histoire d'un peuple millénaire. Bâti sur 8000m2, dotés des appareils les plus récents possédant une installation répondant à toutes les exigences de l'Industrie cinématographique, les Studios Misr eurent et ont de grands projets.

WEDAD fut première réalisation de cette remarquable entreprise de la Banque Misr. Cette œuvre historique qui reçut les acclamations d'une foule enthousiaste, marqua le point de départ des Studios et prouva la présence des meilleurs techniciens dont les efforts furent couronnés des plus grands succès, témoins le prix qu'obtint ce Film à la Biennale de Venise et l'accueil chaleureux qu'il eut à Londres. Cette production

fit connaître à l'Europe l'équipement si complet des Studios Misr, et ainsi Capitol Film vint tourner en Egypte « JERICHO » avec Paul Robson, Wallace Ford et Henry Wilcockson. Pour poursuivre sa Production, la *Société Misr pour le Théâtre et le Cinéma* réalisa « La dernière Solution », « Salama Fi Kheir », en même temps qu'elle tournait « LA-SHEEN » une deuxième superproduction historique qui prouva encore une fois les dispositions des Studios pour les grandes réalisations, demandant des efforts



Les Studios Misr



gigantesques inconnus jusqu'ici du monde n'approchant guère la Cinématographie. Ce furent ensuite « Cheimen La Chei » un film musical « Le Docteur » une comédie dramatique et morale « El Azima » une œuvre de classe et « La Vie des Ténèbres ».

Les Studios Misr poursuivent leur programme, rien ne peut arrêter l'enthousiasme de cette Société dont la seule ambition est de produire des Films parfaits. Recevant chaque jour les encouragements de leur Directeur, les techniciens des Studios travaillent sans relâche, cherchant toujours du nouveau, étudiant sans cesse les exigences du métier et, c'est dans cet esprit d'union que la Société Misr pour le Théâtre et le Cinéma poursuit son œuvre.

Une telle entreprise exigeait une organisation solide et l'on songea à la formation d'un comité chargé d'étudier les sujets qu'on lui présentait, tandis qu'un département spécial examinait les scénarios en même temps qu'il soumettait son opinion à la Direction qui le transmettait au Comité suprême de la Banque, muni des crédits devant être alloués à la production. Une fois le sujet accepté et les crédits alloués, metteur en scène et assistants sont à l'œuvre, tandis que chef décorateur et chef opérateur étudient décors et angles de prises de vues ; le choix des acteurs est facilité par la présence d'un département de la régie et les bouts d'essai commencent. Une section « Costumes » se charge de préparer les vêtements nécessaires, tandis que le département « Menuiserie » exécute les décors dessinés. Les acteurs choisis ayant appris leurs rôles respectifs, le jour décidé pour le premier tour de manivelles, tout un monde est au travail. Les Studios sont occupés nuit et jour ; les Laboratoires ne s'arrêtent pas. Le film tourné ordinairement en trois mois, doit être monté, sans compter les truquages devenus très importants dans le domaine cinématographique, ensuite vient la musique, parfois les bruits de fond ; tout ceci demande une union étroite, une collaboration de tout un groupe dont la tâche est, non seulement d'amuser le public comme on prétend le croire, mais de l'instruire tout en l'amusant. Le cinéma est devenu actuellement le meilleur instrument pour l'éducation du peuple, témoin l'importance qui lui est donnée par les gouvernements. L'Italie en a fait une organisation gouvernementale, l'Amérique le considère comme une industrie de première importance et comme le messager de cette terre si fertile et si grande.

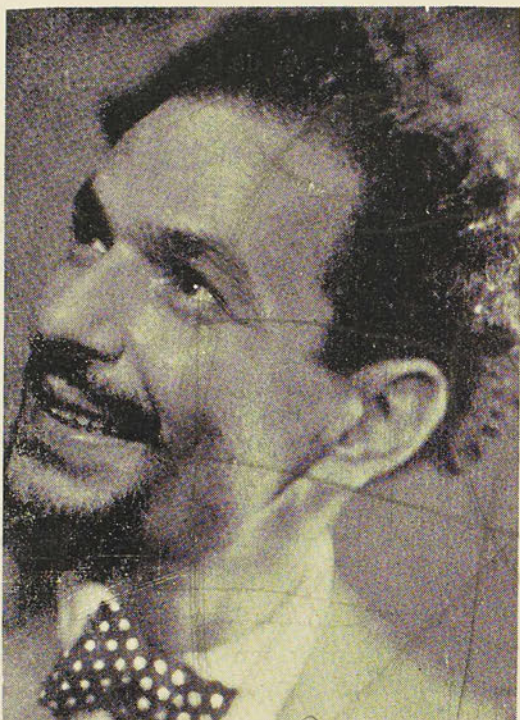
En même temps qu'ils produisent des films de long métrage, les Studios Misr éditent un journal parlant dont la valeur n'est pas discutable ; ils ont tourné également deux Films sur les Lieux Saints de la Mecque qui ont obtenu un vif succès.

Leurs projets, actuellement, tendent à produire des Films instructifs sur l'Agriculture, l'hygiène, — si toutefois un accord avec les Ministères est réalisé. Ainsi, cette Société pourrait continuer son œuvre confiante en son avenir et surtout dans la voie qu'elle s'est tracée, celle de rehausser l'éclat d'un Orient si mystique et si grand.



Mise en scène de Lasheen

De l'Enseignement des Beaux-Arts



Ayant eu la chance d'être envoyé en mission à l'étranger, je suis sorti premier de tous les concours auxquels j'ai pris part : Académie Egyptienne à Rome, Ecole des Beaux-Arts d'Italie, enfin Concours entre toutes les académies d'art organisé par les Etats-Unis.

J'ai passé des années à Rome et des années à Paris. Rome représente la technique, l'enseignement y est parfait. Paris, c'est la vie. A Rome la forme, à Paris l'âme, l'esprit.

On y vit dans un état particulier, non seulement grâce au climat artistique dû à l'agglomération de ces artistes de toutes races, mais aussi grâce à cette atmosphère d'amour, de camaraderie, de tendresse — dirai-je — qu'on ne trouve jamais ailleurs. L'Etranger, même le plus étranger, ne s'y sent jamais seul : parmi ses camarades il peut supporter tous les déboires qui ne manquent jamais dans une vie d'artiste, la pire mauvaise fortune. C'est là qu'on peut épanouir ce qu'on porte de plus obscur en soi. Et que de beautés autour de soi : musées, monuments, grands maîtres accueillants ! Paris !

Certainement le séjour dans les grands centres d'art a une influence considérable sur le talent des jeunes artistes. Les missions seront nécessaires, indispensables tant que nous n'aurons pas transformé notre enseignement d'art.

Avec notre méthode actuelle, nous ne pouvons faire de nos jeunes gens de vrais artistes. Un artiste ne doit pas travailler au gouvernement, il n'est pas fait pour un emploi ; le traitement assuré, touché chaque mois n'incite ni au travail, ni au renouvellement de soi-même. Fonctionnaire et artiste cela ne va pas ensemble. Ce qu'il nous faut, en Egypte, c'est une Ecole des Beaux-Arts où les professeurs ne seront pas des fonctionnaires de l'Enseignement et non plus des professeurs d'écoles, mais des artistes ayant fait leurs preuves, retour d'Europe. Il devrait leur être tout juste assuré un toit et du pain. Et pour le reste ils devraient travailler, œuvrer eux-mêmes et non s'enkyloser dans la quiétude routinière. Ils posséderaient chacun un atelier, où ils auraient leurs propres élèves : Atelier X, Atelier Y, etc. comme en Europe. Il y aurait alors émulation entre les professeurs, entre les élèves et entre les groupes constituant les ateliers. Les commandes du gouvernement iraient aux maîtres et aux ateliers.

Alors seulement nous aurons de vrais maîtres et de vrais artistes. Jusque-là que de gaspillage d'argent et hélas de talent !

Une vie difficile n'est pas nuisible aux artistes. Tous les grands génies ont souffert longtemps. Cette idée me consolait durant mon âpre lutte pour la vie. J'ai maintenant beaucoup de travail — cela pour ma joie.

Le buste que j'ai fait de S.M. le regretté Roi Fouad semble m'avoir porté bonheur.

S.M. le Roi Farouk, qui s'intéresse particulièrement à l'art, a daigné retenir mon projet de panneaux, haut-reliefs pour la nouvelle gare du Palais de Koubbeh. J'y consacre tout mon temps avec ardeur.

IBRAHIM PACHA



ŒUVRE DE MOUSTAPHA NAGUIB

Le Club Royal de Chasse



La création du Club Royal de Chasse suscita dernièrement un conflit d'opinions.

Sans essayer d'exposer les arguments avancés par chacune des parties adverses et de peser le « pour » et le « contre » de chacune d'elles, je suis d'avis que ce Club est appelé à rendre un grand service à notre cher pays, assoiffé d'institutions similaires qui feront le plus grand bien à notre jeunesse.

Mais ce que je tiens à dire c'est que celle-ci désirerait vivement voir ses fondateurs ouvrir les portes du Club à la jeunesse instruite et agissante, avec un programme de nature à développer en elle la force d'entreprise. Nul doute alors que ce Club exercerait une heureuse influence sur le caractère de l'esprit patriotique de cette jeunesse qui ne demande qu'à apprendre et à agir.

Il deviendrait alors le centre d'une activité sans pareille : ce serait l'école de la vie qui donnerait aux jeunes gens l'esprit d'initiative et des occasions multiples de voir et de connaître les différentes régions de leur pays, d'explorer les déserts admirables et mystérieux encore, les oasis

et les marécages où, le gibier abonde. Ils y rassasieraient leur curiosité et fortifieraient leur confiance en soi-même.

Voilà ce dont l'Egypte a besoin : des hommes, entreprenants, aventureux, qui auraient le goût du sacrifice et du dévouement à leur pays, qui formeraient alors la base de l'amélioration sociale à laquelle elle aspire.

Nous voulons donc espérer que, tant le Gouvernement que le Peuple égyptien, prêteront un concours généreux à cette institution naissante, qui est appelée à jouer un rôle considérable dans notre activité sociale.

Un bel exemple nous a été d'ailleurs fourni par Sa Majesté le Roi Farouk Ier, qui, dans un noble geste de générosité, a fourni le terrain nécessaire à la fondation de ce Club, exemple qu'il nous appartient de suivre, si nous voulons réaliser la grandeur de notre pays.



Palette antique de chasse

LES ÉTUDIANTES DE LA FACULTÉ DE DROIT A L'UNIVERSITÉ ÉGYPTIENNE

Le nombre des Etudiantes augmentent d'année en année. Il semble bien loin le temps où l'on hésitait à admettre les jeunes filles à l'Université. Pour ne parler que de la Faculté de Droit, je dirai que les progrès dans ce domaine assez aride, sont simplement fantastiques.

Historiquement, l'Ecole de Droit fut fondée en 1868 sous le règne du Khédive Ismaïl; à cette époque elle était la pépinière des huissiers, des commis greffiers et autre personnel des Tribunaux. Ce n'est qu'en 1887 que sur 54 élèves il y eut 14 licenciés, le chiffre augmentant chaque année et de plus en plus abondamment pour atteindre en 1938 ceux de 2.480 étudiants donnant 286 licenciés. Aujourd'hui la Faculté de Droit compte plus de 4000 étudiants mais un grand nombre d'entre eux ne sont pas assidus aux cours.

En 1930, une jeune fille fait son entrée à la Faculté de Droit, Mlle Naima El Ayoubi, aujourd'hui mariée. En 1932 la Faculté en compte deux, aujourd'hui les étudiantes sont environ une cinquantaine, dont 3 licenciées en Droit préparant le Doctorat. Les jeunes filles sont beaucoup plus appliquées au travail et assidues aux cours que les jeunes gens. Sur 311 étudiants 222 ont, cette année, été admis à la Licence c'est-à-dire à un pourcentage de 76 % alors que presque toutes les étudiantes qui se sont présentées ont été reçues. En comparaison des années précédentes, le progrès démontre que les étudiants de deux sexes se sont vraiment montrés dignes des efforts faits par leurs maîtres.

Parmi les dernières licenciées en Droit, il est à retenir que Mlle Attiyat el Kharboutly, stagiaire devant les Tribunaux nationaux, prépare son Doctorat, ainsi que Mlle Eslah Cherbini et Mlle Kout el Kouloub Ahmed. Les autres Licenciées de 1939 sont Mme Moufida Abdel Rahman qui très jeune est déjà mariée et mère de quatre bébés et qui s'est taillé déjà une excellente réputation dans sa profession; Mlle Hoda Chams el Dine, Mme Amal-el-Achmaoui, fille de Achmaoui bey sous secrétaire d'Etat, Mlles Kadria Mansour Ali, Zeinab Rifaat, Attiyate el Chafei. Ajoutons que Mlle Kout el Kouloub Ahmed est la fille du Consul d'Egypte à Marseille, puis à Jérusalem. Elle a donc fait, en grande partie, ses études en France. De retour au Caire, elle entra à l'Ecole Française de Droit où, durant ses trois années d'études elle eut toujours la première place. Nantie de sa Licence française de Droit, elle fut admise à la Faculté en 1938 pour y préparer le Doctorat. Elle sera vraisemblablement dans quelques semaines, après l'examen final, la première femme Egyptienne Docteur en Droit.

Enfin, les femmes avocates en Egypte, sont déjà plus d'une douzaine.



Les jeunes Licenciées en Droit de Juin 1939

De gauche à droite : Esbah el Cherbini, Amal El Achmaoui, Kadria Mansour, Ali Attiyate El Chafei Stagiaire devant les Tribunaux. — Au-dessus, de gauche à droite : Attiyate el Kharboutly et Mofida Abdel Rahman Stagiaires devant les Tribunaux nationaux, Hoda Chams-el-Din, Ouida Hamza. — Au milieu : Madame Louise Léchaut, Directrice des Etudiantes en Droit depuis 1936, après avoir occupé le même poste, depuis 1932, à la Faculté des Lettres.

Renaissance de l'Egypte



La Renaissance de l'Egypte durant le dernier demi-siècle et principalement depuis la fin de la guerre de 1914 fut d'une telle amplitude, qu'elle semble davantage résulter du travail de plusieurs siècles que celui de 2 ou 3 décades.

Néanmoins nous réfléchissons peu à cette parade d'événements, car nous sommes extrêmement submergés dans le Présent guettant l'Avenir, et entièrement oublieux du passé.

Mais l'Histoire, elle, s'attache au Passé plus qu'à l'Avenir. Au delà de sa lentille l'Egypte gît déchirée par des dissensions, secouée par des luttes politiques. Alors qu'elle se lève dans l'étincelant rayonnement de son Autonomie et sa Réhabilitation.

Et maintenant, la Roue de la reconstruction sociale tourne si vite que certains parmi nous ont l'appréhension d'un écrasement et demandent, en conséquence, une poussée du gouvernail.

Pour rendre justice à mon sexe, je devrais m'en référer au mouvement féministe.

Si jeune que soit la Renaissance féminine en Egypte — elle n'a pas plus d'un quart de siècle — nous avons pourtant progressé par sauts et par bonds le long de cette route. Nos écoles primaires et secondaires, ainsi que les Facultés de nos Universités, fourmillent du beau sexe — sans oublier les quelques jeunes femmes qui occupent aujourd'hui des positions honorables dans différents domaines et partagent la vie de la moitié de l'humanité active.

Nous n'osons pas nous vanter que ce Réveil a été sans reproche. Pourrait-on espérer qu'un Pays avance à une telle allure sans commettre d'erreurs ! Nous admettons franchement que notre programme social n'a pas été guidé par un but clairement défini ; ce fut plutôt des poussées spontanées, selon l'inspiration du moment, pour répondre aux nécessités présentes et en réponse à des demandes réitérées.

L'Egypte, peu à peu, devient attentive à ses actes, consciente de ses buts — avançant avec plus d'équilibre et de confiance en soi.



Docteur Mohamed Kamel Moursi
ancien doyen de la Faculté des Lettres



Kout El Kouloub Ahmed

L'ÉTÉ A HELOUAN



Il est généralement admis qu'on ne peut faire une cure à Hérouan qu'en hiver. » L'été à Hérouan est intenable » répète-t-on souvent, et tous acceptent cette constatation sans la contrôler, comme un fait.

Pourtant moi, qui dès l'enfance ai régulièrement passé chaque année au moins quelques mois d'été à Hérouan, j'affirme le contraire. L'été à Hérouan est délicieux, il suffit de savoir adapter ses habitudes et sa maison au climat. Ceci naturellement se rapporte aux personnes bien portantes.

Au point de vue médical, tous les malades ne peuvent pas supporter et profiter de notre climat. Je ne conseillerais jamais à un cardiaque, à certains nerveux, à un hypertendu ou à un tuberculeux, de choisir Hérouan comme villégiature d'été; mais un néphritique, un arthritique, un rhumatisant ou un bronchitique ne trouvera pas un endroit en Egypte qui lui convienne mieux et le remette plus rapidement que Hérouan.

Je trouve dans les archives de mon père, le Dr. D. Glanz, un grand nombre de cas de malades des reins soignés en été et les résultats obtenus sont franchement supérieurs à ceux constatés en hiver. Il a commencé ses observations en 1914-15, lorsque immobilisés par la guerre un grand nombre d'Européens ont dû rester à Hérouan toute l'année, et il a communiqué les résultats de ses expériences à la Conférence qu'il a donnée au Congrès international de Médecine au Caire en 1928.

De même, il a été constaté que les rhumatismes, les arthrites etc., s'améliorent d'une façon remarquable.

En été, nous pouvons appliquer toutes les cures naturelles que le généreux climat de Hérouan met à notre disposition. Nous n'employons plus, comme en hiver, les rayons artificiels (infra-rouge, ultra-violet etc.), mais nous faisons faire des bains d'air et de soleil, des bains de soufre si riches en propriétés curatives.

Evidemment, comme je l'ai déjà dit, on ne continue pas en été la même vie qu'en hiver. La question de nourriture surtout joue un rôle primordial. Les viandes, les alcools, les piments, doivent être presque entièrement exclus du menu, surtout de celui de midi. Par contre, la diète devra comprendre une grande quantité de légumes et de fruits surtout crus, beaucoup de liquides pour récupérer ce qui se perd par la transpiration; et les estivants seront étonnés de ne plus souffrir de la chaleur.

Il y a un autre facteur qu'il ne faut pas négliger, c'est le sommeil. Beaucoup dormir pendant la chaleur est très important. Je conseille une sieste d'au moins trois heures.

Quant à nos nuits, on n'a pas de pareilles, même en Europe. Grâce à la grande sécheresse de l'air, nous pouvons dormir sous les étoiles, sans jamais en ressentir le moindre malaise.

Ceci vous semble-t-il exagéré ou idéalisé ? Que les Caireotes viennent passer une soirée en été dans le désert de Hérouan et ils seront certainement conquis par notre air, par notre ciel pur et par notre climat unique.

Du Dr. Lévy Lenz

L'Influence du Climat Egyptien sur la guérison des plaies et les blessés de guerre

Durant la guerre de 1914-1918, dans le nombre des blessés qui s'éleva à environ 10 millions, 200.000 réclamaient des soins difficiles et longs et spécialement les blessés de la figure exigeant un traitement spécial pour aboutir à la fois à la guérison et à l'exigence de l'esthétique. Car il est évident que si une cicatrice sur le corps n'a pas grande importance, il en va tout autrement d'une cicatrice sur le visage qui peut apporter les plus grands troubles dans la vie : sentimentaux et matériels.

On a, depuis longtemps, pensé à créer un centre international où les blessés de toutes les nations relevant de la chirurgie réparatrice et esthétique trouveraient à la fois des médecins spécialistes et un climat favorable à leur guérison. Des essais furent faits dans une île de la Méditerranée mais on constata que l'humidité favorise la reproduction rapide des microbes dans les plaies chroniques. Par contre, j'ai constaté ici sur mes clients que le climat d'Egypte est extraordinairement favorable à la guérison des plaies de toutes sortes, les infections y étant extrêmement rares. La guérison de certaines opérations que j'ai exécutées au Caire et qui aurait demandé en Europe des semaines se fit en quelques jours. Aussi que je l'ai déclaré dernièrement au Congrès Médical, l'air sec et agité de l'Egypte sèche les sécrétions malades et seconde l'épithélisation. De plus, nous possédons ici de vastes hôpitaux modernes et des sources pour le traitement des neuralgies qui accompagnent souvent les blessures chroniques.

Si le Croissant-Rouge créait ici un centre pour le rassemblement d'une certaine catégorie de blessés de toutes les nations, il se formerait peu à peu un corps de spécialistes qui, aidés du climat égyptien, obtiendraient des résultats comme nulle part ailleurs. Ce serait un grand bonheur pour les blessés errant d'un hôpital militaire à l'autre à la recherche de spécialistes en Chirurgie réparatrice et un grand avantage pour l'Egypte dont les voyageurs se multiplieraient de plus en plus. J'ai pu opérer avantageusement au Caire dans le cours de l'année de nombreux défigurés des pays voisins : femmes et hommes qui ont été ainsi dispensés de se rendre en Europe.

C'est à tort qu'on juge la chirurgie réparatrice et sa sœur la Chirurgie esthétique comme servantes de la coquetterie. Des oreilles décollées, un nez difforme, des rides profondes, des poches sous les yeux, l'aspect de vieillesse peuvent être un obstacle insurmontable dans la vie du cœur et des affaires; ils peuvent détruire toute une existence! Au Caire, je connais des femmes qui après une opération de ce genre ont trouvé tout de suite la situation qui leur était indispensable ou un mari qu'elle désirait. La Chirurgie moderne est aujourd'hui tellement au point qu'à bon droit on peut appeler arriérées les personnes qui en cas de besoin ne font pas appel à elle.

En tout cas, l'Egypte est le pays idéal où le soleil aide à guérir les blessés de la fatalité.



Visages renouvelés par la chirurgie réparatrice et esthétique.

De Makine B. Maroon

Dr. en Chiropratique du
«New-York College of Chiropratic»

La Chiropratique et les Egyptiens



Les principes de la Chiropratique étaient bien connues des Anciens Egyptiens et des Arabes. Jusqu'aujourd'hui d'ailleurs, elle est en usage chez eux mais ils la pratiquent de manière brutale. Pour ajuster une vertèbre, ils mettent au feu un gros clou jusqu'à ce qu'il devienne rouge puis ils en pressent la tête sur la vertèbre déplacée. Aujourd'hui le Chiropraticien ajuste la vertèbre en pressant dessus avec ses doigts ou avec la paume de sa main.

Il y a quelques mois je reçus une revue de Chiropratique, dans laquelle je lus qu'un chiropraticien avait découvert que les différents os du crâne sont susceptibles de changer de place et de causer ainsi des maux de tête, des névralgies et d'autres formes de troubles nerveux. Il découvrit une certaine manière d'ajustement pour une telle dissociation des os. Or, si étonnant que cela soit la dissociation des os du crâne est connue depuis longtemps dans le peuple égyptien.

Pour traiter un tel cas, les égyptiens tordent une corde de laine autour du crâne puis ils nouent les bouts de la corde à un morceau de bois ou à une clé avec lesquels ils tournent la corde jusqu'à ce qu'ils entendent les os craquer.

Et le mal disparaît.

Une autre manière chez eux d'ajuster l'épine dorsale, est de faire marcher un enfant pieds nus sur l'épine dorsale du patient. Mieux encore, je crois que les prières musulmanes et les différentes manières de traiter la colonne vertébrale en priant, sont basées sur la théorie de l'ajustement de l'épine dorsale.

En résumé, que la Chiropratique ait été découverte par les anciens Egyptiens ou par le Docteur américain Palmer, aucun doute qu'elle n'ait prouvé être une science qui guérit les cas où les moyens médicaux s'avèrent vains. En 1927, il y avait déjà 25.000 chiropraticiens et une centaine d'écoles fréquentées par 15.000 étudiants préparant l'examen officiel les autorisant à pratiquer cette méthode de guérison. Depuis, les uns et les autres n'ont fait que se multiplier. De magnifiques résultats sont obtenus par la Chiropratique dans les cas de paralysie, sciaticque, rhumatismes et troubles nerveux. Et elle est employée dans tous les pays.

ISMAILIA



Le Baron de Benoist
Agent supérieur de la Cie du Canal de Suez

Une plaine du désert... triste et aride, dont la désolante solitude est rarement animée par des caravanes de chameaux éprouvés... Une vaste dépression du sol qui recevait des infiltrations d'eau douce et, pendant le temps des grandes crues du Nil, l'excédent des eaux que l'inondation rejetait. Des paquets de roseaux apportant ça et là un semblant de végétation... C'est tout ce qu'Ismailia et son lac présentaient, il y a 80 ans, au regard du voyageur.

Et puis, le miracle se produisit, un double miracle de l'eau : l'eau du Canal Maritime de Suez et celle du Canal d'Ismailieh. Les travaux de construction du grand Canal Maritime avaient amené dans la région des milliers de travailleurs... mais, l'eau du Nil, qui arrivait le 2 Février 1862 dans le Lac Timsah, allait les y fixer. La nouvelle ville de Timsah était née... Le 27 Avril 1862 la première pierre en est posée... Quelques mois après, le 9 Novembre 1862, les eaux de la Méditerranée sont introduites dans le Lac Timsah et l'an d'après, en Mars 1863, la nouvelle ville prend le nom d'Ismailia en l'honneur de S.A. Ismail 1er qui venait de succéder à Mohamed Said.

Située au centre de l'Isthme et au débouché de la Basse Egypte, au bord d'un lac où un vaste port aurait pu être établi, la nouvelle ville devait connaître une importante activité commerciale. Si elle ne réalise pas sa destinée dans le sens que lui voulaient ses fondateurs, elle va cependant poursuivre harmonieusement son développement. Peu à peu les habitations s'étendent... celles qui se groupaient autour du chalet de Lesseps et des Bureaux Administratifs de la Compagnie établissent leur jonction avec les maisons du quartier de l'Ouest où se sont installés les ouvriers égyptiens... Les arbres « se décident » à pousser comme l'écrivait un voyageur, et la ville perd lentement son aspect artificiel... En 1870, les travaux de creusement du Canal une fois terminés, Ismailia ne comptait que 4000 habitants... Elle en avait 15.000 en 1914 et 40.000 en 1937.

C'est après la Grande Guerre de 1914-1918 que la ville accentua surtout son essor. Tout un nouveau quartier essaime à l'est, à portée du chantier VI, ses spacieuses villas à l'assaut desquelles montent les grimpants. Au nord et à l'ouest, la ville s'élargit aussi considérablement. Et tout un programme, réalisé avec autant de ténacité que de goût, est venu à son tour renouveler le cadre de verdure de la nouvelle ville et l'élargir. Le gazon s'étend à perte de vue... et toutes les fleurs s'y prélassent. Les arbres sont plantés par milliers : poincianas, jacarandas, tecomas qui composent suivant les saisons de superbestableaux de couleurs. Filaos qui s'installent dans le sable en bouquets serrés et sombres, formant ça et là des bois en miniature et transformant l'amas de pierraille de l'Île Chevalier en un décor merveilleux qui rêve au bord du lac.

Ainsi cette ville, où l'on fait pourtant tant de besogne, qui est le centre névralgique de l'activité du Canal, garde-t-elle un air de cité de plaisance et ne semble valoir, aux dires d'un visiteur, que par sa beauté naturelle. Et cette beauté si paisible n'est plus assez proche de l'aridité pour nous opprimer car, autour de la ville, les cultures empiètent chaque jour davantage sur le sable suscitant l'éclosion de nombreux hameaux.

Dans ce panorama de l'Egypte florissante, Ismailia apporte une image sereine et fière... vivant et poétique témoignage d'une collaboration amicale et compréhensive entre les Souverains de l'Egypte moderne et les pionniers du Canal.

PHILIPPE MUSTELLE.



Le Crédit Foncier Egyptien et les Capitaux Etrangers



Mr. Maurice Vincenot
Président du Crédit Foncier Egyptien

Fondé en 1880, le Crédit Foncier Egyptien — comme chacun le sait — a pour but de faire, en Egypte, des prêts à long terme garantis par des hypothèques sur des immeubles ruraux ou urbains.

On doit à la concession du Canal de Suez, accordée à Ferdinand de Lesseps, en 1854, l'afflux des capitaux français en Egypte, apport encore encouragé par la réforme judiciaire de 1875 et l'accord franco-anglais de 1904.

Le capital des Sociétés Egyptiennes — sauf celui du Canal de Suez — qui se chiffrait, en 1897, par L.E. 14 millions, était, dix ans plus tard, de L.E. 87 millions. Le surplus de L.E. 70 millions était à peu près fourni par l'Europe.

En 1911, la valeur des placements français en Egypte s'élevait à 4 milliards de francs, au taux de l'époque, c'est-à-dire à 160 millions de livres. Grâce à cet apport, l'Egypte, en peu de temps, a constitué son équipement bancaire et agricole et amorcé son équipement industriel.

Dès 1914 l'Egypte a commencé de s'enrichir et à fabriquer des capitaux; favorisée qu'elle était par le prix de ses produits et le cours du change, elle a remboursé 16 millions de livres de ses dettes hypothécaires, et a racheté des titres Egyptiens, ce qui porte l'effort à 25 millions de livres.

Vers cette époque la Banque Misr prit son essor.

La prospérité générale est alors grande et le reste jusqu'à la crise mondiale dont les conséquences furent la liquidation de nombreuses sociétés et banques hypothécaires.

A l'époque de la Convention de Montreux, l'évaluation des capitaux étrangers investis en Egypte qu'on tenta de faire, ne put être qu'appro-

ximative. On s'arrêta à L.E. 350 millions, les titres de la Cie du Canal représentant L.E. 240 millions. Ecartés comme élément spécial, il restait que les capitaux étrangers travaillant dans l'économie égyptienne se montaient à cent, cent dix millions de livres. La même estimation actuelle se chiffre par 75 millions de livres, donc une différence de 30 % qui s'accorde avec la différence des changes de ces deux époques.

L'Egypte pourrait-elle bientôt se passer des capitaux venus de l'étranger ? Nous ne le croyons pas. Car l'Egypte a peu de capitaux et en fabrique peu. Ce qui s'est passé au lendemain de la guerre de 1914, grâce à une situation exceptionnelle ne peut se renouveler.

En résumé, le Crédit Foncier a aidé le pays à surmonter les crises et à développer sa prospérité générale.

Les grands travaux d'irrigation et de drainage en vue permettront la mise en culture de nouvelles vastes étendues de terre encore en friche ou désertiques, les villages devront être reconstruits. Tout ceci ne peut être mené à bien sans avoir recours au crédit.

Le Crédit Foncier Egyptien qui a rempli son rôle dans les moments les plus critiques et fait face spontanément à tous ses engagements offre à l'Egypte un instrument de crédit adapté à tous ses besoins.

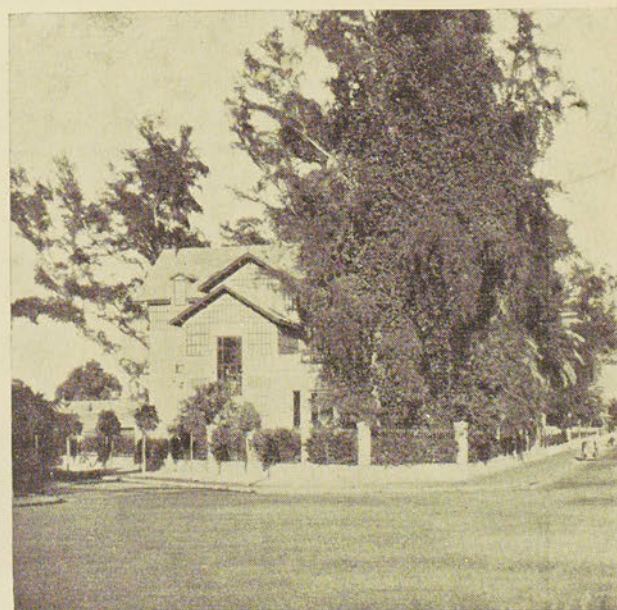
MARTIN REGINON.

ISMAILIA

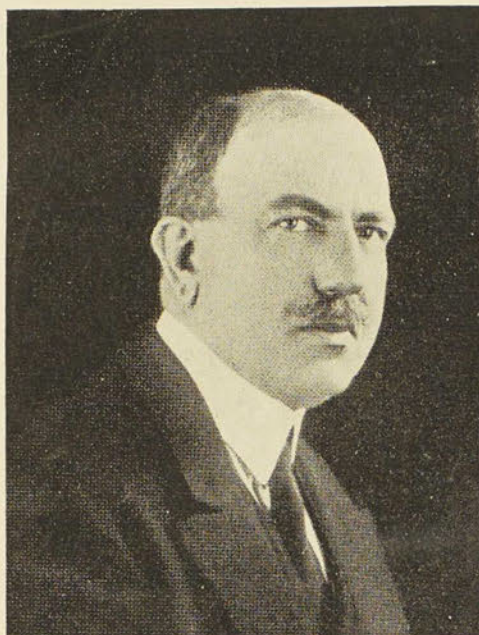
Résidence de la Compagnie du Canal à Ismailiah
où est conservée la chambre de Ferdinand de Lesseps



Un nouveau quartier essaime à l'Est ses villas spacieuses



La « Salt & Soda » et l'essor industriel de l'Egypte



Mr. Elie N. Mosseri
Président de la Salt & Soda
et de nombreuses sociétés.

La Salt & Soda par l'accroissement continu de ses activités et de son capital contribue incontestablement à l'essor industriel de l'Egypte.

Constituée en 1899 avec un capital de L.E. 301.000 la Société l'a porté par augmentations successives à L.E. 600.000.

Son Conseil d'Administration qui a comme Président M. Elie Mosseri et Vice-Président M. Alfred Lian, est constitué de personnalités égyptiennes et européennes : S.E. Hafez Afifi pacha, S.E. Aly bey Emine Yehia, Comm. Doct. Enrico Bagi, M. Aslan Cattau bey, Com. Sylvio Pinto, Comm. G. Vannucci et son actif Directeur Général Mr. G. Psacharopoulo.

L'Egyptian Salt & Soda Co. Ltd. fabrique divers produits : Sel, Soude Caustique, Natroun, Sulfate de Soude, Huiles de Coton Comestibles et Industrielles, Graisse Végétale Hydrogénée Comestible et Industrielle, Tourteaux de Coton, Savons de Ménage, de Lessive et de Toilette, Acides Gras Distillés, Glycerine ordinaire et pharmaceutique, Barils en Fer, Boîtes en Fer Blanc, etc....

Elle a le monopole d'importation et de vente en Egypte de la poudre de mine et de chasse.

Elle possède le 70 % des Actions de l'United Egyptian Salt Ltd. Société créée en 1907 dans le but de centraliser et de réglementer la vente du Sel en Egypte (le 30 % restant des Actions appartient à la Port-Said Association).

Elle a également des intérêts importants dans la Société Financière et Industrielle d'Egypte qui a construit à Kafr-Zayat une usine des plus modernes pour la fabrication de l'Acide Sulfurique, de produits chimiques dérivés et des Superphosphates.

En ce qui concerne les SALINES ET USINE DU MEX la concession lui fut accordée en 1899 pour l'extraction du Sel. Procédés spéciaux permettant d'obtenir d'excellentes qualités de Sel destiné tant au pays qu'à l'exportation. La production de Sel a passé de 35.000 tonnes en 1905 à 175.000 tonnes en 1939. Une ligne ferroviaire appartenant à la Société dessert les salines sur une longueur de 10 kilomètres.

La concession du DOMAINE DU WADY-NATROUN dans le désert Lybique lui fut également accordée en 1899. Il existe dans la vallée du Wady-Natroun qui est constituée par une dépression du sol, une série de lacs riches en Carbonate de Soude, Sulfate de Soude, Chlorure de Soude etc.; une Usine pour la transformation de la Soude Caustique. Une ligne de Chemin de Fer appartenant à la Société et atteignant avec ses ramifications une longueur de 75 kilomètres, traverse le désert de Wady-Natroun à Khatatba, point de jonction avec le Chemin de Fer de l'Etat. (Le trafic annuel s'élève à 60.000 tonnes).

L'USINE DE KAFR-ZAYAT, construite en 1901 comprend l'Huilerie et une Savonnerie des plus importantes en Egypte. De récentes installations très modernes de neutralisation des Huiles, de distillation d'acides gras, de glycérine et d'autres moins importantes placent cette usine en premier rang parmi les fabriques de son genre existant en Orient.

L'USINE DE GABBARI, acquise en 1905 de la Société des Huileries et Savonneries d'Egypte qui était la première fondée en Egypte, avait déjà une vaste renommée pour la qualité irréprochable de ses produits : Tourteaux de Graines de Coton et la fameuse Huile « La Française », grandement appréciée depuis lors et nettement préférée à toute autre huile similaire, non seulement par le public égyptien, mais aussi par les marchés étrangers.

La capacité moyenne de production des deux Huileries de Kafr-Zayat et de Gabbari s'élève à 20.000 tonnes d'huile et 80.000 tonnes de Tourteaux par année.

L'USINE DE MOHARREM-BEY construite en 1921, comprend une importante installation pour la fabrication de Graisse végétale Hydrogénée; une installation des plus perfectionnées pour le raffinage des Huiles, une fabrique de bidons et boîtes en fer blanc; un atelier de Lithographie et une installation pour la confection des barils en fer en tous genres.

Il n'est donc pas exagéré de dire qu'elle contribue au si intéressant et fécond essor industriel du pays.

MICHEL TAVIER.

Les Grandes Entreprises Egyptiennes



De Hassan Mahfouz

Ingénieur-Entrepreneur

La vitalité des entreprises nationales égyptiennes continue à s'affirmer de plus en plus, l'esprit d'initiative auquel ne le cède en rien la hardiesse des conceptions, les travaux exécutés jusqu'à ce jour — ou en voie d'exécution, — et qui ont été confiés à des Ingénieurs et Entrepreneurs

Egyptiens en sont une éclatante démonstration.

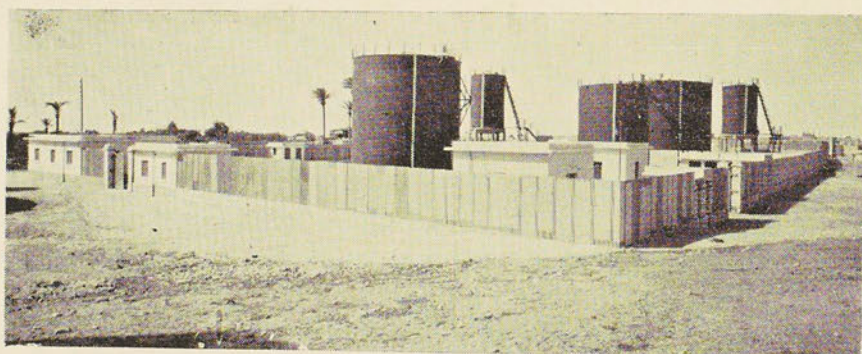
Les grands travaux d'irrigation, de routes, de ponts, la construction d'hôpitaux civils et militaires, d'aérodromes, de casernes (entre autres celles de Marsa Matrouh), les maisons de rapport, les villas, les usines, chounahs que nous avons réalisés en Egypte et



Villa de Mohammed Farghali bey

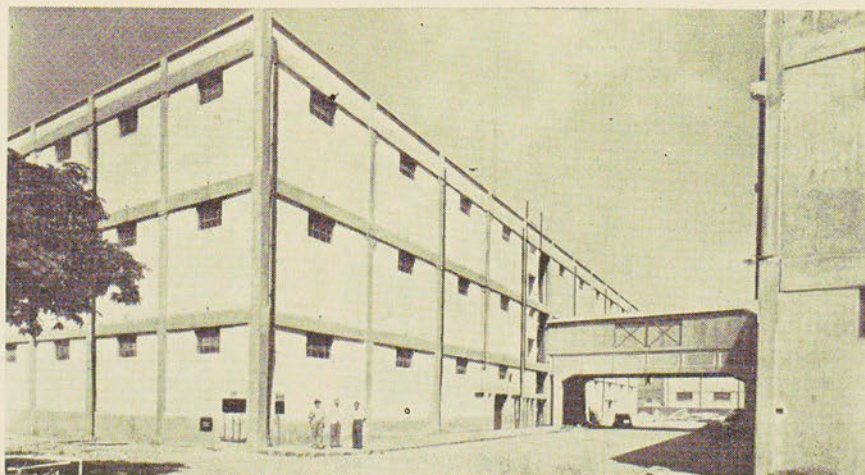
même à l'étranger ne se comptent, déjà plus, et nous permettent d'entrevoir les jours prochains, avec confiance et fierté.

L'Egypte est vraiment florissante ; elle a



Réservoirs de pétrole à Mafrouza

devant elle un avenir brillant auquel nous sommes heureux d'ajouter notre modeste contribution.



Chouna de la Société de Pressage et nettoyage de coton.

Une réforme pratique

Comme je m'en occupe depuis de nombreuses années, je crois avoir acquis une certaine expérience dans ce genre de travail. Les plus grandes difficultés que nous rencontrons dans la patiente tâche qui consiste à recueillir et à mettre à jour les adresses, réside dans le fait que le public en général est très apathique et ne répond qu'après beaucoup d'insistance aux innombrables demandes de renseignements que nous lui adressons sous toutes les formes. Une autre difficulté vient de ce qu'en Egypte, plus peut-être que partout ailleurs, les gens adorent déménager. Souvent, et ceci notamment pour les grandes villes, les locataires changent à peu près tous les ans de domicile et naturellement ne nous en avisent pas, quoique cela soit dans leur intérêt immédiat ne fut-ce que pour que leur courrier ne risque pas de se perdre. A propos de changement d'adresse, nous connaissons un ami qui a changé 8 fois de domicile dans l'espace de 10 ans. D'ailleurs je crois qu'il est extrêmement rare qu'on souscrive en Egypte des baux dépassant une année : la formule des 3, 6, 9 ans est, je crois, à peu près inconnue ici.

L'EGYPTIAN DIRECTORY est tellement répandu que tout le monde le consulte, même s'il n'a pas les moyens de s'en rendre acquéreur. On le trouve, en effet dans tous les bureaux et administrations de l'Etat; la Poste, la Police, l'Administration des téléphones, etc. y ont souvent recours. Il est en plus à la disposition gratuite du public dans les bureaux de poste, les banques; hôtels, grands cafés et autres lieux publics.

Mais la plus grande complication vient de ce que la plupart des Egyptiens n'ont pas de nom de famille. A part un nombre relativement peu important de vieilles familles, telles que les Abaza, ou de personnalités d'origine étrangère, les noms sont généralement composés des différents prénoms juxtaposés et qui ne sont même pas adoptés par tous les membres d'une même famille. Je n'ai pas besoin de citer le nom de personnalités connues dont les frères ou les fils portent des noms qui ne rappellent en rien ceux de leurs parents. Il existe quelques rares cas où l'intéressé a adopté soit un nom de profession, soit un nom dérivé d'une ville ou d'une province. D'ailleurs même dans ce cas ces noms ne sont pas nécessairement transmis aux héritiers ni adoptés par les autres membres de la famille. Pour la même raison nous rencontrons souvent aussi une autre difficulté qui consiste à trouver le nom qu'il faut placer le premier dans l'ordre alphabétique et ceci complique considérablement le classement, l'intéressé lui-même n'étant pas souvent fixé exactement à ce sujet. En outre cela rend souvent la recherche d'une adresse fort difficile.

En conclusion, je pense qu'une réforme pour remédier à cet état de choses serait certainement la bienvenue et d'une utilité pratique indéniable pour l'établissement de l'état civil.

MAX FISCHER

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL de Méadi

Médecin Directeur :

Dr. Maurice GELAT

Etablissement Moderne
dans un site merveilleux
Climat tempéré
Air pur -- Grand Parc
Palmeraies

Maladies internes non contagieuses
Maladies Nerveuses
Maladies de la Nutrition et des reins
Rhumatismes - Arthritisme
Convalescences - Cures de repos
Psychothérapie

Cure de Désintoxication

Pour Renseignements :

Etablissement Médical de Méadi : Rue No. 12 - Tél. 74
Dr. Maurice Gelat, 14, rue Antikhana, de 4-6 h. p.m.

Dr. V. Belline

Maladies
du nez, de la gorge
et de l'oreille

44, Midan Ibrahim Pacha — Le Caire
Téléphone 53174

MAISON DE CONFIANCE

W. Horovitz

JOAILLIER

26, Rue Chérif Pacha

ALEXANDRIE



LABORATOIRE DE LA BEAUTÉ CYBÈLE

SES TRAITEMENTS DE BEAUTÉ

Massage manuel et électrique (direct et indirect). Peeling (renouvellement de la peau), Epilation à la cire. — Electrolyse. Bains de lumière et de vapeur. Rayons ultra-violets. Traitement esthétique du corps. Soins de la chevelure — décoloration — teinture.

SES PRODUITS DE BEAUTÉ

Poudres et lotions détergentes. Crème à démaquiller et de massage. Crème nourrissante, Crème et lotion astringente.
Lotion tonique,

Préparations spéciales — Crème contre les taches de rousseur, les points noirs et les boutons. Lotion contre l'acné. Skinblenger. Pommade et Lotion contre les pellicules. Anti-solaire.

Masque plastique et antirides. Rouge à joues vitaminé.
Eau de Cologne.

LABORATOIRE de la BEAUTE CYBÈLE

33, Rue Madabegh

LE CAIRE

— Téléphone 43104 —

BAHTIM ABIAD

Un nouveau coton plein d'avenir

Précoce et de bon rendement

Le plus blanc des cotons
égyptiens à fibre moyenne

Vente sur base contrats Giza 7

Pour tous renseignements s'adresser

à LA SOCIETE ROYALE D'AGRICULTURE

B.P. 43, LE CAIRE

ou

à LA SOCIETE COTONNIERE MAARAD

B.P. 569, ALEXANDRIE

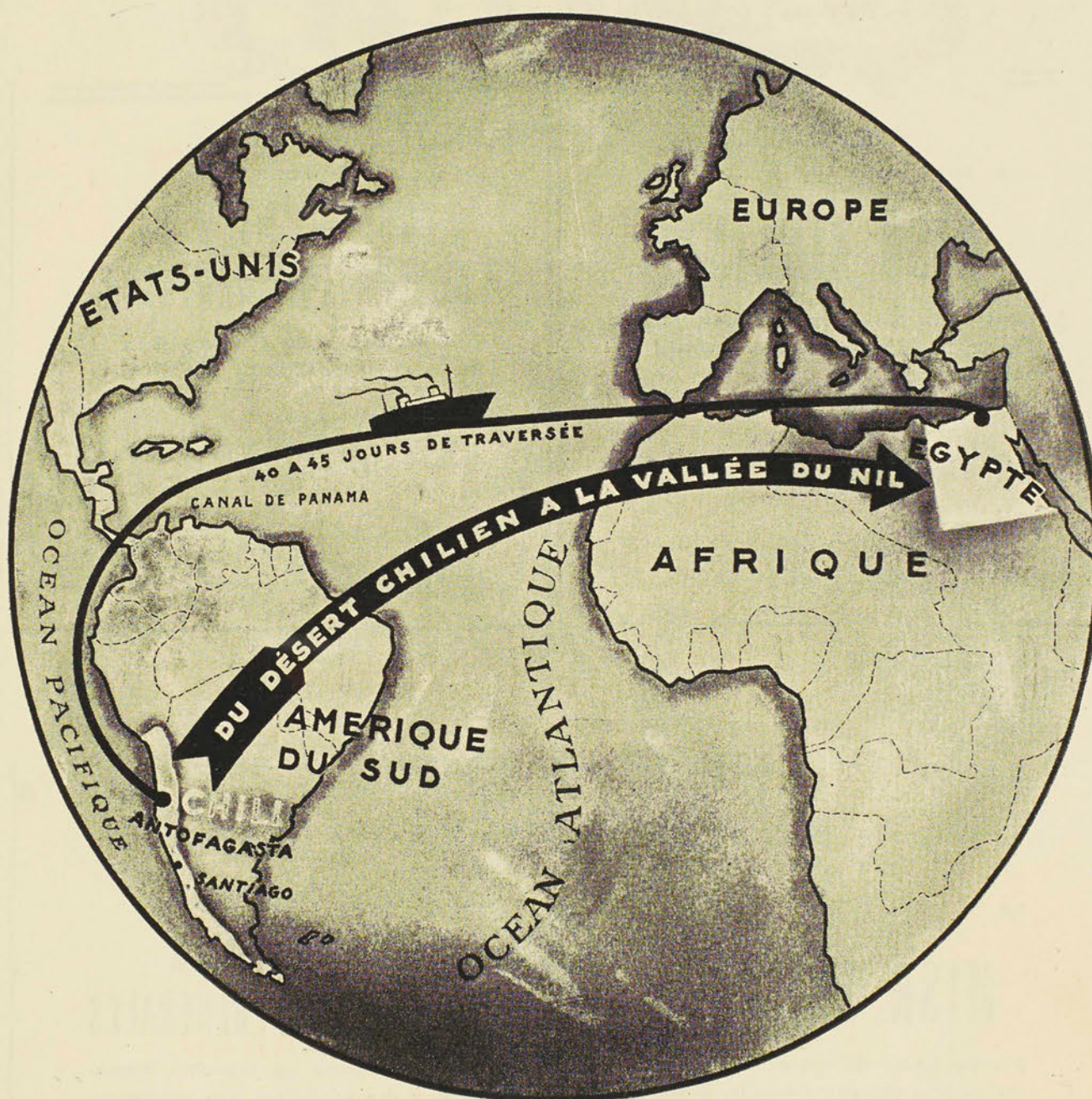
UN FERTILISANT UNIQUE

Le Nitrate Naturel du Chili

C'est au nord du Chili, entre l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes, que s'étend l'immense désert du nitrate.

Il y a des milliers, peut-être des millions d'années que la Nature prévoyante a accumulé dans ce désert les puissants gisements de Nitrate Naturel.

Le nitrate brut, extrait du sous-sol est soumis à un long traitement (broyage, dissolution, cristallisation) qui permet de l'obtenir sous sa forme utilisable.



Le Chili produit chaque année plus d'un million et demi de tonnes de ce fertilisant qui est utilisé dans tous les pays du monde.

Grâce à sa puissante production le Chili est en mesure de satisfaire à tous les besoins de notre agriculture dont il est le plus sûr et fidèle associé.

Depuis 40 ans le Nitrate du Chili fertilise la terre d'Egypte, à laquelle il apporte non seulement l'azote mais aussi les nombreux éléments vitaux rares (bore, iode, manganèse) que la Nature a su y ajouter.

Son origine naturelle, son épandage facile, son action rapide, ses résultats certains lui ont, depuis longtemps, conquis la faveur des agriculteurs du monde entier.

LA

BANQUE MISR

L'UNE DES PLUS PUISSANTES INSTITUTIONS FINANCIERES DE L'EGYPTE, EFFECTUE TOUTES LES OPERATIONS COMMERCIALES ET CREE DES ENTREPRISES DONT LES ACTIVITES S'EXERCENT DANS LES DOMAINES LES PLUS VARIÉS DE L'ECONOMIE NATIONALE.



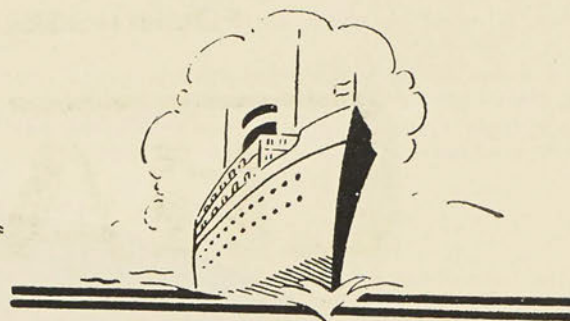
Les avions de la

MISR AIRLINES

desservent les centres les plus importants de l'Egypte, et relient celle-ci au Proche-Orient.

SIEGE SOCIAL :

Aérodrome d'Almaza — Tél. 61284-61285



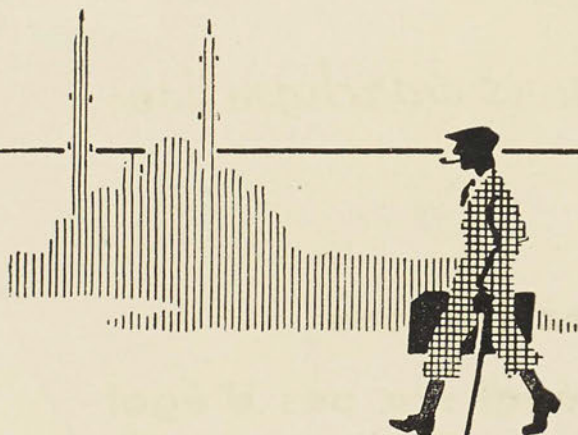
Les luxueux paquebots de la

SOCIÉTÉ MISR DE NAVIGATION MARITIME

« EL NIL » et « KAWSAR »,
relient l'Egypte à l'Europe.

SIEGE SOCIAL :

151, Rue Emad El Dine, Le Caire
Tél. 40742



LA

MISR SHIPPING

effectue toutes les opérations du tourisme, et vous épargnera tous les soucis de l'organisation de vos voyages.

SIEGE SOCIAL :

48, Rue Ibrahim Pacha, Le Caire
Tél. 46303-45960

LA

SOCIÉTÉ MISR D'ASSURANCES GENERALES

entreprend toutes les branches d'assurance, à des conditions très avantageuses.

SIEGE SOCIAL :

1, Midan Soliman Pacha, Le Caire
Tél. 46294-46380

Par Ordre

FOURNISSEUR DE S.M. LE ROI

CHALONS

□ □ *la Maison de Qualité* □ □

=====

ALEXANDRIE - EGYPT



*Les magasins qui se recommandent
par la qualité de leurs marchandises*

=====

Un article acheté chez Chalons

à prix égal n'a pas d'égal

== BOÎTE POSTALE 33 ==

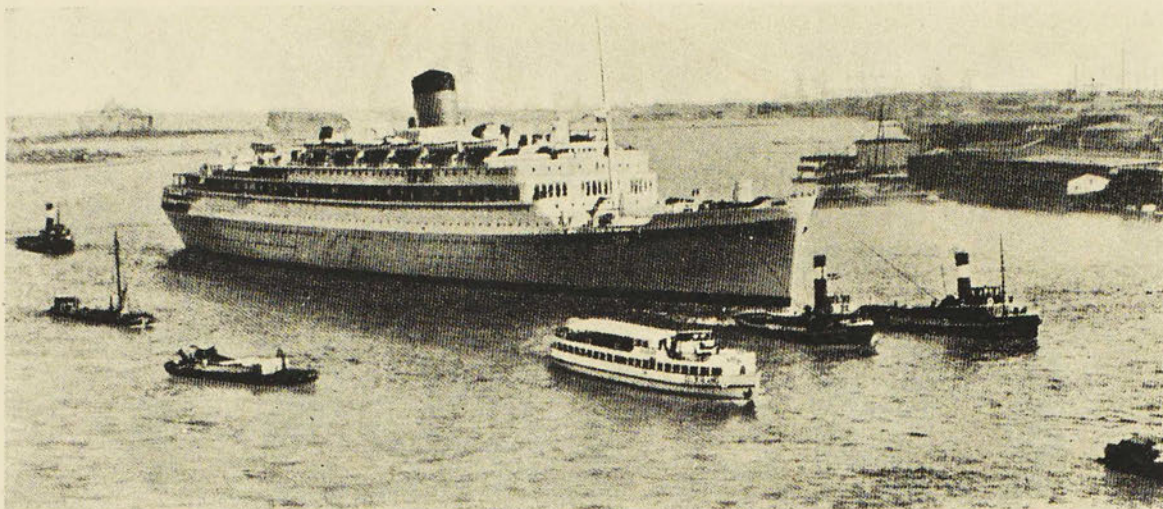
== TÉLÉPHONE: 21303 ==

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
HOCHAPFEL-ALEXANDRIE



R C ALEXANDRIE N° 3999





“ORANJE”

LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS RAPIDE
PAQUEBOT A MOTEURS DIESEL DU MONDE
équipé de trois Moteurs Diesel-Sulzer de 12500 ch. chacun
AU COURS DES ESSAIS TECHNIQUES
L'«ORANJE» A ATTEINT UNE VITESSE MAXIMUM DE
26,3 NŒUDS

SULZER FRÈRES, S. A.

WINTERTHUR, SUISSE.

LE CAIRE :
Sulzer Frères, 44 Rue Kasr el Nil
B. P. 1095

ALEXANDRIE :
Sulzer Frères, 4 Rue de la Gare du Caire
B. P. 1492

Branche de Palestine, J. KUEBLER, B. P. 1790, TEL-AVIV

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

CAPITAL SOUSCRIT : L. E. 1.000.000

CAPITAL VERSÉ : L. E. 500.000

RÉSERVES au 30.6.39 : L. E. 35.798

Siège Social au Caire : 45, Rue Kasr El Nil

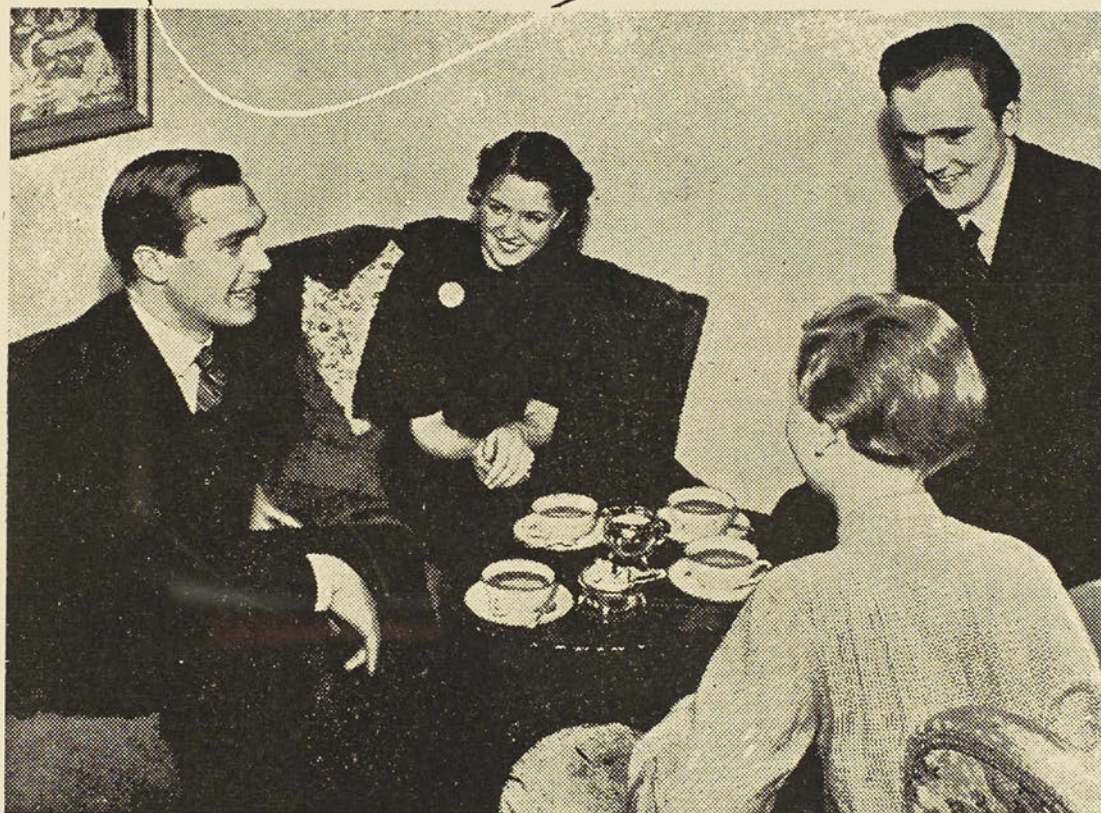
Bureau au Hamzaoui : 10, Rue Bibars

Siège à Alexandrie : 10, Rue Stamboul

Correspondance dans toutes les principales villes du monde
Traite toutes les opérations de Banque

VOICI L'HEURE DU THÉ...

Mais, à vrai dire, y a-t-il UNE HEURE pour le thé? Et n'est-ce pas tout le long du jour qu'on peut prendre cette délicieuse boisson, dispensatrice de joie saine et d'énergie?



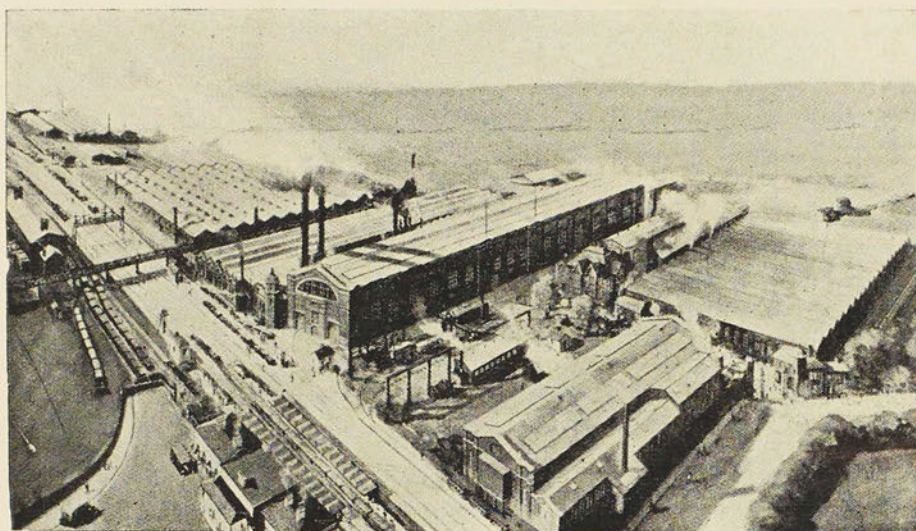
Toujours la bienvenue; toujours à sa place, la tasse de thé est particulièrement appréciée, le matin, au petit déjeuner, l'après-midi; au "five o'clock tea". Quand on se sent un peu las, c'est à elle qu'on a recours. Car elle est également favorable à notre santé ou à notre plaisir.

LE BON

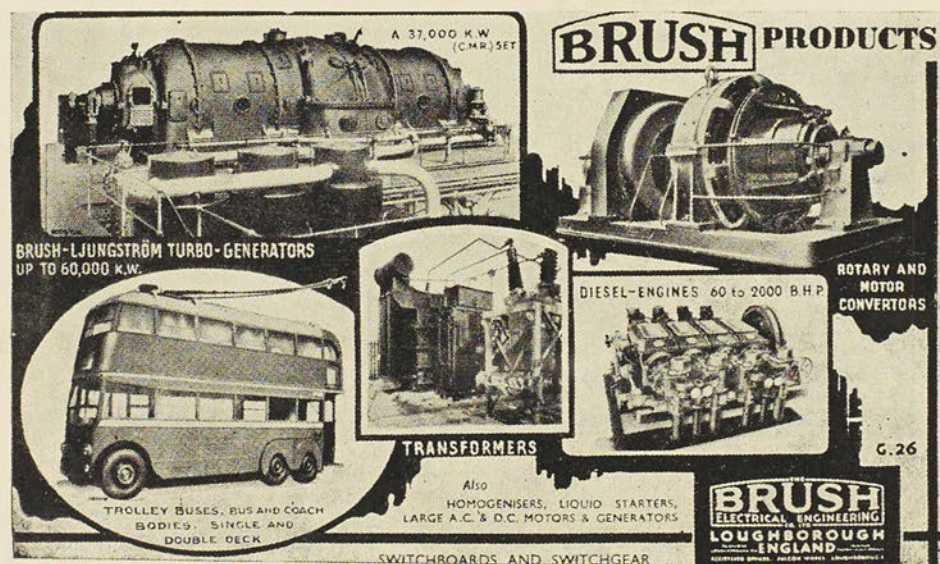
THÉ

Les Usines

BRUSH



produisent



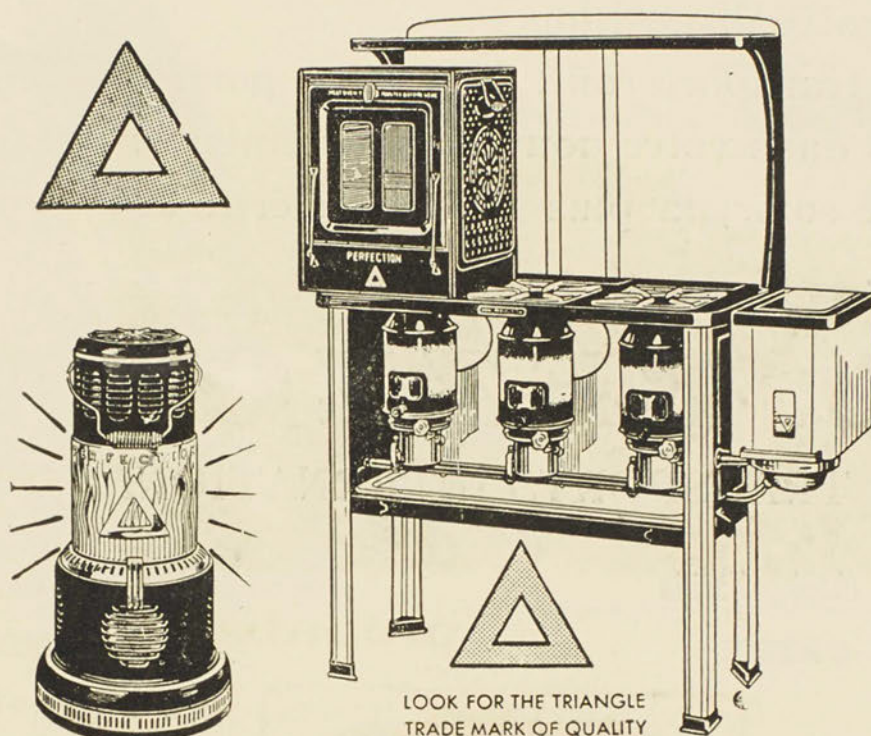
Agent Exclusif :

ARTINE SPENDJIAN Ing.

LE CAIRE : 187, Rue Emad El Dine

ALEXANDRIE : 5, Rue de la Gare du Caire

Les avantages du Gaz au Prix du Pétrole



Pourquoi continuer à vous servir de réchauds à pression avec tous leurs inconvénients : bruit, odeur, danger d'explosion ?

PERFECTION

est propre et rapide comme le gaz et ne consomme que du pétrole. Pas de pression, pas d'odeur !

Seul, le fourneau à pétrole

PERFECTION

vous donne tous les avantages du gaz en ne consommant que du pétrole.

Agents : *OROSDI-BACK*

Téléphonez au 45357 . . .

...Demandez notre service rapide de déménagements

Nos fourgons automobiles modernes et spacieux
sont à votre disposition.

Ils transporteront, de porte à porte, vos meubles
et effets dans votre nouvel appartement, avec le maxi-
mum de soins, la plus grande célérité et le minimum
de frais.

L. BEZZOLA

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

16, Rue Malika Farida

LE CAIRE

12, Rue Fouad 1^{er}.

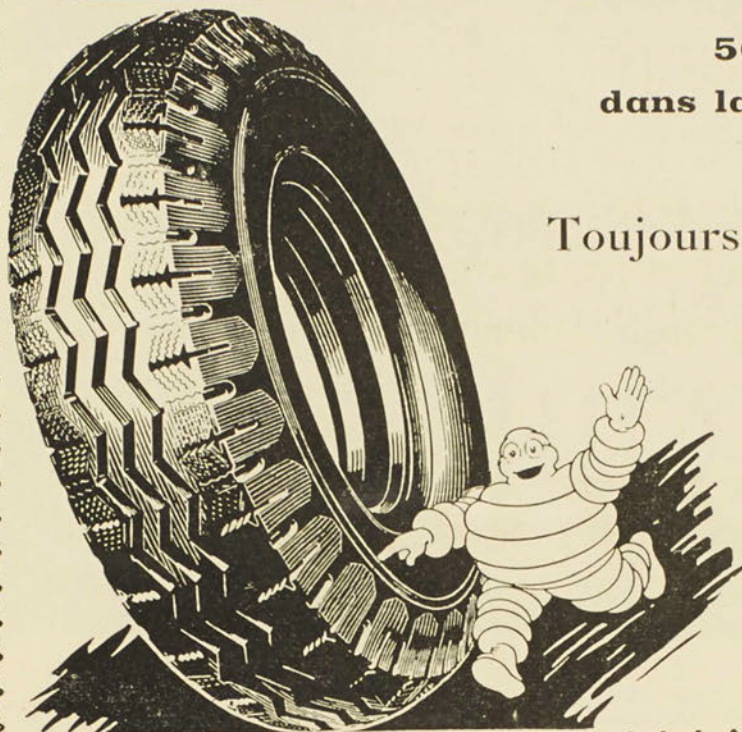
ALEXANDRIE



MICHELIN

**50 ans d'expérience
dans la fabrication des pneus**

Toujours premier dans le progrès



**Essayez
son dernier né
le pneu « Succès »**

**Pourquoi
nul
insecticide
ne tue comme
FLIT**



Flit tue à coup sûr, car Flit est un composé d'éléments destructeurs dont la puissance ne peut pas être dépassée. Tout bidon Flit contient le produit soumis aux épreuves les plus concluantes; ses propriétés insecticides sont définitivement établies. Exigez donc Flit et refusez ses imitations douteuses. Le soldat Flit, à casaque rouge, sur le bidon jaune à bande noire, est votre garantie.

IMPORTANT: Flit chasse les mauvaises odeurs. Il ne tache pas.



Agents exclusifs : M. L. FRANCO & Co. Le Caire — Alexandrie

Fleurissez-vous, Mesdames.

Les fleurs sont la joie de la maison.
Elles entretiennent le bonheur, l'amour et l'amitié.

Nulle part vous n'en trouverez d'aussi fraîches, d'aussi belles qu'

A L'ORCHIDEE

LE CAIRE

37, Rue Kasr el Nil

Tél. 44720

ALEXANDRIE

25, Rue Fouad 1^{er}

Tél. 29544

Le monde frémit affreusement secoué par la guerre!

Paix et tranquillité, voilà ce que l'on cherche!

*Vous les trouverez après une rude journée de labeur
si vous habitez un appartement à L'IMMOBILIA
carrefour Kasr-el-Nil et Madabegh.*

Tous les comforts modernes concourent
à reposer vos nerfs fatigués.

Venez visiter ces appartements.

Ne dites pas : NON!

*Voyez d'abord ce que l'on vous offre et ensuite...
ensuite, vous direz sûrement : Oui!*

La gérance est au No, 25 de la Rue Cheikh Abou-el-Sebaa, Le Caire



HOTEL DES CURES **du Dr. GLANZ**

HÉLOUAN LES BAINS

Endroit idéal pour une cure de repos, d'air et de soleil dans une ambiance de grand hôtel

50 CHAMBRES: Eau courante chaude et froide — Confort Moderne
— Chambres avec salle de bain et verandas privés — Solarium
Vastes jardins — Excellente Cuisine.

Sur demande: Traitements physiques et diététiques des maladies nerveuses et internes, spécialement des maladies des reins, de la circulation (cœur), rhumatismes, arthritismes, névralgies, diabète, asthme, obésité, cures de désintoxication.

PRIX MODÉRÉS



Grands Magasins

CHEMLA

Fondés en 1885

*Vous devez mettre vos enfants à l'abri
des vicissitudes de l'existence.*

Garantissez-leur au moins un toit.

Vos économies peuvent se volatiliser
à la suite d'un mauvais placement.

Le meilleur placement est encore
une parcelle de terrain et une maison,
votre maison !

L'ANGLO-BELGIAN CO. OF EGYPT LTD.

*qui traite toutes sortes d'affaires immobilières
vous permet de réaliser ce rêve :*

Avoir votre villa en ne payant que votre loyer actuel.

Ses bureaux sont au No. 25 de la Rue Cheikh Abou-el-Sebaa, Le Caire

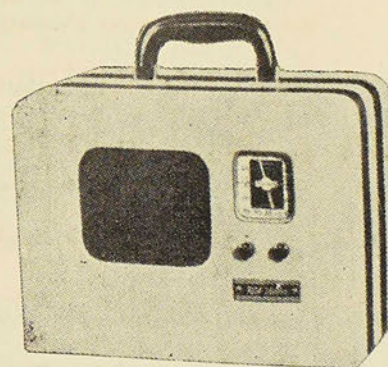
VOUS QUI CAMPEZ !

N'oubliez pas votre meilleur compagnon : Un bon appareil de Radio portatif.

Arrêtez votre choix sur le dernier modèle de réputation mondiale.

Marque H. M. V. (La Voix de Son Maître)

Visitez les Salons d'Exposition des Agents Exclusifs.



Modèle Portatif 94BP1

M. L. FRANCO & C^o

LE CAIRE

26, Rue Kasr el Nil

Tél. 59974

ALEXANDRIE

10, Rue Chérif Pacha

Tél. 21808

EAU DE COLOGNE

Duchesse

La Duchesse des
Eaux de Cologne

Librairie HACHETTE

Capital: 110 Millions de Francs

DIRECTION POUR L'ORIENT :

45^{bis} Rue Champollion. — LE CAIRE

**Succursales ou Dépositaires dans toutes les principales villes
d'EGYPTE, de TURQUIE, de SYRIE et de PALESTINE**

En vente : Les ouvrages d'histoire de la glorieuse dynastie d'Egypte :

Général Weygand :

de l'Académie Française

Histoire Militaire de Mohammed Aly et de ses fils

Vice-Amiral Durand-Viel :

de l'Institut

Les Campagnes Navales de Mohammed Aly et d'Ibrahim

LA SEMAINE EGYPTIENNE

La plus importante Revue d'Orient

Propriétaire Directeur : STAVRO STAVRINOS

Rédaction-Administration 69, Rue Gabalaya Zamalek

Un Front Uni...

...contre les hasards imprévus du lendemain.

Grâce à la SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA, des centaines d'hommes et de femmes à travers le monde, sans distinction aucune de race, de religion ou de profession, sont venus chercher la PROTECTION pour les êtres qui leur sont chers et garantir leur propre INDEPENDANCE FINANCIERE auprès de cette grande institution qu'est l'ASSURANCE-VIE.

Pour tous renseignements, adressez-vous à

Mr. J. R. PATON,

Directeur pour l'Egypte et la Palestine

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

3 Midan Mostafa Kamel Pacha (Ex Suarès)

48 Rue Kasr El Nil, Le Caire

Téléphone 46212, 3, 4

R.C.5414

LA NOUVELLE 1100



Vitesse

Confort

Économie

Sécurité

ALEXANDRIE

Rue Chérif Pacha

LE CAIRE

Rue Soliman Pacha

CYLINDREE 1100 CM.³

- **plus de 105 Km. à l'heure.**
- **moins de 9 litres d'essence aux 100 Kms.**
- **moteur 4 cylindres avec soupapes en tête, culasse d'aluminium.**
- **4 vitesses et marche AR, 3^{me} silencieuse et synchronisateur.**
- **suspension de type spécial à roues indépendantes.**
- **direction avec commande indépendante sur les deux roues.**
- **freins et amortisseurs hydrauliques sur les 4 roues.**
- **carrosserie entièrement métallique, à quatre portes sans montant intermédiaire.**

Amateurs de bonne chère,

Au Petit Coin de France

vous trouverez :

Les vieilles et bonnes spécialités de la cuisine
française,

Les vins des meilleurs crus,
et le plus aimable accueil.



Terrasse unique au Caire

GERMAIN ROYOL, Propriétaire

8 et 10, Rue Adli Pacha - LE CAIRE

Téléphone 57702

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Dédicace	V.S.P. 3
Ont collaboré à cet ouvrage	5
Préface	6
A S.M. le Roi Farouk 1er — poème	8
A S.M. la Reine Farida — poème	9
A S.A.R. la Princesse Fawzia — poème	hors-texte
Le Roi Farouk	14
Paroles de S.M. le Roi	15
Pensées de S.M. la Reine	16
Préférences de S.M. la Reine	17
Message	S.A.R. le Prince Mohammed Aly 21
C'est une Princesse	Th. de Comnène hors-texte
Le Pur-Sang Arabe	S.A.R. le Prince Mohammed Aly 24
L'élévation du fellah égyptien et le sport	S.A. le Prince Ismaïl Daoud 26
La voie glorieuse pour la jeunesse	S.S. le Nabil Abbas Halim 27
La Vie Spirituelle	S.Em. le Cheikh El Maraghi 28
Finances	S.E. Ismaïl Sedky pacha 31
Les Beaux Arts en Egypte depuis Mohammed Aly le Grand	S.E. Mahmoud Khalil bey 32
Wakfs et Droit Musulman	S.E. Abd El Salam El Chazly pacha 34
A l'Egypte	S.S. M. Jean Pozzi 36
La Banque Misr et l'Economie Egyptienne	S.E. Hafez Afifi pacha 37
Egypte, Ressuscitons notre âme	S.E. Hussein Heikal pacha 39
Le relèvement Social du fellah	S.E. Ali El Chamsi pacha 42
Instruction et religion	S.E. le Cheikh Mostafa Abd El Razzek 44
Du Développement de l'Enseignement	S.E. Helmi Issa pacha 45
Le Rôle de la Femme	Mme Hoda Charaoui pacha 46
L'Egypte phare de l'Orient	S.E. Ahmed Chafik pacha 47
La Mission des « Rouad »	S.E. Ahmed Hassanein pacha 48
Les Activités de la Société Royale d'Agriculture	S.E. Fouad Abaza pacha 49
L'Hôpital Fouad 1er et l'Ecole de Médecine	S.E. Dr. Aly Ibrahim pacha 53
Le Musée Copte	S.E. Marcus Semeika pacha 55
L'Egypte Renaissance	S.E. Abd El Malek Hamza bey 57
La Sécurité publique au Caire	S.E. Mohammed El Sayed Chahine bey 59
Suez — poème	S.E. Ahmed Rassem bey 60
Prospérité de l'Egypte et Santé publique	S.E. Ahmed el Milehi bey 61
La Chanson du Nil — poème	Chawki trad. Khalil Moutran-Gaston Berthey 61
L'Avenir des rapports culturels entre l'Egypte et l'Orient	Dr. Taha Hussein bey 62
L'Indépendance sociale	Dr. Mansour Fahmy bey 64
Le Déclin de l'Occident. Où allons-nous ?	Dr. Mohammed Sabry 65
Appel à la femme pour l'œuvre sociale	M. Abd El Moneim Riad bey 66
L'Egypte éternelle	S.E. Mohammed Chafik Ghorbal bey 67
Le Charme de l'Egypte	Josée Sékaly 68
Jours et Jours — poème	Amy Kher 70
Confidence — poème	Jeanne Olivier Himaya 71
Soleil d'Egypte — poème	Valentine de Saint-Point 72
Nuit d'Egypte — poème	Pierre Jouguet 80
La Floraison des Civilisations en Egypte	Henri Munier 83
L'œuvre de la Société Fouad 1er de Papyrologie	Gaston Wiet 85
La Société Royale de Géographie	Dr. I. G. Levi 87
Le Musée de l'Art Arabe et les donations	S.E. Abd El Malek Hamza bey 90
La Fédération égyptienne des Industries	Dr. Mansour Fahmy bey 91
Les Assurances et leur répercussion	Khalil Moutran bey 93
La Fondation de la Bibliothèque Egyptienne	Saïd Loutfi bey 95
Le Théâtre National égyptien	Mohammed Naghi 96
La Radio égyptienne et ses Valeurs	Dr. Abd El Meguid Mahmoud bey 99
L'Art moderne et ses moyens d'expression	Dr. Mahmoud Ahmed el Hefny 100
La Société Nationale Fouad 1er du Croissant Rouge égyptien	Husny Neguib 102
Le Développement de la Musique en Egypte	Mostafa Naguib 104
Le Cinéma et la Société Misr pour le Cinéma et le Théâtre	Mostafa Mahmoud Fahmy 106
De l'Enseignement des Beaux-Arts	107
Le Club Royal de Chasse	107
Les Etudiantes de la Faculté de Droit de l'Université Egyptienne	107
La Renaissance de l'Egypte	Aïcha Abd El Rahman 108

	Pages
L'Eté à Héliouan	Dr. E. Glanz-Akérîb 109
L'influence du climat égyptien sur les blessés	Dr. Lévy Lenz 109
La Chiropratique et les Egyptiens	Makine B. Maroon 110
Ismaïliah	Philippe Mustelle 111
Le Crédit Foncier Egyptien et les Capitaux étrangers	Martin Réginon 112
La Salt & Soda et l'essor industriel de l'Egypte	Méthel Tavier 113
Les grandes entreprises égyptiennes	Hassan Mahfouz 114
Une réforme pratique	Max Fischer 115

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
Stèle magique du Dieu Horus, vainqueur des animaux malfaisants	7
Sa Majesté Farouk 1er Roi d'Egypte	10
Sa Majesté Farida Reine d'Egypte	11
S.M. le Roi, S.M. la Reine, S.A.R. la Princesse Ferial	12
S.M. la Reine et S.A.R. la Princesse Ferial	13
S.M. le Roi Farouk	15
S.M. la Reine et S.A.R. la Princesse Ferial	16
S.A.R. la Princesse Ferial	17
SM. le Roi Fouad 1er	18
S.M. la Reine Nazli	19
S.A.R. le Prince Mohammed Aly	20
Donation de S.M. le Roi Fouad au Musée Arabe	22
Poids en métal, pierre, verre	22
Jetons en verre	22
Céramique Ottomane	22
Voile de lin noir à bandes de frise d'oiseaux	22
Donation de S.M. le Roi Farouk : Plaque de marbre de 850 de l'Hégire	23
Donation de S.M. le Roi Fouad : Céramique iranienne	23
Sabre d'Ibrahim pacha	23
Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Aly	24
S.A. le Prince Ismaïl Daoud	25
S.S. le Nabil Abbas Halim	26
S.Em. le Cheikh El Maraghi	27
Couverture de Koran	28
Salons du Palais de S.A.R. le Prince Mohammed Aly	29
S.E. Ismaïl Sedky pacha	30
S.E. Mahmoud Khalil bey	31
Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Aly	32
S.E. Abd El Salam el Chazli pacha	33
Feuillet de Koran (Musée arabe)	34
S.E. M. Jean Pozzi	35
S.E. Hafez Afifi pacha	36
La Banque Misr	37
Tissage de Mehalla	38
S.E. Hussein Heikal pacha	39
Hôpital de la Société Nationale Fouad 1er du Croissant Rouge égyptien	41
S.E. Ali El Chamsi pacha	42
Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Aly	43
S.E. le Cheikh Moustapha Abd El Razzek	44
S.E. Moh. Helmi Issa pacha	45
Mme Hoda Charaoui pacha	46
Hall du Palais de Mme Hoda Charaoui pacha	46
S.E. Ahmed Chafik pacha	47
S.E. Ahmed Hassanein pacha	48
S.E. Fouad Abaza pacha	49
Les Palais de la Société Royale d'Agriculture	49
Esbeh modèle de Bahtim	50
Coq géant de la Ferme de Bahtim	51
Radi du Haras de Bahtim	52
S.E. Dr. Aly Ibrahim pacha	53
Une aile de l'Hôpital Fouad 1er	54
S.E. Marcus H. Semeika pacha	55
Le Musée d'Art copte	55
Etui d'Evangile copte	56
Boiserie sculptée du Xe siècle	56
S.E. Abd El Malek Hamza bey	57
S.E. Mohammed El Sayed Chahine bey	59
S.E. Ahmed Rassem bey	60
S.E. Ahmed bey El Milehi	61
Dr. Taha Hussein bey	62
Dr. Mansour Fahmy bey	64

	PAGES
Dr. Mohammed Sabry	65
Abd El Moneim Riad bey	66
S.E. Mohammed Chafik Ghorbal	67
Mme Josée Sékaly	68
La Mosquée du Palais de S.A. le Prince Mohammed Aly	69
Mme Amy Kher	70
Mme Jeanne Olivier Himaya	71
Valentine de Saint-Point	72
Fragment d'un panneau de la stèle de Hator Nefer Hetep	73
Petit Sanctuaire dédié à la Déesse Anoukit d'Eléphantine	74
Seau à eau lustrale Copte en bronze	76
Sculpture Copte	77
La Mosquée de Cordoue	78
Le Balcon de Lindaraga de l'Alhambra de Grenade	79
M. Pierre Jouguet	80
Livre d'Ecolier — Syllabaire 3e siècle av. J.-C.	80
Fragment d'Euripide: Ino — Fragment d'Homère: Odyssée	81
Salle de la Société Royale de Géographie	82
Société Royale de Géographie (intérieur)	83
Salle des Conférences	83
Le Cours du Nil — Plan en relief de 9 mètres de long	84
M. Gaston Wiet — Musée de l'Art arabe : Mirab en bois sculpte	85
Porte en bois en bronze	86
Panneau à 2 têtes de chevaux affrontées	86
Dr. I. G. Lévi	87
Vue des Jardins du Palais de S.A.R. le Prince Mohammed Aly	89
Bibliothèque Nationale — Couverture de Koran	91
Khalil Moutran bey	93
Collection de S.A.R. le Prince Mohammed Aly	94
Saïd Loutfi bey	95
Mohammed Naghi	96
Bac de Moh. Naghi	96
Bufflesse-gamousse de Moh. Naghi	97
Procession à Chypre de Moh. Naghi	98
Dr. Abdel Méguid Mahmoud bey	99
S.M. le Roi Farouk au Croissant Rouge auprès d'une blessée	99
Dr. Mahmoud Ahmed Hefny	100
Orchestre scolaire d'un Jardin d'enfants	101
Husni Neguib	102
Les Studios Misr	102
Mise en scène de Lasheen	103
Mostafa Naguib	104
Ibrahim pacha — Buste de Mostafa Naguib	105
Mostafa Mahmoud Fahmy	106
Palette antique de chasse	106
Les Jeunes Licenciées en Droit et leur Directrice de la Faculté de Droit	107
Aïcha Abdel Rahman	108
Dr. Mohammed Kamel Moursi	108
Kout El Kouloub Ahmed	108
Dr. E. Glanz-Akérîb	109
Les visages renouvelés	110
Makine B. Maroon	110
Le Baron de Benoist	111
Ismâïliah	111
Mr. Maurice Vincenot	112
Ismâïliah	112
M. Elie N. Mosseri	113
M. Hassan Mahfouz	114

Dessin aquarelle d'Ali Kamel el Dib
Photographies Riad Chehata - Alban - Armand.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PAUL BARBEY, 8, HARET
FAIED (ABDINE), LE CAIRE,
AVRIL MCMXL.